

MEMOIRE DE FIN DE FORMATION

5è année 2013.

CENTRE IMHOTEP

LE CHAMANISME: AUX SOURCES DE L'ACUPUNCTURE TRADITIONNELLE

« Le sage ne s'attache à rien, il bat la mesure que le monde met à sa portée »



Brique d'époque Han (province du Sichuan) : Xiwangmu, la déesse de l'immortalité, est entourée du corbeau à trois pattes, du crapaud de la lune, du lièvre portant la drogue de l'immortalité, du renard à neuf queues... (D'après M. LOEWE, *Ways to Paradise. The Chinese Quest for Immortality*, London, G. Allen & Unwin, 1979 : 16, pl. I ; avec l'aimable autorisation de l'auteur.)

A Inna, pour son amour, son soutien, sa belle énergie et le partage des bons moments.

A mes parents, grâce à qui je suis.

A Jean Motte, Sophie Moreau, Olivier Hervy, Florence Bandonny et toute l'équipe du Centre Imhotep qui transmet la précieuse Tradition avec passion et bonheur.

SOMMAIRE:

I/ INTRODUCTION	6
II/ DEFINIR LE CHAMANISME	12
Définitions ethnologiques : peut on parler de chamanisme ?	15
Le chamanisme : un « isme » qui fait débat	16
Le chamanisme : la religion originelle ?	17
La caverne et le voyage chamanique	19
La force de l'image	19
Le corps ouvert du chamane : parallèle avec les points d'acupuncture	21
L'homme (ou la femme) démembré(e) : mort du profane et naissance du chamane	23
La figure du guerrier et de l'acteur	24
Un rituel chamanique	26
Un chamanisme zen !	29
Le chamane : un spécialiste de l'extase et de la transe ?	30
Chamanisme, possession, exorcisme, médiumnité et autres pratiques sœurs	34
Une pratique d'une grande souplesse	38
Conclusion	40
III/ LE CORPS OUVERT DU CHAMANE	44
De la musique	53
Le Tube ou la première flûte	54
Les pouvoirs occultes de la musique	57
Les instruments chamaniques	58
La Bouche du chamane	80
Les points du Tou Mo (Du Mai) qui entourent la bouche	83
Les points du Jen Mo (Ren Mai) qui entourent la bouche	84
III/ UN PEU D'HISTOIRE, DE MYTHOLOGIE ET DE CONTES CHINOIS : TRACES DU CHAMANISME EN CHINE	88
Des contes et des mythes solaires	89
Les trois Augustes et les cinq premiers empereurs mythiques de la Chine	99
Le taoïsme, fils du chamanisme	104
Les trois passes	107
Les huit canaux indépendants	115
L'Empereur chinois, un descendant des chamanes	120
Les envols dans le Ciel et les rappels de l'âme	122
Les Elégies de Chu	124

La perte d'influence des chamanes	127
Répression contre les chamanes, médiums et exorcistes	127
Médecine des esprits et médecine des énergies	129
La place du chamanisme dans l'enseignement officiel	140
V/ LES MALADIES MENTALES	142
ZhongFeng, les attaques de Vent	142
Un corps habité : esprits, divinités, âmes visionnaires et âmes végétatives (Les Roun (Hun) et les Pro (Po))	143
Nature des Po et des Hun et entités viscérales	144
Les autres entités viscérales	148
Les points des revenants et autres points qui agissent sur les fantômes	154
Les maladies Dian Kuang ou maladies « mentales »	156
Autres points d'intérêt pour traiter les <i>Dian/Kuang</i>	180
ANNEXE :	184
PRATIQUE DU CHAMANISME : UNE APPROCHE PERSONNELLE	184
VII/ CONCLUSION	198
BIBLIOGRAPHIE	199

I/ INTRODUCTION

Ce mémoire a pour but d'explorer les liens entre le chamanisme, le taoïsme et l'acupuncture traditionnelle. L'hypothèse que le chamanisme est une « religion » « primordiale », qui a été à la base de toutes les cultures sur le globe est soutenue par de nombreux ethnologues. Le mot « religion » est entre guillemets car le chamanisme est souvent lié aux sociétés de chasseurs-cueilleurs, avant le développement des sociétés agricoles et de systèmes étatiques et spirituels fortement hiérarchisés. Pourtant des éléments chamaniques persistent dans les « grandes civilisations » construites sur l'agriculture.

La religion, nous livre deux étymologies latines : *relegere* signifiant « relire » et *religare* signifiant « relier ». Le terme « relier » est intéressant puisqu'il peut être interprété comme un effort et une volonté de relier les êtres entre eux (perspective horizontale) mais aussi, pour aller plus loin, et dans une perspective verticale, de relier les êtres visibles, qui peuplent le « monde ordinaire » et notamment les êtres humains, aux forces et esprits invisibles, qui se situent soit au dessus (mondes supérieurs), ou en dessous, mondes inférieurs (qui ont souvent une connotation négative, voire infernale, mais qui aussi sont la nécessaires contrepartie tellurique aux mondes supérieurs). Si nous nous appuyons sur ce sens de relier, le chamanisme entre dans ce cadre, car le chamane est bien le spécialiste qui se relie aux mondes invisibles, hors de portée de nos sens ordinaires. Il se relie volontairement, par un acte de puissance et de force, et il utilise ses esprits auxiliaires, ses aides invisibles pour apporter des solutions demandées par sa tribu, son clan, son groupe (assurer la bonne chasse, de bonnes récoltes, des climats adéquats, etc) ou à des individus malades. Le chamane est intercesseur entre les êtres humains de sa société et les forces et esprits invisibles qui sont les véritables forces agissantes en ce monde.

Nous pouvons tracer un parallèle avec le mythe de la caverne de Platon, qui est peut être d'ailleurs un mythe chamanique ! Nous retrouvons l'idée de Platon dans de très nombreuses cultures, chez des auteurs aussi connus que Shakespeare : nous sommes plongés dans un monde matériel d'ombres, qui est une projection illusoire de grands principes spirituels, d'idées invisibles. Notre travail d'homme est de prendre conscience que notre expérience matérielle ici bas (dans la caverne) est un théâtre d'ombres et qu'il nous faut monter pour aller à la source lumineuse.

Le voyage chamanique vers les mondes supérieurs est un mouvement vers le principe invisible qui régit toutes choses en ce monde.

Dans les paroles d'Élan noir (Black Elk), chef sioux, le monde des esprits est le monde réel, là où est la lumière et la source de toutes les manifestations visibles matérielles de notre monde quotidien et ordinaire : le monde des esprits est « un monde où il n'y a rien que les esprits de toute chose. C'est le monde réel qui est derrière (le notre) et chaque chose que nous voyons ici est quelque chose comme une ombre venue de ce monde là bas ».

Selon ces paroles, le monde des esprits est donc plus réel que le notre, il équivaut au monde des Idées de Platon pour qui toute chose en ce monde est le reflet des Idées.

Plus loin encore, il y a un principe d'unité derrière la multiplicité des esprits :

« Tandis que je me tenais là, je vis plus de choses que je ne puis raconter, et je compris plus que je ne vis. Car je voyais les formes véritables de toutes choses, l'esprit de toutes choses *et la forme de toutes les formes vivant ensemble comme un seul être* ».

Nous comprenons bien, avec ces paroles, qu'au delà de la multiplicités des formes physiques, *et même des esprits multiples qui les animent*, il existerait un principe universel, à la fois immanent et transcendant.

Comme souvent, les idées et le monde de la dualité dans lequel nous vivons, nous empêchent de voir l'unité profonde de la vie. Ainsi, nous opposons un principe extérieur à nous (transcendance) et un principe à l'intérieur de nous (immanence).

La réalité ne peut pas se résoudre à une opposition duelle ; la dualité est une illusion et les opposés ne sont que les deux faces de la même médaille. Dans le même ordre d'idée : Qu'est ce qui différencie le sujet pensant de l'objet pensé ? Le sujet est séparé de l'objet dans la réalité quotidienne, banale, ordinaire, car nous avons besoin de fonctionner en séparant les choses dans ce monde où nous nous sommes incarnés. Or le chamane réunit les différents niveaux de réalité en voyageant allègrement d'une strate à une autre.

Encore les paroles d'Élan noir :

" Nous devons bien comprendre que toutes les choses sont œuvre du Grand-Esprit. Nous devons savoir *qu'il est en toutes choses* : dans les arbres, les herbes, les rivières, les montagnes, et tous les quadrupèdes et les peuples ailés ; et, ce qui est encore plus important, nous devons comprendre *qu'il est aussi au-delà de toutes ces choses et de tous ces êtres*. Quand nous aurons compris tout cela profondément dans nos cœurs, nous craindrons, aimerons et connaîtront le Grand-Esprit ; alors nous nous efforcerons d'être, d'agir et de vivre comme Il le veut "

Ainsi, le principe universel est à la fois immanent (il est en toute chose) et transcendant (il est *aussi* au delà). Ce genre d'affirmation n'est contradictoire que pour la mentalité qui se veut « rationnelle ». Le chamane, lui, comprend que les paradoxes, oppositions sont des illusions, et qu'une chose n'exclue pas son contraire. Nous retrouvons l'esprit de paradoxe si cher aux taoïstes, qui eux aussi, font prendre conscience au profane, qu'il leur faut dépasser le deux pour aller vers l'unité.

Nous prendrons le temps, au fil de ce mémoire, de définir le terme chamanisme, et de découvrir la filiation qui semble exister entre le chamanisme, le taoïsme et l'acupuncture. Je précise que nombre de spécialistes répugnent à utiliser le terme « religion » concernant ces deux mouvements spirituels pour les raisons suivantes :

_ Le chamanisme et le taoïsme ont une tendance marquée pour l'individualisme :

le chamane est souvent vu comme un être à part, spécial, à la fois craint et admiré par les individus de son groupe, tribu, etc. Le taoïste est souvent représenté comme un ermite, assez désintéressé du monde matériel, qui professe la pauvreté financière et rejette les honneurs de la cour. Les deux sont très liés à la nature.

Ces deux « ismes » ont une qualité « rebelle » : Pierre Clastres, ethnologue français, pensait que les sociétés chamanes mettaient en place des mécanismes de refus de la hiérarchie. Les petites tribus qui avaient un modèle communautaire, veillaient attentivement à ce qu'aucune caste ou classe n'émerge pour prendre le pouvoir. Souvent, ce sont les guerriers habiles qui ont tendance à se regrouper et à prendre le dessus sur les autres. Ainsi, selon Clastres, les guerriers les plus forts, chez les Indiens d'Amérique, dans les tribus des plaines qui utilisaient le cheval, étaient sans cesse poussés à démontrer leurs prouesses guerrières dans des exploits de plus en plus suicidaires (d'où la coutume du « coup », c'est à dire de toucher son ennemi, sans le tuer, ce qui exposait le brave utilisant cette technique à des risques accrus). La thèse principale de Clastres est que les sociétés premières ne sont pas des sociétés qui n'auraient *pas encore* découvert le pouvoir et l'État, mais au contraire des sociétés construites contre l'émergence de l'État.

D'une autre manière, le taoïsme, par son désintéressement matériel et ses saillies ironiques contre les pouvoirs, cultivait un aspect « rebelle » et marginal.

Or nous avons tendance à penser en termes de religions « construites », hiérarchisées, qui ont une politique conquérante de conversion. Notre modèle, dans la culture occidentale, est celui des religions monothéistes, qui, elles, se sont coupées de la nature (bien que les grandes fêtes monothéistes soient calées sur les fêtes païennes des équinoxes et solstices). Ainsi, les grandes

religions ont tendance à construire (Pierre, le disciple de Jésus est la pierre sur laquelle l'édifice christianisme est construit) des structures complexes et lourdes au fil du temps, à refuser le chaos et le désordre du monde pour, malheureusement, se rigidifier et se scléroser dans des formes toujours plus éloignées de l'esprit originel de ses fondateurs. Nous ne nous étendrons pas sur les purges et remaniements successifs qui président à la construction de tels édifices (par exemple, l'habitude de chasser et condamner les « hérétiques », comme les gnostiques chrétiens ou les cathares, par l'église « officielle »). Ainsi nous utiliserons ici le mot « religion », dans son sens premier de « reliaison » qui est tout à fait respectueux de l'esprit chamaniste et taoïste, et non pas dans le sens habituel que nous entendons aujourd'hui.

Pour garder un texte léger et ne pas l'appesantir par de trop nombreuses répétitions, il sera fait aussi mention de « spiritualité » qui, dans son étymologie, fait référence au « souffle », ce qui nous intéresse particulièrement, puisque des techniques chamaniques et taoïstes dépendent étroitement du contrôle du souffle et que ce dernier a une importance fondamentale en acupuncture.

D'autres équivalents, comme « techniques de l'extase » (Mircea Eliade) seront mentionnés et discutés.

Enfin, il faut bien comprendre la relativité et l'interpénétration de tous les phénomènes, quels qu'ils soient, et, ici, dans les sujets qui nous concernent. En effet, aucun phénomène n'est pur et aucune tradition ne reste identique à elle-même. L'historien des religions Mircea Eliade a prétendu que le chamanisme de Sibérie et d'Asie centrale était « pur » et non dilué (« authentique et non dégénéré ») car non influencé par d'autres courants (bouddhisme, lamaïsme, islam, etc) et parce que les psychotropes n'étaient pas utilisés. L'idée étant que des chamanes ayant besoin d'utiliser des psychotropes sont moins puissants et sont donc les représentants d'un culte qui a déjà perdu de son pouvoir et de son authenticité...

En fait ces affirmations ont été démenties par d'autres chercheurs ; le champignon amanite tue mouches est ingéré en Sibérie pour provoquer les trances chamaniques et permettre la rencontre avec le monde des esprits. Des animaux comme les rennes consomment aussi ce champignon, vraisemblablement en cherchant volontairement l'état de « conscience modifiée » qui en résulte et les chamanes boivent l'urine des rennes pour « voyager ». La consommation rituelle d'urine a été attestée, les participants aux rituels chamaniques buvant l'urine du chamane « extatique » pour bénéficier des mêmes effets.

Les « ismes » comme le chamanisme et le taoïsme sont des créations intellectuelles pour rendre

compte de phénomènes complexes et difficiles à définir et surtout à différencier d'autres phénomènes semblables. Ce mémoire tentera de retrouver le fil des influences réciproques et des enfantements d'une tradition à l'autre. Les premières observations qui viennent à l'esprit, concernant cette filiation :

_ Le taoïsme « religieux » a des pratiques et des techniques qui rappellent celles du chamanisme : appel aux esprits, utilisation et visualisation d'animaux puissants, symboliques, voir légendaires qui ont des rôles de protecteurs (les animaux des 4 points cardinaux : le dragon vert, l'oiseau rouge, le tigre blanc, la tortue et le serpent enlacés ou le cerf à deux têtes, puis plus tard, dans les cinq éléments, le phénix pour la Terre), notamment pendant les méditations de l'adepte taoïste, techniques d'exorcisme, de divination, idée du vol magique qui revient dans nombres de poèmes et de mythes...

_ Les techniques gymniques de respiration (« dao yin », qi gong) et les arts martiaux font abondamment référence à des animaux réputés pour leur force (tigre, ours...) ou leur agilité et leur souplesse (singe, grue...). Mais pour aller plus loin que la simple acquisition de compétences physiques, nous pouvons émettre l'hypothèse que la réelle efficacité vient de l'obtention de l'esprit de l'animal concerné. En effet, un pratiquant d'arts martiaux qui véritablement deviendrait tigre ou ours, comme les chamanes le font (ou aigle, corbeau, etc.), aurait ainsi à sa disposition un pouvoir extraordinaire, ce qui est une des recherches fondamentales du chamanisme :

l'obtention, à travers l'appel et l'incarnation des esprits animaux, d'une puissance certaine qui peut répondre à des situations exceptionnelles de crise (fléaux naturels, maladies, conflits importants, toute situation de disharmonie profonde, pour laquelle on demande l'intervention du chamane).

_ L'acupuncture a des éléments taoïstes et chamanistes : il est clairement fait référence à des notions de Tao, de vide, d'esprits, de fantômes et de forces naturelles qui ont une volonté propre, dans certains points d'acupuncture, dans les 4 ou 5 éléments, dans des cycles énergétiques comme le cycle iong, etc. Les entités viscérales, les trois *Hun* (*Roûn*) et les sept *Po* (*Pro*), c'est à dire les différents esprits/essences qui résident dans les trésors-organes sont aussi en résonance avec l'idée chamanique que la maladie est due à :

_ soit la perte d'un ou plusieurs esprits du corps, ou d'une partie d'un esprit

_ et/ou l'attaque d'un esprit malfaisant (animal ou ancêtre défunt)

La persistance au travers des âges de techniques de « désenvoûtement » ou de coupure avec des empreintes malfaisantes, utilisant les fameux points *Kwei* (*Gui* en pinyin), atteste de l'origine

chamanique ou « magique » de l'acupuncture.

A la lumière de ces éléments, Il semble probable que l'acupuncture, intégrée aujourd'hui dans l'ensemble « MTC », et influencée par une tendance très « médicale », plus organique et physique que par le passé, était à l'origine un art chamanique qui s'est peu à peu éloigné de son esprit d'origine pour devenir, au pire, une technique médicale symptomatique, ou au mieux une médecine à part entière.

Nous explorerons ces liaisons pour retrouver l'esprit originel de l'acupuncture et pour appuyer et défendre une conception traditionnelle de cet art. Comme dans la caverne de Platon ou dans la conception chamanique des phénomènes, c'est à dire que tout possède son double invisible et spirituel, et que la matière n'est que le reflet d'un principe spirituel qui lui donne vie et qui est à la fois transcendant et immanent, l'art acupunctural véritable s'attache à la racine du désordre, au principe spirituel défaillant qui a amené la maladie physique. Il est clairement dit au début du Su Wen, que le thérapeute doit s'adresser au Shen du patient, c'est à dire à l'empereur des différents esprits qui résident en lui.

II/ DEFINIR LE CHAMANISME

Tout d'abord, un peu d'étymologie :

Le mot chamane ou chaman est connu dès le XVIIe siècle. Il entre dans la langue française en 1699.

Selon Wikipédia et d'autres sources :

« Sam est une racine altaïque signifiant « s'agiter en remuant les membres postérieurs ». Saman est un mot de la langue toungouse et qui signifie "danser, bondir, remuer, s'agiter". Dans les dialectes évènes, « shaman » se dit xamān ou samān. Ojun désigne le chamane chez les Yakoutes ; il signifie "sauter, bondir, jouer".

L'idée générale est celle d'imitation des espèces animales, notamment celles qui sont prisées à la chasse : les cervidés et les gallinacées. À noter qu'en sanskrit le terme Shramana désigne celui ou celle qui veille à la transmission de la connaissance à travers la tradition orale. Suivant Roberte Hamayon, reprise par Bertrand Hell, le chamane est soit « celui qui sait », soit celui qui « bondit, s'agite, danse ».

Plusieurs remarques s'imposent : le « chamane » est d'abord un mot toungouse. Le terme toungouse regroupe un ensemble de tribus qui sont du même groupe linguistique. Au XVIIe siècle, au moment où les premiers voyageurs russes et occidentaux commencent à rapporter des informations sur les chamanes, les Toungouses occupent la plus grande partie de la Sibérie orientale, de l'Extrême-Orient russe et de la Mandchourie.

Le Larousse nous donne cette définition : « Peuple altaïque disséminé à travers toute la Sibérie orientale, de l'énisseï au Pacifique (U. R. S. S. et Chine du Nord-Est). Tous ces peuples appartiennent à la famille linguistique toungouse-mandchoue, elle-même rattachée au groupe des langues altaïques. »

Ce qui nous intéresse particulièrement, c'est qu'une population toungouse, ou étroitement apparentée aux Toungouses, les Khitans (Kitan) a constitué au Nord de la Chine un premier Etat entre 947 et 1125 (dynastie Liao). Et, par la suite, deux dynasties qui ont régné sur la Chine ont également été toungouses : celle des Jin, issue de la population Jou-chen, et celle des Qing, qui appartenait au groupe linguistique mandchou. Les Jin ont régné sur une partie de la Chine au XIIe siècle; ils y succédèrent aux Khitans (proto-Mongols), mais leur empire fut détruit par les successeurs de Gengis Khan. Les Mandchous, pour leur part, ont commencé à se séparer des autres populations toungouses au Moyen âge, époque à laquelle ils ont d'abord formé

plusieurs royaumes au Nord de la Chine, à partir du XIII^e siècle. Après un siècle d'une existence nationale qui les avait unifiés dans un but de conquêtes, ils soumièrent cet immense empire au XVII^e siècle (1644), lui donnant la dynastie Qing qui a régné depuis cette date jusqu'à la déposition du dernier empereur en 1912. Mais déjà bien avant ces dynasties, il existait des échanges entre les populations de la Sibérie et de l'Asie centrale avec le territoire qui correspond à la Chine actuelle. Les Shang eux-mêmes, deuxième dynastie chinoise étaient des « barbares » des plaines d'Asie centrale. Il existait aussi des peuples indo-européens aux traits caucasiens (cheveux blonds, peau blanche, yeux bleus ou verts), les « Tokhariens », qui occupaient la région actuelle du XinJiang (nord-ouest) et qui étaient bien connus des populations aux traits asiatiques. Des auteurs comme Jérémie Benoît (Le Chamanisme) voient des influences très marquées des peuples au nord du territoire chinois sur la culture chinoise elle même. Ces peuples sont de tradition chamaniste.

A partir de l'étymologie du mot chamane, nous notons de suite que la danse et l'agitation sont des éléments marquants et que celui ci paraît fortement lié aux sociétés de chasseurs cueilleurs, puisque le chamane imite les mouvements d'animaux qui sont traditionnellement chassés et qui sont fortement symboliques. Le chamane est relié à la nature et aux esprits qui la peuplent, notamment les esprits d'animaux liés à la chasse. Nous verrons plus tard, qu'entre autre, le chamane est un médiateur entre l'ensemble humain qu'il représente (tribu, par exemple) et les représentants de groupes animaux qui assurent la subsistance de ce dit groupe. Un groupe d'animal (par exemple les rennes) ont un esprit tutélaire, qu'il convient de contacter et d'amadouer pour que cet esprit daigne libérer les représentants de l'espèce qui seront offerts aux chasseurs. Ainsi, un des rôles essentiels du chamane, du moins dans les sociétés d'Asie centrale et de Sibérie est traditionnellement d'assurer l'abondance de la chasse à travers ses contacts avec les esprits gardiens des animaux chassés. Le chamanisme n'est pas l'apanage exclusif des sociétés de chasseurs ; il existe des sociétés d'éleveurs et d'agriculteurs sédentaires qui ont des chamanes. Par contre, il apparaît que, même dans les sociétés à chamanes qui ont perdu toute activité de chasse, celle ci, en tant qu'idéologie, est hautement valorisée. La symbolique et le prestige de la chasse reste fort, ce qui permet un maintien de l'activité chamanique. D'un autre côté, les sociétés qui perdent cette notion symbolique de la chasse et qui sont résolument tournées vers l'élevage et l'agriculture ont tendance à reléguer leur chamane au second plan, voir à faire disparaître cette fonction. Le chamane est un chasseur dans le sens où il invoque et utilise des esprits auxiliaires qui sont souvent des prédateurs (félins, la Terre, et rapaces, le Ciel). L'idéologie de la chasse est ainsi au cœur du chamanisme et tout chamane est à la fois chasseur et chassé, dans le sens où il peut lui même être un gibier pour un rival plus puissant que lui. En effet il peut devenir victime des esprits auxiliaires d'un chamane plus puissant qui cherche à l'anéantir.

Si les gallinacées et les cervidés sont importants dans ce monde symbolique, nous pouvons l'expliquer en rattachant ces animaux aux deux éléments Feu et Eau qui constituent deux pôles opposés de l'axe vertical de montée-descente du chamane dans les mondes supérieurs (Feu) et inférieurs (Eau).

En nous servant de la grille de lecture de l'acupuncture et du taoïsme, le coq est un symbole solaire lié à l'organe cœur et donc au Shen, empereur clairvoyant du corps humain (le Shen est la lumière éclairée) et le cerf est un symbole de l'esprit des Reins, le Tché (Zhi, en pinyin). Cette représentation est celle des écrits taoïstes de la Cour jaune, comprenant un livre intérieur et un livre extérieur (notons la dualité chère au Chinois qui renvoie aux principes fondamentaux du Yin et du Yang), rédigés entre la fin des Han postérieurs (fin II^e siècle) et le IV^e siècle. Dans le Taoïsme religieux, la Vésicule Biliaire est figurée par une tortue enlacée par un serpent tandis que les Reins ont pour emblème un cerf blanc à deux têtes. Le Cœur a pour emblème l'oiseau rouge, donc un oiseau de feu, un oiseau solaire, qui est parfaitement représenté par le coq. De nombreuses formes d'arts martiaux ont un enchaînement appelé le « Coq » ou le « Coq d'or » qui travaille spécifiquement sur l'organe cœur, en le contractant et en augmentant le rythme cardiaque. Dans la tradition vietnamienne, l'enchaînement doit être fait rapidement, de manière explosive et le pratiquant ressent que tout son métabolisme augmente et accéléré. Les mouvements sont secs, nerveux, peut être à l'image d'un cœur qui serait agité et en imitation des mouvements saccadés et vifs de notre volatil.

Mircea Eliade dans son livre fondateur « *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase* » donne une origine indo européenne au terme « saman » qui aurait été repris par les toungouse mais qui ne serait pas un terme toungouse proprement dit. Il viendrait du pali « samana » (en sanskrit : « shramana »), une langue très proche du sanskrit et dans laquelle ont été rédigés les Tipitaka (Tripitaka en Sanscrit) c'est à dire les Canons bouddhistes (les « Trois corbeilles »). « Samana » veut dire « moine » ou « ascète », « celui ou celle qui fait des pratiques spirituelles austères » en vue de son illumination. C'est une des pistes possibles pour la racine étymologique du mot chamane, qui aurait été transformé par les populations toungouses. Selon Eliade, se basant sur les travaux de l'ethnologue russe Shirokogoroff, le chamanisme toungouse a été fortement influencé par le lamaïsme bouddhiste (bouddhisme tibétain et mongole) dans certains de ses symboles et outils rituels : « le serpent (dans certains cas le boa constrictor) présent dans l'idéologie et le costume rituel du chaman, ne se rencontre pas dans les croyances religieuses des Toungouses, des Mandchous, des Dahours, etc. (...) Le tambour chamanique _dont le centre de diffusion semble être, selon le savant russe, la région du lac Baïkal_ joue un rôle de premier ordre dans la musique religieuse lamaïste, comme d'ailleurs le miroir de cuivre, lui aussi d'origine lamaïste, et qui est devenu tellement important dans le chamanisme qu'on peut

chamaniser même sans le costume et sans le tambour, pourvu que l'on possède le miroir. Certains ornements de tête seraient, eux aussi, un emprunt au lamaïsme. En conclusion, Shirokogoroff considère le chamanisme toungouse comme un « phénomène relativement récent qui semble s'être diffusé de l'ouest à l'est et du sud au nord. Il comprend beaucoup d'éléments empruntés directement au bouddhisme... », « le chamanisme a ses racines profondes dans le système social et la psychologie de la philosophie animiste, caractéristique des Toungouses et autres chamanistes. Mais il est également vrai que (...) dans sa forme présente, il est une des conséquences de la pénétration du bouddhisme parmi les groupes ethniques de l'Asie du Nord Est. » (page 387).

Définitions ethnologiques : peut on parler de chamanisme ?

Jean Pierre Chaumeil, dans son ouvrage « *Voir, Savoir, Pouvoir* » résume bien le parcours intellectuel des ethnologues au travers des époques pour définir le chamane et le chamanisme. Au XVI^e siècle les Russes sont en expansion : les cosaques repartent à la conquête de la Sibérie, dont une partie était sous domination musulmane. Les troupes cosaques assistent à des rituels chamaniques et l'information sur ces étranges personnages commence à filtrer vers l'Europe occidentale. Des descriptions de chamanes mis au défi de prouver leurs pouvoirs et qui se frappent de coups de couteau et boivent leur propre sang sont rapportées. Une des spécificité des chamanes sibériens étant d'avoir des « trous » dans le corps et qui sont autant de points d'entrée, de sortie et de passage des esprits. Ainsi, ces personnages hors du commun ont des zones et des points du corps ouverts aux forces invisibles et ils en font la démonstration en se passant des flèches, couteaux et autres objets pointus, tranchants. Le nombril, les aisselles, l'anus, le sinciput (sommet du crâne) et la bouche du chamane sont spécialement « poreux ». Ces points stratégiques seront étudiés sous l'angle de l'acupuncture.

Au XVII^e siècle, les souverains russes envoient leurs émissaires sillonner les grands espaces sibériens pour obtenir des descriptions fiables de leur territoire et de ses habitants. Les « explorateurs » ont le plus souvent un rapport à la fois fasciné et méfiant vis à vis des chamanes, les cataloguant soit comme des serviteurs du diable ou des malades mentaux. Si certains sont admiratifs devant les tours de passe-passe de ces « habiles comédiens », d'autres jugent que ces sorciers bondissants sont des névrotiques, hystériques ou épileptiques. La *Description de toutes les nations de l'Empire russe* publiée en 1776 par Johann Gottlieb Georgi à Saint-Pétersbourg, présente des illustrations de chamanes avec leurs costumes traditionnels de cuir et d'objets en fer. Le jugement est sévère puisque, selon son auteur, il s'agit « d'un chaos d'absurdités ». Le siècle des « Lumières » qui, au nom d'une certaine idée du rationalisme éclairé, se forge contre le monde magique et symbolique qui a prévalu jusque là, donne, dans l'Encyclopédie de Diderot et

d'Alembert une définition très peu éclairée du terme « Schamans » : « c'est le nom que les habitants de Sibérie donnent à des imposteurs, qui chez eux font les fonctions de prêtres, de jongleurs, de sorciers et de médecins. Ces *schamans* prétendent avoir du crédit sur le diable, qu'ils consultent pour savoir l'avenir, pour la guérison des maladies, et pour faire des tours qui paraissent surnaturels à un peuple ignorant et superstitieux... »

Au XIX^e siècle, les voyageurs occidentaux demandent à assister au « spectacle » des rituels chamaniques. Le chamane va ainsi être vu au départ et selon la mentalité religieuse occidentale des premiers contacts comme un serviteur du diable, ensuite comme un prestidigitateur plus ou moins habile à tromper ses congénères, un charlatan qui exploite la crédulité de sa société, puis ensuite, avec la grandissante emprise de l'esprit « scientifique », comme un malade mental, un schizophrène qui subit des crises d'épilepsie lors des rituels.

Une fois que l'esprit scientifique eut pris le dessus sur la mentalité religieuse en occident, le chamane est de moins en moins vu comme un « serviteur du diable » et de plus en plus comme un déséquilibré mental. Un auteur comme G. Devereux écrit en 1970 : « Ces constatations nous obligent à considérer le chaman comme un être gravement névrosé ou même comme un psychotique en état de rémission temporaire. Le chamanisme est du reste fréquemment dystone à l'égard de la culture elle-même. » (la dystonie est un dérèglement global du système neurovégétatif qui joue sur un déséquilibre ortho/parasymphatique et qui entraîne des troubles du mouvement caractérisé par des contractions musculaires involontaires. Ces contractions entraînent des contorsions répétitives ou des postures douloureuses. Le chamane quand il bondit et est agité par des spasmes, dans un état de conscience modifié, est, selon Devereux, atteint par une dystonie neurovégétative. Mais l'auteur utilise une métaphore pour dire que le phénomène même du chamanisme est « dystone » vis à vis de sa propre culture, ce qui nécessite une certaine interprétation..).

Le chamanisme : un « isme » qui fait débat

Certains anthropologues conviennent qu'il existe des chamanes, mais pas de chamanisme. Selon eux, les pratiques traditionnelles faisant appel aux esprits sont trop mélangées ou indifférenciées de celles de la magie, de la sorcellerie, de l'exorcisme et/ou de la possession pour définir réellement le chamanisme comme un système indépendant. Il existerait des chamanes mais le chamanisme lui même ne serait guère différent de l'animisme dans lequel le chamane est un « individu maître des puissances surnaturelles » opérant « à l'aide de la magie ». La religion est ainsi l'animisme (du latin « animus » : « esprit », les animaux et les objets, les lieux naturels (pierres, arbres, sources, etc) ou les phénomènes naturels et climatiques étant investis d'un

esprit), et le chamane est son représentant, son spécialiste qui fait appel à ses esprits dans le but de négocier du gibier, de favoriser les récoltes, de guérir les malades, d'envoyer des sorts aux chamanes ennemis, etc.

Selon Lot-Falck, « il sera toujours préférable de parler de chamane plutôt que de chamanisme, des pratiques chamaniques pouvant se trouver associées à n'importe quel système religieux (animiste, polythéiste, monothéiste). Être chamaniste ne signifie pas professer certaines croyances, mais recourir à un certain mode de communication avec le surnaturel. »

Et force est de constater la grande souplesse et capacité d'adaptation du chamanisme qui est capable de survivre dans des contextes urbains modernes, sous des formes métissées, où l'on fait autant appel aux esprits traditionnels des animaux, des plantes et des forces de la nature qu'au Bouddha, à Jésus Christ, à la Vierge Marie, etc. Même s'il perdure dans des contextes radicalement différents de celui d'origine (sociétés de chasseurs nomades), et dans des sociétés individualistes et au tissu social très relâché, il perd ainsi de sa richesse originelle, se spécialisant, par exemple, dans la guérison et la thérapie individuelle. Le chamane est capable d'officier dans de nombreuses cultures, traditionnelles et contemporaines, au sein de systèmes religieux qui sont parfois fort éloignés de lui. Mais les influences réciproques et les interpénétrations culturelles se font dans les deux sens et nous voyons qu'en Mongolie aujourd'hui, les lamas rivalisent avec les chamanes et font des rituels de recherche d'âmes égarées et d'expulsion des démons, tandis que les chamanes incorporent des bodhisattvas (êtres qui travaillent à leur éveil ou qui l'on atteint et forment le vœu de se réincarner vie après vie pour aider les autres êtres à s'éveiller) dans leur pratique et des conduites morales bouddhistes dans leur vie.

Pourtant, de nombreux anthropologues tiennent au concept de « chamanisme » et le défendent, en essayant de spécifier ces différences avec des phénomènes aussi proches, comme les cultes de possession et leurs pratiques exorcistes, les pratiques médiumniques et divinatoires, etc.

Le chamanisme : la religion originelle ?

C'est la thèse défendue par des auteurs comme Jean Clottes (« *Les Chamanes de la préhistoire. Transe et magie dans les grottes ornées* », « *Préhistoire. Les Chamanes des Cavernes* ») ou Walter Burkert. Les scènes peintes de la grotte de Lascaux ou de la grotte des trois frères ont été abondamment décrites et interprétées. La chasse et le gibier sont des motifs récurrents des grottes et cavernes décorées par l'homme du Paléolithique, la chasse étant pour Burkert une « forme fondamentale de la quête ». Les peintures rupestres sont pour ces auteurs liés au chamanisme vu comme la religion première de l'homme, la plus ancienne et la plus universelle.

Des scènes rupestres figurant des créatures mi homme, mi bêtes ou des hommes ayant revêtu des masques d'animaux sont censé représenter des chamans. Ainsi de la scène du puits de Lascaux où un homme renversé et ithyphallique côtoie un bâton vertical surmonté d'un oiseau et un bison éventré qui semble le charger sur sa droite, tandis qu'un rhinocéros s'en va dans le sens opposé sur sa gauche. Le bâton et l'oiseau font penser au voyage de l'âme, l'érection du personnage pouvant faire référence à un état de sommeil profond ou de béatitude enthéogène (qui se rapporte aux dieux, qui permettent d'entrer en contact avec les dieux) ou à un des effets du dioxyde de carbone que l'on retrouve fréquemment dans les cavernes et grottes en proportion plus forte qu'à l'air libre. Les effets de ce gaz étaient peut être recherchés par les chamanes lors de leurs cérémonies. La concentration en CO₂ est ainsi de 100 fois supérieure à celle de l'air libre, mais dépendante de la pression atmosphérique extérieure. Si cette pression baisse, la concentration en gaz augmente. Le puits dans lequel est peinte la scène agit comme un lieu de concentration carbonique. G. Charrière dans son article « *La scène du puits de Lascaux ou le thème « de la mort simulée »* » rapporte les effets du CO₂ sur l'organisme : fortes céphalées, oppression, asphyxie, ralentissement de la circulation sanguine avec turgescences locales, donc érections chez l'homme. Lorsque le CO₂ augmente graduellement en concentration, les effets sont des hallucinations visuelles et auditives agréables. D'autre part, le gaz carbonique éteint les lampes, les bougies, bref toutes les flammes. Justement dans ce réservoir de gaz qu'est le puits de Lascaux ont été retrouvées des lampes et un brûloir. Ainsi ces lieux secrets, étroits et profonds (le puits de Lascaux va jusqu'à 4/5 m de profondeur plus bas que le reste de la grotte) peuvent avoir servi de lieux de passage vers une autre réalité pour l'initié, de par leurs caractéristiques très spéciales (concentration en CO₂ qui altère les sens et provoque des hallucinations voir des états proches de la mort, humidité, obscurité, etc). Tout semble figurer le thème de la mort et de la renaissance, comme si le puits était un lieu de transformation, par les ténèbres, pour aller ensuite, en en sortant, vers la lumière et une deuxième vie. Les grottes et les cavernes n'étaient vraisemblablement pas des lieux de vie pour les hommes préhistoriques mais bien des lieux de cérémonies et d'initiation. Des objets liés à la chasse (pointes de sagaies) et des restes animaux symboliques et chamaniques (crâne d'ours) y ont été retrouvés.

Pour Jean Clottes : « L'art rupestre avait souvent pour but de représenter les visions et de les concrétiser après coup. Le voyage surnaturel du chamane n'était pas dépeint nécessairement d'une façon littérale mais à l'aide de métaphores, comme la mort pour représenter la transe, l'oiseau pour symboliser l'envol de l'âme, ou de toute autre manière. Ainsi, « tuer un mouflon », animal de pluie, signifiait dans la Coso Range de la Californie que le chamane se rendait dans l'au-delà pour faire venir la pluie. Les images gravées ou peintes pouvaient transcrire autre chose que les visions de la transe, tout en restant liées à une conception chamanique du monde. Les rites de passage, à l'occasion de la naissance, de la puberté ou de la mort, comme les mythes et

légendes de la tribu, y trouvaient leur place.

La caverne et le voyage chamanique

Il est probable qu'une grande partie de l'art paléolithique européen, « l'art des cavernes », soit dû à des pratiques chamaniques. Cette hypothèse ne constitue pas une explication globale et exclusive mais un cadre explicatif. Elle se base sur plusieurs constatations.

Les cavernes profondes ont été fréquentées pendant plus de 20 000 ans, non pas pour y habiter mais pour y faire des dessins et s'y livrer à des cérémonies. Or, dans le monde entier et à toutes époques, le monde souterrain a toujours été perçu comme le domaine des esprits, des dieux ou des morts, c'est-à-dire comme un monde-autre. Y pénétrer délibérément, aller partout, jusque dans les diverticules les plus reculés et au plus profond des galeries, n'avait donc rien d'une exploration anodine. Se rendre sous terre, c'était braver les peurs ancestrales, s'aventurer volontairement dans le monde surnaturel et partir à la rencontre des esprits que l'on savait y demeurer. L'analogie avec le voyage chamanique est flagrante. Les hommes du Paléolithique avaient conscience de se trouver dans le royaume de l'au-delà. S'ils sont allés le plus loin possible dans les cavernes, c'est qu'ils recherchaient les puissances qui l'habitaient. Il est probable qu'ils s'attendaient à voir surgir les esprits des parois, des fissures et des creux, des trous et des ouvertures de galeries, ainsi que de l'ombre qui les entourait de toutes parts et dans laquelle ils se déplaçaient à la lumière fluctuante de leurs torches ou de leurs lampes à graisse. La paroi était considérée comme un voile perméable entre le monde quotidien et le monde-autre. Au fur et à mesure de leur progression, elle s'animait et ils y voyaient des formes animales, celles des esprits puissants de ce monde surnaturel. Nous le savons, car l'utilisation de reliefs plus ou moins suggestifs est depuis longtemps connue comme étant l'une des constantes de l'art des cavernes. En outre, de nombreux témoignages de spéléologues attestent du caractère hallucinogène des grottes, où le froid, l'humidité, l'obscurité et l'absence de repères sensoriels facilitent les hallucinations visuelles et auditives. Les grottes pouvaient donc avoir un double rôle, aux aspects fondamentalement liés : faciliter les visions hallucinatoires et entrer en contact avec les esprits à travers la paroi.

La force de l'image

De ce point de vue, l'image avait un rôle à proprement parler vital. Comme la lampe d'Aladin, elle était chargée de pouvoir et elle permettait d'accéder directement au monde surnaturel. Cela peut expliquer le caractère propre à l'art paléolithique, le caractère discontinu des représentations, la présence de créatures composites à la fois homme et animal, comme celle d'animaux appartenant à plusieurs espèces ou relevant du fantastique, ainsi que les images d'animaux individualisés avec

des détails précis, flottant sur les parois, souvent sans ligne de sol ni respect de la gravité, dans l'absence de tout cadre ou décor. Les signes géométriques élémentaires évoquent pour beaucoup ceux perçus dans les divers stades de la transe, ce qui explique qu'ils soient communs à des arts rupestres éloignés dans le temps comme on le voit dans l'art pariétal européen et dans l'espace, par exemple à la Cueva de las Manos en Patagonie.

Outre les dessins d'animaux et les signes, la volonté d'entrer en contact avec les esprits-forces du monde souterrain a pu se manifester de trois autres façons distinctes. D'abord, par les esquilles osseuses plantées dans les creux des parois, qui rappellent des pratiques connues dans le monde entier. Les tracés digitaux et, plus largement, les tracés indéterminés, pourraient relever de la même logique. Dans leur cas, le but n'était pas de recréer une réalité mais d'obtenir un contact direct avec les forces sous-jacentes à la roche, peut-être par des individus non initiés qui participaient au rituel à leur manière. Les empreintes de mains au pochoir permettaient d'aller plus loin encore. Lorsque l'on mettait la main sur la paroi et que l'on projetait la peinture sur la main, celle-ci se fondait dans la roche dont elle prenait la couleur, rouge ou noire. La main disparaissait métaphoriquement dans la paroi, établissant ainsi une liaison avec le monde des esprits. Certains, peut-être des malades ou à des enfants lors des rites de passage, pouvaient alors bénéficier directement des forces de l'au-delà. Dans cette optique, la présence de mains appartenant à de très jeunes enfants, comme à Gargas, dans les Hautes-Pyrénées, n'a plus rien d'extraordinaire.

Qu'une partie importante de l'art paléolithique ait été faite dans un cadre chamanique paraît donc une théorie des plus vraisemblables. Cela ne veut évidemment pas dire que toutes les images de cet art résultent de visions ni même qu'elles répondent à un même but. Par exemple, des peintures réalisées au milieu d'une grande salle auront sans doute un sens assez différent de celles que l'on trouve au fond d'un diverticule étroit où une seule personne pouvait se glisser. Les secondes peuvent être mises en relation, par analogie avec ce que l'on sait d'arts ethnologiquement connus, soit avec les recherches de visions, soit avec la volonté d'aller le plus loin possible au fond de la terre. Les peintures spectaculaires présentes dans de vastes espaces pouvaient, en revanche, avoir un rôle didactique et pédagogique, et être le support de cérémonies et de rites. La pensée traditionnelle n'est jamais simple. »

Bien entendu, tout ceci reste du domaine de l'interprétation et ce point de vue est débattu et contesté. Il n'en demeure pas moins qu'il est intéressant de le mentionner dans le cadre de ce mémoire.

Le corps ouvert du chamane : parallèle avec les points d'acupuncture

Les chamanes yakoutes portent une « ouverture de la terre », un pendentif symbolique appelé « trou des esprits ». Rappelons nous que le chamane est censé avoir des ouvertures, des points spéciaux sur son corps qui sont des lieux de passage privilégiés de l'énergie du monde des esprits : dans une vision fractale, nous pourrions dire que le chamane est le monde et que ces points de passages sont les grottes de son monde. Ce qui nous amène à l'Acupuncture, puisque les points (*xue*) sont des cavernes, des grottes, des trous où les souffles se condensent et se transforment. Mais *xue* signifie également le fait de percer un trou, ou dégager une fente, une ouverture pour voir l'autre côté. L'idéogramme de *xue* est composée de deux éléments :

- l'élément supérieur représente le toit. C'est un toit ou un couvercle avec, au point tangentiel, une sorte de pointe ou d'antenne.
- l'élément inférieur est constitué de deux traits qui évoquent un cône ouvert ou en surface plane, une entrée ou une enceinte non fermée dont les côtés convergent vers le haut.

Nous avons ainsi l'idée de fermeture et de protection (le toit) et l'idée d'ouverture permettant le passage (de l'énergie, des souffles). Nous pouvons lire cette double nature du point comme suit : le point d'acupuncture est à la fois une défense contre les intempéries (le toit), donc contre les énergies perverses climatiques et spirituelles (les *Xié* et les *Kwei*) et aussi une porte ouverte vers les énergies bénéfiques (notion d'échange, de respiration entre le milieu interne et le milieu externe). Notons qu'une énergie peut être à la fois bénéfique et maléfique selon sa force et sa quantité. En effet un climat sec est plutôt équilibrant pour une personne qui souffre d'une rate trop chargée en énergie humide mais une sécheresse calamiteuse et durable fera des ravages car elle est en excès. Le point cumule donc l'énergie défensive Oé (*Wei*) symbolisée par le toit, la protection contre les intempéries climatiques et les attaques d'esprits, et l'énergie nourricière qui pourrait être symbolisée par l'ouverture vers la terre, siège des germinations céréalières et des esprits *kwei*. Le point réunit donc le Ciel et la Terre. Les *xue* d'un chamane se doivent donc d'être particulièrement puissants et mobiles : à la fois capables de la fermeture la plus totale (protection du toit contre les attaques d'autres chamanes, d'esprits, etc.) et de l'ouverture la plus grande (pour laisser passer les souffles et les esprits que le chamane appelle). Les images d'armure invisible ou de leurs corollaires matériels (plastrons de cuir et de métal, épaisses peaux de bêtes) qui sont liées à l'exercice chamanique nous renvoient à l'idée de protection contre les forces du monde extérieur. En même temps, le fait que le chamane ait un corps ouvert, avec des trous qui invitent les énergies invisibles à rentrer dedans, nous interpelle sur la grande plasticité de ces ouvertures/fermetures qui permettent au spécialiste des esprits de conjuguer invulnérabilité quand il a besoin de se protéger des attaques et accueil des influx invisibles du monde des esprits quand il fait appel aux forces immatérielles. Les chamanes sibériens et d'Asie centrale faisaient grands

cas de montrer l'existence de telles « portes » dans leur corps en plongeant un poignard à travers elles ou en passant des flèches dedans. Et selon Mircea Eliade, les femmes *Wu*, c'est à dire les chamanes chinoises « pouvaient se rendre invisibles, se tailladaient avec des couteaux et des sabres, se coupaient la langue, avalaient des sabres et crachaient du feu, se laissaient emporter par un nuage qui brillait comme embrasé par l'éclair.. » ce qui atteste du fait, que dans le contexte chinois aussi, le chamane avait un corps ouvert aux souffles des esprits et qu'il le montrait à travers des tours de fakir, en passant objets tranchants et pointus dans certaines zones privilégiées du corps, qui seront plus tard, avec le développement d'une médecine moins magique et plus « scientifique », connues comme des points d'acupuncture majeurs.

Un parallèle fort existe entre les grottes/cavernes/trous terrestres et les points d'acupuncture qui sont en quelque sorte les grottes du corps humain. Il existe des plastrons en cuir et des costumes de chamanes dans lesquelles figurent ces ouvertures, notamment un trou sur la ligne centrale du méridien *Jen Mo* (*Ren Mai*). Il semble que, selon les plastrons et les représentations de chamane (péroglyphes, plaques métalliques et statuettes) observés, le 12 JM et le 8 JM dans le nombril sont des hauts lieux de passage des énergies. Le 17 JM est un autre « nombril » figuré par un trou dans un plastron, que l'on voit clairement entre deux ronds métalliques qui couvrent les seins.

Nous étudierons en détail dans la partie centrale de ce mémoire , « le corps ouvert du chamane » selon l'expression de Charles Stépanoff, les points qui sont les hauts lieux du passage des esprits et qui correspondent à des points d'acupuncture importants.

Les zones d'ouverture du chamane sont les suivantes (*Le Chamanisme de Sibérie et d'Asie centrale*, Charles Stépanoff) :

le nombril, les aisselles, l'anus, le sinciput et la bouche. En plus de ces zones, des trous situés au centre de la ligne du *Jen Mo* (*Ren Mai*) et au centre du sternum, entre les deux seins sont présents sur des plastrons et figurines représentant des chamanes.

Les points correspondants d'Acupuncture sont :

- _ Nombril : 8 JM
- _ Centre de la ligne du *Jen Mo* (*Ren Mai*) : 12 JM
- _ Centre entre les deux seins : 17 JM
- _ Les aisselles : 1 Cœur
- _ Le sinciput : en prenant une zone plus large, nous étudierons les points du 20 TM au 24 TM (DM)

_ La bouche : en prenant une zone plus large, nous étudierons les points 23 JM, 24 JM, 26 TM, 27 TM, 28 TM.

_ L'anus : 1 JM, 1 TM

L'homme (ou la femme) démembré(e) : mort du profane et naissance du chamane

Le/la chamane est souvent reconnu comme un être d'exception dès sa naissance. Par exemple, il naît avec la poche des eaux sur la tête (il naît « coiffé »), il a des tâches de naissance particulières. Il est un enfant qui se tient à l'écart des autres et manifeste des capacités hors du commun (visions, facultés de prédiction, etc). A l'adolescence il vit une crise intense, il « délire et fuit en forêt » selon « *Le chamanisme de Sibérie et d'Asie centrale* », ce qui traduit l'importante activité ou le dérèglement du mouvement Bois et son entité viscérale, le Roûn. Le découpage, le démembrement de son corps est une expérience chamanique typique. Le profane qui doit se transformer pour devenir « l' élu des esprits » vit une crise où il se voit découpé par des esprits aux aspects redoutables. Il s'agit d'une mort suivi d'une renaissance, comme dans toutes les initiations traditionnelles. Généralement, cette initiation est violente, ce qui est en accord avec l'aspect belliqueux, guerrier du chamanisme. Le chamane est sensé avoir un os supplémentaire et les esprits qui démembreront leur futur maître, cherchent ou implantent cet os qui est une preuve physique que cet homme (ou femme) là est bien extraordinaire. Le squelette du chamane est léger ou porteur d'un os surnuméraire, ce qui indiquerait en termes énergétiques un Rein touché. Si l'énergie est l'inverse de la physiologie, l'os en trop ou une exostose signerait un Rein énergétiquement faible. Comme le futur chamane ressent inévitablement une peur puissante lors de son initiation (présence des esprits qui le tuent et le ramènent à la vie), les Reins sont vidés. Dans les traditions des Indiens d'Amérique du nord, le jeune prétendant à la maîtrise du monde invisible s'en va seul sur une montagne, jeûnant plusieurs jours et nuits. Il veille les nuits et appelle les esprits des lieux pour obtenir une ou plusieurs visions qui seront fondatrices de sa nouvelle vie et qu'il ne cessera d'explorer toute sa vie durant pour en explorer tout le symbolisme et la signification. Nous pouvons partir sur l'hypothèse de Reins vidés (ainsi que l'Estomac qui est la relève du Yang lorsque les Reins, dispensateurs de l'énergie Yang de tout le corps, défont), ce qui correspond aussi à la mort et ensuite remplis (par une énergie externe (perverse?)) pour assurer la deuxième naissance en tant que chamane. « Pour vivre véritablement il faut mourir à soi-même », tel est aussi le credo de nombreuses traditions initiatiques qui proposent au profane de devenir un véritable homme (ou femme, évidemment).

La figure du guerrier et de l'acteur

Nous en arrivons donc à la dimension guerrière du chamane, et son aspect belliqueux.

Le « chamanisme » est d'abord très individualiste puisque ces acteurs n'ont pas d'église, de fidèles à convertir, qu'ils ne sont pas les supports d'une idéologie qu'ils voudraient répandre.. Ils sont avant tout des hommes de connaissance, certes œuvrant dans la société, mais se démarquant par leur propension à la solitude et à des comportements marginaux (retraites, jeunes, isolement et techniques ascétiques pour s'ouvrir et voir entrer en communication avec les esprits de la nature). Le chamanisme est aussi lié à la chasse, même si elle a un rôle purement symbolique, et à la guerre ; il a souvent un caractère belliqueux affirmé (domination sur les esprits qu'il faut soumettre pour les utiliser, combats entre le chamane guérisseur et les mauvais esprits et le chamane malfaisant qui a envoyé ces derniers, etc...).

L'ethnologue Pierre Clastres fait référence à « la volonté de puissance du chamane, puissance qu'il veut exercer non pas sur les hommes, mais sur les ennemis des hommes, le peuple innombrable des puissances invisibles, esprits, âmes, démons. C'est en guerrier que les affronte le chamane ».

Dans l'attirail des chamanes sibériens et de la zone himalayenne figurent d'épaisses peaux en cuir bardées de cloches, d'objets métalliques pesants, de miroirs, des objets d'origine animales comme des becs et des griffes de rapace.. Le tout est pesant et lourd, sonore (cliquetis et résonances métalliques des clochettes), il faut faire des efforts pour se mouvoir dans une telle carapace, le chamane se retrouve bientôt en sueur à force de bondir et de se cabrer en mimant le voyage qu'il entreprend au monde des esprits. Dans une autre zone géographique, bien éloignée, celle de l'Amazonie, où les tenues tribales sont réduites au plus simple appareil, « les chamanes yagua se disent bardés des pieds à la tête d'une pesante cuirasse de fléchettes-magiques et armés de pieux invisibles qu'ils projettent contre leurs ennemis à l'aide de gants-magiques. Les cagoules remises par les *mères* (l'esprit des plantes) sont d'incomparables armures et il leur arrive parfois d'enfourcher un animal pour accélérer leur allure et surprendre l'adversaire présumé. Tout dans la démarche et l'arsenal du chamane préfigure le guerrier. » (« *Voir, savoir, pouvoir* », Jean Pierre Chaumeil). Du point de vue de l'Acupuncture, tout cet attirail épais qui sert d'armure, qu'elle soit matérielle et visible aux yeux des profanes ou invisible comme en Amazonie, nous dirige vers l'idée de bouclier, du *Kan (Gan)*, qui est l'apanage d'un *Tsou Tsue Yin* (Foie) puissant. Un Foie fort énergétiquement assure aussi de bons voyages de son entité viscérale le Roûn, lors des transes.

Le chamane est avant tout un spécialiste du monde invisible, maître des esprits, qui se sert d'eux (il est donc le « maître des esprits » et non pas soumis à eux) pour apporter des bienfaits à sa

société. Le chamane peut aussi attaquer d'autres chamanes pour s'approprier leurs esprits auxiliaires, leurs pouvoirs, il peut aussi envoyer ses esprits contre d'autres sociétés. Cela est notamment manifeste dans les groupes amazoniens où toute maladie est due à des esprits malfaisants, et les esprits malfaisants étant forcément envoyés par un mauvais chamane lanceur de sorts. La preuve que des mauvais esprits ont été envoyés par le « sorcier » est la présence de flèches invisibles fichées dans le corps du malade, que le chamane guérisseur enlèvera par succion et recrachera sous forme d'objets visibles pour manifester matériellement aux proches et familiers du patient que le mal a bien été expulsé. Les flèches sont renvoyées au chamane malfaisant, pour qu'il souffre de sa mauvaise action. Des fois, si tout un groupe souffre d'une maladie, et selon l'interprétation chamaniste qui veut que toute maladie soit due à une attaque d'esprits envoyés par un mauvais chamane ou sorcier, le groupe se doit de trouver un groupe rival coupable de ce mauvais sort et s'en va en guerre pour régler le désordre ainsi créé. Les sociétés à chamane sont donc souvent des sociétés guerrières, et le chamane lui même est soumis à la pression des membres de sa tribu, groupe, société pour trouver un coupable, un ennemi qu'il faut désigner, nommer et auquel il lui faut renvoyer le(s) mauvais sorts(s). Insistons sur ce point : la réussite d'une cure dépend de la reconnaissance par le guérisseur du coupable contre lequel il faut lutter de manière invisible et qu'il faut vaincre. Si le chamane « maléfique » est plus fort que le chamane « guérisseur » alors il n'y a pas de guérison. Précisons que le chamane a de multiples facettes et qu'il n'est pas un « gentil » guérisseur qui œuvre pour le bien : même si pendant l'apprentissage, le chamane choisit sa voie (guérisseur ou sorcier lanceur de sorts, notamment dans les sociétés amazoniennes), la réalité est nuancée puisque le chamane spécialisé dans la guérison se doit d'entrer dans un combat contre un/des chamanes lanceur(s) de sorts ; il est donc prisonnier d'un réseau d'attaques/représailles qui le voue au combat, à la violence, à des attaques « préemptives » et à des vengeances.

Beaucoup de rituels de guérison impliquent des danses et mouvements violents du chamane, des bonds, des chutes, des contorsions et grimaces... Bien souvent, les spectateurs ont l'impression d'assister à un combat imaginaire. Les officiants ont recours à des subterfuges théâtraux pour prouver à l'auditoire la véracité des événements vécus. Le chamane peut être ventriloque et ainsi faire croire à la venue des esprits, il peut passer un couteau près de sa poitrine ou de son ventre, en mimant une incision alors qu'il ne fait qu'ouvrir une vessie collée sous ses vêtements et pleine de sang animal... Si le chamane aspire par succion le mal du corps de son patient, il cache au préalable une plume, un caillou ou une fléchette dans sa bouche, il se mord la langue pour maculer l'objet de son sang et le recracher en faisant croire au patient et à l'assistance que le mal a été retiré physiquement. Si le rituel a lieu dans une hutte, un assistant peut très bien se trouver sur le toit et produire un vacarme sonore avec des branchages ou des palmes d'arbres pour annoncer l'arrivée des esprits, leur descente du ciel vers la terre. Les récits d'anthropologues

abondent en descriptions de truquages, de tours et jonglerie pour matérialiser les événements essentiellement invisibles qui se déroulent. Si au début des premiers contacts entre occidentaux et peuples chamanistes, ces matérialisations sont jugées avec mépris comme des tromperies, au fur et à mesure que la compréhension et l'ouverture d'esprit des observateurs s'approfondit, l'on en vient à considérer que la théâtralité et les « effets spéciaux » utilisés par les chamanes n'impliquent pas que leurs actes de guérison relèvent du charlatanisme. Au contraire, ils obéissent à la nécessité de matérialiser sur Terre, dans le monde charnel et physique, des phénomènes invisibles pour le commun des mortels, des manifestations célestes qu'il convient de traduire en actes terrestres, respectant ainsi la dualité Ciel/Terre, Yang/Yin, invisible/visible, énergie/matière, etc.

Selon Charles Stépanoff, « Pendant les rituels, les chamanes de toute la Sibérie et d'Asie centrale donnaient autrefois à voir de façon spectaculaire l'ouverture de leur corps, parfois ils se faisaient passer des couteaux à travers le nombril ou l'anus, se tiraient dessus au fusil, buvaient leur propre sang, avalaient des charbons, des cailloux ou des aiguilles. »

Les chamanes Hmong du Laos, Thaïlande et Vietnam disent tenir leur connaissance ésotérique de la Chine. Voici quelques extraits d'une étude ethnologique (« *L'exercice du pouvoir de guérison chez les chamanes hmong et les maîtres-guérisseurs khmers d'Indochine* » de Maurice Eisenbruch et Jacques Lemoine) qui montre l'aspect guerrier et violent du rituel chamanique, avec des éléments aisément reconnaissable des mythes et légendes chinoises et de l'énergétique chinoise.

Un rituel chamanique

« ce qu'il entend (le chamane), par dessus les battements de gong, les cliquetis de son épée-miroir (...) et le tintement régulier de son grelot, c'est le son de sa propre voix qui débite sur un ton haletant un chant récitatif, toujours le même, décrivant successivement l'appel au rassemblement des esprits auxiliaires, l'examen du malade_ c'est à dire des douze âmes porteuses de vie qui contrôlent son être biologique_ et de son environnement immédiat où peut se trouver la source du mal, enfin la recherche des âmes disparues sur les chemins de l'au-delà, à la suite de quoi il retourne auprès de son malade avec un diagnostic. »

Il y a « deux séries d'esprits appelés séparément : d'abord les esprits hmong invoqués et décrits en langue vernaculaire, puis les esprits chinois invoqués en sino-hmong, variété de mandarin incompréhensible au non initié. (...) »

En suivant l'ordre d'entrée en scène, les esprits hmong comprennent d'abord :

_ l'esprit maître ancestral, (...) en réalité un ascendant direct, père ou grand père du chamane, celui là même qui a provoqué la maladie, signe de la vocation, c'est à dire de l'élection d'un nouveau chamane par une troupe d'esprits auxiliaires ;

_ à sa suite, des esprits féminins, tenant balai de fer et balai d'argent pour nettoyer l'autel où le chamane convoque sa troupe ;

_ tandis qu'un esprit araignée tend le fil où vont se poser une partie des *něng* (esprits auxiliaires) et que le couple primordial, Demoiselle Ndjoua et Monsieur Nang » (Nu Wa et Fu Xi) « lance, assistés de maîtres-forgerons chinois, « le pont de cuivre et de fer » où passeront les troupes anonymes de Chinois et d'aborigènes qui viendront appuyer le commando des esprits spécialisés. »

Notons qu'un pont de cuivre et de fer est la liaison Feu (métal : le fer) et Métal (métal : le cuivre) dans les cinq mouvements. Nous pouvons y voir un pont jeté entre le monde des esprits célestes (Feu) et celui des esprits Kwei causeurs de maladies (Métal).

« Ce fil et ce pont mettent l'autel, lieu de rassemblement, en prise directe avec la grotte du Grand Yi le premier chamane (Yi l'Archer de la mythologie chinoise?), d'où tous les esprits auxiliaires sont issus. » Le chamane « convoque le banc flexible, son « cheval-dragon », son Pégase, « de vent et de nuée », sur lequel il a pris place pour la transe, puis son « couple de dragons vénérables », symbolisés sur son autel par un bol d'eau dit « étang de dragon ». Ici nous voyons clairement le dragon, symbole du Bois qui est le Yang nécessaire à l'élévation hors de l'Eau pour aller vers le Feu (symbole du cheval). Le vent et les nuées appartiennent à la fois au Tsue Yin et au Chao Yang.

« Le dragon, associé à l'arc en ciel, est en effet capable « d'entourer le ciel », « d'encercler la terre » pour retenir une âme particulièrement volatile, l'âme Ombre-qui-dépasse. » (L'entité viscérale du Foie, le Roûn, que l'on peut facilement associer au dragon, et qui est « l'ombre du Shen » ?)

« Par une association de pensée habituelle dans le monde chinois, on fait de lui l'emblème du pouvoir impérial ; c'est pourquoi le chamane invoque tout de suite après « l'Empereur et l'Impératrice de Chine à la force redoutable s'élevant jusqu'au ciel, à la force puissante atteignant tout sur terre » (...)

Le chamane appelle donc dans l'ordre :

- _ ses soldats et cavaliers qui sont dans la grotte du Grand Yi,
- _ l'esprit de son fils aîné portant le sabre d'exorcisme, l'esprit de sa fille aînée portant le gong et les cymbales,
- _ les myriades d'aborigènes et de guerriers chinois de ses maîtres,
- _ le couple « esprit de la transe et esprit clairvoyant » qui le guide et le renseigne, portant le miroir à distinguer le yin du yang, les hommes des esprits, les bons esprits des mauvais. »

La faculté d'être clairvoyant et de distinguer clairement appartiennent à la Vésicule biliaire ; on peut aussi penser à l'Intestin grêle qui permet de faire un tri subtil qui a ici besoin d'être effectué pour discerner les différentes entités présentes dans le rituel. Suit ensuite dans le rituel une convocation de divinités et d'animaux chamaniques par excellence (l'ours, l'aigle, le tigre, la loutre, etc) et dont le chamane s'adjoint les pouvoirs. Nous pouvons d'ailleurs facilement lier les animaux chamaniques aux cinq mouvements comme suit :

- _ le dragon au Bois
- _ l'aigle ou tout autre rapace au Feu
- _ l'ours par sa puissance, son poids et son enracinement à la Terre
- _ le tigre, animal exorciste qui combat les démons, au Métal,
- _ la loutre, animal aquatique, à l'Eau

« A la fin de cet appel des esprits auxiliaires hmong, et comme pour servir de transition à l'appel des esprits auxiliaires chinois, le chamane bat le rappel des cohortes de troupes anonymes qui lui viennent de ses maîtres instructeurs avec l'aide de « sa fille à la voix cristalline et (de son fils) à la voix ardente, portant leur flûte pour entraîner à leur suite les quatre-vingt dix mille fantassins et les quatre vingt dix mille officiers du Grand Maître Thor (ou tout autre nom de clan). Mais les forgerons qui ont fourni les accessoires essentiels du chamane : son épée-miroir, son sabre d'exorcisme et son gong, sont aussi source de pouvoir, donc d'esprits auxiliaires. (...) « J'appelle les quatre vingt dix mille soldats et les quatre vingt dix mille sergents du maître (forgeron) Siong le deuxième, qu'ils prennent fifres et hautbois pour entraîner soldats et cavaliers en foule ! Que les soldats accourent sur les fils de cuivre, que les cavaliers se pressent sur le pont de fer... »

Ici aussi, une lecture énergétique donne l'importance du Foie dans son rôle de général des armées ; les soldats qui accourent sur le pont de cuivre (élément Métal) font penser à l'activité défensive du Gros intestin qui gère l'énergie Oé (Wei) sous la commande du Foie. Les cavaliers sur le pont de fer renvoie plus au Feu, puisque le cheval et le fer « appartiennent » à cet élément solaire.

Vient ensuite l'invocation à la série des esprits chinois proprement dits qui sont, selon les auteurs, non pas une duplication des esprits hmong mais qui pourraient bel et bien être les « originaux » à partir desquels les esprits hmong ont été « fabriqués ». En effet un ancêtre de la troisième génération est un « ancêtre chinois » car les Hmong vivaient un temps en Chine et semblent avoir gardé des coutumes et rituels anciens qui se sont transformés et ont été dilués en Chine même.

« Enfin, dans cette série, il invite tous les empereurs et impératrices de Chine sur quatre-vingt-huit générations » (neuf fois neuf, nombre clé du Ming Tang et de la pensée chinoise) « ainsi que les seigneurs gardiens des directions, Tonnerre l'Aîné et Tonnerre le Cadet, à la tête de leurs troupes célestes et terrestres respectives, enfin ses maîtres forgerons et tous les instruments de la forge : le soufflet, la goupille à l'orée du creuset, l'enclume, la pelle à charbon, le foret, le perceur et la tenaille, qui ont pour fonction principale « d'étouffer disputes et procès ». (...) Enfin, elle se termine en associant aux esprits auxiliaires les dieux domestiques d'origine chinoise qui sont respectivement honorés, le Quatrième Mandarin et le Dieu des Richesses, à gauche de l'autel des *nèng*, le Dieu des Plantes médicinales, à droite du même autel. »

Ces extraits nous montrent bien le caractère guerrier des rituels chamaniques, les bonds et sauts de l'officiant, la scansion monocorde et hypnotique de son invocation aux esprits, le vacarme des colifichets métalliques de son habit, ses gestes belliqueux avec son épée ou son sabre, formant un spectacle impressionnant pour le profane. Toute l'énergie dégagée par le chamane pour convaincre son patient et son auditoire de sa force, de sa puissance et de ses pouvoirs étant un élément important pour assurer la guérison désirée. Remarquons aussi l'importance des instruments à souffle (flûte, fifre, hautbois) qui commandent aux armées de soldats que le chamane invoque. Il est en effet dit dans les classiques chinois, et dans les *Mémoires* de Se Ma Ts'ien que la flûte a un pouvoir de rassemblement. Ceci est à mettre en relation avec la partie traitant du « corps ouvert du chamane » ou un point comme le 12 JM a pour nom secondaire « Vibrations (de flûte) moyennes », « Flûte du Milieu », point de réunion s'il en est un.

Un chamanisme zen !

Comme toujours, il existe des exceptions et je livre ici un extrait du récit autobiographique donné par le chamane inuit (« esquimau ») Igjugârjuk à Knud Rasmussen, célèbre explorateur et ethnologue des contrées arctiques :

(note : le terme « angatkut » veut dire chamane)

« Nous autres chamanes de l'intérieur n'avons pas de langue spéciale pour les esprits. Nous

croyons que les vrais *angatkuk* n'en ont pas besoin. Pendant mes voyages, j'ai parfois participé à une séance des habitants-de-l'eau-salée (...). Ces *angatkut* ne m'ont jamais paru dignes de confiance, car il m'a toujours semblé que ces angatkut-de-l'eau-salée donnaient plus d'importance aux tours qui impressionnent le public, lorsqu'ils font des bonds sur le sol et zozotent toutes sortes d'absurdités et de mensonges dans leur soi-disant langue des esprits ; tout cela n'était pour moi qu'un simple amusement, quelque chose qui impressionne les ignorants. Un vrai chamane ne sautille pas sur le sol, il n'exécute pas des tours, pas plus qu'il n'essaie, à l'aide de l'obscurité, en éteignant les lumières, de troubler l'esprit de ses voisins. En ce qui me concerne, je ne pense pas savoir beaucoup de chose, mais je ne crois pas qu'on puisse atteindre la sagesse ou la connaissance des choses cachées de cette manière. La véritable sagesse ne peut être trouvée que loin des gens, dans la profonde solitude. On ne la rencontre pas à travers le jeu, mais seulement dans la souffrance. La solitude et la souffrance ouvrent l'esprit humain. C'est donc là que le chamane doit puiser sa sagesse.

(....)

les gens de là bas avaient entendu (...) que j'étais chamane, c'est pourquoi ils me demandèrent un jour de soigner un malade, un homme qui était si mal en point qu'il ne parvenait plus à avaler de la nourriture. Je convoquais tous les gens du village et leur demandai d'organiser une fête avec des chansons, comme le veut notre coutume, car nous croyons que le mal évite les endroits où les gens sont heureux. Lorsque la fête commença, je sortis seul dans la nuit. Ils se moquèrent de moi, parce que je n'allais pas exécuter les tours pour amuser tout le monde. Je restai seul, dans des endroits isolés loin du village, pendant cinq jours, ne cessant de penser à l'homme malade et souhaitant son rétablissement. Il se guérit et, depuis lors, plus personne dans le village ne se moqua de moi. »

Cette description d'un chamanisme épuré et inhabituel est à rapprocher d'un conte chinois qui parle d'un village en proie aux calamités naturelles. Les villageois décident d'appeler un sage de la région pour les aider mais se trouvent très déçus par son comportement lorsqu'il s'enferme seul dans une maison et ne conduit aucun rituel. Pourtant, au bout de trois jours, le climat désastreux pour les récoltes, cesse. Le sage, interrogé, dit qu'il a simplement établi l'harmonie en lui. Ayant établi l'harmonie en lui, l'harmonie peut s'installer dans le village. L'harmonie étant dans le village, elle peut s'étendre à toute la région... Et ainsi de suite jusqu'à l'Empire entier. C'est un conte taoïste par excellence.

Le chamane : un spécialiste de l'extase et de la transe ?

Du grec ancien [ἔκστασις](#), *ékstasis* (« transport »).

Selon le CNRTL (Centre national des Ressources Textuelles et Lexicales) :

«État particulier dans lequel une personne, se trouvant comme transportée hors d'elle-même, est soustraite aux modalités du monde sensible en découvrant par une sorte d'illumination certaines révélations du monde intelligible, ou en participant à l'expérience d'une identification, d'une union avec une réalité transcendante, essentielle. *Les ravissements de l'extase; être plongé dans la béatitude de l'extase. Rien de ce qui se passe autour d'eux ne les frappe, tant est grande leur absorption, leur extase* (BALZAC, *Physiol. mar.*, 1826, p. 91). *Au retour de l'extase, le rêveur solitaire est « ramené à soi-même »* (BEGUIN, *Âme romant.*, 1939, p. 335):»

La transe :

Le mot « transir » (du latin *trans ire*, **aller au-delà, passer, traverser, s'écouler**), a signifié trépasser, puis inquiétude, angoisse vive, avant de prendre un sens figuré au XIVe : un état modifié de conscience qui permet de se « transe féder » dans un autre monde.

Selon le CNRTL :

B. – PARAPSYCHOL. État du médium sensible aux effets de phénomènes parapsychiques. *Transe médiumnique; entrer en transe.* Chez le mystique l'extase, chez le médium la transe. L'un et l'autre phénomènes peuvent comporter des symptômes organiques communs: aliénation des sens, refroidissement des extrémités, ralentissement de la respiration, souvent rigidité, anesthésie totale, catalepsie (CENDRARS, *Lotiss. ciel*, 1949, p. 163).

C. – État d'exaltation d'une personne qui se sent comme transportée hors d'elle-même et en communion avec un au-delà. *Les jeunes négresses, surtout, entraînent dans la transe la plus affreuse, les pieds collés au sol et le corps parcouru, des pieds à la tête, de soubresauts de plus en plus violents à mesure qu'ils gagnaient les épaules* (CAMUS, *Exil et Roy.*, 1957, p. 1674).

– *En partic.* État de l'artiste saisi par l'inspiration. *J'avais pensé et naïvement noté (...) que si je devais écrire, j'aimerais infiniment mieux écrire en toute conscience et dans une entière lucidité quelque chose de faible, que d'enfanter à la faveur d'une transe et hors de moi-même un chef-d'œuvre d'entre les plus beaux* (VALERY, *Variété II*, 1929, p. 207).

– *P. métaph.* [À propos d'un inanimé] *Ce n'était plus la transe de la forêt, mais la possession lente de la terre et des hommes par la chaleur, l'établissement d'une implacable domination* (MALRAUX, *Voie roy.*, 1930, p. 224).

D. – PATHOL. Sorte de sommeil pathologique ou d'altération de la conscience avec indifférence aux événements extérieurs et dont il est difficile de faire sortir le sujet. *Transe hypnotique, alcoolique* (d'apr. *Méd. Biol.* t. 3 1972). *Un homme d'une trentaine d'années, bien bâti, aux*

cheveux bouclés, au grand nez, était agité d'une sorte de transe hystérique (...). Les yeux lui sortaient de la tête. Il finit par s'engouer dans sa fureur et par tousser (GIONO, Hussard, 1951, p. 98).

E. – Fam. *Entrer, être en transe. Être hors de soi, manifester un état d'excitation extrême. Chaque fois qu'une étymologie m'intéresse, me retient, m'amuse, les spécialistes entrent en transe et me démontrent aussitôt que cette étymologie est fantaisiste* (DUHAMEL, *Manuel du protestataire*, 1952, p. 55 ds ROB. 1985, s.v. *étymologie*).

C'est Mircea Eliade qui, dans son ouvrage « *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase* » (1951) associe le chamanisme à une technique de l'extase » et le chamane au « spécialiste d'une transe, pendant laquelle son âme est censée quitter le corps pour entreprendre des ascensions célestes ou des descentes infernales ». Notons la verticalité de ces voyages ; il y a soit montée, soit descente de « l'âme » de notre spécialiste. En réalité, il existe des sociétés à chamanes où les voyages de l'esprit se font principalement horizontalement, puisque les esprits sont à tous les étages des mondes. Michael Harner, dans son livre « *Higher Wisdom* », dit que les Shuar d'Amazonie (les « Jivaros », les fameux réducteurs de tête) font essentiellement des voyages parmi les esprits de ce monde-ci, ce qui expliquerait la forte propension de cette société à pratiquer les actes de sorcellerie. Pourquoi ? Car les esprits de notre plan horizontal sont des esprits comme nous, qui souffrent et n'ont pas une mentalité éclairée, ainsi leurs actions sont rarement bonnes ou désintéressées. Il faut aller chercher les esprits des mondes supérieurs, qui ont transcendé la condition de ce niveau du monde, pour s'assurer d'actions plus pures et bonnes.

Dans la plupart des dictionnaires et ouvrages ethnographiques consultés, la transe et l'extase sont assez peu clairement partagés, les deux mots faisant référence à un passage, un transport vers un autre monde, et caractérisé par un état de conscience modifié. Il y a dans les deux mots la notion de « transport hors de » soi mais l'on pourrait apporter une nuance entre les deux qui ferait de la transe un moyen pour atteindre l'extase, cette dernière étant proche dans son sens de l'illumination. La transe comprend les techniques qui permettent de « chevaucher » dans le monde des esprits : percussions et scansions répétitives, danses avec des pas simples et monotones (ou danses derviches où le même mouvement rotatif est sans cesse répété)... L'extase serait plutôt le résultat de cette transe, et qui implique un état hors de soi, vécu comme un instant de pure éternité et de pure présence au monde.

Quoi qu'il en soit, cette définition du chamanisme liée aux notions de transe et d'extase ont été critiquées, par exemple par l'ethnologue Roberte Hamayon :

Pour en finir avec la "transe" et l'"extase" dans l'étude du chamanisme défend l'idée que le critère

psychologique « état de conscience » n'est pas nécessairement une variable incontournable dans l'étude de ces phénomènes. « *Chamane et possédé adoptent les conduites prescrites pour leur fonction dans leur système symbolique respectif ; il est convenu que le chamane « l'emporte » sur ses esprits et que le possédé les « subit » ; l'un et l'autre se conforment à la convention culturelle qui est la leur et c'est cette convention qu'il faut d'abord analyser pour pouvoir apprécier ensuite les variantes individuelles de sa mise en œuvre.* » Ainsi Hamayon dit en substance que ce n'est pas la réalité de la transe ou de l'extase vécue de l'intérieur par le chamane qui le définit en tant que tel. Selon elle, il existe des spécialistes qui sont avant tout des « maîtres de cérémonie » (ce sont mes termes) et qui mettent en scène la transe/extase car ils répondent au code de conduite culturel que leur tribu/groupe/société attend d'eux. Ainsi, dans une société à chamane, on attend du chamane un certain nombre de comportements rituels et qu'il montre qu'il est le maître des esprits : peu importe s'il ressent réellement son transport hors de son enveloppe corporelle et hors du monde visible pour voyager dans des strates invisibles : ce qui fonde sa pratique c'est la démonstration visible de ce voyage, qu'elle soit « jouée » ou « vécue ». Le chamane, tout comme le possédé, (qui lui, se conforme à la convention culturelle qui lui impose d'être dominé par les esprits et montrer cette domination par des comportements précis et attendus), ne se définissent pas par la réalité intérieure de leur transe et de leur voyage extatique, mais par leur réponse culturellement déterminée à des attentes tout aussi culturellement déterminées.

Ce point de vue est intéressant car il replonge l'expérience chamanique dans son contexte culturel. Le chamane n'est plus un individu qui s'isole dans son extase (quand bien même elle est mise au service d'un malade, d'un groupe, etc.) mais un « fonctionnaire » (dans le sens où il occupe une fonction et un rôle précis dans sa culture) qui répond aux besoins de ses familiers en agissant d'une manière attendue et culturellement déterminée. Cela pose la question de l'efficacité du chamane : si la transe ou l'extase ne sont plus au centre de sa pratique et s'il peut se « contenter » de mimer ses transports hors de la réalité ordinaire, alors le chamane est avant tout un officiant, un « fonctionnaire » qui pourrait facilement basculer dans l'exercice mécanique de son rituel, la forme rituelle venant dominer le fond de l'expérience vécue. Accomplir son rituel de façon externe (ou exotérique) sans plus se soucier de le vivre réellement (de façon intérieure, ésotérique) peut-il donner à ce rituel la même efficacité ? Et un rituel réduit à un ensemble d'actes convenus culturellement sans qu'il y ait le corollaire intérieur de la transe/extase vécue, n'est-il pas un rituel vide et creux, qui perd non seulement son efficacité et son sens ? Cela me rappelle l'anecdote racontée par un ethnologue et professeur à l'université : il était tout heureux d'avoir filmé une séance chamanique en Amazonie péruvienne et il montrait son film au chamane quand ce dernier lui expliqua qu'il était totalement passé à côté de la séance, que son film ne montrait rien de la réalité chamanique car on n'y voyait pas les esprits, les forces invisibles qui y étaient manipulées. En somme, l'ethnologue, en filmant le chamane ivre d'Ayahuasca, n'avait eu accès

qu'à l'apparence illusoire de la réalité ordinaire, il n'avait pas « vu » la réalité qui se trouve derrière et à laquelle seule la « transe » (ici provoquée par la plante psychotrope) permettait d'accéder.

La question reste ouverte car, à l'inverse, le symbole et les actes contiennent en eux même une puissance propre : ainsi nous pouvons gager qu'un chamane qui ne serait qu'en contact « symbolique » avec les esprits, obtiendrait aussi les résultats attendus par lui et par son audience, du moment que les mêmes codes culturels sont partagés. Ce qui pose une nouvelle question ; si les forces invisibles ne sont pas réellement utilisées et si le malade ou récipiendaire ne partage pas les mêmes codes et convictions culturelles, le rituel peut-il encore être efficace ? Et pour aller plus loin, l'opposition ésotérique-interne-fond et exotérique-externe-forme n'est-elle pas une illusion de plus de l'esprit et tout n'est-il pas réductible aux croyances de l'esprit ? Un chamane qui croit (car sa culture l'a prédéterminé à croire) qu'il a réellement besoin de se mettre dans un état modifié de conscience et d'utiliser les forces invisibles pour être efficace, agit selon sa croyance et limite son pouvoir d'action à ses croyances. Un chamane qui croit qu'il n'a pas besoin de vivre la transe/extase pour parvenir à ses fins et que le comportement et les actes rituels visibles extérieurement et répondant à l'attente culturellement déterminée de son auditoire sont efficaces à eux seuls, agit selon cette croyance qui détermine le pouvoir de ses actions

Chamanisme, possession, exorcisme, médiumnité et autres pratiques sœurs

Les anthropologues ont relevé que la possession par un/des esprit(s) et la domination (chevauchée) d'un/des esprit(s) peut se mélanger au cours d'un rite, ce qui fait qu'un rite chamanique peut impliquer un moment où le chamane perd le contrôle et se laisse posséder, et que, de la même manière, dans les rites vaudou, par exemple, certains prêtres haut placés contrôlent les esprits, comme les chamanes. Selon Roberte Hamayon, dans les deux cas, il s'agit d'une *alliance matrimoniale* :

le chamane serait un *preneur d'épouse* dans le monde « surnaturel », alors qu'inversement, dans la possession, l'humanité serait *donneuse d'épouses* aux esprits. Ainsi, de manière générale, la tendance à souligner est l'aspect actif, dominateur, guerrier, belliqueux du chamanisme, qui appelle et contraint ses esprits à l'assister, alors que dans la possession et la médiumnité, l'individu tombe dans une transe plus passive, où il est récipiendaire et agité par le bon vouloir de l'esprit ou la divinité qui descend en lui. Nous esquissons là un mouvement inverse : le chamane monte au ciel et fait descendre les esprits/divinités de force en les chevauchant (le tambour est souvent désigné comme un cheval ou une monture pour le chamane, symbole du Feu qui s'élève,

le rythme répétitif de cet instrument lui permet l'ascension... au Ciel antérieur?), tandis que le possédé ou le médium demande à l'esprit/divinité de bien vouloir descendre et de le prendre comme « épouse ». Il faut tout de même nuancer ce propos par la réalité des pratiques qui échappent bien souvent aux modélisations qu'on veut bien en faire : d'une part le chamane ne monte pas forcément, il peut aussi voyager sur le même plan de la réalité ordinaire, celui de notre monde quotidien, où pullulent aussi les esprits (il n'est donc pas obligé de monter au ciel ou descendre dans la terre ou l'eau, dans un voyage vertical, le long d'un fameux arbre cosmique) et il peut aussi alterner phases de « transe active » (il possède les esprits, et la transe lui permet d'atteindre ces esprits) et phases de « transe passive » (il se laisse posséder par les esprits). Aucun phénomène n'étant pur, et le chamanisme, nous le soulignerons encore, étant d'une grande plasticité et pouvant emprunter et utiliser allègrement des éléments d'autres pratiques (bouddhistes, chrétiennes, de la médecine occidentale, etc.), la réalité est plus riche et métissée que les catégories intellectuelles utilisées pour la décrire.

Cette réserve mise à part, le chamanisme se distingue généralement par la notion de transe volontaire et de maîtrise des esprits/forces invisible. Le chamane est aussi un « musiquant » c'est à dire qu'il utilise les rythmes et sonorités répétitifs des tambours, hochets, etc pour se mettre en transe, alors que le possédé est un « musiqué » c'est à dire qu'il n'utilise pas les instruments de musique mais les écoute et se laisse emporter par leurs vibrations pour basculer dans une transe qu'il ne contrôle pas.

Un petit tableau, certes qui simplifie la réalité, peut être dessiné, pour différencier le chamanisme des cultes de possession (dans « *Voir, savoir, pouvoir* », Jean Pierre Chaumeil et inspiré par Gilbert Rouget) :

Transe chamanique	Transe de possession
Voyage de l'homme chez les esprits	Visite d'un esprit ou d'une divinité chez les hommes
Le chamane maîtrise les esprits (il les chevauche)	Le possédé « subit » les esprits
Transe volontaire (« musiquant »)	Transe involontaire (« musiqué »)

Le médium lui aussi a recours à la « transe de possession » puisqu'il se laisse posséder par un/des esprit(s)/divinité(s).

Dans les publications consultées qui traitent du sujet en Chine, les termes « exorciste », « exorcisme », « médium » sont souvent utilisés à la place de « chamanisme » ou « chamane ».

En tout cas, on peut se poser la question de savoir si « chamanisme » et « chamane » ne sont pas des termes plus appropriés que ceux trouvés dans nombre de publications. En effet, le chamanisme est plus large que l'exorcisme ou la médiumnité, en réalité il semble qu'il intègre les techniques exorcistes et médiumniques en lui. On peut poser l'hypothèse que les techniques exorcistes et médiumniques sont des spécialisations ultérieures du chamanisme, et qu'elles viennent originellement de lui. Fang Ling, un chercheur contemporain, rend compte de son insatisfaction à utiliser « exorcisme » qui pour lui est un terme réducteur :

« J'emploie à contrecœur le terme français « exorcisme », tout en étant consciente que ce mot ne convient pas bien aux techniques de la thérapeutique rituelle utilisée dans la médecine et la religion chinoise et appelées *zhouyu*, *zhoujin* ou autre. En effet, quelle que soit l'école à laquelle elles se rattachent, ces techniques ne consistent pas simplement à chasser les démons (exorcisme) mais aussi à négocier avec eux afin de s'en débarrasser, comme on peut le constater dans le *Jinjing* (Le Livre des exorcismes) de Sun Simiao, qui a sans doute fait partie des écrits officiels servant à la formation de cette spécialité. »

(Les médecins laïques contre l'exorcisme sous les Ming : la disparition de l'enseignement de la thérapeutique rituelle dans le cursus de l'Institut impérial de médecine, Persée, année 2002, volume 24).

En fait la notion importante de commercer, échanger, troquer avec les démons est typique du chamanisme ; les esprits ont besoin d'être conciliés, amadoués et non pas simplement détruits et/ou chassés. Le chamanisme est bien plus complet que l'exorcisme ou la médiumnité, il a pour tâche de restaurer un équilibre (certes imparfait et en mouvement permanent) dans la société entière, comme dans le corps et l'esprit du patient. Garantir les conditions climatiques favorables aux cultures agricoles, obtenir des récoltes abondantes, du gibier en nombre suffisant, nettoyer les lieux des influences néfastes, nourrir l'harmonie entre le Ciel et la Terre, guérir les patients : le chamanisme montre son large éventail d'actions, dont l'exorcisme et la médiumnité ne sont que des parties.

Pour illustrer mon propos, je citerai Jacques Pimpaneau qui rapporte un rituel mandchou. Tout au long de son livre et comme beaucoup d'auteurs, il utilise le terme de médium ou d'exorciste. Mais la description de l'officiante dans cet extrait nous semble être celle d'une chamane ; certes, la divinité « descend » en elle, mais elle garde une maîtrise irréprochable du rituel, elle voyage à loisir dans différents états de conscience et, quand le moment l'exige (c'est à dire lorsqu'il y a des interférences, des intrusions non voulues qui perturbent le bon cours de son rituel) elle est capable de réagir immédiatement et en toute lucidité. En plus de sa maîtrise, la femme reproduit le pas

sautillant qui est le Pas de Yu le boiteux, un des premiers empereurs et chamanes de la Chine, pas qui lui a été appris par un « oiseau fabuleux de l'Antiquité ». La danse sautillante, faite de bonds et agitée par « l'esprit qui saute », tout ceci caractérise fortement l'activité rituelle du chamane. L'extrait provient des récits de fantômes et de démons compilés par l'écrivain Pu Songling (1640-1715) :

« Dans la région de Ji, en cas de maladie, c'est la coutume dans le peuple de consulter les dieux dans le gynécée. On fait venir une vieille femme médium, qui danse et fait des grimaces en jouant d'un tambourin, cercle de fer sur lequel une peau est tendue. On l'appelle l'esprit qui saute (...) Dans la salle principale, elles (les familles qui assistent au rituel) disposent sur une table de la viande, des gobelets remplis d'alcool, et allument des bougies si bien qu'il fait plus clair qu'en plein jour. Alors la femme, relevant sa jupe, replie une jambe et saute à cloche-pied comme l'oiseau fabuleux de l'antiquité, tandis que deux compagnes lui prennent le bras et la soutiennent chacune d'un côté. Elle murmure sur un ton monocorde tantôt comme si elle chantonait, tantôt comme si elle prononçait des imprécations. Parfois ses paroles s'écoulent de façon discontinue, parfois elles sont rares et espacées, sans aucune intonation. Pendant ce temps, les tambourins résonnent avec violence dans la maison et vous assourdissent, si bien que les sons qui sortent de ses lèvres sont fort indistincts. A la fin elle laisse tomber sa tête, paraît pétrifiée et il faut la soutenir pour qu'elle reste debout. Mais brusquement elle tend le cou, saute en l'air à un pied ou deux de hauteur, et toutes les femmes dans la pièce tremblent, la regardent avec frayeur. « L'ancêtre vient manger la nourriture », s'écrie-t-elle.

Alors on éteint les lumières, par conséquent il fait complètement noir à l'intérieur. Les spectateurs restent dans l'obscurité sans dire un mot, et des bruits désordonnés sont tels que de toute façon leurs paroles seraient inaudibles. Au bout d'un moment, ils entendent la médium prononcer d'une voix aiguë le prénom familial du père, de la mère, du mari ou encore de la belle sœur. C'est le signal pour rallumer les bougies. Le cou tendu, ils demandent alors à la médium si le futur sera faste ou néfaste, ils voient que les gobelets, les paniers et les tasses ont été vidés et ils essaient de lire sur le visage de la médium si l'esprit est satisfait. Avec un grand respect, ils posent toute une série de questions, dont les réponses parviennent comme un écho.

A l'une de ces séances assistait une femme qui, au fond d'elle même, désapprouvait de telles pratiques. L'esprit s'en rendit compte et la médium dit en la désignant du doigt : « Elle se moque de moi, c'est là manquer fort de respect. Je vous déshabillerai complètement. » Et la femme se retrouva entièrement nue et vit ses vêtements accrochés à un arbre.

Les femmes mandchoues respectent ces femmes médiums et ont recours à elles avec ferveur (...) Parfois la médium porte un masque et, chevauchant la représentation d'un cheval ou d'un tigre (note : cheval = ascension vers les cieux, tigre = animal exorciste), danse sur un lit avec une longue lance. On l'appelle alors la divinité du tigre qui saute. La puissance du tigre ou du cheval est destinée à créer majesté et colère. D'une voix sépulcrale, elle prononce des sons confus (...) La majesté et la colère sont destinées à effrayer les mauvais esprits, mais font encore plus peur aux humains. Si quelqu'un est assez audacieux pour faire un trou dans le papier de la fenêtre et regarder à l'intérieur, la médium traverse la fenêtre de sa lance, perce le chapeau du curieux et l'apporte à l'intérieur. »

(*Chine : mythes et légendes*, Jacques Pimpaneau, p.294)

Une pratique d'une grande souplesse

Pour terminer ce tour d'horizon qui nous permet de mieux cadrer ce dont nous parlons, évoquons ici la grande liberté et souplesse « idéologique » des chamanes qui sont aussi des artistes, des créateurs, des individus atypique en tout cas. Un chamane peut s'approprier pour sa pratique tous les instruments, objets, forces et divinités qu'il a envie d'intégrer à son arsenal. En ce sens c'est un grand pragmatique qui intègre parfois des usages, objets, références (etc.) qui sembleraient à première vue complètement étrangers à son univers mais qui garde la cohérence de celui-ci. Jean Pierre Chaumeil (« *Voir, Savoir, Pouvoir* ») explique que des chamanes yagua passent des coups de fil invisibles grâce à leur téléphone portable invisible, pour contacter des esprits auxiliaires, des chamanes ennemis (en vue de les menacer ou les sermonner) ou obtenir des services inspirés des pratiques hospitalières les plus modernes. Traditionnellement, les chamanes d'Amazonie comme d'ailleurs, possèdent des chants d'appels aux esprits qu'ils veulent invoquer, ces chants sont parfois dans des langues inconnues (« inventées »). Dans l'extrait qui suit, un chamane du nom d'Alberto remplace peu à peu ses ikaros (chants traditionnels) par des appels téléphoniques invisibles, et réserve les ikaros pour appeler des esprits d'animaux terrestres qui n'ont toujours pas le « téléphone »... :

« Alberto me dit qu'il possède à présent un nombre important de numéros de téléphone, et surtout des numéros clés : 12 1R lui permet, par exemple, de connaître directement le type de maladie d'un patient ; 142 est le chiffre de l'appel spirituel, c'est le numéro du *Secretario comunicatorio* qui est en contact avec tous les autres numéros d'appel (central téléphonique). Il faut composer le 51 pour « voir » l'intérieur du corps (radiographie) alors que le 24 permet de l'explorer en détail (type scanner) ; le 31 est le numéro spécial pour les maladies des os, etc. Quand il soigne un malade originaire de contrées éloignées, ou que la maladie est envoyée de très loin, Alberto utilise un

téléphone spécial appelé Choyach kanchka, propriété selon lui des Shipibo (groupe indigène), spécialistes (...) du chamanisme subaquatique sur longue distance. Alberto précise enfin que la plupart des chamanes qu'il connaît n'ont pas encore le téléphone, et conservent donc les ikaros ou chants magiques dans leurs échanges avec les esprits. »

Puisque le téléphone portable est un outil de communication qui relie les êtres entre eux et que le chamane est un spécialiste de la communication avec le monde invisible, il n'en fallait pas plus pour que des chamanes se dotent de téléphones portables invisibles afin de se connecter avec ce que l'on ne voit pas...

Plus parlant encore sur la plasticité et la grande liberté du chamanisme, liberté qui ne trahit jamais la cohérence d'une vision du monde très précise, suit cet extrait sur l'utilisation du livre « *Voir, Savoir, Pouvoir* » par les chamanes « étudiés » dans ce même livre :

«... l'usage singulier que certains d'entre eux (les chamanes) ont réservé à cet ouvrage dont un exemplaire leur fut remis peu après sa parution, comme nous avons coutume de procéder avec les autres écrits les concernant. Nous nous sommes tout d'abord rendus compte que plusieurs chamanes l'avaient intégré dans leur arsenal défensif et thérapeutique et l'appliquaient à la manière d'un *encanto* (objet-pouvoir capable de « sucer » le mal) directement sur le corps des malades, plus exactement sur les parties douloureuses. L'idée avancée par les chamanes est que le livre ainsi confectionné réunissait sous forme condensée les paroles chamaniques et qu'il avait donc , même en un si petit volume, toutes les qualités d'un répertoire complet. Alberto Prohano alla même jusqu'à conter qu'il lui suffisait d'ouvrir le livre (peu importe la page puisque l'écriture lui est inconnue) pour se souvenir de certains passages « oubliés » de son répertoire de chants. D'autres ont confessé que le livre leur fut dérobé par un chamane rival afin de les affaiblir, comme il arrive parfois avec l'arsenal chamanique plus classique, les chants notamment dont le registre vocal est théoriquement tenu secret. Dans la mesure où le livre en question rassemble, selon la définition même des intéressés, un concentré de « paroles » (muettes mais efficaces), on pourrait à bon droit considérer qu'il se situe dans la même logique que les objets de communication mentionnés plus haut : c'est à dire connecter (par l'écriture et le format du livre cette fois) des savoirs et des paroles émanant de chamanes distants géographiquement. Tout se passe donc comme si l'on se trouvait en présence d'un nouvel objet de communication chamanique (...). La traduction de la bible en langue yagua (...) n'a pas connu à ce jour une grande fortune chez les chamanes car les « paroles » contenues dans le document sont considérées comme étrangères aux leurs, en dépit de l'entrée progressive des saints chrétiens dans le panthéon indigène (...). En ce sens, la bible traduite, dont plusieurs familles yagua possèdent un exemplaire, n'est jamais directement utilisée dans les cures traditionnelles (on invoque tout au plus le nom des saints ou du

Christ). Ne réunissant que la parole des « blancs », elle ne peut, de ce point de vue, qu'être dotée d'un pouvoir de communication limité et orienté vers la forme chamanique la plus extérieure à la pratique traditionnelle, c'est à dire à sa version « chirurgicale » (note : les chamanes opèrent leurs patients, si besoin est, dans une version « éthérique » de notre pratique occidentale). »

Nous voyons bien, grâce à ces deux extraits, combien le chamanisme est souple et protéiforme, pragmatique et adaptable, sans jamais perdre de sa cohérence ni de sa logique propre, procédant en tout point par analogie et symbolisme.

Conclusion

Selon les sociétés, le chamanisme est affaire de filiation (transmission héréditaire, chamanisme sibérien et d'Asie centrale) ou est une recherche personnelle ou un « appel » des esprits (chamanisme d'Amérique). Il n'y a donc pas de règles en la matière. Soit on l'est de père en fils, soit c'est une vocation individuelle ou un contact avec les esprits qui déterminent le futur « métier ». Dans le chamanisme amazonien, on peut décider de devenir chamane, sans qu'il y ait d'antécédent familial. Beaucoup de praticiens ont eu un ou des maîtres humains, des chamanes plus expérimentés qu'eux, en plus de l'enseignement des esprits eux mêmes (esprits des plantes, souvent psychotropes et esprits des animaux). Le chamanisme amazonien se distingue par son apprentissage long et ardu, comprenant beaucoup de pratiques de jeûne, isolation et prise de plantes enthéogènes. A l'opposé, le chamanisme sibérien et d'Asie centrale a tendance à valoriser le caractère inné du chamanisme : traditionnellement, l'apprentissage auprès d'un chamane expérimenté est court, parfois une seule nuit pour connaître les techniques rituelles. En fait le chamane est un artiste dans le sens où il va s'ingénier à se démarquer des autres praticiens, dans un univers de compétition et de concurrence. Il va créer ses propres chants (qui sont souvent transmis par ses esprits auxiliaires), les garder jalousement, essayer de copier ceux de ses rivaux pour en prendre le pouvoir, faire preuve de virtuosité dans ses « tours de fakir » et ses danses.

Sans être exhaustive, les pages précédentes nous livrent quelques éléments importants et caractéristiques pour tenter de définir le chamanisme.

Le chamanisme présente donc les qualités suivantes, qu'il peut tout à fait partager avec d'autres pratiques, notamment les pratiques d'exorcisme et de médiumnité. Selon notre opinion, les techniques exorcistes et médiumniques sont des parties du plus grand ensemble que constitue le chamanisme, elles en ont été extraites et utilisées par d'autres courants. Par exemple, le Taoïsme religieux a clairement repris ses techniques des chamanes.

Reprenons ici les grands points qui identifient le chamanisme :

_ C'est une pratique d'une grande souplesse, qui s'accommode de plusieurs styles de sociétés, mais qui, à l'origine, semble être très lié au mode de vie des chasseurs-cueilleurs. Il peut évoluer ensuite dans les sociétés agricoles et aujourd'hui dans les sociétés urbaines mais en se spécialisant : par exemple, dans un contexte urbain, il est évident que le chamane va réduire son activité à la dimension purement thérapeutique, la nécessité de faire des rituels pour obtenir du gibier ou favoriser les chutes de pluie étant très limitée..

C'est pour cette raison que certains auteurs ont parlé de la première grande religion ou « pratique spirituelle » de l'humanité : elle était intimement liée au mode de vie de nos ancêtres chasseurs et nomades.

_ A l'origine donc, le chamane a un rôle très vaste, comprenant le thérapeute, le négociateur avec les esprits (aux esprits de la pluie pour favoriser les bonnes récoltes, aux esprits gardiens des animaux et notamment du gibier, pour assurer une bonne chasse), le spécialiste de la divination... C'est le praticien de l'invisible sous toutes ces formes. Le chamanisme est relié au système des sociétés communautaires et libertaires, en gros l'idéal anarchiste, c'est à dire une société sans État, avec une hiérarchie absente ou très peu développée, où le « Chef » est avant tout un symbole et a un statut honorifique. C'est justement avec l'émergence de classes et de hiérarchies que le chamanisme a tendance à s'effacer, à se transformer pour s'adapter : les techniques du chamane et son rôle sont repris par des « prêtres », des officiants de religions ou de systèmes plus « cadrés », où les rituels, liturgies perdent de leur plasticité et de leur souplesse pour être codifiés précisément.

_ Si devenir chamane est une affaire assez variable d'un point du globe à l'autre (transmission héréditaire ou choix personnel, long apprentissage auprès d'un maître ou connaissance innée et autodidacte), l'existence d'une crise, d'une maladie qui a tous les signes de la folie, notamment de troubles bipolaires type maniaco-dépressifs, est largement répandue. D'ailleurs, le chamane est d'abord un malade, quelqu'un qui pourrait passer pour fou, avant que sa nouvelle vocation et fonction de « spécialiste des esprits » ne donne un sens aux symptômes qu'il a subis. Ainsi d'une maladie subie et dont les symptômes s'affichent sans cesse, le profane passe au stade d'une maîtrise de ces états de conscience modifiée où il est en contact avec le monde des esprits. Celui qui était fou, en proie à des crises de délire maniaque et d'abattement, ce que nous étudierons dans la partie consacrée aux maladies mentales dites *Dian/Kuang*, devient le maître de ces états « extraordinaires » qui seront (plus ou moins) contrôlés à l'occasion des rituels.

L'apprenti chamane vit une véritable mort, souvent violente, avec démembrement par des esprits effrayants, et il renaît comme un homme nouveau avec des marques physiques qui le distinguent :

difforme, boiteux, avec un ou des os surnuméraires, un squelette spécial en métal forgé par son frère aîné le forgeron... Dès la naissance, le futur chamane peut avoir un signe physique qu'il est prédestiné ; il naît « coiffé », c'est à dire avec la poche des eaux sur sa tête par exemple. Dans la mort initiatique du chamane, la symbolique du Feu et de l'Eau est très présente : le prétendant va souvent se préparer en jeûnant, ou en suivant des interdits alimentaires très stricts (pas de sel car le sel protège et le novice doit être « ouvert » au monde des esprits), il va de nuit (Eau) sur un sommet élevé (Feu) et reste à attendre les esprits et les visions qui lui seront accordés. Il va littéralement mourir de peur (Eau), démembré et désossé, avant d'être forgé à nouveau (Feu), sa nouvelle identité étant imprimé au plus profond de lui, c'est à dire dans les os (Eau).

Le chamane est un individu atypique et marginal, à la fois respecté et craint. Il peut présenter ou afficher une ambiguïté sexuelle (s'habiller en femme par exemple) qui fait de lui un symbole de l'androgynie originel, avant la différenciation de notre monde en ses manifestations Yin/Yang.

_ Nous verrons aussi que les voyages du chamane dans le monde des esprits se fait souvent le long d'un axe vertical Feu-Eau, montée-descente et que les mythes chinois, par exemple, reprennent à loisir cette image avec le soleil qui grimpe ou descend le long d'un arbre cosmique, l'axe au centre du monde. Ce même axe peut trouver son équivalent dans le corps du chamane dans l'axe Feu-Eau (Shao Yin) : dans ce cas là, le Bois, stimulé par la prise de psychotropes (voyage du Hun), permet la montée vers le Ciel et le Métal (voyage du Po) la descente dans l'infra-monde, où siègent les Kwei. Nous retrouverons cela dans la description des voyages chamaniques de personnages chinois. Une autre grille de lecture, reprise par les techniques taoïstes d'alchimie respiratoire, mettent l'accent sur les méridiens extraordinaires, le Tou Mo (Du Mai) pour la montée, le Jen Mo (Ren Mai) pour la descente et le Tchrong Mo (Chong Mai) étant l'arbre cosmique au centre du corps humain qui permet la montée de la Kundalini et l'extase du chamane.

Toutefois, si l'envolée du chamane vers les mondes supérieurs ou sa descente vers l'infra-monde, pour ramener l'esprit perdu d'un patient dans son corps, est une pratique attestée, il faut savoir que des voyages horizontaux sont possibles, sur le même plan quotidien que le nôtre. Contrairement aux esprits qui peuplent les différents niveaux du Ciel et qui sont réputés plus élevés et nobles, les esprits sur Terre sont soumis aux mêmes émotions, conflits et malveillances que les êtres humains : en bref, ils ne sont pas forcément très fiables.

_ Les notions de transe et d'extase ont été débattues par de nombreux auteurs. Il y a une véritable recherche d'états modifiés de conscience dans le chamanisme, que ce soit au travers de l'utilisation de psychotropes, ou par la musique (battements répétitifs des tambours) et la danse. Le chamanisme fait appel à une transe, qu'elle soit réelle ou feinte. En effet, il suffit parfois de mimer la transe pour plonger dedans. Le chamane est aussi un acteur doué et un spécialiste du

corps : il est capable de prouesses physiques et son corps, ouvert aux influx du monde des esprits, est son véhicule, son « vaisseau » de voyage vers les contrées invisibles aux yeux profanes. Contrairement à l'analyse occidentale qui voudrait que l'on délire ou que l'on « hallucine » en prenant des plantes sacrées, le chamanisme prétend, tout comme Platon l'a repris dans son mythe de la Caverne, que le véritable monde des principes, qui anime et insuffle notre monde quotidien, est à l'origine de toute chose. La transe est donc un élément important du chamanisme car c'est le véhicule qui permet d'accéder aux origines et aux fondations du monde, de voir les principes derrière les manifestations.

_ Le chamanisme, en tout cas dans ses versions traditionnelles, véhicule une forte imagerie guerrière : en cela, le chamane est le « Général des Armées » de ses esprits auxiliaires, de ses aides « surnaturelles », ses soldats qui combattent les Kwei et revenants de toute sorte. Ceci nous renvoie au fait que le chamane a un Foie et un Hun (Roûn, esprit du Foie) particulièrement puissant. L'emploi de plantes sacrées et qui provoquent les visions n'est pas anodin en ce sens : le chamane active et fortifie tout l'élément Bois qui lui permet de monter au Ciel (le Dragon vert sort de l'Eau pour aller vers le Feu). Les objets métalliques qui pendent des habits chamaniques (Sibérie et Asie), cloches, crochets et les sabres, épées que le chamane affectionne, sont en résonance, eux, avec l'élément Métal et permettent d'éloigner et de détruire les Kwei. Ils participent aussi à la panoplie du guerrier. Même dans des sociétés où les habits sont plus « légers », en Amazonie, le chamane porte une armure invisible (l'équivalent du bouclier du Foie, le Kan ou Gan) et lance des fléchettes contre ses ennemis ou les retire du corps de ses patients. Nous aurons le loisir d'étudier comment la médecine chinoise a repris cette thématique des flèches vecteurs des mauvais esprits dans la filiation *Kwei*-flèche-attaque de Vent (*ZhongFeng*, *Zhong* étant la flèche qui perce le centre de la cible)-*Xié*-maladie.

III/ LE CORPS OUVERT DU CHAMANE

Étudions les points d'Acupuncture qui correspondent aux zones du corps ouvertes pour comprendre leur spécificité et le pourquoi de leur mise en valeur par les chamanes :

_ **Le 8 JM** a pour nom **Shenque** (*Chenn Koan*) ou **Porte de la vitalité**.

Selon « *L'Esprit des points* » (Philippe Laurent) et « *Analogies entre les points d'acupuncture et l'empire chinois traditionnel* » (Henning Strom), les anciens noms ou autres dénominations de ce point sont :

Qizhong : Centre de l'ombilic,

Qishe : Logis de l'énergie, Demeure du Qi, Habitation temporaire du Qi,

Qihe : Réunion du Qi, union du Qi, fermeture du Qi,

Mingdi : Calice de la vitalité, Tige de la vie, Cordon de la destinée, Cordon du mandat céleste,

Weihu : Centre fondamental.

Dans *Qizhong*, le caractère Qi ne se rapporte pas au Qi de l'énergie (ou du souffle) mais signifie se régler, s'harmoniser, se purifier pour recevoir les avis du ciel. Il y a l'idée d'un accueil, d'une ouverture aux influx supérieurs.

Reprenons le nom *Shenque* :

SHEN	示	示	示	神	神
	B	AF	SW	C	S

Shen fait référence au « mental, esprit, vitalité », c'est aussi l'entité viscérale du cœur, l'esprit conscient et éclairé qui est l'empereur du corps humain. A ce sujet, un petit aparté : dans des livres d'alchimie taoïste comme « *Le secret de la fleur d'or* » (Lu Tsou), il est dit que l'homme vulgaire vit selon ses passions et ses désirs parce qu'il suit l'esprit conscient qui habite dans le cœur charnel. Mais l'homme véritable, sur la voie du Tao, concentre son attention sur l'esprit originel qui réside dans « l'espace de quatre pouces carrés » entre les deux yeux (Inn Trang) et

soumet son cœur terrestre, « inférieur » (là où est logé le cœur physique) à son cœur céleste (l'espace entre les deux yeux) qui est le véritable empereur (voir annexe en fin de chapitre). Dans l'alchimie taoïste l'accent est mis sur les trois étages ou trois Dan tian (trois chaudrons ou feux de la forge) dont les échanges énergétiques vont présider à la naissance d'un enfanton « immortel » car fait de Yang pur (le Yin étant les scories dont l'adepte se débarrasse en les brûlant).

Les *Shen* sont aussi les esprits célestes que le chamane contacte et avec lesquels il se met en relation.

Poursuivons l'analyse du terme *Shenque* avec Philippe Laurent.

QUE					
	B	SW	C	S	

Que est composé de caractères dans lesquels figurent la notion de pilon ou de flèche lancée contre l'ennemi, dans le but de réduire ce qui fait obstacle. Il y a un obstacle qui gêne la respiration, le passage dans les deux sens de la respiration. Enfin, il y a le caractère *Men* qui est la porte à double sens (entrées/sorties). Nous avons donc le sens d'une porte qui laisse entrer/sortir les *Shen*, et l'idée d'un passage qui se fait de manière active, en forçant l'obstacle.

Selon les « *Analogies entre les points d'acupuncture et l'empire chinois traditionnel* » :

Shen Que : Porte gardée du palais impérial pour les *Shen*. Cour impériale des *Shen*. Porte du milieu pour les *Shen*.

Selon l'auteur, citant le *Hui Yuan zhen jiu xue*, le point est la cour du palais impérial des *Yuan Shen* (« les *Yuan shen* sont liés au Ciel et à la naissance, ils contribuent à former et à développer la personne avec sa conscience, son intelligence, ses dons spirituels, en conformité avec son *Ming*, son mandat céleste »). Le nombril peut être pris comme point principal de pivot Ciel/Terre : en haut, c'est le Ciel, en bas la Terre, et au niveau du nombril, c'est le plan de l'Homme. « Les *Shen* habitent dans ce centre (...) Le nombril est situé juste au milieu, comme les tours de guet

devant la porte du Palais impérial, les *Shen* communiquent par cette porte avec le Ciel antérieur. Quand le père et la mère ont des relations sexuelles et créent le fœtus, d'abord est produit le cordon ombilical qui a la forme d'une tige de lotus, attaché à *Ming Men* de la mère. Le Ciel produit l'Eau qui produit le Rein qui a la forme d'une fleur de lotus en bouton. Puis suit la formation des cinq éléments qui s'appuient sur le *Qi* de la mère pour se développer. A dix mois lunaires le fœtus est complet, les *Shen* se déversent alors dans le nombril et accomplissent l'homme, d'où le nom Porte gardée des *Shen*. » Quelle est l'origine et la nature de ces Shen ?

En embryogenèse énergétique, le Tchrong Mo (Chong Mai), dont la racine est le Rein, et qui tel un arbre véhiculant le message du Ciel antérieur et le Shen originel, se développe en cinq branches, cinq entités viscérales différenciées en fonction de l'orient et de l'orientation prise. Peut être le Shen originel est il le messager du Ciel antérieur et le Tchrong Mo son véhicule. Ce Shen va se spécialiser dans un Shen/entité viscérale selon l'orient où il va se loger : à l'est, le Shen est le *Roûn*, au sud le *Shen*, au centre ou au sud ouest le *Yi*, à l'ouest le *Prô* (*Po*), au nord le *Tché* (*Zhi*). Ainsi d'un *Shen* primordial nous passons à cinq Shen qui seront les graines à partir desquelles bourgeonnent les cinq Tsang (les cinq organes trésors : Foie, Cœur, Rate, Poumon, Rein). L'extrait cité nous décrit bien les étapes de formation de l'embryon : l'énergie de Ming Men et du Rein qui est la racine de tout ce développement via le Tchrong Mo (même s'il n'est pas cité), et qui véhicule le message du Ciel, et ensuite la différenciation en « cinq éléments »...

Notons que de part et d'autre du nombril se trouvent les 16 R, *Huangshu*, qui croisent avec le Tchrong Mo et qui sont des points des membranes, c'est à dire des plèvres, des membranes graisseuses qui couvrent et protègent les organes trésors. Ces plèvres sont aussi l'espace du vide médian, là où, par analogie avec le macrocosme, peut se trouver le Tao interne de l'homme, l'espace de silence et de vide le plus fécond et profond, où toutes les potentialités et matérialisations sont possibles et à l'état latent. Selon Strom, « les Shen aiment se loger dans l'intervalle entre des membranes dans le vide, le pur, le caché, où le Qi et le Jing (Tsing) sont en abondance. » Le nombril et le 8 JM est donc un point qui communique de par sa proximité avec les 16 R avec les membranes profondes du corps humain : il y aurait donc jonction par analogie entre le nombril et les entités viscérales puisque celles ci sont aussi ce qu'il y a de plus profond et caché.

Mais l'origine des *Shen*, qui « au dixième mois lunaire se déversent dans le nombril et accomplissent l'homme », reste ardue à déterminer. Les Shen mentionnés pourraient ne pas être les cinq entités viscérales, mais des Shen qui viennent du Ciel postérieur ou même qui sont issus de la Terre, et qui viendraient compléter le nouveau né pour l'aider à se matérialiser dans ce monde. Car non seulement le moment de la fécondation de l'ovule par le spermatozoïde est

déterminante pour l'équilibre énergétique du futur être, tout comme le lieu précis de l'implantation de l'œuf fécondé dans l'axis mundi qu'est l'utérus (qui fixera peut être son orientation dans la vie), mais la date de naissance est aussi un paramètre important. Dans le système des Kan et Tché (Gan Zhe), les 4 combinaisons Année/Lune/Jour/Heure et les énergies climatiques de l'année nous donnent la coloration énergétique de l'individu en livrant un tableau précis de ses équilibres/déséquilibres. La date de naissance fixerait le mandat céleste du nouveau venu en ce monde à travers les combinaisons précises des Kan et Tché et un supplément de Shen lui serait octroyé au dixième mois. Il est difficile de trancher ici quels Shen abrite le 8 JM où avec quels Shen ce point est en relation.

Quoi qu'il en soit, si nous retenons l'hypothèse du 8 JM comme porte d'accès aux entités viscérales, nous pouvons voir ce point comme un gouverneur des autres points traditionnels qui régissent les esprits des Tsang (14 F/47 V pour le *Roûn*, 7 C/44 V pour le *Shen*, 12 Rte/49 V pour le *Yi*, 2 P/42 V pour le *Prô* et 21 R/52 V pour le *Tché*). Le 8 JM « gouverne l'unité et la coordination entre ces différents Shen qui créent chacun son *Tsang* ou logement ; ainsi *Shen Que*, Porte du milieu, pour les *Shen* devient le point de réunion entre les cinq *Shen* et les cinq *Tsang*. » C'est le point de l'unité, de la concentration, de la centralisation et de l'unification par excellence. C'est le nombril du monde en nous. Pendant le développement intra utérin, le cordon ombilical nourrit l'embryon et le fœtus. De la même manière, nous pouvons penser que lors de la vie extra utérine, le nombril reste un lieu privilégié d'entrée et de sortie de nourriture immatérielle cette fois ci, de souffles et de Shen invisibles.

Dans le contexte taoïste, la Carte de la Culture de la Perfection nous dit : « La porte de l'ombilic s'appelle la porte de la vie (*shengmen*). Elle comporte sept orifices par où s'écoulent l'essence et les esprits vitaux, et que l'on appelle le fourneau en forme de croissant de lune (*yanyue lu*). » Selon les contextes, l'on parle de sept ou de neuf orifices, tout comme dans les traditions chamaniques, il existe sept ou neuf niveaux ou étages du monde. Les sept orifices renvoient habituellement aux organes des sens (deux yeux, deux narines, deux oreilles et une bouche, additionnés d'un anus et d'une ouverture génitale, nous avons neuf orifices, et nous retrouvons nos sept ou neuf étages du monde, nos sept ou neuf barreaux d'échelles sur lesquels s'appuyer pour monter au Ciel : c'est sur nos organes des sens, nos ouvertures au monde qu'il faut compter pour évoluer spirituellement, malgré la fameuse formule qui veut que nos sens soient trompeurs... Au contraire, les sens sont des tremplins vers la montée céleste pourvu qu'on apprenne à s'en servir. Le chamanisme et le taoïsme, tout comme le yoga tantrique, ne renient pas le corps et ne considèrent pas qu'il faille s'en méfier ou s'en couper pour évoluer spirituellement...).

Ici, les sept orifices « par où s'écoulent l'essence et les esprits vitaux » peuvent être une référence aux sept *Prô* ou *Po* (sept *Po*, trois *Hun*), les esprits « corporels », liés à la Terre et qui sont peut

être donnés à l'enfant par sa mère, via le cordon ombilical, tandis que les trois *Hun* (*Roûn*), en tant qu'esprits plus « aériens », seraient d'origine paternelle... Les sept *Po* et les trois *Hun* seront abordés plus tard dans ce mémoire.

Regardons les autres points qui se trouvent sur cette ligne de démarcation hautement symbolique et fonctionnelle :

Sur cette même ligne horizontale du 8 JM et du 16 R se trouvent les 25 E et 15 Rte, respectivement *Tianshu* (Pivot céleste) et *Daheng* (Blocage du Da Chang ou Gros intestin). La notion de Pivot céleste est compatible avec l'idée d'un lieu important de bascule entre le Ciel et la Terre (avec le nombril comme centre de l'homme), une zone où il est possible de passer de l'autre côté du miroir, de la Terre yin et du monde visible/manifesté au Ciel yang et monde invisible/non manifesté. Ce serait un pivot pour les chamanes afin de passer d'un monde à l'autre. Le 15 Rte renvoie par son nom à l'image d'une pièce de bois qui peut bloquer le passage d'une terre à une autre. Il est aussi lié au Gros intestin qui anatomiquement passe en dessous de ce point. Le 15 Rte est souvent utilisé pour débloquent cet émonctoire. Le Gros intestin est le lieu par excellence des Kwei (Gui) puisqu' appartenant à l'élément métal et contenant les matières les plus yin, les plus sombres et obscures (les fèces). L'on travaille aussi sur le Gros intestin pour éliminer les parasites intestinaux (lu/Mo du GI, 15 Rte, etc) qui sont les pendants visibles et matériels des Kwei. La pièce de bois qui bloque le passage mais qui peut être ouverte (en dispersant le 15 Rte) nous fait comprendre que toute la ligne horizontale du nombril est constituée de points qui évoquent l'idée d'ouverture/fermeture, et d'accès privilégié des esprits à l'homme et de l'homme aux esprits. Les points restants étant le 26 VB *Daimai* (Vaisseau ceinture) et si nous continuons la ligne, approximativement le 3 TM *Yaoyangguan* (Barrière yang des lombes, sous la 4^e lombaire, encore l'idée d'une barrière à traverser et d'ailleurs ce point fait partie d'une des trois passes à traverser (la zone sacro-coccygienne) pour faire monter l'énergie jusqu'au sommet du crâne via le Tou Mo et ensuite la faire redescendre via le Jen Mo dans la circulation micro cosmique taoïste).

Quant au Vaisseau ceinture, le Laurent nous dit du caractère *Dai* : ceinture et colifichets au dessus de la robe. Or nous avons vu que l'habit chamanique, du moins en Asie et en Sibérie est souvent une peau de bête sur laquelle pendent de nombreux objets symboliques, par exemple en métal (cloches notamment) et en matières animales (becs et serres d'oiseaux prédateurs comme l'aigle, le vautour, etc.). Ainsi, l'accoutrement chamanique est par excellence une robe, souvent en peau de bête, qui, grâce aux colifichets qui y sont accrochés, va produire des sons, des cliquetis sous l'effet des mouvements dansants du chamane, aidant à ce dernier de vivre, ou du moins de mimer, la transe, qui est le vaisseau de voyage vers les mondes supérieurs et inférieurs (ou sur le même plan horizontal mais à des distances que nul mortel ne saurait parcourir). En effet le terme « Vaisseau » contient le sens d'un véhicule, d'un moyen de voyage vers d'autres contrées. Le

Vaisseau ceinture est le Merveilleux vaisseau qui gère le volume du corps humain et qui se trouve sur un plan horizontal ; il invite ainsi, en s'étirant, à voyager sur le plan terrestre mais aussi, si nous franchissons cette barrière de la ceinture, à monter et à descendre le long d'une échelle verticale qui serait celle de l'axe Shao yin. Ce dernier étant relié à la VB et donc au Vaisseau ceinture par la voie Lo (Cœur/VB en midi/minuit) et par le 25 VB, point Mo des Reins. De plus, il existe aussi une liaison Tchrong Mo-Taé Mo (axe vertical central-axe horizontal de la ceinture) via les points clés 4 Rte-41 VB.

Notons enfin, pour revenir au centre de cette ligne de bascule, de pivot énergétique, que le *Tching Kan (Jing Jin)* de la Rate et le Cœur se réunissent au nombril. Le Cœur étant relié au Ciel et la Rate à la Terre, nous retrouvons notre symbolique de l'homme ouvert aux influx du Ciel et de la Terre.

Selon Charles Stepanoff, les ceintures avec colifichets (souvent des *tuyaux métalliques*) sont, dans le contexte sibérien et d'Asie centrale, réservés aux jeunes chamanes qui ne sont pas encore réputés pour leurs prouesses. Les grands chamanes, par contre, ne portent pas de ceinture ou alors elle est verticale et attachée dans le dos, le long de la colonne vertébrale, représentant ainsi l'ascension céleste du chamane dans les neuf cieux. La « robe » du chamane accompli, bardée d'objets métalliques, n'est pas ceinturée car elle doit enfler et s'élargir considérablement lors de la danse, des bonds et des mouvements du chamane. Cette dilatation de l'habit chamanique nous renvoie à l'image d'un Vaisseau Ceinture qui devient un véhicule, un navire, bref, un vaisseau, pour d'autres plans du monde. Dans le contexte chinois, les ceintures avec pierres de jade étaient portées.

D'autres représentations de plastron et habits chamaniques ont un trou percé en plein milieu de la ligne médiane du corps, en prenant le bas du sexe comme base et le menton comme limite supérieure. **Nous pensons de suite au 12 JM** qui est le point central du Jen Mo. Son nom *Zhongwan* signifie « Milieu de l'estomac ». Nous retrouvons dans le caractère *Zhong* le dessin d'une flèche qui transperce une cible en son milieu. Ce point est en écho avec le 8 JM *Shenque* puisque dans le caractère « Que » figure aussi une flèche, cette fois ci lancée contre l'ennemi, dans le but de réduire ce qui fait obstacle. Dans les deux noms de points nous avons la notion de flèches, utilisées de manière guerrière. Or nous savons que les chamanes du nord asiatique et de Sibérie démontraient leur savoir faire en passant des flèches ou des poignards dans ces points d'Acupuncture et d'autres que nous étudierons plus en avant, et que les chamanes amazoniens lancent des flèches invisibles pour jeter des sorts contre leurs ennemis ou pour renvoyer le mal au « mauvais » chamane ou sorcier qui est à l'origine d'une maladie. Nous retrouvons donc une « mémoire » chamanique dans le nom de ces points et nous regarderons si cette mémoire peut

être généralisée et étendue à d'autres points importants dans le « corps ouvert » du chamane. Remarquons aussi que selon la légende de la découverte de l'acupuncture, une flèche, cette fois ci bien matérielle qui s'était fichée sous la malléole externe d'une personne (un point du *Tsou Chao Yang*, VB) avait guéri la « victime » de ses migraines chroniques. Le chamane local, observant cette incidence thérapeutique extraordinaire d'un acte qui, au départ, n'avait rien de bienveillant, se mit à utiliser empiriquement ce point pour guérir les migraines de ses « patients ». Enfin, le mythe d'Achema qui parle de l'initiation du premier chamane chez les Yi (peuplade du Yunnan) met l'accent sur l'importance de la flèche reliée au centre et aux quatre points cardinaux :

selon « *Comme le sel, je suis le cours de l'eau, le chamanisme à écriture des Yi du Yunnan* » d'Aurélié Névot, « le frère d'Achema plante des flèches aux quatre points cardinaux de la maison du chef territorial et une dernière au centre, sur le pilier principal. A l'instar d'un exorciste, il va d'une direction à son opposé en décochant des flèches successivement à l'est, à l'ouest, au sud, au nord, pour revenir finalement au centre. Le tir à l'arc est une activité exorciste très ancienne ; dans la mythologie han, Yi, le bon archer, est l'ancêtre civilisateur qui élimina à coups de flèches les calamités de l'empire. Tirer des flèches vers les quatre points cardinaux, c'est manifester sa force, c'est aussi évacuer hors du temps et de l'espace l'ordre ancien, périmé et déchu. En somme c'est établir un ordre et un pouvoir nouveau. »

Dans l'expression *ZhongFeng* (*Tchrong Fong : Attaque de Vent*), nous retrouvons la symbolique de la flèche guerrière fichée au centre de la cible et dessinant un axe vertical dans un plan horizontal carré (liaison Ciel-Terre) : le flèche permet de dégager les Vents pervers, porteurs des cent maladies.

Revenons pour le moment sur le 12 JM, qui est le point Mo (Mu) de l'Estomac.

Voici ces alias, selon le Laurent :

Weimu : Mu de l'Estomac

Weiwan : Estomac

Zhongguan : centre de l'estomac (à noter, que par homophonie, « guan », même si ce n'est pas le même caractère, fait penser à « guan » : barrière, passe...)

Taican : Estomac

Shangji : tri supérieur

...Et selon Strom :

Tai Cang : grenier suprême, dépôt suprême de nourriture.

Shang Ji : plexus nerveux supérieur. Mise en ordre du haut. (par correspondance avec le 4 JM qui est le plexus nerveux inférieur et qui gère yuan tchi en bas du corps).

Zhong Guan : conduit du milieu. Vibrations (de flûte) moyennes. Flûte du milieu.

ZHONG					
	A	B	AF	SW	C

« L'Estomac est comparé à un tuyau dans lequel un souffle produit la musique ou des sons. RM 12 (12 *Ren Mai*) correspond à la partie moyenne de ce tuyau autour de la petite courbure. Il est vrai que l'air dans l'estomac peut faire des sons, mais également le Qi provenant des aliments digérés peut être considéré comme des vibrations d'ondes sonores produites par une flûte.

L'homme et l'humanité fonctionnent à RM 10 *Xia Guan*, Flûte inférieure, sur des vibrations inférieures ou basses ; à RM 12 *Zhong Guan* ils s'accordent sur des vibrations moyennes ; mais à RM 13 *Shang Guan* ils vont utiliser des énergies supérieures et des vibrations élevées ».

Dans une autre dialectique, nous pouvons choisir le 17 JM (RM 17) comme centre d'énergie supérieure. Ce point s'appelle *Tanzhong* et on y retrouve la notion de flèche qui traverse une cible en son centre (importance de la flèche et de l'imagerie guerrière dans le chamanisme) par le caractère *Zhong*. *Tan*, selon le Laurent, est le grenier où l'on peut examiner tout le grain qui y est contenu, à la lumière du jour. Il y a donc un lien avec le 12 JM qui est le centre par excellence du tri des « grains et des céréales » puisque point Mo de l'Estomac, maître des liquides et des céréales, grenier central de la nourriture. Nous avons ainsi une triade de zones de transformation importante : 4JM ou 6 JM/12 JM/17 JM. La zone du 4 JM/6 JM est le chaudron inférieur qui transforme l'énergie sexuelle des Reins, le 12 JM est le chaudron moyen qui transforme l'énergie du bol alimentaire et des liquides ingérés et le 17 JM est le grand centre de réserve et de transformation du souffle. Ces zones correspondent aussi à des chakras dans la tradition indienne. Aujourd'hui, la plupart des auteurs parlent de la triade 6 JM/17 JM/Inn Trang pour désigner les trois cuiseurs ou trois Dan Tian.

A ce sujet, la localisation du champ de cinabre moyen a changé au cours des siècles : « le champ de cinabre médian est à la Tour de guet en bronze et au Palais écarlate sous le cœur. » (le Maître qui embrasse la simplicité, cité par Catherine Despeux). Le Palais écarlate se situerait entre le 14 JM et le 17 JM *TanZhong*, point Mo du MC, et la Tour de guet serait le 14 JM *JuQue* lui même

(signification de *Que* : la porte et les deux tours de guets à l'entrée du palais impérial). Mais il n'est pas facile de localiser le Palais écarlate, car la seule mention à une couleur est au 19 JM Palais Pourpre, qui est un rouge foncé, c'est à dire que le maximum de Yang et de Feu du Cœur (rouge écarlate) se teinte de noir (élément Eau), car le Yin commence à sortir du Yang à cet endroit et le Feu se transforme en Eau. Quoiqu'il en soit, le 19 JM est bien trop haut pour être le Palais écarlate qui est sensé être sous le cœur. L'écarlate renvoie à la couleur du Cœur, c'est donc soit le 17 JM en tant que point intimement lié au Cœur (à la fois par sa localisation physique au niveau du Cœur et en tant que Mo du MC, protection du Cœur, même si la couleur du MC est le pourpre), soit des points entre le 17 JM et le 14 JM qui sont tous des portes d'entrée vers le cœur. Dans tous les cas, nous avons ici une localisation « haute » du champ de cinabre moyen, qui est en dessous du cœur, entre le point Mo du MC et celui du Cœur.

Plus tard, cette localisation va être revue et rendue plus basse et clairement liée à l'élément Terre : « A 3,6 pouces du Palais écarlate se trouve le fourneau de terre ou cavité de la Cour jaune, c'est à dire le champ de cinabre moyen. » 3,6 pouces du 17 JM correspondrait au 13 JM, Estomac supérieur, qui avec le 12 JM Milieu de l'Estomac et le 10 JM Estomac inférieur, forment une zone assez large qui est la Cour jaune ou le fourneau de terre et qui correspond bien à l'idée d'un chaudron, d'une marmite chauffée, d'un cuiseur médian. Le 12 JM a donc été retenu comme zone pour le champ de cinabre moyen, dans certains courants.

Revenons maintenant à notre flûte qui rassemble les énergies et les esprits au 12 JM. L'idée d'un instrument de musique, d'une flûte qui, précisons le, devait être dans une gamme pentatonique, puisque reliée aux cinq mouvements (éléments), est intéressante puisque les instruments ont de tout temps et dans toutes les aires géographiques été utilisés par les chamanes. Le tambour est le plus utilisé mais la flûte est aussi un instrument qui a son importance et notamment dans l'idée de rassemblement. Un ami a été traité par un chamane mexicain. Il m'a expliqué l'omniprésence de la musique dans ce traitement qui a fait appel exclusivement à la musique comme instrument thérapeutique visible et surtout sonore ! Cet ami est d'abord enveloppé dans une couverture très confortable, qui le couvre de la tête au pied et qui laisse uniquement son visage à l'air libre. Il est allongé, emmitoufflé ainsi de la tête au pied, se prenant à se considérer comme une momie égyptienne et Mr D. bat du tambour. Mon ami ressent le tambour en lui et a l'impression qu'un « troll » est en lui et bouge des meubles. Ils se conçoit ainsi comme une grande maison dans laquelle le tambour bouge les meubles de ci de là, comme pour faire du vide là le plein était auparavant installé et du plein là où il y avait du vide. Le son du tambour bouscule donc l'ordre intérieur établi. Il a des instructions de respiration à suivre, qui insistent sur la profondeur et la lenteur des inspirations/expirations et surtout sur la durée de la rétention. C'est peut être pendant la rétention que justement cette première étape de réaménagement intérieur a lieu, à savoir une

forme de désorganisation de ce qui existe. Ensuite, vient la phase de réorganisation, de « rassemblement » en un nouvel ordre lorsque Mr. D se met à jouer de la flûte. Pour mon ami, le tambour a bougé ses anciens meubles et son ancienne organisation intérieure alors que la flûte vient instituer un nouvel ordre en rassemblant et en remettant du lien entre les parties éparses qui ont été bousculées par le tambour.

De la musique

Les mémoires historiques de Se Ma Ts'ien dans le chapitre accordé à la musique, explique les fonctions des différents instruments :

« C'est pourquoi donc les saints hommes instituèrent le tambourin à balles et le tambour, l'instrument qui donne le signal de commencer la musique et celui qui donne le signal de la finir, l'ocarina et la flûte traversière ; ces six instruments rendirent les notes des airs de la vertu. Puis furent inventés les cloches, les pierres musicales, la flûte *yu* et le luth, afin d'accompagner (les six instruments) ; les boucliers, les haches, les queues de bœuf et les plumes, afin de jouer la pantomime appropriée. »

Note : les boucliers et les haches étaient employées dans la danse guerrière ; les plumes et les queues de bœuf, dans la danse pacifique.

« Voilà, ce dont on se servit lors des sacrifices dans les temples ancestraux des anciens rois, et lors du rite où le maître de maison et l'invité s'offrent à boire tour à tour (...) Les cloches rendent un son élevé qui produit un appel ; cet appel produit le maximum (d'excitation) ; le maximum (d'excitation) produit les dispositions guerrières. Quand le sage entend le son des cloches, il songe aux officiers militaires. _ Les pierres sonores rendent un son clair qui produit le sens du devoir ; le sens du devoir éveille l'idée de braver la mort. Quand le sage entend le son des pierres sonores, il songe aux officiers qui sont morts pour leur pays. _ Le son des instruments à cordes est triste et éveille le désintéressement ; le désintéressement produit l'esprit résolu. Quand le sage entend le son des luths, il songe aux officiers qui sont fermes et justes. **Le son des bambous est ample et éveille l'idée de réunion ; l'idée de réunion éveille l'idée de multitude rassemblée. Quand le sage entend le son des flûtes *yu, cheng, siao* et *koan*, il songe aux officiers qui pourvoient à l'entretien de la multitude.** _ Le son des tambours et des grosses caisses est étendu et produit un ébranlement ; l'ébranlement produit la marche en avant de la foule. Quand le sage entend le bruit des tambours et des grosses caisses, il songe aux officiers qui commandent l'armée. »

Notons que cinq instruments sont mentionnés. Le système musical chinois de l'Antiquité fit correspondre cinq instruments aux cinq mouvements ; les notes de musique, originellement pentatonique, étaient thérapeutiques et correspondaient aux cinq orientes (en comptant la Terre au

centre) et influait sur les cinq Tsang. Mais certains instruments, de par la variété de notes qu'ils émettent, ont la capacité d'agir sur les cinq Tsang. Par exemple, le luth *K'in* s'il est placé à l'élément Feu, a une corde qui correspond à chaque élément, avec la Terre au centre, ce qui montre le constant souci pour les Chinois d'atteindre à l'harmonie en passant par une musique équilibrée, qui donne à tous les organes de quoi se nourrir :

« Le luth *K'in* est long de huit pieds et un pouce ; c'est la dimension correcte. La corde la plus grande est celle qui rend le son Kong (Do, la note de la Rate) ; elle se trouve placée au centre ; elle est le prince ; la corde qui rend la note Chang (ou Shang, Ré, la note du Poumon) s'étend à côté d'elle, à droite ; les autres cordes, grands ou petites, se succèdent les unes aux autres et ne manquent pas à l'ordre de succession qui leur est propre ; alors les situations respectives du prince et des sujets sont correctes. »

Le Tube ou la première flûte

_ le premier instrument est le tube de bambou principal (*Wang Zhong* ou *Houang Tchong*) qui sert d'étalon pour créer un instrument comprenant douze tubes sonores qui, du fait de sa fabrication en bambou, est relié au Bois. Le *Chou King* (ou *Cheu King*, le *Livre des Règles*) donne des indications très précises sur sa fabrication : « Le *Houang Tchong* (le tube principal) contenait 1200 grains de millet ou un *io* (...) Les 1200 grains de millet contenus dans le *Houang Tchong* pesaient 12 *tchou*... _ et voilà l'unité de poids... ainsi, le plus long des douze tubes musicaux était la base de tout. » Le chiffre 12 est en relation avec les 12 Tche (Zhe) des Kan et Tche (Gan et Zhe), c'est à dire les douze branches terrestres, les 12 mois de l'année, les 12 lunes, etc. C'est donc un marqueur spatio-temporel important et il nous renvoie aussi aux 12 méridiens. Le point 12 JM qui parle d'une flûte, est bien un point de réunion majeur, en accord avec sa correspondance symbolique avec le tube de bambou principal, empli de grains de millet (les grains de céréales sont à l'élément Terre, auquel appartient le 12 JM). C'est à partir de ce tube étalon, que l'on peut créer les douze tubes sonores, c'est à dire créer l'écoulement du temps et les repères spatiaux, et réunir la totalité de l'être humain (en effet, le point 12 JM, est un point majeur pour « recentrer » quelqu'un qui serait trop « dispersé »).

_ Ensuite vient la cloche de bronze (*Jin Zhong*), qui est reliée au Métal. Les cloches musicales pouvaient dépasser un mètre de hauteur et pesaient plus d'un quintal. Des carillons de douze cloches, voire de soixante quatre cloches existaient.

_ Le son du Feu fut produit par une corde de soie tendue sur un châssis, le *Kin Zhong*.

_ Le son correspondant à l'Eau fut produit par un tambour tendu d'une peau de bœuf noir, le *Zhou Zhong*.

_ Enfin, le son de la Terre (Centre) fut produit par une calebasse d'argile fine dans laquelle on soufflait et qui engendrait un son profond et grave, le *Xuan Zhong*.

Les deux premiers instruments sont donc les flûtes de bambou et les cloches musicales, le Bois et le Métal, le dragon vert et le tigre blanc. Chaque instrument a un effet sur le Tsang auquel il est relié, il a un effet thérapeutique. Dans le contexte de la lutte contre les revenants, tout instrument de Métal, par analogie avec le fait que les Kwei appartiennent au Métal, lutte contre ces mêmes Kwei. Le bruit du métal éloigne les esprits malfaisants. Par ailleurs, si l'on veut être encore plus précis sur l'effet voulu, on choisira du fer, car le fer est le métal de l'élément Feu ; or le Feu fond le Métal, il aura ainsi une double action : étant du métal, le fer est en analogie avec les Kwei, mais étant spécifiquement du fer, il fond les Kwei, ce qui lui donne une puissance encore plus forte pour lutter contre eux. C'est pourquoi, dans les traditions sibériennes qui, selon certains auteurs, ont influencé les chinois, le forgeron tue et démembre le chamane, le fond, le trempe, le forge et met dans son squelette des morceaux de fer. De la même manière, il lui procurera des cloches, des chaînes, des « colifichets » qui pendent le long de son costume, pour l'aider à éloigner les mauvais esprits.

La musique était essentielle et loin d'être un divertissement; elle avait pour but de rectifier ses auditeurs en réglant leurs émotions de manière à ce qu'elles soient dans le juste milieu. Elle accompagnait toujours les rites et ces deux composantes rites/musique allaient de pair, comme le Yang et le Yin. Dans les sacrifices *fong* et *chan* et selon « *Les Mémoires historiques* » de Se-Ma Ts'ien (p.496), l'Empereur (111 AEC (av.J-C)) s'interroge sur l'absence inhabituelle de musique lorsqu'il accomplit un sacrifice :

« Dans les sacrifices populaires il y a aussi des tambours, des danses et de la musique ; or, lorsque j'accomplis le sacrifice *kiao*, on ne fait pas de musique. Comment serait-ce convenable ? »

_ Les ducs du palais et les hauts dignitaires répondirent : « lorsque les Anciens sacrifiaient au Ciel et à la Terre, ils avaient toujours de la musique ; les dieux du ciel et de la terre pouvaient alors être atteints et on remplissait les rites à leur égard. »

La musique est donc un vecteur privilégié de la relation avec les divinités, les mânes des ancêtres, les esprits. Elle pouvait servir à prédire les événements, comme l'indique Lisa Bresner (*Pouvoirs de la Mélancolie*, p. 223) :

« En 554 av. J-C, un musicien du royaume de Jin nommé Shi Kuang annonça une attaque imminente du royaume de Chu (royaume plus au sud), puis il dit :

« Ne vous inquiétez pas, je viens de chanter un air du nord (*Beifeng*) et un air du sud (*Nanfeng*), ce dernier fut plus faible que l'autre et donnait des « notes-victimes ». Le royaume de Chu va certainement échouer. »

Ici, l'air qui est joué est un « Vent » orienté : le *Beifeng* est le Vent du nord et *Nanfeng* est le Vent du sud. Les chansons et les airs de musique sont des Vents qui soufflent. Après la classification des instruments de musique selon les Cinq éléments, qui est la manifestation terrestre des six énergies célestes, il y a aussi une classification selon les huit Vents, qui sont, ne l'oublions pas, les « vecteurs des cent maladies » et qui sont les véhicules des esprits, revenants et autres démons. Nous savons que chaque Vent orienté blesse un Tsang ou un Fu et une zone du corps, et que chaque instrument donne à entendre un « air », c'est à dire un Vent bénéfique qui a une action thérapeutique ciblée, physique et émotionnelle : nous pouvons donc associer à chaque instrument un pouvoir curatif qui contre le Vent mauvais :

_ **Vent du nord** : le tambour guérit les os, les Reins, la peur/la témérité. La note *Yu* émeut les Reins et met l'homme en harmonie avec la sagesse parfaite. Les hommes restent dans l'ordre et aiment les rites.

_ **Vent du nord-est** : la flûte de pan guérit la région des aisselles et du grill costal, le Gros Intestin.

_ **Vent de l'est** : la flûte guérit le système tendino-musculaire, le Foie, la pusillanimité/la colère. La note *Kio* (*Jiao*) (*Mi*) émeut le Foie et met l'homme en harmonie avec la bonté parfaite. Les hommes sont compatissants et affectueux envers autrui.

_ **Vent du sud-est** : la caisse de bois guérit la peau (l'épiderme), l'Estomac

_ **Vent du sud** : le luth à cordes guérit les vaisseaux, le Cœur, l'inquiétude/la joie hystérique. La note *Tche* (*Zhi*) émeut le cœur et met l'homme en harmonie avec les rites parfaits. Les hommes se réjouissent de ce qui est bien et se plaisent à la bienveillance.

_ **Vent du sud-ouest** : le sifflet (calebasse en argile dans laquelle on souffle) guérit la chair (le derme), la Rate, l'anxiété/la cogitation excessive. La note *Kong* (*Do*) émeut la Rate et met l'homme en harmonie avec la sainteté parfaite. Les hommes sont doux et tolérants, larges et grands.

_ **Vent de l'ouest** : la cloche guérit la peau, notamment la sécheresse de la peau, le Poumon, la tristesse/l'agressivité, la cloche chasse les Kwei. La note *Chang* (*Shang*) (*Ré*) émeut le Poumon et met l'homme en harmonie avec la justice parfaite. Les hommes sont « rigides » et corrects et aiment la justice.

_ **Vent du nord-ouest** : la pierre sonore guérit les douleurs sur le trajet du méridien de l'Intestin Grêle, l'Intestin Grêle.

Selon *Les Mémoires Historiques* ; « la musique est donc ce qui, à l'intérieur, soutient le cœur devenu parfait, et ce qui, à l'extérieur, établit les distinctions entre le noble et le vil. En haut, on s'en sert pour les sacrifices dans le temple ancestral ; en bas, on s'en sert pour transformer la

multitude du peuple. »

Les pouvoirs occultes de la musique

Les Mémoires Historiques (p.287) rendent compte des pouvoirs occultes de la musique en narrant la visite du Duc Ling (534-493 av.J-C) au pays de Tsin, chez son ami le Duc de P'ing (557-532 av.J-C), qui va provoquer des calamités en insistant et en s'entêtant à vouloir écouter un air de musique particulièrement néfaste.

Le Duc Ling entend un luth dans la campagne, au bord de la rivière Pou, avant son arrivée chez le Duc de P'ing. Il demande à son maître de musique, Kiuen, de retenir l'air de musique et de s'y exercer. Ce son de luth « a toute l'apparence de venir de l'esprit d'un mort ou d'un dieu. » Une fois arrivé chez le Duc de P'ing et accueilli par un banquet, le Duc Ling demande à Kiuen de jouer l'air de musique. Mais le maître de musique de la maisonnée, K'oang, l'arrête avant la fin de la musique en disant ; « Ceci est un air de musique d'un royaume détruit ; il ne faut pas l'écouter. » Son seigneur, le Duc de P'ing, voulant probablement exercer son autorité et plaire à son invité, insiste pour que la musique soit jouée jusqu'à la fin.

Puis, il demanda :

« N'est-il pas des airs plus néfastes encore que celui-ci ? »

_ « Il y en a », dit Maître K'oang.

_ « Puis je les entendre ? » demanda le Duc P'ing.

_ « La vertu et la justice de Votre Altesse sont minces ; vous ne sauriez les entendre.

_ Le Duc P'ing dit : « les sons que j'aime, je désire les entendre. »

« Maître K'oang, ne pouvant faire autrement, attira à lui son luth et en joua ; dès le premier air, il y eut deux bandes de huit grues noires qui s'abattirent à la porte de la véranda ; au second air, elles allongèrent le cou et crièrent, étendirent les ailes et dansèrent. Le Duc P'ing fut très content ; il se leva et porta la santé de maître K'oang ; étant revenu s'asseoir, il demanda : « N'est-il pas des airs plus néfastes encore que ceux-ci ? »

_ « Il y en a », répondit maître K'oang ; ce sont ceux par lesquels autrefois *Hoang Ti* (*Houang Di*, l'Empereur Jaune) réalisa une grande union avec les esprits des morts et les dieux. Mais la vertu et la justice de Votre Altesse sont minces ; vous n'êtes pas dignes de les entendre. Si vous les entendiez, vous seriez près de votre ruine. »

_ Le Duc P'ing dit : « Je suis vieux. Les sons que j'aime, je désire les entendre. »

« Maître K'oang, ne pouvant faire autrement, attira à lui son luth et en joua ; dès le premier air, des

nuages blancs s'élevèrent au Nord-ouest ; au second air un grand vent arriva et la pluie le suivit ; il fit voler les tuiles de la véranda. Les assistants s'enfuirent tous ; le Duc P'ing, saisi de terreur, resta prostré à terre entre la chambre et la véranda. Le royaume de Tsin souffrit d'une grande sécheresse qui rendit la terre rouge pendant trois années._ Ce qu'on entend, ou porte bonheur, ou porte malheur ; une musique ne doit pas être faite inconsidérément. »

Cet extrait montre qu'un air qui a été utilisé dans la haute antiquité pour réaliser « une grande union avec les esprits des morts et les dieux » et qui est écouté par quelqu'un qui n'a pas une stature vertueuse, peut attirer le malheur et des fléaux. Celui qui réalise l'union avec les esprits est bien le chamane et nous verrons plus avant dans ce mémoire que les premiers empereurs « mythiques » des Chinois, comme Houang Di, avaient des traits chamaniques.

Un air de musique qui appelle les esprits a des conséquences fâcheuses pour celui qui ne peut les maîtriser. Seuls les grands empereurs qui possédaient la rectitude nécessaire, pouvaient se comporter comme des chamanes et commander aux esprits, plutôt que de subir leurs pouvoirs, comme le Duc de P'ing en fait l'amère expérience. Les grues symbolisent la monture des Immortels taoïstes et sont aussi des oiseaux qui transportent les âmes des morts (on plaçait une grue, ailes déployées sur les cercueils lors de la procession funéraire, elle servait de monture à l'âme vers le séjour des Immortels). Le Vent, quant à lui, est le vecteur des « cent maladies » ou des « cent esprits » pourrait-on dire. Cet extrait transcrit bien le pouvoir d'appel et de rassemblement, de réunion des esprits que possèdent certains airs de musique bien gardés.

Les instruments chamaniques

Quels sont les grands instruments chamaniques ? Le tambour en est un assurément. Dans la culture chinoise il est associé à l'élément Eau, mais il faut prendre en compte que le tambour, dans les cultures chamaniques, outre le fait qu'il est utilisé pour délivrer un rythme monotone et répétitif apte à faire entrer en transe, est une monture, un cheval, qui permet l'ascension du chamane vers les mondes supérieurs. Le tambour est donc aussi en quelque sorte associé au Feu. Ceci est d'autant plus vrai, qu'avant le tambour, les chamanes utilisaient des arcs, c'est à dire des instruments à corde. Le tambour est le descendant de l'arc utilisé dans un but musical. La flèche quant à elle, qui a toute son importance dans le contexte chamanique et qui est figurée dans les idéogrammes de nombre de points d'acupuncture, est le symbole de la foudre, d'un lien entre le Ciel et la Terre. Celui qui a reçu la « flèche du dragon » (le dragon est le maître de la foudre) est apte à devenir chamane, il a la vocation. Notons la proximité d'images entre la « flèche du dragon » et l'attaque de Vent (« *ZhongFeng* ») qui contient dans sa graphie la fameuse flèche fichée au centre de la cible. L'arc a donc été utilisé pour ses qualités musicales avant d'être

associé à la flèche guerrière. Le tambour serait un développement de l'arc et il existe des tambours qui ont des tendeurs en corde, à l'extérieur de leur peau, ce qui pourrait être un reste de son ancienne utilisation comme arc. Par ailleurs, les tambours les plus prisés sont percés d'un trou central en forme de losange, qui symbolise le « nombril du tambour », en fait le nombril de la Terre, en relation avec le point 8 JM. Selon Eveline Lot-Falck (*A propos d'un tambour de Chaman Toun-gouse*, revue « L'Homme », vol.1, 1961), le chamane s'y engouffre pour descendre dans le monde inférieur, à l'occasion pour échapper aux attaques des esprits, tendant alors au-dessus de lui la croix en fer forgé, qui est la poignée du tambour et dont les pointes représentent les quatre points cardinaux, pour se protéger. Les luths et autres instruments à cordes sont aussi des instruments prisés des chamanes, et qui viennent remplacer l'utilisation du tambour, ce qui montre bien la grande proximité des instruments de percussion (tambour) et de ceux à corde(s). Nous sommes sur l'axe Feu-Eau, l'axe d'élévation que prend le chamane, en associant son instrument au cheval (il existe des luths avec une tête de cheval taillée dans le bois, à l'extrémité du manche). Le tambour est l'instrument de l'Eau (Reins) et le luth celui du Feu (Cœur) et les deux se remplacent et sont interchangeables aisément. Le luth vient remplacer le tambour car le tambour était à l'origine un ancêtre du « luth » très simple, c'est à dire l'arc et sa seule corde qui résonne. La flûte est aussi un instrument répandu dans les cultures chamaniques, elle est vue comme un canal pour les voix des esprits et est souvent associées avec les esprits-oiseaux. Les cloches, enfin, sont d'usage courant, et peuvent remplacer le tambour. Comme nous le savons, les cloches, appartenant à l'élément Métal, chassent par leur son les Kwei.



FIG. 2. — Tambour altaïen.

Revenons au point 12 JM après cette brève incursion dans le monde de la musique :
Ainsi les flûtes et instruments à vent taillés dans le bambou, auquel renvoie le nom du point 12 JM, qui, en tant que partie centrale, est un point d'unification, de rassemblement, sont des instruments de réunion, tout comme l'estomac est le centre qui unit les liquides et les céréales, qui fait jaillir l'énergie nourricière. Mais la flûte est liée à la montée du mouvement Bois (puisque'il est fait en bambou) vers le Ciel, il rassemble les énergies et les esprits pour que le chamane puisse faire son ascension ; il y a donc la double idée de réunion, tout comme la Terre réunit et distribue, et

d'ascension, puisque le Yang du Bois s'élève hors de l'Eau pour aller au Feu.

Ces points que nous étudions comme lieux de passage privilégiés des souffles et des esprits, sont des points de réunion, de rassemblement de ces mêmes énergies. Les chamanes avaient donc peut être découvert certains points d'acupuncture par leur volonté à accueillir, réunir et faire passer les esprits dans ces hauts lieux énergétiques, passerelles privilégiées du monde visible vers le monde invisible et vice versa. Ils avaient empiriquement constaté que les esprits invités passaient mieux dans certains centres de leur corps que nous sommes en train d'étudier. Cette hypothèse sur l'origine de l'acupuncture n'est pas la même que la légende de la flèche enfichée dans un point du méridien du Tsou Shao Yang (VB) et qui permet d'ôter une migraine. Mais elle permet de voir une filiation plus cohérente peut être entre une médecine qui fait uniquement référence aux esprits mal intentionnés comme cause de la maladie (chamanisme) et une médecine qui conserve ces traces d'un passé lointain (points kwei, etc) mais qui, au fil des siècles se détache de sa source et considère d'autres causes aux désordres et maladies (climats, émotions, etc).

Retenons aussi que les instruments de musique sont des moyens d'appeler les puissances invisibles :

« Les rites et la musique manifestent la nature du Ciel et de la Terre ; *ils pénètrent jusqu'aux vertus des intelligences surnaturelles ; ils font descendre les esprits d'en haut et font sortir les esprits d'en bas* ; ils réalisent la substance de tous les êtres menus et gros ; ils président aux devoirs des pères et des fils, du prince et des sujets. »

« Ainsi donc, pour ce qui est des rites et de la musique, ils s'élèvent jusqu'au Ciel et descendent jusqu'à la Terre ; ils pénètrent les principes *yin* et *yang* et communiquent avec les mânes et les dieux ; ils atteignent jusqu'à ce qui est le plus haut et le plus lointain et ils s'enfoncent dans ce qui est profond et épais. »

Le point 12 JM est le centre de répartition de l'énergie nourricière long et le point de départ de la branche profonde du méridien des Poumons. A ce sujet, « *Analogies entre les points d'Acupuncture et l'empire chinois traditionnel* » établit une jonction 14 F – 12 JM – 1 P : « Le point reçoit la fin de la circulation du *Ying Qi* (long Qi) de la Porte Terminus FO 14 et surtout le Qi central. C'est le Qi central et le Ying Qi renouvelé qui partent de Zhong Wan (12 JM) jusqu'à PO 1 (en passant par RM 9 et RM 13) puis le *Ying Qi* renouvelé circule dans les douze méridiens. Le pouvoir du point est considérable, comme le *Tai Ji* du Ciel postérieur, comme le Dao qui fait naître les êtres qui sortent dans la vie à Porte des Nuages (PO 2) et qui reviennent à Lui à la mort par la Porte Terminus (FO 14). »

Le 14 Foie est symboliquement rattaché à la fin d'un cycle, à la notion de mort. Le 1 P ou 2 P, sont quant à eux liés au premier inspire du nouveau né, ce sont des points de naissance et de sortie

dans le monde visible et matériel, tandis que le 14 F est lié au monde des morts, des esprits et de l'invisible. Le 1 P, ou *ZhongFu*, Palais Central, comporte dans sa graphie le caractère du centre, du milieu figuré par une flèche traversant une cible en son centre, tout comme le 12 JM. Par ailleurs, les deux points 14 F et 2 P sont des points « Porte » qui donnent accès respectivement au *Hun* et au *Pô*, le *Hun* étant l'entité viscérale du Foie qui voyage pendant la nuit pour chercher les informations dans le Ciel antérieur et qu'il est possible d'imaginer comme étant le véhicule privilégié des voyages chamaniques, et le *Pô* étant l'entité viscérale du Poumon, celle qui nous rattache notre instinct de survie matérielle, et qui est aussi liée aux Kwei, aux esprits « malfaisants » de la Terre. Nous avons donc, via le centre de réunion qu'est le 12 JM, un pivot, une bascule entre le Bois et le Métal. L'axe Bois – Métal étant justement l'axe des bascules, des changements. Nous pouvons poser l'hypothèse que le chamane est un individu qui a un *Roûn* (*Hun*) spécialement mobile, puisque dans beaucoup de traditions chamaniques il est question de vision, de perceptions visuelles « extraordinaires », d'« hallucinations ». Avoir des perceptions visuelles (et, secondairement, kinesthésiques, auditives, olfactives, gustatives) qui sont « extraordinaires », témoignent de la grande plasticité du *Roûn*. De plus, il faut mourir à soi même pour devenir un(e) homme/femme véritable, il faut expirer à la porte terminale 14 F ; c'est précisément ce que le profane vit pour devenir un chamane. Ce dernier reprend une nouvelle vie, un inspire profond à 1 P/2 P et il apprend à dominer les Kwei et les divers esprits des mondes inférieurs et supérieurs, ce qui est logique puisque les Kwei appartiennent au Métal, au couple Poumon/Gros intestin. Cette boucle 14 F – 12 JM – 1 et 2 P est donc très parlante d'un point de vue chamanique.

Selon Charles Stepanoff, les ouvertures dans le corps du chamane sont les suivantes :

« Le nombril, les aisselles, l'anus, le sinciput et la bouche du chamane sont supposés ouverts à toutes les forces visibles et invisibles. Cette porosité corporelle est censée permettre au chamane de faire parler en soi des esprits, d'absorber des démons et de faire circuler les âmes, par succion et crachat. Dans la tradition iakoute, les coups de couteau que se porte le chamane sont en quelque sorte une preuve expérimentale de son authenticité. Un vrai chamane doit avoir sous sa peau des trous permettant le passage des objets. Une légende iakoute rapporte qu'un homme découvrit qu'il était chamane en remarquant que son ombre laissait passer le soleil par endroits. Il était porteur des trous caractéristiques. »

_ Le point 17 JM, *TanZhong* (*Trann Tchong*) Centre du Thorax

est identifié sur des plastrons de chamane d'Asie du nord. En effet, le livre *Le Chamanisme de Sibérie et d'Asie centrale* (Charles Stepanoff et Thierry Zarcone, p.45) montre une photo de plastron sur lequel deux cercles de fer figurent les seins et tétons et un trou médian entre ces deux cercles. Cette ouverture du corps du chamane est clairement le 17 JM (RM).

TAN				
	B		SW	C

ZHONG					
	A	B	AF	SW	C

Selon *L'Esprit des Points* (Philippe Laurent), dans le « Centre du Thorax » (*TanZhong*) on retrouve la notion de flèche qui traverse une cible en son centre (importance de la flèche et de l'imagerie guerrière dans le chamanisme) par le caractère *Zhong*. *Tan*, quant à lui, est le grenier où l'on peut examiner tout le grain qui y est contenu, à la lumière du jour. La lumière du jour est figurée par le soleil élevé au dessus de l'horizon. Un conte chinois relate la disparition du soleil et sa recherche par un héros secondé par un phénix d'or, le soleil ayant été caché dans une caverne sous marine (donc dans un point d'Acupuncture, si l'on veut établir une correspondance microcosmique avec le corps humain). Le soleil est retrouvé, le démon combattu et anéanti, et le soleil peut de nouveau poindre à l'horizon et s'élever à son zénith.

Ici, au Centre du Thorax, le soleil s'élève et dispense sa lumière de vérité. C'est un grand point d'énergie, le centre du souffle, une réserve d'énergie précieuse.

Selon Wieger, *Tan* est aussi le tertre, la terrasse pour les sacrifices, autel, enceinte sacrée pour les cérémonies. En plus de l'image d'un grenier où l'on peut observer tout le grain qu'il garde à la lumière du jour, *Tan* contient la clé de la viande, « lanières de viande sèche réunies en faisceau ; viande boucanée à la mode antique ; maintenant viande en général. » Le caractère qui désigne l'action de « mettre les grains » (dans le grenier), d'entrer, de pénétrer exprime « la pénétration des racines d'une plante dans le sol. »

« *Tan* est le tertre sacré, le lieu où l'on fait des sacrifices (par exemple des aliments comme les grains) dans un esprit de vérité et d'honnêteté. *Tan Zhong* est le centre du Tertre circulaire du Temple du Ciel où l'Empereur appelle ses Ancêtres célestes *Shen*. » C'est donc un lieu central où

L'Empereur chinois fait les sacrifices et les rituels aux esprits des ancêtres.

Henning Strom, dans *Analogies entre les points d'acupuncture et l'empire chinois traditionnel*, fait un parallèle entre le méridien Jen Mo (Ren Mai) et la montée de l'Empereur vers le Ciel, tout en plaçant les trigrammes du *Yi King* aux différents étages de cette ascension. Le 17 JM est à l'étage du trigramme *Li* (force et beauté, ce qui s'attache, le feu, le soleil). Il s'agit, à ce niveau, de « communiquer avec soi-même, les Shen et les ancêtres », ce qui montre que cette interprétation énergétique est tout à fait cohérente avec l'existence de ce point dans le « corps ouvert » du chamane, qui en fait un lieu de passage des esprits.

« *TanZhong* est le palais impérial du souverain. Car c'est la demeure de *Xin Bao* (Enveloppe ou Maître du Cœur). Ce point qui brille à l'intérieur correspond précisément à *Xin Bao* à l'extérieur de la cage thoracique, d'où le nom *Tan Zhong*. » A noter dans cet extrait, que le point « brille à l'intérieur » : si cela doit être pris au premier degré, cela implique que les anciens chamanes, taoïstes et médecins voyaient directement à l'intérieur du corps humain et donc voyaient aussi ses structures énergétiques plus superficielles, comme les méridiens d'acupuncture. Le point brille comme le soleil au dessus de l'horizon qui, dans le corps, est le diaphragme. Un des anciens noms du 17 JM est *YuanJian* qui signifie « Visite à l'origine » ou « Perception originelle ». Cette dernière expression nous renvoie peut être à l'Age d'Or où les sens de perception de l'homme étaient plus perçants qu'aujourd'hui et permettaient de voir « à l'origine » des maladies et des phénomènes.

« Le thorax *Tan* est en analogie avec la structure de l'Autel du Tertre circulaire ou Autel du Ciel » dans le Temple du Ciel où l'Empereur faisait ses sacrifices au solstice d'Hiver, moment de la renaissance du Yang. La dalle centrale sur l'Autel du Ciel est appelée « Pierre au cœur du Ciel » (*Tian Xin Shi*) et elle doit recevoir l'Empereur en Haut de l'auguste Ciel au moment du rituel solsticial. Dans le Ciel proprement dit, l'Empereur d'en Haut siège dans l'Étoile Polaire, lieu de passage par excellence des énergies cosmiques qui descendent sur Terre. L'importance de l'Étoile Polaire comme « trou » dans le Ciel se retrouve chez les chamanes qui peuvent monter dans le cosmos à travers elle. Ici, il est plutôt question d'une descente de l'Empereur d'en Haut vers la Terre. Le point 17 JM *TanZhong* est donc l'équivalent de la « Pierre au cœur du Ciel » : Strom (p. 55) fait une analogie entre ce haut lieu de sacrifice rituel et le point Mo du MC (17 JM) :

« Le Tertre circulaire au milieu correspond à un tertre (...) au milieu entre les deux seins ; il est entouré d'une première enceinte circulaire correspondant aux côtes en forme de cercle, et d'une deuxième enceinte carrée formée par les omoplates et les clavicules ou correspondant à la forme carrée du thorax (...) vu de dos. » Comme dans le caractère *Tan* « on retrouve dans la géomancie

du thorax et de l'Autel du Tertre circulaire la structure de la double enceinte. » (une circulaire, une carrée).

« C'est l'Ancêtre suprême qui doit entrer ou pénétrer dans cette double enceinte dans l'Autel comme dans le thorax. La partie basse du caractère Tan signifie le soleil au-dessus de l'horizon, la lumière du jour, ce qui est vrai et honnête. L'Etre céleste suprême pénètre dans le cœur (le soleil) situé au dessus de l'horizon, et apporte vérité et honnêteté. » Comme le 17 JM est le centre supérieur du Qi, le grand point du souffle, et qu'il est relié au Cœur via le Maître Cœur et par sa localisation, on imagine que le cœur est droit, sincère et que le souffle qui va en résulter (la parole, les chants, tout ce qui s'énonce et aussi, plus simplement les actions d'aspirer et de souffler, techniques chamaniques de soin) sera droit et juste.

« L'Empereur Cœur » dans le corps humain doit se mettre dans un état *yin*, de réceptivité, de calme, de vide. Le solstice d'hiver est le moment le plus *yin* de l'année où le soleil est le plus bas au-dessus de l'horizon. C'est donc le moment le plus favorable pour attirer le Ciel *yang*. Un simple cône d'armoise sur RM 17 au solstice d'hiver doit contribuer à l'harmonie générale pour toute l'année jusqu'au solstice d'hiver suivant. »

Un ancien nom du 17 JM est *Xiong Tang* ou « Palais de la Poitrine », « Temple du Thorax » :
« Le temple est un lieu propice à l'arrivée des *Shen* ».

Ce grand point est donc clairement vu comme un lieu d'arrivée des esprits, que ce soient les ancêtres ou le grand ancêtre, l'Empereur d'en Haut. Cela est en accord avec la vision du « corps ouvert » du chamane.

_ Les Aisselles : Les *Tching Kan (Jing Jin)* du Cœur, de l'Intestin grêle, de la Vessie et de la Vésicule biliaire y vont, et surtout le centre de l'aisselle abrite le 1 Cœur ou *JiQuan*, traduit par « Source du Faîte » en français.

Le Laurent décrit le caractère *Ji* comme « l'homme (seul avec son destin) entre Ciel et Terre, soumis à l'autorité. Une autre glose dit que l'agir et la parole sont les deux activités principales de l'homme entre Terre et Ciel, soit l'urgence de la survie, d'où les dérives de sens vers : urgence, s'empresseur...

La recatégorisation par la clé du Bois oriente le sens vers : la pièce de bois dont dépend le destin des habitants, c'est à dire la poutre faîtière, faîte, pôle, apogée, la plus haute perfection, le point de convergence extrême... » La poutre faîtière fait penser à l'arbre cosmique qui relie le haut et le bas du monde, le Ciel et les profondeurs de la Terre.

JI			極	极
	B	SW	C	S

Quan :« Le caractère *Quan* représente une cavité d'où sort de l'eau. »

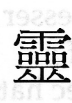
_ Le 1 C JiQuan (*Tsi Tsuann*) Source du Faîte

est le point de réunion du *Shao Yin*, et le sens de son nom le signifie clairement puisque nous avons le faîte (partie la plus élevée, sommet) d'une part, et l'eau qui symbolise ce qui est bas et humble. A travers ce point, le chamane, qui est un homme d'action et de parole, prend son essor pour aller dans les mondes supérieurs et inférieurs. Le point réunit à la fois ce qui est le plus bas, le plus profond (la source) et ce qui est le plus haut (le faîte). Nous sommes sur l'axe vertical du *Shao Yin*, l'axe de la spiritualité, l'échelle sur laquelle grimpe le chamane pour aller au plus haut des cieux ou au plus profond de la terre. L'eau est symbole du Yin suprême, donc ce qu'il y a de plus obscur et « enterré ». Le Feu est symbole du Yang suprême, ce qu'il y a de plus élevé et lumineux. Dans les initiations chamaniques, par exemple au Népal, on laisse le prétendant seul, les yeux bandés, sur une plate-forme accrochée à un arbre, équivalent de l'Arbre cosmique qui soutient le monde et est le centre de tous les niveaux du monde, dans de nombreuses traditions. Le futur chamane sera interrogé sur les visions qu'il aura eues. *JiQuan* ou le 1 Cœur fait penser à l'Arbre cosmique au centre de l'Univers qui relie plans verticaux ou différents étages de la réalité et plan horizontal qui passe en son centre. C'est un point par lequel le chamane peut gravir les échelons des différents mondes invisibles et atteindre au faîte suprême.

A partir du point 1 C, nous pouvons continuer le parcours du méridien du Tsou Shao Yin (Cœur) car certains l'étude de certains points ont un intérêt particulier dans le cadre de ce mémoire.

QING				
	A	B	SW	C

QING¹ est composé de SHENG , un végétal en croissance, d'où : engendrer, naître, vivre...
et de DAN  le creuset dans lequel on prépare le cinabre ;
l'ensemble correspond à la première des 5 couleurs de la nature :
le **bleu-vert** couleur du printemps, d'où par extension :
printanier, jeune (homme, dans le printemps de sa vie) ...

LING					
	A	B	SW	C	S

_ 2 C *Qingling* (*Tsring Ling*) Esprit vital

ce point nous parle d'un végétal en croissance dans un creuset alchimique qui sert à la préparation du cinabre (*Qing*) et des chants nécessaires à l'obtention de la pluie (*Ling*). Le caractère *Ling* plus tard prend aussi le sens d'offrir du jade et des danses aux divinités en vue d'obtenir de la pluie. Par extension, *Ling* a le sens de « esprit, être surnaturel » .

« Finalement cette cérémonie rituelle tient du prodige, du surnaturel ». Anciennement, *Ling* fait référence au sorcier, au devin. En fait, la partie basse du caractère *Ling*, est *Wu* qui est habituellement traduit par chamane ou sorcier. Ling peut donc se traduire par « le chamane offre du jade, des chants et des danses pour obtenir la pluie ».

Ce point allie donc la notion de préparation, de transformation (creuset alchimique) et de renaissance (la plante qui sort du creuset), ainsi que d'une activité chamanique (chants, danses, appels aux divinités pour obtenir la pluie). L'on pourrait aussi supposer plus prosaïquement que le végétal préparé dans le creuset est une plante psychotrope, et que celle ci permet au chamane de se mettre en contact avec les divinités qui accéderont à sa demande et feront tomber la pluie. Nous retrouvons ici la dualité Feu-Eau à travers une préparation alchimique d'une plante, qui nécessite donc une cuisson par le feu, et l'invocation aux esprits de l'eau pour faire tomber la pluie. L'idéogramme du 2 C renvoie peut être tout simplement au rituel chamanique qui consistait d'abord à inhaler des fumées de plantes sacrées pour obtenir le changement de conscience et les visions adéquates, avant de faire les offrandes de jade, les chants et les danses qui appellent les esprits de la pluie.



_ 4 C Lingdao (Ling Tao), Voie de l'éveil ou Voie de l'esprit

reprend le caractère *Ling* vu dans le point précédent et qui fait appel au rituel chamanique pour faire tomber la pluie.

TONG				通
	A	B	SW	C

_ 5 C Tongli (Trong Li), Libre circulation interne

selon le Laurent, les caractères forment « l'image d'un vase tripode qui servait aux descendants à rendre hommage aux ancêtres sous forme d'offrandes, le but était de communiquer avec les esprits des ancêtres. On offrait souvent des viandes rôties dont le sang coulait à terre pour nourrir les esprits des mondes telluriques et dont la fumée s'élevait au ciel pour alimenter les esprits des cieux. Un autre caractère figure la « floraison, éclosion des fleurs, (...) il n'y a plus d'entrave ; les végétaux peuvent s'épanouir (ils peuvent communiquer avec le ciel ; ils sont comme l'hommage rendu au ciel par le végétal). »

Le sens général donne : « communiquer avec, être en connexion, entretenir des rapports ; pénétrer, passer librement, circuler ; procéder sans entrave, bien marcher... »

Ce point ressemble beaucoup au 2 C *Qingling* (« Esprit vital ») dans son sens : il y est question de communication avec l'invisible (les divinités ou les ancêtres, qui, dans le monde chinois sont

souvent eux même divinisés, spécialement les généraux ou héros de guerre) et de plantes. Les plantes en croissance font référence au mouvement Bois, au *Roûn*, l'entité qui voyage et qui cherche les informations dans d'autres sphères, à l'idée de bascule entre l'Eau et le Feu, véhiculant l'information de montée verticale (image du dragon vert qui sort de l'eau pour aller dans le ciel, le dragon étant par excellence un animal à la fois aquatique et céleste). D'ailleurs, quel meilleur moyen que la plante pour symboliser un pont entre le Ciel et la Terre (la plante plonge ses racines souterraines et s'abreuve d'eau et monte vers le Ciel en faisant sa photosynthèse à partir de l'énergie solaire du Feu) ? La plante étant le mouvement Bois qui, nourrit par l'Eau, s'élève vers le Feu.

Pour faire monter cette plante comme messagère vers le Ciel, quelle meilleure technique que les fumigations, qui permettent d'envoyer la fumée vers les esprits célestes, tout en plongeant l'adepte dans un état modifié de conscience ?

Mais dans le contexte chinois, quelle pourrait être la ou les plantes utilisées dans ces rituels ? Nous pensons immédiatement à l'opium dans le contexte asiatique mais il nous faut trouver une ou des plantes qui permettent d'avoir des visions, ce qui n'est pas le cas de l'opium.

Des fouilles conduites en 2008 dans le Xinjiang (province au nord ouest de la Chine) à Turpan, ont mis à jour des tombes dont une contenant la momie d'un chamane selon les chercheurs, vieille de 2700 ans. Le chamane avait la peau claire, des yeux bleus, ce qui montre la présence de peuples indo-européens très tôt sur le sol chinois. Des royaumes indo-européens, peuplés d'hommes au teint clair et aux yeux bleus ou verts dits « tokhariens » s'étendaient dans cette même région du Xinjiang en Chine (Nord Ouest). Des chercheurs estiment que le développement de la civilisation chinoise aurait bénéficié des influences indo-européennes. C'est la thèse aussi de Jérémie Benoît qui pense que le chamanisme des peuples sibériens et d'Asie centrale trouvent leur écho dans les pratiques rituelles taoïstes et la fonction impériale chinoise.

La momie était vêtue en cuir épais, portant de larges boucles d'oreille en cuivre et en or, un collier de turquoise, un bâton entouré de cuivre dans la main droite et une hache en bronze dans la main gauche, elle est surtout remarquable par la présence d'un sac de feuilles de marijuana à ses côtés, contenant 789 grammes de Cannabis. Selon les chercheurs, l'usage de ces feuilles était bien dans une visée médicinale et/ou de consommation chamanique (pour obtenir des visions) et le taux de THC y était relativement élevé. C'est le plus vieux cannabis jamais trouvé. Le chamane avait aussi une harpe et de l'équipement d'archer, ce qui confirme que la musique et l'utilisation de l'arc (en tant qu'instrument de musique ancêtre du tambour peut être) et des flèches est d'une importance conséquente.

Joseph Needham dans son livre « Science and Civilisation in China: Chemistry and chemical

technology. - Spagyric discovery and invention » (Science et civilisation en Chine (...)) parle de l'usage du Cannabis par les « magiciens techniciens » afin de voir les mondes invisibles :

« selon le Shen Nung Pên Tshao Ching ; «prendre beaucoup de ma fên (graines de chanvre) fait voir aux gens les démons et les fait se jeter dans tous les sens comme des fous. Mais si l'on en prend sur une longue durée de temps, l'on devient capable de communiquer avec les esprits et le corps devient léger » (traduction personnelle). »

La collection d'ouvrages taoïstes « *Wu Shang Pi Yao* » raconte qu'ajouter du Cannabis dans les brûloirs à encens était une pratique courante avant 570 AC. Joseph Needham affirme que les brûloirs à encens contenaient des ingrédients alchimiques comme le cinabre (sulfure de mercure) et d'autres dérivés soufrés toxiques, des produits animaux et des plantes psychoactives comme le Cannabis. Les fumigations chassaient les démons et permettaient de plonger l'adepte dans des états de conscience modifiée. Ceux qui « voulaient voir les démons » devaient prendre du Cannabis pendant cent jours et une pilule comme la *Chhu Shen Wan* (Pilule pour les Immortels qui commencent), qui conférait pouvoirs visionnaires et détruisait les « Trois Vers », contenait beaucoup de cette substance (le Cannabis).

Les « Trois Vers » ou les « Trois Cadavres » sont des entités qui demeurent dans les trois champs de cinabre (4 JM, 17 JM et Inn Trang, entre les yeux) et qui se nourrissent de la vitalité de leur hôte et le « parasitent », et que l'adepte taoïste se doit de détruire, en s'abstenant de manger des céréales (présence de vers dans les céréales ou peut être nourriture trop terrestre, qui alimente la Terre, alors que l'adepte désire « monter au Ciel en plein jour », c'est à dire devenir Yang pur, devenir Feu pur et donc se débarrasser de son Yin et de toute matérialité terrestre) et en prenant des « pilules » spéciales (préparations médicinales, mêlant substances végétales, animales, minérales, etc). Selon Needham, les fumigations incluant le Cannabis étaient probablement à l'origine utilisées par les *Wu*, les chamanes chinois avant d'être adoptées par les Taoïstes et les Bouddhistes qui peu à peu leur donnèrent un rôle plus symbolique et lié au bien être et à la paix de l'esprit plutôt qu'à son rôle plus traditionnel de « narcotique », de « modificateur de conscience ». Nous retrouvons ainsi l'image de la plante psychotrope dans un creuset ou récipient et qui est brûlée pour envoyer sa fumée visionnaire aux cieux. Les fumigations de Cannabis se faisaient dans une pièce appelée la « Chambre pure » ou la « Chambre de la Pureté ». (d'autres peuplades comme les Scythes jetaient la plante ou la résine sur des pierres chauffées après avoir rendu le local étanche (des tentes étroites) et inhalaient la fumée). Cette pratique de la Chine chamanique et taoïste peut très bien être celle décrite dans le point 2 C *Qingling* et 5 C *Tongli*. Cette mémoire d'antiques pratiques chamaniques se retrouvent de manière claire dans le méridien du Cœur, qui est l'accès privilégié aux puissances du Ciel (Cœur = Feu = spiritualité = Ciel).

SHEN				神	神
	B	AF	SW	C	S

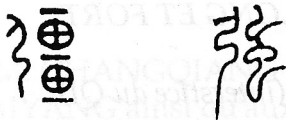
_ Le 7 C Shenmen, (*Chenn Men*), Porte du Shen

selon le Laurent, ce point nous évoque « un phénomène naturel : tourbillon de la foudre et nuées d'orage d'où : expansion, manifestation, renouvellement des puissances célestes ; ou volutes de fumée d'un sacrifice (expression, manifestation qui s'élève vers les divinités). » Ou, dans une deuxième graphie « représentation de mains qui s'opposent pour tendre une corde, symbole de l'alternance des forces naturelles ». La corde est aussi naturellement un outil pour monter et grimper, et elle servait traditionnellement pour faire des comptes numéraires (tenir une comptabilité en formant des nœuds) et mesurer des distances, prendre des mesures (dans la construction des édifices).

Le sens général est « influx des puissances du haut, puissances célestes, divinités, esprit » etc.

_ L'anus est un autre lieu de passage des puissances « surnaturelles ». C'est la « Porte du Pô », le lieu d'élimination des déchets physiques et des mémoires anciennes. Elle est à l'opposé du sinciput qui est le pendant spirituel et céleste de la Porte du Pô qui, elle, est la porte reliée aux forces telluriques ou de l'infra-monde. C'est par cette porte que ce qui est lourd, trouble et matériel peut être rejeté vers la Terre, qui est le lieu d'enfouissement par excellence, l'éponge qui absorbe les énergies négatives. En effet, la division tripartite de l'être humain en Ciel/Homme/Terre nous donne l'image dans la répartition des liquides d'un foyer supérieur assimilé aux brumes, d'un foyer moyen assimilé aux étangs et du foyer inférieur symboliquement représenté par les marécages. C'est là que peuvent proliférer les Kwei (Gui), fantômes qui viennent de la Terre. Le chamane est donc relié aux Kwei et aux esprits des mondes inférieurs par cette porte « basse ».

Étudions les points proche de l'anus :

QIANG			
	B	SW	C

_ Le 1 TM (1 DM), *ChangQiang (Tchrang Tsiang)* Long et Fort

a changé de nom de nombreuses fois au cours de l'histoire comme le montre les alias dans le Laurent. Certains noms anciens mettent l'accent sur l'aspect Yin de ce point qui est pourtant le point de départ du Tou Mo, donc du gouverneur des méridiens Yang. C'est aussi parce que les trois méridiens fondamentaux que sont le Tchrong Mo (Chong Mai), le Jen Mo (Ren Mai) et le Tou Mo (Du Mai) prennent leur source commune entre l'anus et le sexe et que le Yin et le Yang se mélangent intimement dans cette zone que des points yang sont aussi yin et inversement. De toutes les manières, la zone est fortement placée sous le signe de la matière Yin, de par l'évacuation des fèces et aussi par la proximité des organes génitaux qui sont les acteurs de la fécondité. Ainsi les noms *YuWei* (Queue de poisson), *YinXi* (Interstice Yin), *Guiwei* (Queue de tortue), *Guiweichangqiang* (Queue de tortue longue et forte), « *Hechelu* » (voie de transport de la rivière HE (Fleuve jaune)), *Shangtianti* (échelle pour monter au ciel), *Chaotianling* (Dirigé vers le ciel), *Longhuxue* (point du dragon et du tigre), *Weiqugu* (Os de la queue d'asticot), *Weiguixiakong* (Creux sous la queue de tortue), *Qizhiyinx* (Interstice Yin du Qi) nous racontent ils plusieurs histoires et nous renseignent sur différentes facettes de ce point.

L'aspect yin du point (Interstice yin du Qi) est souligné par la référence à la tortue, emblème du Nord cardinal, animal aquatique symbolique des Reins (dans certaines traditions taoïstes la tortue enlacée par un serpent est toutefois symbole de la Vésicule biliaire). La tortue est aussi le messager primordial qui va donner les trigrammes fondateurs du Yi King à l'empereur jaune. Ce mythe a une consonance chamanique puisqu'un animal ou un esprit prenant forme animale donne un enseignement à un être humain, ce qui est le cas dans les traditions chamaniques où les animaux et les plantes parlent pour ceux qui savent les entendre et livrent des enseignements ésotériques. On peut penser que les animaux traditionnellement associés aux 5 Mouvements ou Éléments sont issus de pratiques chamaniques où il est fréquent de faire appel à la puissance d'animaux réels ou symboliques comme véhicules (pour se déplacer par exemple) ou pour simplement effectuer des actes qui requièrent une capacité hors du commun. Ces 5 animaux ne sont pas toujours les mêmes, selon que l'on se trouve dans le système médical ou le système taoïste, par exemple. En effet, dans certaines écoles taoïstes, un phénix jaune figure la Rate, un cerf blanc à deux têtes figure les Reins et le serpent enlaçant la tortue est la représentation de la Vésicule biliaire qui a une place privilégiée (en tant qu' entraille extraordinaire, issue de la Terre)

par rapport aux autres Fu.

Dans les alias du 1 TM (1 DM), nous voyons que la présence de la tortue et du fleuve jaune fait clairement référence au mythe de l'enseignement des trigrammes du Yi King à l'empereur Fu Xi, mythe, nous l'avons dit plus haut, à consonances chamaniques. La tortue, qui est aussi symbole de la complétude Ciel/Terre (la carapace du dessus bombée et ronde figure le Ciel, la carapace du dessous carrée et plate figure la Terre) donne à l'Homme, l'ancêtre premier de la civilisation chinoise, la connaissance qui lui permettra justement de fonder cette civilisation.

Un autre alias, « point du dragon et du tigre » nous renseigne sur sa capacité à être une bascule, puisque l'axe horizontal Bois/Métal est un axe de mouvement et de transition entre l'Eau et le Feu (Bois) et le Feu et l'Eau (Métal) si nous plaçons la Terre au centre. Cet axe permet donc les déplacements verticaux entre l'Eau et le Feu et le Feu et l'Eau, c'est à dire le long de l'échelle symbolique du *Shao Yin* qui est comme l'arbre cosmique au centre de l'Univers. Le chamane utilise son *Roûn* pour voyager vers les hauteurs célestes (il développe particulièrement son *Roûn* en cherchant des visions induites par les psychotropes). Il utilise son *Prô* pour descendre dans l'infra-monde (puisque la symbolique du Métal est ce qui est enfoui sous terre, demeure des *Kwei* (*Gui*)).

Enfin, l'alias « Os de la queue d'asticot » fait aussi référence aux vers et donc aux *Kwei* qui peuvent être expulsés de manière privilégiée par la « porte du Pô », c'est à dire l'anus.

Le point, en tant que point Lo, traite notamment « la raideur et la contracture de la colonne vertébrale », c'est à dire le fameux opisthotonos, qui accompagne par exemple les crises d'épilepsie. Nous avons tous en tête la fameuse image du film « l'Exorciste » où l'opisthotonos est une preuve matérielle de la possession de la jeune héroïne du film par le démon. De manière générale, les spasmes et les contractures sont liées à une invasion de Vent pathogène en médecine chinoise. La base même de l'Acupuncture est intimement liée aux *Xié*, les agents pathogènes véhiculés justement par les fameux huit vents pervers, les *Ba Feng*, desquels sont dérivés les huit directions, les *Ba gua*. A l'origine, ces huit vents étaient porteurs des esprits, des *Kwei*. En effet, nous en parlerons ultérieurement, les « *Xié Qi* » ou énergies perverses climatiques sont dérivées des « *Xié Gui* » (*Kwei*), ou esprits pervers. Et les Huit vents sont les agents qui véhiculent ces *Xié Gui*, puis plus tard, les *Xié Qi*. Le 1 TM permet donc de traiter une invasion de Vent pervers, porteur d'un mauvais esprit, qui cause cette contracture de la colonne vertébrale.

Enfin, tout au long de ce mémoire, nous soulignons l'importance de la flèche comme agent chamanique, et nous la retrouvons dans l'idéogramme de ce point. Selon Philippe Laurent, le caractère *Qiang* comporte dans sa graphie, « l'arc qui lance sa flèche par dessus plusieurs arpents

de terre : arc excellent, sens étendu : bon, fort, excellent. Plus tard, les scribes remplaceront la graphie des arpents par l'image d'un insecte, probablement le taupin qui se débände comme un arc lorsqu'il est tombé sur le dos. »

_ Le 1 JM (1 RM) *Huiyin* (Roe Inn) Convergence des Yin

est un point qui réunit *Jen Mo* (*Ren Mai*), *Tou Mo* (*Du Mai*) et *Tchrong Mo* (*Chong Mai*), c'est le point de convergence et la base des trois grands méridiens (vaisseaux extraordinaires) qui forment un trident, comme le trident des sâdhus indiens (« moines » errants qui ont fait vœu de renoncement). Ces trois méridiens sont comme des tuteurs verticaux à la croissance et au développement du fœtus et de l'embryon. C'est un point de concentration du Yin, il est situé entre les organes génitaux et l'anus, dans ce qui est obscur et insondable. Rappelons aussi que les trois grands vaisseaux prennent naissance dans l'utérus chez la femme et descendent ensuite s'extérioriser au 1 JM. L'utérus est bien la caverne, la grotte merveilleuse où la vie peut se développer à l'abri de la lumière et de l'agitation. C'est l'endroit yin par excellence, que les alchimistes reproduisent pour créer leur œuvre. L'utérus en tant que grotte et caverne est donc un lieu privilégié de contact avec d'autres mondes puisque les sages, méditants, ascètes et autres anachorètes se retirent souvent dans des grottes (en montagne, pour conjuguer à la fois la connexion à l'infra monde et à celui des puissances célestes). A noter aussi que des cérémonies religieuses et chamaniques se déroulaient aussi dans les grottes et cavernes, depuis le néolithique, comme l'attestent des objets rituels trouvés à Lascaux, et aussi le mythe de la caverne de Platon. En effet, selon des chercheurs, Platon était un adepte des « Mystères d'Eulesis » et il buvait le Kykeon, breuvage dont la composition est inconnue mais qui rappelle le fameux Soma des Hindous, breuvage psychotrope qui fournit visions de l'au delà (la réalité apparente). Platon aurait participé à des rites se déroulant dans des cavernes, il aurait bu le breuvage Kykeon dont un des composants serait l'ergot de seigle, qui est « hallucinogène ».

L'ergot de seigle est une moisissure, une pourriture, un champignon du blé, qui causa le « mal des ardents » ou « feux de saint Antoine », c'est à dire des hallucinations collectives au Moyen Age, car le blé utilisé pour le pain contenait ce fameux champignon. Plus près de nous, Albert Hoffman fit des recherches à partir de l'ergot de seigle pour synthétiser le LSD en 1938.

Le mythe de la caverne viendrait simplement des visions induites par la « potion magique » et le fait que les « Mystères » prenaient place dans une caverne. Voir au delà de la myriade des phénomènes manifestés pour atteindre l'Idée non manifesté, la pure potentialité de l'Unité, voilà une thématique chamanique que Platon développera dans son mythe. Pour revenir à notre point d'acupuncture, il se trouve à l'opposé du sinciput où l'être humain est en connexion avec les influx célestes. Ici, par ce « pôle inférieur » (*Xia Ji*, un des alias de ce point), le chamane est en contact avec les souffles lourds et matériels de l'infra monde. Si nous prenons le corps humain sans considérer les jambes, nous nous situons au niveau le plus bas et le plus inférieur du foyer

inférieur. C'est le trigramme *Kun*, le réceptif, le féminin, l'insondable. Étant au maximum du Yin, il bascule dans le Yang facilement selon la loi qui veut qu'à l'apogée du Yin, le Yin se met à décliner pour laisser apparaître le Yang et qu'à l'apogée du Yang, le Yang se met à décliner pour laisser apparaître le Yin. C'est pour cela que le Jen Mo et le Tou Mo ont une origine commune dans cette zone intime, car c'est un lieu de bascule facile entre le Yang et le Yin et inversement. Le Tchrong Mo, semblable à une poutre verticale, voir à l'arbre cosmique, lie les deux méridiens. Si ailleurs il est question du Shao Yin en tant qu'arbre cosmique qui permet la montée ou la descente lors des voyages chamaniques, c'est parce que nous sommes dans deux systèmes différents qui sont compatibles entre eux. Dans le système des cinq éléments, avec la Terre au centre, et en plaçant les méridiens, nous voyons que l'axe Eau/Feu est l'axe vertical et nous pensons au méridien Shao Yin comme l'arbre cosmique le long duquel le chamane effectue ses descentes/montées vers les mondes inférieurs/supérieurs. L'axe Bois/Métal étant la bascule (sortie du Yang hors du Yin pour le Bois, sortie du Yin hors du Yang pour le Métal) qui facilite ces voyages, avec toute la symbolique du dragon vert qui sort de l'Eau pour aller vers le Feu (le dragon étant la monture qui permet au chamane de voler) et du tigre blanc, pourfendeur de Kwei (le tigre étant l'animal exorciste par excellence en Chine), qui descend vers les mondes inférieurs pour y affronter les revenants.

Dans la pratique acupuncturale, la circulation énergétique des deux méridiens Jen Mo et Tou Mo monte. Mais cette circulation est différente dans la technique taoïste de la circulation microcosmique où l'adepte, inspirant, fait remonter l'énergie du 1 TM vers le sommet du crâne puis plus loin à l'endroit de la langue, qui, collée contre le palais, fait la jonction Tou Mo/Jen Mo, et ensuite fait *descendre* l'énergie via le Jen Mo vers son Dan Tian inférieur et la région génitale. Nous retrouvons dans cette gymnastique respiratoire taoïste comme une pratique microcosmique du voyage chamanique macrocosmique. Nous pouvons d'ailleurs poser l'hypothèse, que nous ne pouvons pas trop développer dans le cadre de ce mémoire, que les pratiques d'alchimie interne taoïste sont des reproductions dans le microcosme du corps humain des pratiques chamaniques, qui, elles se déroulent dans le macrocosme de l'univers. Nous savons bien, par exemple, dans la tradition de la Cour jaune, que les taoïstes ont créé tout un paysage intérieur de l'être humain, avec ses divinités logées dans les Tsang/Fu (organes/entrailles) du corps humain et les passes, défilés, éléments de paysage que l'énergie doit emprunter pour créer un nouveau corps subtil et une nouvelle vie « immortelle » de l'adepte. L'adepte visualise et convoque les divinités qui désormais ne sont plus à l'extérieur, dans le Ciel ou dans la Terre, mais bien dans ses propres organes, et il voyage de manière silencieuse et discrète. Nous pouvons penser que le chamanisme originel a pu être dénigré peu à peu dans l'histoire chinoise, puis les chamanes persécutés pour « charlatanisme », ce qui a contribué à l'essor du Taoïsme qui lui, a su persister, par ses pratiques plus discrètes et par l'incorporation des techniques chamaniques dans le monde clos qu'est le corps humain. Il est à noter, et nous le verrons dans la partie plus historique de ce

mémoire, que les chamanes ont surtout été débouté dans le domaine de la santé et des soins, par la classe émergente des médecins. D'où la nécessité d'intérioriser les pratiques chamaniques liées à la santé et à la médecine. Mais leurs techniques d'exorcisme, de chasse aux maléfices, ont été elles aussi reprises par les taoïstes qui officient encore aujourd'hui en plein jour, les médecins officiels s'accommodant mieux de ces pratiques qui n'entrent pas en concurrence directe avec la leur.

Voyons les autres noms du 1 JM, avec l'aide du Laurent et des « *Analogies entre les points d'Acupuncture et l'empire chinois traditionnel* » de Henning Strom :

La plupart des noms insistent sur l'aspect yin et la localisation au foyer inférieur du point (*Xiaji* : Pôle inférieur, *Xiayinbie* : Division Yin inférieure). Un autre nom, *HaiDi* : Base de la Mer ou Fond de la Mer non seulement renvoie au fait que nous sommes dans les profondeurs les plus insondables avec ce point mais aussi à son utilisation pour ramener à la conscience les noyés plongés dans le coma. Nous savons que l'Eau est le lieu de la mort, de la pourriture et putréfaction, le lieu où l'on affronte les grandes peurs et notamment la peur de la mort, du noir, de la solitude. Ce point contient donc l'idée d'une épreuve initiatique, d'une mise à mort du profane pour revenir à une nouvelle vie en tant qu'initié.

Gui Cang : Cache du revenant, Conservation et mise en réserve des *Kwei (Gui)*, les *Kwei (Gui)* s'accumulent et se cachent. « Ces esprits *Gui* venant de la Terre sont attirés par l'obscurité, l'humidité, le vacarme, les mauvaises odeurs. Le point correspond à l'origine de la Terre, de l'homme et de l'humanité. Comme le terreau est issu du fumier et des déchets, l'homme est issu du bas, du vil, du terrestre. La condition humaine est de réconcilier le terrestre avec le céleste sans déprécier le terrestre. L'Empereur (note : Strom compare les points du *Jen Mo* à l'ascension de l'Empereur chinois vers la spiritualité la plus haute) ne doit donc pas éviter ce niveau le plus bas, par conviction dualiste, pour atteindre le beau et le bien mais il doit chercher le juste milieu entre les forces du Ciel et de la Terre, entre les *Shen* et les *Gui*. Il a le titre Fils du Ciel, mais il est autant Fils de la Terre, et il doit accueillir avec autant de respect et de reconnaissance ce qu'il a reçu de sa Mère la Terre ; c'est pourquoi il fait aussi des sacrifices à sa Mère à l'Autel de la Terre. Selon le Tao Te King, les rois et la noblesse aiment souligner leur basse origine : « *le noble a pour racine la basse condition. L'homme élevé a pour fondement le bas* »

Il y a une correspondance avec le 1 R qui est le point le plus bas sous la plante des pieds en contact direct avec la Terre : *Yong Quan*, Source bouillonnante, ou *Di Chong*, Courant pressant terrestre. Le 1 JM contrôle aussi comme le 1 R une sorte d'énergie terrestre brute, grossière et indifférenciée qui en même temps propulse l'Empereur vers le haut et se raffine par des processus alchimiques au fur et à mesure que l'Empereur se cultive en s'élevant. »

« Un autre nom secondaire est « *Ping Yi* : Ecran qui couvre, protège et cache ». Ce nom fait allusion au périnée, mais aussi aux énergies enfouies profondément d'accès difficile : des mémoires voilées de vies antérieures ou des mémoires refoulées de cette vie, le subconscient,

l'inconscient, des scories, des Gui. Il est extrêmement dangereux de manipuler ces forces, mais il est possible de traiter la folie, la possession par les Gui, la perte de connaissance. Même si ce point est lié à la Terre la plus profonde, il obéit néanmoins (comme les autres points du *Jen Mo*) à l'ordre du Gouverneur (*Tou Mo*). Or le Ciel ordonne à l'homme de sortir de la Terre pour rejoindre le Ciel. 1 JM est le point de départ, la Terre *Kun* qui est la racine de l'Empereur. *Kun* est l'opposé et complémentaire du trigramme *Qian* le Ciel, correspondant au niveau 22, 23, 24 JM qui est l'arrivée au sommet du parcours. Sur le plan des cinq éléments, *Kun* est en analogie avec le jalon le plus bas dans le cycle, c'est l'élément Eau (...) »

Le 1 JM est le 11^e des 13 points des revenants. Selon une règle classique d'acupuncture qui veut que l'on traite un déséquilibre situé à un endroit en piquant à l'endroit opposé ou éloigné de celui ci, piquer le 1 JM va traiter les pathologies mentales. Même si les désordres « psychiques » sont classiquement reliés aux déséquilibres des *Tsang* et de leurs entité viscérales, avec le Cœur qui chapeaute le tout en tant qu'Empereur du corps humain, la tête est reconnue aussi dans certaines traditions taoïstes (Le Secret de la Fleur d'Or) comme le siège d'un esprit encore supérieur et dont la porte d'entrée est l'*Inn Trang* et derrière laquelle se trouve le *Niwan* (« Palais de boue »). Cet esprit ou « château originel » est imperturbable et relié au Ciel antérieur, il n'est pas soumis comme le Cœur aux turpitudes des émotions humaines, et se concentrer sur lui pendant la méditation c'est lui redonner sa primauté et redevenir un « homme véritable » que les émotions vulgaires et passagères n'affectent pas. Ainsi le 1 JM, point des marécages et du foyer inférieur, va agir sur l'esprit le plus haut, en le débarrassant des scories et des fantômes les plus vils.

_ Un autre point nous intéresse puisqu'il est directement relié à l'anus et proche de lui : le 30 V, *Baihuanshu* ou Bei shu du cercle blanc, qui, de par son nom, fait référence aux Kwei (couleur blanche = élément Métal) et à l'évacuation possible de ceux ci via la « Porte du Pô », c'est à dire l'anus. En effet, le Métal qui est sous la Terre, renferme les scories collantes du passé et de la matière, tout comme le Gros Intestin renferme les mémoires les plus enfouies du corps humain. L'anus, en tant que porte ouverte vers l'extérieur, permet de sortir et d'éliminer à la fois les résidus émotionnels et les mémoires du passé, comme les déchets et les parasites physiques. Dans « L'Esprit des Points », le caractère *Huan* comporte les notions de peur et de mort (par pendaison). Nous sommes dans le domaine de l'inframonde, de la sortie des Kwei, les esprits des morts, par la porte basse. Le nom du point s'explique aussi par sa capacité à traiter les « pertes blanches » ; leucorrhées et spermatorrhées.

_ Allons maintenant à l'autre extrémité, du corps, au sommet du crâne, au sinciput, là où le chamane peut recevoir les influx cosmiques supérieurs. La fontanelle est encore molle chez le nouveau né et on peut y observer les battements cardiaques. C'est le grand lieu de connexion

spirituelle dans toutes les traditions ; le pratiquant cherche à ouvrir ce chakra coronal pour se relier à la grande Source, au Tao. Le chamane reçoit ses esprits auxiliaires, les informations du monde invisible par ce lieu privilégié. Dans le paysage intérieur taoïste, qui est une représentation du corps humain comme un paysage microcosmique, le sommet de la tête est occupé par le « Sommet du Pic géant » qui est le 20 TM (20 RM), et par une succession de pics élevés qui abritent un lac. Le symbole de la montagne est le même que celui de l'Arbre Cosmique ; c'est un lien entre la Terre et le Ciel et surtout un tremplin pour le Ciel. Même si le 20 TM est en arrière du sinciput, il est proche de cette zone et vaut qu'on s'y attarde un peu.

BAI				百
	A	B	SW	C

_ **Le 20 TM Bai Hui** (*Pae Roe*), est le pic le plus grand, il est **Cent réunions**, réunion des méridiens Yang, et symbole de l'Unité. Dans le monde manifesté, nous sommes dans la dualité et le fourmillement d'une myriade de phénomènes. Ce sont les multiples reflets de l'Idée, du Principe qui est pure potentialité et qui se cache dans le Ciel Antérieur. Le 20 TM est un point qui permet d'accéder à cette Unité, puisqu'il réunit tout ce qui peut exister. C'est une zone de concentration du Yang, et il est donc fort utile à l'adepte pour entrer en communication avec le monde des souffles et pour devenir lui même, ne serait ce que l'espace d'un instant, pur souffle, pur Yang. Un ancien nom du 20 TM nous ramène à son statut passé de point *Kwei* ou de point qui met en contact avec le monde des esprits : *Guimen*, Porte du revenant, et d'autres noms confirment son statut de pont vers les hauteurs célestes en insistant sur l'image du sommet, de la montagne : *Tainshan* : Montagne céleste, *Tianman* : Plénitude supérieure (*Tian* c'est le Ciel), *Dianshang* : Au sommet, *Lingshang* : Sommet de la colline, *Lingshangtianman* : Plénitude céleste du sommet de la colline, *Dianshangtianman* : Plénitude céleste du sommet. *Niwangong* est le Palais de *Niwan*, composé de neuf cases qui abritent des divinités, et dans lequel l'Illumination a lieu. Outre le fait que le 20 TM « fait monter le Yang pur », il « élimine le vent du Foie », le fameux *Zhong Feng* ou « Attaque de Vent » qui se traduit souvent par des paralysies, hémiplegies ou des spasmes, contractures nerveuses/musculaires. Le caractère *Zhong* contient la flèche chamanique fichée au centre d'une cible, et le Vent, avant d'être le vecteur privilégié des autres énergies climatiques (chaleur, humidité, sécheresse, froid, « feu » en tant que canicule ou pression/dépression), était considéré comme le véhicule des *Xié Gui*, c'est à dire des esprits

maléfiques, des revenants. Le point, outre le fait qu'il s'appelait « Porte du revenant », du fait qu'il traite aussi les *Zhong Feng*, c'est à dire originellement les attaques d'esprits, a clairement des indications exorcistes.

_ Le 21 TM, *Qianding* (Tsienn Ting), En avant du Vertex,

chasse lui aussi le vent et est indiqué contre la « convulsion des enfants ». Les mouvements convulsifs, qui impliquent problèmes de conductivité nerveuse et spasmes musculaires, comme dans les crises d'épilepsie, sont dus au Vent pervers, mais elles étaient vus plus anciennement comme des attaques de revenants ou d'esprits et nécessitaient des traitements chamaniques et/ou exorcistes. Tous les points du Tou Mo situés sur l'occiput et le sinciput ont des indications de « calmer le vent » ou de « disperser le vent », ce qui implique qu'ils étaient avant cela connus pour leur action de « calmer les esprits » ou de « disperser les esprits ».

XIN					
	B	SW	C	S	

_ Le 22 TM *Xinhui* (Tchroang Roe), Réunion de la Fontanelle,

comporte dans le caractère « Xin » le dessin de « la représentation d'un homme, la tête sur un corps », le « sens restreint » étant « la tête ». La tête est grosse et le corps figuré par un tout petit trait en dessous. En fait, ce dessin, dans la graphie la plus ancienne, fait penser à une tête seule. Le 22 TM est anciennement une « Porte des revenants » (*Guimen*), la représentation d'un *Gui* (*Kwei*) étant une « énorme tête d'une apparition cauchemardesque » avec un appendice qui serait « le souffle des morts auxquels les rites funéraires n'ont pas été rendus. » Cette apparition est angoissante et coupe le souffle, en accord avec le fait que les *Kwei* sont placés au Métal. Ici, pour le 22 TM, et dans le caractère « Xin », figure une fenêtre et le « Cœur inquiet » qui regarde par la fenêtre pour voir venir. La fontanelle est effectivement une fenêtre vers le Ciel et l'inquiétude appartient au Feu, au Cœur, ce qui est cohérent avec le fait que l'on se trouve au sommet de la tête, à l'endroit le plus Yang du corps et que cela correspond avec le Feu. Recevoir ou échanger des flux, des souffles avec le Ciel Yang, avec les esprits les plus célestes, les plus élevés rend le Cœur inquiet, puisque tout est correspondance macrocosme/microcosme en Acupuncture. Ce point contient donc bien la notion d'une rencontre avec le monde des esprits.

XING				星
	A	B	SW	C

_ Le 23 TM *Shangxing* (Chang Sing), **Étoile supérieure**,

est un point actuel des revenants et il a pour anciens noms « *Guitang* » et « *Guigong* » (Palais du revenant). Il figurait trois étoiles dans l'ancienne graphie, ce qui pourrait être une représentation de la Ceinture d'Orion (le Baudrier) ou être un nombre purement symbolique. Quoi qu'il en soit, le 23 TM est un point qui met en rapport avec les étoiles, et peut être même avec son étoile personnelle, l'étoile sous laquelle nous naissons et qui est unique pour chacun d'entre nous. C'est donc le chemin de notre destinée, de notre bonne étoile et la connexion avec le Ciel antérieur qui est désigné ici. Le **24 TM, *Shenting* (Chenn Ting), Cour du Shen**, comporte de même la notion d'un lien avec le Ciel, c'est la Cour de l'Empereur céleste (le Cœur) au sein du corps humain.

La Bouche du chamane

La bouche du chamane est une zone ouverte aux forces de l'invisible. Le chamane utilise beaucoup sa bouche avant et pendant les rituels. Lorsqu'il prend des plantes psychotropes, ce n'est pas seulement pour voir la réalité énergétique de ce monde et voir à l'intérieur des corps malades pour y trouver la maladie : c'est aussi pour les qualités émétiques (purgatives) de cette plante. Vomir a toute son importance dans la préparation d'un apprenti chamane : il doit se nettoyer, se purifier. Des diarrhées accompagnent souvent les vomissements, ce qui montre l'importance des points des zones de la bouche et ceux de la zone de l'anus. De même, le patient prend la ou les plantes, essentiellement pour vomir ou décharger par le bas sa maladie. Ce point est à relever car dans de nombreuses aires culturelles, comme en Amazonie, le chamane va avoir tendance non pas à s'intéresser aux visions des malades qui prennent une ou des plantes curatives, mais il demande plutôt ; « as tu bien vomi ? »

Autre fonction de la bouche : sucer et cracher sont des fonctions essentielles dans le chamanisme. Le chamane suce la maladie du patient une fois qu'il l'a localisée, et la recrache. Il montrera aux spectateurs du rituel la matérialisation de la maladie en sortant de sa bouche une pierre ou une plume ensanglantée, un bout de fléchette, un phlegme monstrueux, etc. Souvent, lors de la perte d'un esprit, le chamane, une fois son voyage à la recherche de l'esprit terminé, va cracher au

visage ou dans les oreilles ou dans d'autres zones du corps de son patient pour que celui ci réincorpore l'esprit perdu. Le chamane a une fonction importante de re-condenser le corps du malade, qui est souvent éparpillé, éclaté.

Selon Charles Stepanoff, les chamanes sibériens ont tendance à être maigres et pourtant ils sont nourris pendant les rituels. Donner à manger au chamane qui a en lui des esprits faméliques, c'est donner directement des offrandes aux esprits. Nous avons tous vu des asiatiques disposer de la nourriture devant des autels aux ancêtres et allumer des encens pour que la fumée parvienne aux esprits des défunts. Dans le contexte chamanique sibérien, l'on donne à manger au chamane car celui ci contient dans son corps les esprits auxquels on veut faire appel pour la réussite du rituel : le chamane nourrit ses hôtes et pourtant il est maigre. On pense aux phlegmes qui sont dans l'estomac du chamane amazonien, et l'on se dit que tout cela ressemble fort aux fameux *Kwei*, qui sous la forme de vers, peuvent hanter nos intestins...

Enfin, la bouche est le lieu d'où fuse les incantations magiques du chamane, c'est par là qu'il appelle ses aides du monde invisible, ses esprits auxiliaires. Le chamane est un artiste et ses chants sont personnels ; en tout cas en Asie centrale et en Sibérie, le chamane cultive sa différence et son originalité par rapport à ses concurrents. Nous donnerons dans ce mémoire des extraits des « Élégies de Chu » qui sont les poèmes se rapprochant le plus dans le contexte chinois de chants chamaniques.

Voyons en quoi les points d'Acupuncture de cette zone peuvent conforter l'idée d'un passage privilégié pour les esprits et les forces extraordinaires. La bouche est l'endroit par où rentre le bol alimentaire, c'est en quelque sorte l'extrême opposé de l'anus. C'est le lieu où s'accumule la salive, qui est l'humeur de la Terre. La salive est un médicament en soi ; il suffit d'observer un animal qui se blesse et lèche sa blessure pour s'en convaincre. Elle est antiseptique et antibactérienne. Dans les livres traditionnels, comme l'Évangile de Marc, nous avons des cas de guérison rapportées par imposition des mains et de salive :

« Le premier se trouve au chapitre 7, juste avant la deuxième multiplication des pains :

32 On lui amena un sourd, qui avait de la difficulté à parler, et on le pria de lui imposer les mains.
33 Il le prit à part loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et lui toucha la langue avec sa propre salive;
34 puis, levant les yeux au ciel, il soupira, et dit: Ephphatha, c'est-à-dire, ouvre-toi.
35 Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parla très bien.
36 Jésus leur recommanda de n'en parler à personne; mais plus il le leur recommanda, plus ils le

publièrent.

37 Ils étaient dans le plus grand étonnement, et disaient: Il fait tout à merveille; même il fait entendre les sourds, et parler les muets.

Et dans Marc 8:22-26, tout de suite après cette même multiplication des pains :

22 Ils se rendirent à Betsaïda; (maison des poissons en araméen, un nom de circonstance pour un village de pêcheurs) et on amena vers Jésus un aveugle, qu'on le pria de toucher.

23 Il prit l'aveugle par la main, et le conduisit hors du village; puis il lui mit de la salive sur les yeux, lui imposa les mains, et lui demanda s'il voyait quelque chose.

24 Il regarda, et dit: J'aperçois les hommes, mais j'en vois comme des arbres, et qui marchent.

25 Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux; et, quand l'aveugle regarda fixement, il fut guéri, et vit tout distinctement.

26 Alors Jésus le renvoya dans sa maison, en disant: N'entre pas au village. »

Un autre cas, dans l'Évangile de Jean (chapitre 9), rapporte que Jésus se sert de boue enduite de salive pour restaurer la vue d'un aveugle. La boue aussi, appartient à l'élément Terre. Pour les Taoïstes, la salive est la « Liqueur de Jade » et il existe de nombreux exercices de méditation où il est question d'entrechoquer ou grincer des dents puis d'avaler sa salive. Rappelons nous que la posture traditionnelle de la méditation est assise et que cette position assise est celle de la Rate. Pratiquer pendant de longues heures fatigue nécessairement la Rate, qui est la Terre, l'incarnation charnelle de notre corps. En faisant de longues périodes de méditation l'adepte déséquilibre sciemment sa Rate, c'est à dire tout ce qui le relie à la Terre, aux autres êtres, il coupe aussi le fil généalogique, puisque des points du méridien de la Rate, tels le 4 Rate et le 8 Rate figurent dans leur idéogramme le fil de soie qui représente la filiation entre les ascendants et les descendants. Le méditant coupe ainsi sa « programmation » ancestrale, tout ce qui lui est légué génétiquement et tout ce qu'on lui a appris, l'enseignement, l'éducation parentale... En effet, la Rate est l'équivalent du disque dur d'un ordinateur, elle emmagasine le savoir et les informations. C'est aussi elle qui nourrit l'ego, puisque « je suis tout ce que je sais ».

Or le Saint homme s'est débarrassé de tout son savoir superflu qui n'est que répétition du savoir des autres et répétition du passé. Il a dissous son ego et, transparent et ouvert à tous les influx, ne retenant rien, il peut faire des miracles. Après de longs moments de méditation, la Rate est épuisée énergétiquement (surtout si ce type de pratique est accompagnée par des restrictions alimentaires, comme la non-consommation de céréales (encore l'élément Terre que l'on cherche à supprimer))... Et l'adepte peut se retrouver à saliver intensément (étant énergétiquement épuisée, la Rate produit de grandes quantités de « Liqueur de Jade » puisque la physiologie est l'inverse de l'énergétique). L'homme qui, tel Jésus ou tel Saint taoïste, a réussi à se libérer de son vivant a donc une salive aux pouvoirs extraordinaires.

Les points du Tou Mo (Du Mai) qui entourent la bouche

_ Près de la bouche nous avons le point **26 Tou Mo** (*Du Mai*) :

ShuiGou (*Choé Kéou*) **Gouttière naso-labiale** ou **RenZhong** **Centre de l'Homme** :

nous retrouvons le caractère *Zhong*, le fameux centre de la cible percé par une flèche. C'est la trace par excellence de l'influence chamanique sur l'Acupuncture, et nous avons déjà parlé amplement de la symbolique de la flèche. Par ailleurs, il s'agit d'un point *Kwei*, premier point des revenants, c'est dire son importance. De nombreux alias attestent de cette origine liée à la « médecine démoniaque » selon l'expression de Maciocia, c'est à dire de la médecine originelle chinoise, qui considérait que toute maladie était due à une attaque de revenants ou à une perte d'esprit(s) personnel(s).

Palais du revenant (*GuiGong*), Marché du revenant (*GuiShi*), Salon du revenant (*Guiketing*), Revenant de l'origine (*GuiRenZhong*) sont autant d'anciens noms qui parlent d'eux mêmes. C'est un point qui réunit la Terre et le Métal (croisement avec les méridiens d'Estomac et de Gros Intestin) et qui est une zone de passage du *Jen Mo* (*Ren Mai*) et du *Tchrong Mo* (*Chong Mai*). Nous retrouvons la présence des *Kwei* et la triple fourche constituée des trois grands Vaisseaux Extraordinaires qui jouent un rôle de premier plan dans l'embryogenèse.

_ **Le 27 TM DuiDuan** (*Toé Toann*) **Extrémité d'Échange**

son idéogramme est composé du caractère *Dui*, qui est l'un des huit trigrammes, signifiant « échanger, troquer ». Selon Cyrille Javary dans « *Le Discours de la Tortue* » (p.354) : « l'idéogramme Dui est désigné par l'image naturelle de la brume » qui évoque « l'idée de communication, légère, vaporeuse, vécue comme une sorte de brumisation. Ses sens sont eau stagnante, marais, vapeurs lumineuses, nuage brillant, bienfait, faveur, bienfaisance, souvenir, influence laissée par quelqu'un. »

Au côté lumineux et léger de vapeurs qui s'élèvent au Ciel s'ajoutent des connotations plus telluriques et inquiétantes qui rappellent les *Kwei* (eau stagnante, marais, qui sont des lieux de mort, et l'influence laissée par quelqu'un). La brume a ainsi, comme le chaudron qui accueille les viandes sacrificielles et offre au Ciel ses fumées tandis qu'il abreuve la Terre de sang, une double nature. L'ardeur du soleil chauffe l'eau stagnante et produit la brume qui est donc l'enfant du Feu, de la chaleur et de la lumière et de l'Eau, de la sombre mort et du froid : nous sommes dans l'imagerie de l'axe *Shao Yin*. « Cette évidence joyeuse de la communication par imprégnation entre deux entités, issue du fond chamanique de l'âme chinoise, s'exprime dans une expression (...) se lisant mot à mot « brume des générations », et qui signifie : l'influence bénéfique de ses ancêtres. »

Le caractère « *Duan* », quant à lui, est l'image d'une plante qui, ayant pris ses racines, s'érige au dessus du sol. Nous avons donc l'idée générale d'une communication joyeuse, peut être avec les ancêtres ou les esprits, et d'une plante, alors même que la bouche est l'endroit principal d'ingestion. Nous pouvons penser que ces idées là attestent d'un passé chamanique où il était question de prendre une plante par voie orale afin de communiquer joyeusement avec le monde mystérieux des ancêtres et des esprits.

_ **Enfin, le 28 TM *YinJiao* (*Inn Tsiao*) Croisement de la Gencive**, sur la gencive supérieure, renvoie à l'image d'une cavité hérissée de dents qui « s'apparente au mortier *Jiu* dans lequel on broie les grains. » selon *L'Esprit des Points*. A noter que le mortier sert aussi à écraser des plantes médicinales pour en extraire le jus.

Les points du Jen Mo (Ren Mai) qui entourent la bouche

_ **Le 23 JM (Ren Mai) *Lian Quan* (*Lienn Tsiuann*) Source de l'Angle**

est proche de la bouche, dans une dépression au centre de l'espace entre le haut de la pomme d'Adam et le bas du menton. Il s'appelle « *LianQuan* » (« Source de l'Angle ») et véhicule un sens de droiture, d'honnêteté. Selon Wieger, le nom du point fait référence à l'angle entre le mur et le toit d'une maison parce que la poitrine et le cou se dressent droits et verticaux comme un mur et le menton sort horizontalement comme un toit. D'où la notion de structure, d'angle droit, et par extension, de droiture morale, d'intégrité.

Le nom du point fait référence à la salivation et à la salive, considérée comme un liquide pur : les *jin ye* (liquides organiques sortent comme une source pure et sucrée (la saveur associée à la Rate), la salive étant aussi appelée « liqueur d'immortalité » en accord avec son importance dans l'alchimie interne taoïste.

De plus, c'est l'endroit où se mélangent les Qi terrestres et célestes : le « *Di Qi* », Qi terrestre, passe par la bouche, le pharynx et l'œsophage, tandis que le « *Tian Qi* », Qi céleste, passe par le nez, le pharynx, le larynx et la trachée. Selon Henning Strom, « pendant la déglutition, la langue avec l'épiglotte ferme le passage entre le pharynx et le larynx grâce à un changement d'angle, de même la parole est produite par un changement d'angle au niveau des cordes vocales et de la langue. » Il y a donc en ce point réunion des souffles de la Terre et du Ciel pour produire la parole. Or la parole a un pouvoir puissant, car nommer les choses, c'est les invoquer et les matérialiser. Dans les rituels chamaniques, les exorcismes, les actes magiques, on se sert de ce pouvoir pour faire venir les forces invisibles. Dans notre culture judéo-chrétienne, le Verbe s'est fait Chair (liaison Feu-Terre, le Si) et Dieu donne à l'homme le pouvoir de nommer les animaux, les plantes et toute chose de ce monde. L'homme peut invoquer les forces naturelles et s'en servir comme

instrument. Dans le chamanisme, l'officiant se présente souvent lui même au début de son rituel, en donnant sa filiation généalogique, il présente aussi les forces et les esprits auxiliaires qui vont l'aider ; cet acte de nommer est un garant de son pouvoir et de sa légitimité.

Ce point, en unissant la Terre et le Ciel, la nourriture et l'activité spirituelle, est un point qui permet la parole juste, équilibrée, la parole de la Voie du Milieu, qui est droite et sans détour et qui contient un pouvoir de création et de matérialisation. C'est pourquoi le Saint Homme ne se perd pas en bavardages inutiles, ou qu'il ne révèle pas ses projets les plus importants avant d'avoir commencer à agir, car trop parler c'est perdre le pouvoir de réalisation. Selon Strom, qui assimile la trajectoire du *Jen Mo* au cheminement de l'Empereur à l'intérieur de la Capitale impériale (le méridien des Reins étant la voie des feudataires, et ceux de l'Estomac et de la Rate le peuple paysan), « l'Empereur se trouve au niveau du trigramme *Qian*, le Ciel, le créateur, il maîtrise l'union entre les Qi célestes et terrestres pour produire la parole de droiture et d'honnêteté qui contribue à l'harmonie entre le Ciel, la Terre » et l'Homme. « *Yu Yin* », parole pure comme le jade, signifie le décret impérial dont l'effet sur le monde est considérable. Gageons qu'avant d'avoir les sens de droiture et d'honnêteté qui ont une certaine saveur confucianiste, ce point était avant tout synonyme de pouvoir magique de création et d'invocation.

_ Le 24 JM *ChengJiang* (*Tchreng Tsiang*) Salivation

est le huitième point des revenants. Un de ses anciens noms indique son pouvoir de conjurer les esprits et les fantômes : *GuiShi* ou « Marché du Revenant », tandis qu'un autre nom *TianChi* (Étang Céleste) fait référence à son action sur la salive de manière poétique. C'est un point de croisement avec le *Tou Mo* et le *Yang Ming* (Estomac/Gros Intestin) donc un point qui est relié à beaucoup de Yang.

Cheng contient la notion de recevoir, accepter, assumer la charge.

Jiang celle d'accommoder de la viande sur un étal (Wieger) ou, selon Philippe Laurent, la « main qui dirige avec mesure le dépeçage de la viande sur un étal. » « Recatégorisé par la clé des liquides *Shui* le caractère devient « liquide servant à la préparation des viandes *Jiang*. » Par extension, le caractère est le terme générique pour tout liquide visqueux ou épais, l'eau de riz, la bouillie de farine.

Nous avons là un point qui parle de transmission ancestrale (recevoir la charge de) et de préparation des viandes, ce qui ne manque pas de faire penser aux sacrifices effectués sous la dynastie des *Shang* pour les premiers actes de divination qui constitueront la base du Yi King et même de l'écriture chinoise. Henning Strom cite des classiques chinois (p.335, *Analogies entre les Points d'Acupuncture et l'Empire chinois traditionnel*) : « Explication du *Cheng Jian* : à cause de la montée de l'Eau des Reins par Du Mai » (*Tou Mo*) « jusqu'au sommet de la tête, une rosée sucrée descend et tombe dans l'Etang supérieur, alors Ren Mai » (*Jen Mo*) « fait monter l'éclat dans le visage, les dents communiquent entre elles par cette montée et cette descente. Les dents

produisent une sécrétion acide qui aide la digestion ; quand elle s'unit avec la rosée sucrée la salive est produite. Celle-ci est reçue du haut et elle tombe vers le bas, d'où le nom Recevoir la salive. »

« Le liquide dans la bouche est appelé par les maîtres dans l'art de nourrir la vie : *Qiong Jiang Yu Ye*, liqueur d'immortalité ; il s'infiltre à partir du dessous de la langue et sort, il conflue avec l'Étang céleste (24 RM), il passe par le bout de la langue qui lèche vers le haut (contre le palais) et le transmet (...) c'est l'endroit où les Liquides organiques sont mis en réserve. »

Selon Strom, « Quand l'Empereur avec le bout de la langue lèche le voile du Palais au fond de la bouche, il stimule la production de salive, et en même temps il crée un pont entre *Du Mai* et *Ren Mai* à travers la langue par où le Qi peut passer. Cette position de la langue est appelée Étang céleste, car la caverne de la bouche forme alors l'image de Tai Ji (Taé Ki ou Tai Ki) ou du Dao (Tao), ce qui déclenche un étang de nectar sucré descendu de *Du Mai*. Par la suite l'Empereur fait circuler son Qi grâce à la concentration de sa pensée (Shen) en anneau dans Du Mai et Ren Mai comme chez le fœtus, l'orbite microcosmique, où le Qi circule en sortant du nombril jusqu'à 1 RM, 1 DM, 20 DM, 28 DM, à travers la langue entre 28 DM et 24 RM, puis en descendant jusqu'au nombril en faisant le tour complet plusieurs fois. Grâce à cette pratique l'Empereur imite le Dao qui fait le retour (qui circule en orbite), qui inonde tout (...) »

« L'Empereur est arrivé au sommet de son parcours au niveau du trigramme Qian : le Ciel, le créateur. Ici il devient co-créateur avec le Dao au delà de la parole, c'est par la pensée et l'esprit (Shen) qu'il imite le Dao. »

Le Livre de la Cour Jaune (classique taoïste du V^e siècle) dit :

« La bouche est la passe du Ciel,
mécanisme de l'essence et de l'esprit.
Les pieds forment la passe de la Terre,
portes de la naissance et de la vitalité.
Les mains sont la passe de l'Homme :
elles manient son destin et sa prospérité. »

Avec l'étude de la correspondance entre les points ouverts du corps du chamane et les points d'Acupuncture cités dans cette partie, nous espérons avoir mis en évidence une filiation entre le chamanisme et l'acupuncture. Il est fort probable que les techniques, souvent violentes et brusques, pour former le futur chamane (jeunes, absorption de plantes « hallucinogènes », retraites et isolation, etc.) lui permettent de voir, après un long et exigeant entraînement, les énergies, et plus particulièrement les méridiens, les canaux, les chakras, les points d'acupuncture qui véhiculent et concentrent ces énergies. Les chamanes ont eu, et peut être l'ont ils encore

aujourd'hui, conscience de trous, de passages dans leurs corps qui permettent le lien avec le monde des esprits. Cette perception accrue de leur corps et de leurs sensations leur ont donné accès empiriquement au système des méridiens et des points d'acupuncture. Souvenons nous que dans nombre de sociétés traditionnelles, ce sont les esprits (par exemple des plantes ingérées) qui enseignent aux hommes, à ceux qui sont suffisamment ouverts pour concevoir que tout dans ce monde est énergie et échange permanent.

III/ UN PEU D'HISTOIRE, DE MYTHOLOGIE ET DE CONTES CHINOIS : TRACES DU CHAMANISME EN CHINE

<u>Histoire de la Chine</u>	
Histoire mythique	Trois Augustes et Cinq Empereurs · <u>Xia</u> (2070-1600 av. J.-C.)
	<u>Shang</u> (1600-1046 av. J.-C.) · <u>Zhou</u> (1046-256 av. J.-C.) · <u>Zhou de l'Ouest</u> (1046-771 av. J.-C.) · <u>Printemps et Automnes</u> (VIIIe-ve siècle av. J.-C.) · <u>Royaumes combattants</u> (ve siècle-221 av. J.-C.) · <u>Qin</u> (221-206 av. J.-C.) · <u>Han occidentaux</u> (206 av. J.-C. – 9 ap. J.-C.)
IIe et Ier millénaires av. J.-C.	<u>Han occidentaux</u> (206 av. J.-C. – 9 ap. J.-C.) · <u>Xin</u> (9-23) · <u>Han orientaux</u> (23-220) · <u>Trois Royaumes</u> (220-280) · <u>Jin</u> (265-420) · <u>Seize Royaumes</u> (Chine du Nord, 304-439) · <u>Dynasties du Nord et du Sud</u> (420-589) · <u>Sui</u> (581-618) · <u>Tang</u> (618-690 et 705-907) · <u>Zhou</u> (690-705) · <u>Cinq Dynasties et Dix Royaumes</u> (907-960) · <u>Liao</u> (Chine du Nord, 916-1125) · <u>Song</u> (960-1279)
Ier millénaire ap. J.-C.	<u>Liao</u> (Chine du Nord, 916-1125) · <u>Song</u> (960-1279) · <u>Xia occidentaux</u> (nord-ouest de la Chine, 1038-1227) · <u>Jin</u> (Chine du Nord, 1115-1234) · <u>Yuan</u> (1271-1368) · <u>Ming</u> (1368-1644) · <u>Qing</u> (1644-1912) · <u>République de Chine</u> (depuis 1912, aujourd'hui uniquement à <u>Taiwan</u>) · <u>République populaire de Chine</u> (depuis 1949)
IIe millénaire ap. J.-C.	

Nombre d'auteurs considèrent le chamanisme comme la religion première de l'humanité. Ils interprètent les peintures de la grotte de Lascaux ou d'autres cavernes fameuses comme étant des

représentations de rituels chamaniques liés à la chasse, ou d'extase avec vol de l'âme vers les mondes supérieurs (motif d'oiseaux qui représente cet envol). La Chine, comme le reste du monde, aurait eu ce passé chamanique dont on retrouve des traces dans les rituels exorcistes taoïstes, la pratique des médiums, les techniques respiratoires et de visualisation interne taoïstes et la médecine chinoise. Selon Jérémie Benoît (« *Le chamanisme en Eurasie (Sibérie, Chine, Europe)* »), les Chinois (surtout l'ethnie Han) sont venus du Sud, car ils partagent les mêmes caractéristiques linguistiques (langue monosyllabique, à tons) que les langues tibéto-birmanes. Par contre, les Chinois ont reçu de grandes influences culturelles de peuples du nord comme les Mongols, les Mandchous, qui, eux, ont des langues agglutinantes, d'origine ouralo-altaïque. D'ailleurs la dernière dynastie chinoise et le dernier Empereur chinois étaient Mandchous. Ces peuples mandchous, mongols et de l'aire sibérienne, sont de tradition chamanique et ont notamment un culte solaire fortement marqué. Les Chinois auraient reçus et intégrés ce culte solaire qui se retrouve dans des mythes et dans l'idée que l'Empereur est le « Fils du Ciel ». Les contacts entre peuples indo-européens et asiatiques ont été importants de tout temps, en témoignent par exemple des peintures murales de la culture « tokharienne » qui représentent des moines bouddhistes aux traits caucasiens (barbe rousse et yeux bleus) aux côtés de moines aux traits asiatiques. Vers le milieu du deuxième millénaire avant JC, la deuxième dynastie chinoise, celle des Shang, à l'ère de bronze, vient des steppes du nord pour s'installer dans la vallée du Fleuve jaune. Les bronzes Shang « évoquent ceux de la Sibérie méridionale, de l'Altaï au lac Baïkal et à la Mongolie, comme si la Chine avait hérité d'une technique venue d'ailleurs . » Dans le « *Discours de la tortue* », Cyrille Javary nous décrit cette civilisation de chasseurs et de guerriers animistes et proches de la nature, issus des grandes steppes de l'Asie centrale. Les Shang sacrifient des animaux et font rôtir ou bouillir les carcasses dans de splendides chaudrons en bronze. Les fumées vont apporter nourriture et interrogations humaines quant aux actions à mener vers les divinités célestes, tandis que le sang des carcasses arrose la terre, pour nourrir les esprits faméliques de l'infra monde, les fameux Kwei. Une fois calcinée, la carcasse dont il ne reste que des os sur lesquels se dessinent d'étranges traits, servira à la divination. En effet les traits de craquelure sont la réponse des dieux aux questions humaines. Ils sont interprétés et bientôt le procédé est systématisé ; carapaces de tortue et omoplates de cervidés (le cerf est un animal chamanique s'il en est un) sont utilisés pour la divination.

Des contes et des mythes solaires

La disparition du soleil

« Un jour, le soleil disparut et les ténèbres environnèrent la terre. Un vieillard vivant sous la montagne de Saphir enseigna aux hommes que le roi des démons, qui vivait au fond de la mer

orientale avait dû dérober l'astre du jour. Un paysan, Liou Tchoun, décida d'aller à sa recherche. Un phénix d'or (Fenghuang, symbole du Feu, de la mort et de la renaissance de l'astre solaire) apparut alors, qui l'accompagna dans sa quête. Mais le phénix revint seul auprès de Zhuiniang (la « mère qui remonte aux origines »), l'épouse de Liu Tchoun, qui comprit que son mari avait échoué. Ce fut alors au tour de leur fils, Baozhu (« tenir fidèlement ses engagements ») de partir à la recherche du soleil, accompagné du phénix d'or. Il marcha vers l'est (là où naît le soleil), et dans un village, les paysans lui confectionnèrent un « manteau des cent familles » qui, ne pouvant geler, l'empêcha de mourir de froid dans une rivière glacée et lui permit de sauver le phénix. Dans un autre village, chaque paysan lui donna une poignée de terre arrosée de la sueur des ancêtres. Puis une vieille femme lui indiqua une mauvaise direction que le phénix tenta de l'empêcher de suivre, mais il parvint dans un village où les habitants étaient joyeux, ce qui le surprit. Grâce au phénix il comprit cependant qu'il avait été joué et revint à la croisée des chemins où il reprit le bon chemin. Pendant ce temps, sa mère montait au sommet de la montagne de Saphir où à chaque fois elle transportait une pierre afin de toujours voir plus loin. Mais, malgré les épreuves dressées contre lui par les démons, Baozhu était enfin parvenu à la mer orientale. Là, il ouvrit son sac et la terre qu'il contenait forma des îles grâce auxquelles il put atteindre le centre de la mer où il découvrit une grotte dans laquelle le roi des démons avait caché le soleil. Un combat s'ensuivit entre Baozhu et le roi des démons. Le phénix d'or réussit à aveugler ce dernier, qui mourut, et le héros put dégager le soleil de sa grotte. Il le remonta à la surface avec l'aide du phénix. Alors le soleil se leva à nouveau sur la terre et Zhuiniang put l'admirer du haut de la montagne de Saphir. Une pagode fut élevée à son sommet et un pavillon fut édifié à l'emplacement du lieu où était apparu le phénix d'or. »

Ce conte suggère un culte ancestral au soleil, comme celui qui était fait dans des peuplades sibériennes comme les Yakoutes, et il abonde en symboles solaires du Feu : le phénix, la terre arrosée de sueur (humeur du Cœur, ici nous avons un cycle Tcheng Feu-Terre), la joie des habitants qui sûrement nourrit le cœur de Baozhong, la montagne qui est l'équivalent de l'échelle cosmique qui permet de gravir les différents niveaux du monde... En fait, le héros est entouré de symboles solaires qui nourrissent son Feu et le préparent à être l'équivalent du grand Feu représenté par le soleil. De plus, du point de vue de l'Acupuncture, l'axe Shao Yin prédomine, puisque l'élément Eau (la mort, le froid, l'eau, la grotte sous la mer) est aussi présent mais toujours connoté négativement : ainsi le « manteau des cent familles » qui est le « manteau symbole des tribus formatrices de la civilisation chinoise » empêche Baozhu de mourir de froid dans une rivière gelée, le soleil est emprisonné dans une grotte sous la mer (l' Eau tient captif le Feu)... La montagne Saphir est la représentation de l'axe Shao Yin, puisque la montagne en tant qu'élément naturel permet l'ascension physique mais aussi spirituelle (Feu) et elle s'appelle Saphir, pierre de couleur bleue donc liée à l'Eau. La mère de Baozhu la rehausse chaque jour

d'une pierre, ce qui éloigne de l'élément Eau pour aller vers l'élément Feu, ce qui éloigne de la mort du profane pour aller vers la renaissance de l'homme nouveau possédant le Feu de la Connaissance.

Pour Jérémie Benoit, l'origine chamanique du conte ne fait pas de doute : « D'abord, le héros effectue un voyage dans la nuit, accompagné d'un phénix. Nous avons là le type même du chaman voyageant dans les mondes inférieurs accompagné de son animal-esprit. Il descend d'autre part dans une grotte sous marine où il combat le roi des démons souterrains avant de revenir à la lumière, image même du combat mythique. Sa mère elle même monte sur une montagne sacrée d'où elle observe le soleil qui se lève à l'horizon, et sur laquelle on construira un temple. C'est là le motif du gravissement symbolique de la montagne. Baozhu et Zhuiniang sont donc bel et bien des chamans. A ce propos, on se souviendra que l'empereur de Chine effectuait autrefois des cérémonies propitiatoires, tôt le matin au moment de l'équinoxe du printemps, au temple du Soleil (Ri tan) situé à l'est de la ville tartare à Pékin, et tard le soir, à l'équinoxe d'automne au temple de la Lune (Yuedan), à l'ouest de cette même ville. Après qu'il se fut recueilli et purifié, il présidait au sacrifice d'un bœuf, d'un mouton et d'un porc, rouges au printemps (pour la naissance du soleil, puisque le printemps est naissance et rouge est la couleur solaire du Feu), blancs en automne (pour la mort du soleil, puisque le blanc est couleur de deuil et du Métal) (...) ces rituels ne laissent pas de supposer un véritable culte du soleil et de la lumière, voir du feu, d'origine altaïque sans doute, soumis au Ciel, mais sans doute antérieur. »

« Par le symbolisme que nous venons de rencontrer » l'empereur de Chine « s'affirme bel et bien comme le Fils du Ciel, le ciel lumineux, et comme le garant du bon fonctionnement de l'univers. En tant que tel, l'empereur de Chine est originellement un chaman connaissant les secrets cosmiques qui lui ont permis d'être investi des pouvoirs suprêmes. Celui ci est matérialisé par le « manteau des cent familles » que porte Baozhu, c'est à dire le manteau symbole des tribus formatrices de la civilisation chinoise, dont il acquiert la terre mouillée de sueur des ancêtres. Ce qui pourrait signifier que les premiers chinois ne vouaient qu'un culte à leurs ancêtres, culte tellurique d'origine préhistorique qui subsiste encore aujourd'hui, mais l'empereur leur aurait apporté une nouvelle conception du monde issue du chamanisme dans sa version de lumière. »

Yi l'archer

Autre mythe solaire et à consonances chamaniques, celui de Yi l'Archer, décrit par Jacques Pimpaneau dans « Chine : Mythes et Dieux ».

« Xihe, la femme de l'Empereur céleste, Jun qui régnait à l'est, aurait donné naissance à dix soleil.

Ceux ci perchaient sur l'arbre Fusang au bord de la mer et leur mère les baignait chaque matin, puis préparait le char tiré par six dragons pour celui qui, à tour de rôle, s'élevait de l'arbre pour parcourir le ciel. Tandis qu'elle accompagnait le fils qui partait, le coq de jade sur l'arbre entonnait un cri qui était repris successivement par le coq d'or sur le pêcher à l'entrée du domaine des esprits, pour leur rappeler qu'ils devaient quitter la terre et réintégrer leur domaine; puis par les coqs de pierre au sommet des montagnes célèbres qui donnaient le signal aux coqs terrestres. Mais les dix soleils, par espièglerie, dit-on, décidèrent de sortir tous ensemble dans le ciel, provoquant une canicule et une sécheresse désastreuse pour l'homme. Ceci se passait sous l'empereur Yao (l'un des Cinq augustes). Celui-ci convoqua une chamane pour qu'elle aille s'exposer aux soleils et les défier, afin que, vaincus, ils se retirent. Cette chamane était très forte ; elle pouvait parcourir l'empire sur un poisson qui avait quatre pattes et qui pouvait aller aussi bien dans la mer que sur la terre. Mais elle fut tuée par la chaleur des soleils. Alors l'empereur Yao pria l'Empereur céleste Jun d'intervenir. Celui-ci fit appel à Yi l'Archer (Hou Yi) en lui demandant d'arrêter les incartades de ses fils et lui remit un arc rouge et des flèches blanches. Yi emmena avec lui sa femme Chang'e et pris l'arc et les flèches donnés par l'empereur Jun ; il abattit neuf des dix soleils. Chaque fois tombait sur terre une boule de feu dans laquelle il y avait un oiseau d'or à trois pattes, l'esprit du soleil, qui devenait tout noir, brûlé dans sa chute. Ce serait l'origine du corbeau. Sur la fameuse bannière retrouvée dans une tombe Han à Mawangdui figurent en haut à droite le soleil avec un oiseau à l'intérieur et, au-dessous, l'arbre Fusang, dans les branches duquel on a huit soleils. »

Ce magnifique mythe est truffé de symboles solaires ; les soleils eux même, les oiseaux comme le coq, annonciateur de l'aube, l'arc rouge de Yao... L'intérêt majeur aussi de ce mythe est de parler d'une chamane (wu). Les soleils sont eux même liés à certains versants du chamanisme sibérien qui insiste sur le culte du soleil et de la lumière céleste. En effet, les soleils montent le long de l'arbre Fusang pour prendre leur envol tout comme les chamanes, suivant le glorieux exemple de leurs ancêtres solaires, utiliseront l'arbre cosmique pour monter et descendre dans les autres mondes. Dans « La Pensée chinoise » Marcel Granet parle de l'importance des arbres comme supports d'envol pour les soleils et pour les empereurs chinois qui sont aussi des soleils :

« K'ong sang, le Mûrier creux, qui s'oppose à K'ong-t'ong, le Pauwlonia creux, est, comme ce dernier, à la fois un arbre creux et une montagne : tous deux servent d'abri aux Soleils et de demeures aux souverains. D'autres arbres encore se dressaient comme piliers célestes : au levant, le P'an-mou, un immense pêcher situé près de la Porte des Génies ; _ au couchant, l'arbre Jo, sur lequel, comme sur le Mûrier creux, mais le soir, les Dix Soleils viennent se percher ; _ au centre, le Kien-mou (le Bois dressé), par lequel les Souverains (on ne dit pas, en ce cas, les Soleils) montent et descendent. Les Chinois racontaient volontiers que leurs ancêtres avaient

commencé par nicher sur des arbres ou par gîter dans des cavernes. La plupart des légendes évoquent l'idée d'une construction à colonnes, mais quelques traits mythiques montrent que le Ciel est conçu comme la voûte d'une grotte. Dans leurs rêves d'apothéose, les Souverains, quand ils s'élèvent jusqu'aux Cieux, s'en viennent lécher les tétons de la Cloche céleste, c'est à dire les stalactites qui pendent du toit des cavernes.

Humble tout d'abord comme la demeure des premiers chefs, le Monde a grandi (...). On le croyait encore au temps des Han : comme tous les corps que le souffle (K'i) emplit, la Terre et le Ciel ont progressivement augmenté de volume. La distance entre eux s'est accrue. Ils se tenaient jadis, quand les Esprits et les Hommes vivaient en promiscuité, si étroitement rapprochés (la Terre offrant au Ciel son dos et le Ciel la tenant embrassée) qu'on pouvait « montant et descendant » passer à chaque instant de l'un à l'autre. »

Le chamane est le survivant de cet Age d'Or de l'humanité où les montées et descentes étaient si aisées. L'acupuncteur aussi, puisqu'il cherche à rétablir cette communication rompue, qui est la cause des maladies, entre son patient et la Terre et le Ciel.

Le microcosme reproduit le macrocosme et un point d'acupuncture étant une grotte en miniature, le thérapeute habile est capable, encore aujourd'hui, de restaurer le lien cosmique Terre-Homme-Ciel chez son patient.

L'importance de l'arbre cosmique, de l'échelle ou des piliers du monde qui permettent symboliquement au chamane de voyager entre les différentes strates du monde est encore aujourd'hui vivante. Les Yi du Yunnan, qui utilisent le système des 12 rameaux terrestres pour le comput du temps, pendent un omoplate de mouton à chaque mois qui passe, le long d'un arbre choisi pour sa beauté, sa force, sa taille, au sommet d'une colline et désigné « arbre céleste ». Cet arbre qui est le lien entre la Terre et le Ciel, véhicule donc le message du temps qui passe et est le théâtre de rituels impliquant le sacrifice d'un mouton dont la toison est posée à terre, et l'accroche d'un panier contenant de l'alcool de sarrasin, « quintessence du cosmos » à l'arbre lui même. Ces notions de verticalité, de lien Terre/Ciel et de support pour voyager dans les différents niveaux du monde se retrouvent ailleurs dans la mythologie chinoise avec le dragon Kong Kong qui, en brisant le pilier Nord Ouest du monde, fait passer le monde d'un printemps de l'éternelle connaissance à des temps plus obscurs de savoirs éparpillés et dans l'alternance des saisons. C'est Nu Wa, la compagne de Fu Xi, à queue de serpent, qui répare le pilier ébranlé. Aujourd'hui encore, des ethnies comme les Yi du Yunnan (le groupe Nipa) contribuent à et restaurent l'harmonie du monde par leurs rites chamaniques.

Des commentateurs ont aussi relevé le caractère chamanique de Yi l'Archer, qui, avec son arc de Feu (couleur rouge) et ses flèches blanches de Métal (couleur blanche), fait « fondre » et mourir les Kwei et autres monstres dont ses exploits regorgent. En effet le Feu attaque le Métal dans les Cinq mouvements ou éléments. Rappelons nous aussi que les flèches, que l'on retrouve dans les caractères de certains points d'acupuncture, servent à fixer les points cardinaux d'un espace rituel et le centre de ce dernier, elles servent aussi à chasser les mauvaises influences lorsque le chamane qui conduit le rituel envoie ses flèches aux quatre directions. C'est le cas dans la mythologie des Yi du Yunnan qui traite du premier chamane :

selon « *Comme le sel, je suis le cours de l'eau, le chamanisme à écriture des Yi du Yunnan* » d'Aurélié Névoit, « le frère d'Achema plante des flèches aux quatre points cardinaux de la maison du chef territorial et une dernière au centre, sur le pilier principal. A l'instar d'un exorciste, il va d'une direction à son opposé en décochant des flèches successivement à l'est, à l'ouest, au sud, au nord, pour revenir finalement au centre. Le tir à l'arc est une activité exorciste très ancienne ; dans la mythologie han, Yi, le bon archer, est l'ancêtre civilisateur qui élimina à coups de flèches les calamités de l'empire. Tirer des flèches vers les quatre points cardinaux, c'est manifester sa force, c'est aussi évacuer hors du temps et de l'espace l'ordre ancien, périmé et déchu. En somme c'est établir un ordre et un pouvoir nouveau. »

Nous avons aussi vu que dans plusieurs aires géographiques et notamment en Amazonie, les « mauvais chamanes » envoient leurs sorts par le biais de flèches invisibles et les bons chamans doivent les retirer dans le corps de leur patient par succion. La flèche est donc étroitement liée au chamanisme. « Yi le grand » est aussi invoqué comme chamane primordial dans un rituel Hmong, qui est décrit dans ce mémoire (« La figure du guerrier et de l'acteur »).

Nous savons que plus nous nous élevons vers le Feu, c'est à dire vers la spiritualité, plus nous quittons le monde matérialiste de l'attachement (monde des Kwei). Mais très tôt, la Chine a insisté, surtout avec le confucianisme et le taoïsme, sur la voie du juste milieu, car à trop vouloir s'envoler vers les hautes altitudes, l'on peut se brûler les ailes, comme dans le fameux mythe d'Icare.

Pour revenir au mythe de Yi l'Archer, il était un formidable guerrier qui accumula victoire sur victoire contre les monstres et démons de toutes espèces. Mais il devint de plus en plus irascible et incontrôlable. Ses gens réussirent à le tuer avec *zhong kui*, un maillet en bois de pécher. *Zhong kui* désignait à l'origine, dès la haute antiquité, un maillet avec un long manche de trois pieds, « probablement en jade quand il était utilisé par l'empereur dans les rites d'exorcisme (da nuo) et en bois de pécher quand il était utilisé par les gens du peuple. Cet instrument rituel destiné à frapper les maléfices est mentionné dans des ouvrages anciens, « *Le Rituel des Zhou* » et le

« *Livre des Rites* ». Ce maillet fut utilisé pour tuer Yi l'Archer, qui était presque invincible, donnant à cet instrument d'exorcisme une force incomparable. *Zhong Kui* est devenu depuis, par une métamorphose surprenante basée sur l'homophonie (mêmes sons de prononciation), un guerrier qui domine les démons et les exorcise en Chine, encore aujourd'hui. A Taiwan, la danse de *Zhong Kui* est utilisée pour dégager les mauvaises influences et disperser les démons, elle se fait au rythme de percussions et revêt un caractère belliqueux assez marqué. La description complète du rituel faite par Jacques Pimpaneau se trouve p. 33/34, mais j'en livre ici des extraits :

« La danse de Zhong Kui peut être accomplie par une marionnette à fils ou par un acteur (...) La marionnette utilisée a un maquillage impressionnant et porte une armure verte ou rouge avec des drapeaux de commandement (...) Quand il s'agit d'un acteur, (...) les cinq bandes de tissu de couleurs différentes en travers de la poitrine représentent les Cinq Éléments (...) Le rite se déroule en deux temps. Il faut d'abord que l'acteur ou le marionnettiste dépose son âme dans le brûloir à encens de l'autel installé à cet effet et mette un papier de charme sur sa tempe gauche pour se protéger. Il brûle de l'encens, presse son pouce sur la phalange d'un des autres doigts qui correspond à son signe zodiacal, chacune des douze phalanges représentant l'un de ces signes. Il touche son front, récite son nom, les huit caractères qui indiquent la date et l'heure de sa naissance, puis une incantation (...) En voici un exemple : « Que le soleil et la lune cachent mon âme. Que la constellation du sud protège mon corps, que la Grande Ourse recouvre ma forme. Que le grand Saint cache mon ombre et que les milliers de divinités gardent mon cœur. (...) Que mes trois âmes et mes sept esprits soient cachés dans le brûloir à encens du Maître, ou aucun fantôme ou démon ne pourra les trouver. »

Suit une description de l'espace quadrillé de la scène sur laquelle danse l'exorciste, avec les quatre points cardinaux sur lesquels sont cassés des tuiles et où sont déposés des papiers de charme. L'exorciste dessine les sept étoiles de la Grande Ourse avec des pas de danse.

« Casqué de fer, j'explose de colère jusqu'au ciel ;
j'ai échoué aux examens impériaux,
mais l'empereur Tang m'a conféré une épée.
Je parcours la terre et tue démons et esprits malfaisants »

Puis Zhong Kui se présente : « Je suis Zhong Kui. J'ai été reçu premier aux examens littéraires lors d'une session organisée par l'empereur des Tang, mais quand celui ci vit mon visage foncé et mes *fang* (canines très longues qui dépassent), il me refusa l'accès au palais. De rage et de désespoir, je me suis jeté contre un pilier du palais. L'empereur me conféra une épée après mon suicide et l'Empereur céleste m'a nommé dominateur des démons. »

Les trois offrandes sont alors présentées aux esprits (du porc, un poisson et un poulet) et Zhong Kui s'adresse à eux : « je suis venu voir personnellement le rite accompli par le bon peuple de cette communauté pour soulager vos souffrances. Après avoir reçu en partage les prières formulées aujourd'hui et vous être rassasiés, je vous ordonne de ne plus vous attarder ici. Sinon, je devrai vous rejeter en enfer. » Puis l'acteur ou le marionnettiste saisit un coq dont il mord la crête pour la faire saigner et dessine dans l'air en tenant l'animal l'idéogramme « faste » ; ensuite il fait de même avec un canard dont cette fois il mord le bec jusqu'au sang et dessine l'idéogramme « subjuguer, écraser » ; pour cela il emploie un canard parce que les mots « canard » et « subjuguer » sont homophones et un coq parce que celui-ci annonce le soleil et représente l'énergie yang qui s'oppose au yin, énergie sombre, donc celle des fantômes. Il prend un bol plein de grains de riz et de sel et en jette aux alentours, chaque grain étant un des soldats envoyés chasser les démons qui auraient encore osé rester aux alentours. A la fin il brandit une natte enroulée dans laquelle il y a un papier de charme à chaque bout et il frappe tout autour comme pour battre les esprits maléfiques qui auraient pu rester, les roseaux dont sont faits les nattes ayant le pouvoir de les effrayer. Le lieu ainsi « balayé », des assistants brûlent du papier monnaie et allument des pétards. Tout ce rite est accompagné de percussions. »

Encore une fois, l'hypothèse que ce rituel moderne d'exorcisme trouve son lointain parent dans le chamanisme est vraisemblable. Si l'on analyse bien ce rituel, on y trouve plein de détails qui rappellent le chamanisme. Tout d'abord, il est fréquent dans un rituel chamanique que l'officiant se présente et décline son identité ; c'est ainsi qu'il légitime son pouvoir, qu'il explique à son audience qui il est et en quoi il est légitime pour conduire le rituel. De plus, présenter ses antécédents, voir ses ancêtres, attestent du pouvoir que l'on possède. Ici *Zhong Kui* narre son histoire lors du rituel, il légitime sa fonction en expliquant à son audience, qu'il était un profane comme les auditeurs, avant qu'il ne se suicide de rage parce que l'empereur prend peur ou est méfiant devant l'apparence inhabituelle de Zhong Kui. En effet, ce dernier présente des caractères physiques inhabituels (« visage foncé » et « canines très longues »), qui sont les marques d'un futur chamane. De plus, les *fang* (canines) sont un homophone de *fang xiang shi*, le nom donné au fonctionnaire sous la dynastie des Zhou, qui avait en charge les rituels d'exorcisme, des pratiques médicales et de la divination. Le visage foncé peut faire penser au prime abord à l'idée d'une origine ethnique différente mais en fait c'est une marque caractéristique des sorciers, exorcistes et chamanes qui ont le visage desséché et sombre comme du bois mort. Cette description est récurrente dans la littérature chinoise pour des personnages singuliers et aux pouvoirs hors du commun. Par exemple :

_ Le Souverain Jaune avait le visage qui s'assombrissait et sa peau se desséchait, alors même

qu'il faisait tout en son pouvoir pour la bonne marche du royaume. Puis il se retira du pouvoir et médita solitairement avant de revenir aux rênes de l'empire (symbolique du retrait comme d'une mort à la vie profane, et d'une renaissance en un nouvel empereur plus efficace)

_ Yu le Grand se dessécha et son visage devint noirâtre comme l'eau, après avoir offert la moitié de son corps au Fleuve Jaune dont les eaux débordaient.

_ Tang le Victorieux eut la moitié du corps desséchée à la suite de sa prière pour arrêter la sécheresse.

_ Confucius, selon Xun Zi, possédait un visage qui ressemblait aux masques des chamanes. Lao Tseu, après s'être lavé les cheveux devant Confucius, ressemble à un arbre desséché.

_ Le visage de Qu Yuan, le poète auteur des Neuf Chants, dont nous citerons un extrait dans la partie suivante, paraît aussi desséché que du bois mort.

Rappelons que ce phénomène de dessèchement comme du bois mort a aussi été repris par les taoïstes dont un des buts est de brûler le Yin dans le corps pour devenir du Yang pur. « Celui qui incarne le Tao est en son corps comme du bois mort, et en son cœur comme de la cendre éteinte. » Ceci fait référence à l'extinction des désirs et des passions charnelles, mais aussi à l'abandon des facultés intellectuelles normalement considérées comme importantes ; l'adepte taoïste est ainsi vierge de tout, pure potentialité comme le Ciel antérieur. Il est comme un mort, puisqu'aucune sève, aucun feu vulgaire ne coule en lui, mais il est prêt à créer un nouvel être de pure lumière, de Yang parfait, ayant calciné toutes ses scories.

Lisa Bresner, dans « *Pouvoirs de la Mélancolie* », lie cet aspect noirâtre et desséché du visage à la mélancolie, à la bile noire. Mais pour les acupuncteurs, cette description est en tout point conforme à la pathologie externe du méridien du Tsou Shao Yin (Zu Shao Yin), les Reins : « Teint noirâtre, visage sec, teint sec pareil à du bois sec », selon le « *Vade Mecum d'Acupuncture Traditionnelle* » de Jean Motte. Nous avons déjà relevé que l'initiation du chamane se déroulait dans une ambiance de grande peur (isolement dans le noir, la nuit, dans des lieux sauvages, sensation d'être démembré, désossé par les esprits, etc.). Les Reins sont donc vidés de leur énergie correcte, il y a mort du profane et les Reins sont remplis par un Xié, une énergie perverse (le chamane va être accompagné dorénavant par des énergies étrangères, celle des esprits). Souvenons nous aussi des chamanes amazoniens qui disent avoir des « phlegmes », des espèces de filaments de mucus visqueux qui résident dans leur estomac, et qui ont tout de l'apparence physique de Kwei. Nous savons aussi que le chamane est un être hors du commun, qu'il possède forcément une puissance, une volonté et une témérité en surplus pour pouvoir

affronter le monde des esprits. Il est notoire que tout l'entraînement traditionnel du chamane consiste à affronter la peur, à créer des situations de vulnérabilité accrue (par l'isolement, le jeûne, la consommation de plantes enthéogène, etc.) où le postulant va ressentir l'effroi et y faire face. Nous avons donc, à travers cette description succincte de Zhong Kui, et de son visage et physionomie inhabituelles (les canines longues pointent aussi à un dérèglement des Reins, puisque les dents sont le surplus des os), à un chamane en devenir. Il se suicide, en se jetant contre un pilier du palais impérial. Le pilier est comme l'arbre cosmique, il relie la Terre et le Ciel, c'est un vecteur de montées et descentes vers les différents niveaux du monde, invisibles aux yeux du vulgaire. Zhong Kui renaît ensuite, il est devenu « exorciste », il entame sa deuxième vie, consacrée à la guerre contre les esprits et démons malfaisants. Ensuite, nous analysons la petite incantation qu'il récite en fonction du mouvement des Cinq Éléments :

« Casqué de fer, j'explose de colère jusqu'au ciel ;
j'ai échoué aux examens impériaux,
mais l'empereur Tang m'a conféré une épée.
Je parcours la terre et tue démons et esprits malfaisants »

La colère (Bois) est le vecteur de l'ascension céleste du chamane. Le fer est le métal du Feu, il est sur la tête de *Zhong Kui*, c'est donc un symbole de mouvement vers le haut mais le plus important ici est l'idée que le Bois permet la montée vers le Ciel. L'on confère à l'exorciste une épée, qui tranche, qui est en métal et qui répand la justice ; c'est donc de l'Élément Métal qu'il s'agit. Et d'ailleurs, *Zhong Kui* parcourt la Terre qui est le lieu où sont abrités les *Kwei* (les « esprits et démons malfaisants »), comme dans la symbolique du point 1 Rate (« Esprit caché », le Métal blanc caché dans la Terre). Conformément au modèle que nous avons proposé dans la première partie du mémoire, le Bois, soit sous la forme de la colère, soit sous la forme de visions induites par des psychotropes, permet la montée du chamane au Ciel, là où il retire son pouvoir, ses esprits protecteurs. Ici, c'est l'Empereur céleste lui-même qui est l'allié du chamane et qui lui donne une épée, Élément Métal qui permet la bascule vers le bas vers la Terre, où *Zhong Kui* tranchera les têtes des *Kwei* pour y répandre la Justice. Dans le paragraphe « **Les envois dans le Ciel et les rappels de l'âme** » nous retrouverons exactement le même schéma d'envolée grâce à la colère (c'est le Yang du Foie qui monte à la tête, dans l'équivalent du microcosme humain) et la descente grâce au souffle cette fois-ci (le Métal donc) dans la description d'une prestidigitation chamanique rapportée par un voyageur arabe en Chine.

Selon Jérémie Benoît, « le chamanisme originel chinois était assez primitif, essentiellement tourné vers les esprits de la nature et les ancêtres, avant qu'il ne fut repensé politiquement et socialement par le système impérial. »

Les trois Augustes et les cinq premiers empereurs mythiques de la Chine

Les trois Augustes et leur contribution à l'humanité :

Fúxī (-2852/-2820) a révélé :

le calendrier agricole, la domestication des animaux, la pratique de l'agriculture, le système des cordes nouées pour la comptabilité, l'établissement du mariage et des institutions gouvernementales, les huit trigrammes.

Nǚwā, sa sœur, qui a réparé le Ciel et la colonne détruite par le dragon Kong Kong, a enseigné l'art de gouverner, la fabrication de la fonte, le travail du fer aux humains. Elle aurait aussi créé l'humanité en modelant des statuettes d'argile. Elle peut prendre toutes les apparences possibles.

Shénnóng (le Divin Laboureur) (-2820/-2798) a perfectionné l'agriculture grâce à l'apport de la charrue, de la houe et découvert les plantes médicinales et le thé (fondement de la phytothérapie). Puis viennent les Cinq premiers empereurs mythiques chinois, dont le fameux Huang Di, l'Empereur Jaune qui inventa l'Acupuncture (Huang Di Nei Jing : le Canon de l'Empereur Jaune sur les questions internes, composé du Su Wen et du Ling Shrou, est toujours la bible des acupuncteurs) :

HuangDi (-2698/-2597), l'Empereur Jaune, le plus connu, qui a entre autre, mis en place l'administration chinoise, développé l'écriture, inventé l'acupuncture

Zhuanxu (-2597/-2435)

Ku (-2 435/-2357)

Yáo (-2357/-2255)

Shùn (-2255/-2205)

Par la suite, Yǔ le Grand fut le fondateur légendaire de la dynastie Xia, première dynastie chinoise, qui a réussi à contrôler les crues du fleuve grâce à un système de canaux.

Les trois premiers souverains chinois, Fu Xi, Nu Wa et Shen Nong, ainsi que certains des Cinq Augustes qui les succèdent, ont des traits surnaturels et sont souvent des créatures hybrides, en partie animale et en partie humaine. Cette description d'êtres hybrides peut faire référence aux croyances universelles, et sur lesquelles sont fondés l'animisme et le chamanisme, qui stipulent que dans la haute Antiquité, véritable Age d'Or de l'humanité, les hommes, les animaux et les plantes communiquaient entre eux et qu'ils se comprenaient. Le chamanisme a pour spécificité de proposer des techniques pour retrouver cette compréhension perdue du monde naturel où les animaux, les plantes, les éléments de la nature parlent et livrent aux hommes des enseignements précieux. Ainsi, les premiers grands êtres de la Chine ont symboliquement, de par leur part animale, cette connexion profonde à la nature. Fu Xi et Nu Wa sont représentés comme humains dans la partie supérieure de leur corps et comme ayant chacun une queue de serpent. Fu Xi tient l'équerre et Nu Wa le compas. Fu Xi reçoit la connaissance fondamentale des huit trigrammes par l'intermédiaire de la tortue qui lui apparaît dans le Fleuve jaune. La tortue est un modèle parfait du cosmos en réduction : sa carapace est ronde comme le ciel, son plastron ventral plat comme la terre, sa longévité immense comme la suite des temps », selon Se Ma T'sien. Fu Xi n'invente pas les trigrammes ; il est juste capable de recevoir parce qu'il est ouvert au monde des esprits animaux et des esprits plantes, ouvert au langage du cosmos qui est pure potentialité et qui peut prendre tout les les formes. Selon Cyrille Javary :

« Levant la tête, Fu Xi a regardé les représentations dans le ciel. Baissant la tête il a regardé les organisations sur la terre. Il a ensuite regardé les signes laissés par les empreintes des oiseaux et des animaux ainsi que leur adaptation à leur milieu. Procédant à partir de son propre corps , allant du plus près jusqu'au plus loin, pour atteindre jusqu'à l'ensemble des choses, il organisa les huit figures de manière à entrer en communication avec les flux invisibles et rendre ainsi intelligibles leurs potentialités .»

Dans cet extrait (« *Le Discours de la tortue* »), Javary met l'accent sur la faculté d'observation et de communication/compréhension du monde naturel. Selon Martin Palmer (« *Le Taoïsme* ») :

« Lorsque Fu Xi jadis régnait sur le monde, il leva les yeux et observa les phénomènes célestes, puis les baissa pour observer les contours de la terre. Il observa le plumage et le pelage des animaux et des oiseaux, la façon dont ils s'adaptaient à leur habitat. Son propre corps lui fournit certaines idées, puis il alla prendre des idées ailleurs. C'est ainsi qu'il inventa les huit trigrammes afin de rassembler les vertus des êtres spirituels et représenter les conditions de toutes choses dans la création. » Là aussi, l'extrait, en dépit du mot « inventa », met l'accent sur l'observation naturaliste qui caractérise si bien la pensée chinoise. L'étude et la connaissance de la nature est une des qualités premières du chamane.

Lisons Marcel Granet (au sujet de Fu Xi, Nu Wa et Yu le grand, premier souverain de la dynastie de la première dynastie chinoise (avant les *Shang*), dont le « Pas de Yu » sorte de danse claudicante (Yu était boiteux : « il marchait en laissant toujours traîner sa jambe gauche en arrière ; le pied droit, seul, avançant ») est censée être le modèle de danse chamanique (faites de sautilllements et de bonds chaotiques).

« La marche vers la droite, opposée à la marche du soleil, est qualifiée d'ordre inverse_ cet ordre inversé est l'ordre qui convient aux sorciers. Yu le grand, intégralement droitier, est un des patrons des sorciers.

Nuwa est placée à droite et tient le compas de la main droite qui produit le rond, Fuxi est placé à gauche et tient l'équerre de la main gauche qui produit le carré. L'équerre est l'insigne du sorcier. Le mot qui signifie « équerre » signifie aussi « art », et spécialement « art musical » (toujours lié à gauche). Tous les arts, et la magie en premier lieu, sont évoqués par l'équerre. Si Fuxi, chef de ce ménage primordial, qui inventa le mariage (l'expression « compas-équerre » évoque les bonnes mœurs sexuelles), a pour insigne l'équerre, c'est qu'on le considère comme l'inventeur de la divination et le premier des sorciers. Or, dans la langue ancienne, il y avait un mot signifiant à la fois sorcier et sorcière, mais il y avait encore un mot désignant spécialement le sorcier. Les étymologistes expliquent le fait en disant qu'il y avait besoin d'un mot spécial pour le sorcier, qui doit être à la fois Yang et Yin : le Chef, le Mage contient en lui le Yang et le Yin, qui se résorbent en lui.

Ce thème s'accorde avec les théories chinoises sur le pair et l'impair. L'impair qui est Yang est une synthèse du pair et de l'impair, du Yin et du Yang. De même, le sorcier, en raison des hiérogamies qu'il sait pratiquer, est homme et femme à la fois, et femme à volonté. D'ailleurs, quand le sorcier tient l'équerre productrice du carré, il possède le rond (pour les géomètres chinois, c'est le carré qui engendre le rond). Le rond figure le ciel, le carré figure la terre. L'équerre, insigne du sorcier qui la tient de la main gauche, évoque donc le Yin, mais en tant qu'il recèle et produit le Yang. » (*« Etudes sociologiques »*).

Selon cette vision, FuXi est le premier sorcier, le premier chamane. D'autres suivront, les Trois Augustes ayant des pouvoirs hors du commun et des apparences fantastiques, par exemple Shennong qui a une tête de bœuf. Ceci peut à la fois être symbolique (Shennong est le « Divin laboureur », il a donc une tête de bœuf car on utilise les bœufs comme animaux de trait, pour tirer les charrues et autres équipements agricoles), que significatif du pouvoir des chamanes, qui peuvent communiquer avec les mondes animaux, végétaux et les mondes des esprits, et surtout sont capables de se transformer en animaux. En effet, un des pouvoirs chamaniques typique est la transformation en un animal dont on veut utiliser les qualités (par exemple, on se métamorphosera

en phénix ou corbeau pour voler, en ours pour avoir une puissance extraordinaire, etc.) En fait, le chamane a le choix de rester homme et d'utiliser une monture (dragon, oiseau ou même cheval, symbole du Feu et donc de l'ascension, pour aller dans le ciel, poisson ou tortue pour aller dans les eaux...) ou de se transformer lui même dans ces animaux. La littérature chinoise abonde des deux possibilités : par exemple, l'Empereur Jaune ira au ciel sur un dragon, après sa victoire sur Chiyou, monstre qui attisait le chaos. Huang Di sera aidé dans sa tâche par la Fille sombre (Xuan Nu), femme à tête d'oiseau, qui lui remet un traité de stratégie militaire. Il est dit que Huang Di assure sa victoire contre Chiyou grâce à une armée comportant ours et tigres, qui sont des animaux bien aimés des chamanes. En l'honneur de sa victoire, l'Empereur Jaune composera un air de musique « l'air pour tambour de chêne ».

Plus tard, Yu le grand, fondateur des Xia, est décrit comme ayant une peau d'ours et dansant sur ses jambes boiteuses (le « Pas de Yu »). Si l'ours sera de moins en moins visible dans le bestiaire symbolique chinois, qui affectionne particulièrement les dragons, tigres et autres phénix et tortues, il était bien présent dans les origines mythiques chinoises. L'ours est un animal chamanique très puissant dans l'aire sibérienne. A ce propos, le *fang xiang shi*, fonctionnaire sous la dynastie des Zhou, qui avait en charge les rituels d'exorcisme, des pratiques médicales et la divination, portait un masque d'ours. Selon Martin Palmer (« *Le Taoïsme* »), *fang* vient d'un terme signifiant « peuple des confins de l'empire », ce qui pourrait faire référence aux peuplades sibériennes ou celles des nomades Mongols, qui sont de tradition chamanique.

Selon Eliade, « Le « pas » de Yu le Grand ne se distinguait pas de la danse des magiciens ; mais Yu le Grand s'habillait aussi en ours et il incarnait en quelque sorte l'esprit de l'ours (...) Nous savons que le chaman contribue de manière décisive à assurer l'abondance du gibier et la fortune de la chasse (prévisions météorologiques, changement de temps, voyages mystiques auprès de la Grande Mère des Fauves, etc.) Mais il ne faut pas oublier que les rapports du chaman (...) avec les animaux sont d'ordre spirituel et d'une intensité mystique difficile à imaginer pour une mentalité moderne, désacralisée. Revêtir la peau d'un animal chassé équivalait, pour l'homme primitif, à devenir cet animal, à se sentir transformé en animal. On a vu que les chamans, de nos jours encore, ont conscience de pouvoir se transformer en animaux. Il ne servirait pas grand-chose de constater que les chamans revêtaient des fourrures de fauves. L'important c'est ce qu'ils éprouvaient en se travestissant en animaux. On a des raisons de croire que cette transformation magique aboutissait à une « sortie de soi même » qui se traduisait très souvent par une expérience extatique.

En imitant la marche d'un animal ou en revêtant sa peau, on acquérait un mode d'être surhumain. Il ne s'agissait pas d'une régression dans une « vie animalesque » pure : l'animal auquel on

s'identifiait était déjà porteur d'une mythologie ; il était, en fait, un Animal mythique, l'Ancêtre ou le Démon. En devenant cet animal mythique, l'homme devenait quelque chose de beaucoup plus grandiose et bien plus puissant que lui-même. Il est permis de penser que cette projection dans un Être mythique, centre à la fois de la vie et du renouvellement universel, provoquait l'expérience euphorique qui, avant d'aboutir à l'extase, révélait le sentiment de sa force et réalisait une communion avec la vie cosmique. Nous n'avons qu'à nous rappeler le rôle de modèle exemplaire tenu par certains animaux (note personnelle : notamment les animaux rattachés aux cinq éléments) dans les techniques mystiques taoïstes, pour nous rendre compte de la richesse spirituelle de l'expérience chamanique qui hantait encore la mémoire des anciens chinois. En oubliant les limites et les fausses mesures humaines, on retrouvait, à condition de savoir imiter convenablement les mœurs des animaux _leurs pas, leur respiration, leurs cris, etc._ une nouvelle dimension de la vie : on retrouvait la spontanéité, la liberté, la « sympathie » avec tous les rythmes cosmiques et, partant, la béatitude et l'immortalité. (...) on pouvait obtenir l'extase aussi bien grâce à l'imitation chorégraphique d'un animal, que grâce à une danse qui mimait une ascension ; dans un cas comme dans l'autre, l'âme sortait d'elle-même et s'envolait. »

Il est très probable que cette incarnation en un animal puissant ait influencé la genèse des arts martiaux et du Qi gong, dans lesquels nous retrouvons des positions et des enchaînements de mouvements faisant appel à certains animaux admirés pour leur souplesse, agilité, force (tigre, mante religieuse, singe, grue, etc.) L'imitation des mouvements et la maîtrise de ceux-ci ne doivent pas faire oublier au pratiquant que, dans un pur esprit « chamaniste », il doit véritablement incarner l'animal et le sentir œuvrer en lui. Ainsi, lorsqu'on pousse un « Kiai », ce n'est pas un petit cri d'humain qui doit sortir mais bien un rugissement de lion, ou un grognement d'ours !

En ce qui concerne Yu le Grand, et pour revenir à lui, son pas était exécuté pour maîtriser, rencontrer, calmer ou exciter les esprits des eaux et des montagnes. Sa danse se distingue par sa démarche sautillante, qui sera reprise par les chamanes, dont la caractéristique est de bondir, de sautiller. Selon Granet, cette démarche sautillante s'exprime par le mot *wang* qui « se dit aussi des personnes atteintes de consommation et des sorcières que l'on exposait en plein air aux temps féodaux (ou que l'on brûlait) pour vaincre la sécheresse et obtenir la pluie. On sait que l'exposition d'un prince réalisait les mêmes effets. Le même mot *wang* entre aujourd'hui dans l'expression *wang-yi*, nom des poupées dans lesquelles les sorciers, lorsqu'ils entrent en transe, extériorisent leur âme. »

Ainsi le chamane est quelqu'un qui se sacrifie (il se laisse dessécher ou brûler pour mettre fin à la sécheresse climatique par exemple) ou qui porte une séquelle physique de la grande dépense d'énergie qu'il a à faire pour réussir son rituel.

Yu le Grand rappelle Vulcain, le patron et dieu des forgerons, boiteux lui aussi, et que la parenté des chamanes avec les forgerons est très importante. En effet, selon la pensée de peuplades sibériennes, le forgeron est le grand frère du chamane et c'est pour cela qu'un chamane ne peut rien faire contre un forgeron, tandis qu'un forgeron, maître du feu et du métal, peut détruire un chamane. Souvenons nous que les chamanes affectionnent les objets métalliques, peut être parce que ces derniers sont en résonance avec les *Kwei* (élément Métal), qu'ils ont des cloches et des objets en fer sur leur tenue, qu'ils manient sabres et épées et font appels, dans leurs incantations, à leurs esprits-soldats pour les appuyer dans leur bataille (rituel des Hmong du Laos). Les objets en métal comme cloches, crochets, chaînes qui pendent de la tenue du chamane (symbolique du point 26 VB , les « colifichets qui pendent » de la ceinture), sabres, épées sont fournis par leurs frères les forgerons, ceux là même qui, souvent, leur ont donné une deuxième vie. Mircea Eliade, dans *«Forgerons et Alchimistes »* cite de nombreuses histoires yakoutes et tongouses (Sibérie) d'apprentis qui sont morts démembrés dans leur hallucination initiatique, leurs os étant raclés et nettoyés avec des crochets en fer par des démons, ou étant déchirés par un oiseau au bec et aux serres de fer. Ensuite c'est un forgeron qui reconstruit leur squelette en y mettant du fer, un os supplémentaire aussi (symbole de l'axe Feu-Eau). Le futur chamane prend donc naissance dans une forge située dans une caverne, il brûle et est fondu dans une chaudière, il est trempé dans l'eau comme un métal, c'est un homme à l'esprit bien trempé qui prend son essor sous les coups de marteau de son frère aîné le forgeron. Remarquons enfin qu'il a souvent une difformité ou une particularité physique attestant de sa deuxième naissance dans les bras du forgeron et qui signe sa différence au niveau le plus profond, jusque dans les os.

Nous voyons par toutes ces références aux origines mythiques de la Chine, que le chamanisme est bel et bien présent au tout début, aux fondements même de cette civilisation.

Le taoïsme, fils du chamanisme

Le taoïsme dit « religieux », c'est à dire la partie « externe » et visible du taoïsme qui a recourt aux rituels d'exorcisme, de divination, de médiumnité, s'est en grande partie inspiré des techniques chamaniques. Selon Roberte Hamayon, « le taoïsme religieux s'est largement inspiré, à l'origine, du chamanisme chinois, techniques qu'il a cependant élaborées, systématisées et pourvues d'un cadre liturgique rigide. Si les deux tendances ont depuis lors coexisté (les « Têtes noires » et les « Têtes rouges », deux types d'officiants taoïstes), le mouvement taoïste a toutefois été placé devant une alternative constante : éliminer les chamans, ou les intégrer, eux et leurs pratiques, au sein des rituels taoïstes. Ainsi aujourd'hui à Taïwan, les grands maîtres appelés populairement Têtes Noires et qui représentent l'orthodoxie taoïste, interviennent dans le cadre de rituels mettant en jeu la communauté (lors des fêtes villageoises ou de cérémonies liées à la mort). Les Têtes

Rouges, appellation qui désigne les taoïstes hétérodoxes ou ceux venus tardivement à l'orthodoxie et qui pratiquent les rituels très proches de ceux des chamans, se sont vu confier progressivement les rites liés à l'individu, tels que guérisons et exorcismes. Quant au médium, son rôle essentiel est celui d'intermédiaire avec les âmes des défunts et avec les divinités. » (École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses, Annuaire, tome 89, 1980).

Nous avons déjà vu, avec le rituel exorciste de Zhong Kui à Taiwan, combien le taoïsme religieux a incorporé de vieux éléments chamaniques. Il a notamment repris son caractère guerrier, son recours à des sacrifices ou à une certaine forme de violence, avec écoulement de sang animal par exemple, et puis, surtout, l'idée d'ascension/descente verticale, ce que Mircea Eliade appelait « l'envol de l'âme ». Dans « *Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase* », l'auteur rappelle ce procédé courant, qui existe encore aujourd'hui : « il existe en Chine la coutume suivante : lorsque quelqu'un vient de mourir, on monte sur le toit de la maison et on supplie l'âme de revenir dans son corps, en lui montrant, par exemple, un beau vêtement neuf. » Le chamane est celui qui s'adonne au « vol magique » pour aller capturer l'âme perdue de son patient. Cela donnera de beaux poèmes des « *Elégies de Chu* » de Qu Yuan, dont nous livrerons quelques extraits. Le fait de monter sur le toit de la maison pour rappeler l'âme vagabonde d'un patient et de montrer un vêtement nous fait penser à la pathologie externe du méridien de l'estomac (« attitude psychotique : grimper en haut, chanter, se déshabiller et courir dans tous les sens »). Il est même tout à fait probable, à mesure que leur influence diminuait dans la société chinoise, et que les esprits mauvais, les *Xié Gui*, ne soient plus considérés comme les faiseurs de maladie, et soient discrètement remplacés par les *Xié Qi*, les énergies climatiques perverses, que les comportements des chamanes en viennent à être interprétés comme pathologiques. Les chamanes, de guérisseurs, devenaient peu à peu eux même les malades. Il est étonnant de retrouver deux pathologies, respectivement celle du Tching Tcheng (Jing Mai) des Reins (le « teint sec et sombre comme du bois mort » du visage) et celle de l'Estomac (« monter sur le toit ») comme collant de très près à la personne du chamane. Nous avons vu que lors de son initiation, le chamane vide ses Reins par la peur qu'il éprouve. Ensuite, sa renaissance s'effectue par un surplus d'énergie rénale, comme l'atteste l'insistance, par exemple dans le chamanisme sibérien, sur un problème osseux (exostose, os surnuméraire, squelette spécial et léger, ou squelette en fer, forgé par un forgeron archétypal, etc.). La petite phrase de Mircea Eliade nous oriente aussi sur la possibilité d'un méridien d'Estomac qui véhicule une énergie perverse. Les deux, Reins et Estomac, sont les producteurs du Yang dans le corps humain. Le chamane serait donc un être avec une quantité de Yang au delà de la normale, ses deux méridiens Shao Yin et Yang Ming étant en plénitude. Cette hypothèse concorde avec l'idée qu'il faut beaucoup de Yang pour accéder au Ciel (et c'est d'ailleurs aussi le but de l'alchimie interne taoïste, que de devenir Yang pur) et pour voir l'invisible (le Yang étant le subtil, l'invisible, le souffle qui anime la matière).

L'histoire légendaire de la Chine comporte beaucoup d'exemples de « vols magiques » d'empereurs comme Huang Ti (Huang Di, l'Empereur Jaune) sur un dragon, de Chouen (Shun), etc. « Monter au Ciel en volant s'exprime en Chinois de la manière suivante : « au moyen de plumes d'oiseaux, il a été transformé et est monté comme un immortel » ; et les termes « savant à plumes » ou « hôte à plumes » désignent le prêtre taoïste. Or nous savons que la plume d'oiseau est un des symboles les plus fréquents du « vol chamanique » (...) Quant aux taoïstes, dont les légendes fourmillent d'ascensions et de toute autre espèce de miracles, il est vraisemblable qu'ils ont élaboré et systématisé les techniques et l'idéologie chamaniques de la Chine protohistorique et que, par conséquent, ils doivent être considérés comme les successeurs du chamanisme à bien meilleur titre que les exorcistes, les médiums, et « possédés » ... Selon Eliade, « lorsqu'on ne réussit pas à maîtriser les esprits (chamanisme et taoïsme) on finit par être « possédé » par eux et la technique magique de l'extase devient, en ce cas, un simple automatisme médiumnique. »

De la même manière, les pratiques respiratoires et alchimiques internes, plus discrètes, des adeptes taoïstes seraient une transposition dans le microcosme humain des pratiques chamaniques plus extériorisées. En effet, les taoïstes auraient repris en miniature, dans le paysage intérieur de leur corps, le voyage chamanique de montée/descente, à travers les circulations micro et macro cosmiques de la respiration et de l'énergie, où l'adepte fait remonter l'énergie sexuelle de la région périnéale via le Tou Mo (Du Mai) vers le sommet du crâne, et la fait redescendre via le Jen Mo (Ren Mai) vers son Dan Tian inférieur (4/6 JM) et le périnée, faisant ainsi une boucle. La remontée se fait sur l'inspiration tandis que la descente s'effectue sur le souffle expulsé. L'adepte visualise tout un paysage intérieur puisque le long de la colonne vertébrale s'écoule un fleuve que les Reins en tant que Moulin à eau fait monter (énergie de *Yuan Tchi* qui permet l'ascension de l'énergie). De la même manière, que les Reins sont un Moulin à eau alchimique où l'Eau et le Feu se mélangent intimement (puisque'il faut le Feu de *Yuan Tchi*, logé dans *Ming Men* pour faire monter l'Eau), le Foie est une forêt, la constellation de la Grande Ourse est au centre du Cœur, la Rate est la « Cour Jaune », etc. Ceci constitue le paysage intérieur taoïste, auquel il faut ajouter une autre représentation intéressante, celle de la Carte de la Culture de la Perfection, les deux étant reproduites dans ce mémoire, dans les pages qui suivent.

« *Le livre de la Cour Jaune* », classique taoïste du V-VI^e siècles, nous donne quant à lui toutes les divinités qui habitent les *Tsang* (Organes) plus la Vésicule Biliaire, qui a un statut spécial et est considéré comme un organe aussi. L'adepte visite ses organes et les divinités qu'ils abritent pour se refaire une jeunesse et devenir un immortel. Toute la thématique de l'alchimie interne taoïste est d'avoir miniaturiser le cosmos et ses dieux et déesses et de les avoir réunis dans le corps humain. Ainsi, le pratiquant poursuit, comme le chamane, le vol magique, la montée dans les cieux

en plein air et durant son vivant mais il ne s'appuie que sur son monde intérieur qui est le reflet fidèle de l'univers entier. « *Le Livre de la Cour Jaune* » dit : « Regardez en vous même, regardez bien, et vous verrez tous les êtres réels. Les êtres réels se trouvent en vous : ne les cherchez pas chez vos voisins ! Quels lointains scruter en quête de pareille aubaine ? »

Les trois passes

Tout comme il existe trois champs de cinabre sur le trajet du Jen Mo (Ren Mai) où l'on mélange et affine son souffle et son essence et dont la localisation a d'ailleurs pu varier au cours des siècles (le 4 JM, le 12 JM qui est la « cour centrale » liée à la Terre, ou un point juste en dessous du cœur, vers le 15 JM ou le 17 JM qui est le grand point du souffle et du foyer supérieur, et enfin l'*Inn Trang*, qui est le champ de cinabre supérieur) il existe trois passes sur le trajet du Tou Mo (Du Mai).

Ce sont des barrières naturelles, des passes étroites où l'énergie a tendance à être bloquée, les « trois passes ». Ces passes sont des zones qui peuvent contenir plusieurs points d'acupuncture, ce sont des régions du corps imaginées comme des défilés étroits.

_ au niveau inférieur de la colonne vertébrale, la « Passe du défilé caudal » (coccyx et région autour du 1 TM et 2 TM qui est dans le hiatus sacro-coccygien : c'est le « point des lombes » qui contient le sens d'isthme, de partie resserrée, de détroit, selon Philippe Laurent.) Mais le 1 TM est le vrai départ de cette passe qui, soulignons le, est avant tout une région et non un point unique. Le 1 TM est la source de ce qui est « long et fort », à savoir la colonne vertébrale, véhicule de l'énergie yang des Reins qui remonte comme un fleuve puissant le long de la voie « vertébrée ». Selon Catherine Despeux ; « Cette passe est, en alchimie, le début du chemin de l'inversion, du retour à la grande Voie donnant accès au Ciel. Dans le texte de présentation du corps au coin supérieur droit de la *Carte de la culture de la perfection*, elle est présentée succinctement comme le point de départ de la moelle épinière, le chemin d'ascension du *yang*, la passe communiquant avec l'orifice des reins internes. « La passe du défilé caudal a aussi pour noms : les neuf orifices, le lion à neuf têtes, le prince qui tire sur les neuf tambours d'airain successifs, la passe *yin*, la passe solidement fermée. Le fait de constamment être incapable de franchir cette passe est symbolisé par les neuf tambours d'airain successifs, tandis que le prince est une métaphore pour le souffle du pur *yang*. Si l'on arrive à produire l'ambrosie qui se déverse du sommet de la tête, on peut débloquer (toutes les passes) et les relier entre elles ; **c'est pourquoi on dit que le prince transperce d'une flèche les neuf tambours d'airain. Cette passe est le départ du chemin montant au ciel, la porte divine de l'axe terrestre, le sommet tendu vers le ciel, la cavité du tigre et du dragon, la triple fourche.** A l'intérieur des reins se trouve un chaudron de métal permettant la communication entre intérieur et extérieur. Trois voies longent l'épine dorsale et

conduisent directement au Niwan et au sommet de la tête. C'est là que passe la moelle épinière reliant tout le corps. » Le *Niwan* est un Palais dans la cavité crânienne, lieu de l'Illumination, qui débouche à l'extérieur sur l'*Inn Trang* ou Troisième œil, et qui est composé de neuf cases différentes, chacune étant gardée par une divinité.

Ce passage est fondamental car il donne matière à l'hypothèse que les pratiques d'alchimie interne taoïste dérivent du chamanisme, ou du moins qu'il y a eu influences réciproques. Tout d'abord, le prince perce d'une flèche les neuf tambours d'airain (des reins..), la flèche et le tambour étant des objets chamaniques par excellence. Nous retrouvons le dessin de la flèche dans beaucoup des points du « corps ouvert du chamane » comme étudié précédemment. Nous savons que le chamane, dans la mythologie des Yi du Yunnan, délimite son espace rituel en fichant dans la terre des flèches aux quatre points cardinaux et au centre. Par ailleurs, il décoche des flèches aux quatre orientes, correspondant aux 4 éléments (Bois, Feu, Métal, Eau), la Terre restant au centre, pour écarter les mauvaises influences, pour transpercer les Kwei. Le tambour est le grand instrument des chamanes, reproduisant le rythme du Cœur et plongeant, grâce aux percussions monotones, les officiants dans un état de transe. Ici, avec le jeu de mot « neuf tambours d'airain » = « neuf tambours des reins », nous retrouvons une image du *Shao Yin* (tambour = Cœur et Reins et airain = les reins). Le *Shao Yin* c'est aussi la verticalité, l'axe qui relie la destinée humaine, l'ordre du Ciel antérieur et la force pour accomplir sa mission sur terre, pour matérialiser sa destinée sur terre, l'ordre du Ciel postérieur. Le chaudron de métal nous renvoie aux sacrifices rituels de la dynastie *Shang* où les pièces de viande étaient « apprêtées dans de splendides chaudrons en bronze aux formes étonnantes sous l'appellation de *ding*, un mot qui restera dans le *Yi King* (*Yi Jing*) comme nom du cinquantième hexagramme. Cependant, la cuisson en marmite n'était pas le seul mode de transmission des offrandes carnées aux esprits. Souvent les pièces de viande étaient directement sur les foyers rituels où on les laissait brûler jusqu'à l'os. » (*Le Discours de la Tortue*, Cyrille Javary, p. 76). La marmite ou le chaudron de bronze renvoie donc à la fois à la nourriture, à l'abondance, et aux sacrifices aux ancêtres et aux esprits. Notons que l'airain est le synonyme littéraire de bronze, ce qui convient bien à l'emplacement de notre chaudron « à l'intérieur des reins » (les reins = l'airain). Entre les reins en effet brûle le feu de Ming Men, qui permet l'ascension de l'énergie dans les trois réchauffeurs via le Tchrong Mo, l'énergie qui va nourrir le corps entier.

Cette passe qui démarre au point 1 TM, dont un des anciens noms est « point du dragon et du tigre » est la « porte divine de l'axe terrestre », « le sommet tendu vers le ciel », la « cavité du dragon et du tigre », « la triple fourche ». Nous retrouvons l'idée d'un axe cosmique, reliant la Terre et le Ciel, plus spécialement d'une échelle graduée, à étages, qui, dans le contexte du corps humain, ne peut être mieux figurée que par la colonne et ses étages vertébraux. Le Tou Mo assure

ainsi une ascension de l'énergie Yang vers le haut du corps, mais ce n'est pas, semble-t-il, l'Arbre cosmique lui-même, qui doit être central et qui est donc le Tchrong Mo. La colonne vertébrale fait d'avantage penser à certains rituels d'initiation, comme chez les Karens de Birmanie, ou chez les « *sai-kong* » (exorcistes) chinois, où l'apprenti gravit une échelle de sabres, jusqu'au sommet d'une plate forme. Les deux premières vertèbres cervicales étant l'Atlas et l'Axis, nous retrouvons dans la colonne vertébrale la notion de route vers le Ciel.

Le 1 TM est ainsi un tremplin qui permet ce mouvement extatique vers le Ciel. La « triple fourche » fait référence à la source commune du Jen Mo, Tchrong Mo et Tou Mo, qui se trouve dans la zone du 1 JM/1 TM. Ce passage fait donc clairement référence aux voyages chamaniques, qui sont ici restitués dans le corps humain, et dont le 1 TM, un des points de passage des esprits pour le chamane, est le tremplin.

_ au niveau médian de la colonne vertébrale, la « Passe qui enserme l'épine dorsal » (qui pourrait être le 6 TM, « milieu du rachis » et dont le caractère « Ji » figure une épine dorsale et les masses musculaires qui la bordent, mais la localisation de cette passe est plus haute, selon les représentations de la « Carte de la culture de la perfection » :

selon un texte cité par Catherine Despeux, « Le chemin par où montent et descendent les immortels divins, c'est le vaisseau de mon corps, c'est le point *Gaohuang*. On l'appelle la double passe ; à l'intérieur se trouvent deux treuils : à gauche le *Taiyang*, à droite le *Taiyin*. C'est la voie par où le *yang* monte (dans l'inspiration) et le yin descend dans l'expiration. Ce chemin de l'ascension communique avec la cavité du pilier céleste, on l'appelle aussi la double forêt interne ; elle communique avec la double forêt externe. Elle est en communication externe avec le tonnerre ; c'est le vaisseau et la passe de l'ascension du *yang*. Quand cette cavité se met à bouillonner, le yang monte par l'arrière depuis la Source bouillonnante (*Yong quan* : le 1 R), parvient en haut au *Niwan*, puis redescend passe par l'étang fleuri (la bouche) où il prend de l'eau, continue sa descente en passant par le dais fleuri (les poumons), le siège des cinq éléments, le champ de cinabre (inférieur), puis l'intérieur du pédoncule de la force vitale (*Mingdi*). »

La passe du milieu est ainsi au niveau du 43 V, c'est à dire à la hauteur de la quatrième dorsale. Ce texte nous donne le chemin de la boucle de la respiration cosmique en entier. Il y est encore question de montée/descente, du chemin « par où montent et descendent les immortels divins ». Le point *Kao Rang* (*Gaohuang*) est un point des membranes graisseuses, qui va au plus profond du corps, comme le 15 JM, ou le 16 R. C'est aussi un point où les esprits peuvent tranquillement s'y cacher et être à l'abri des remèdes médicaux comme cette histoire tirée du « *Traité général de l'Acupuncture et des Moxas* » de Yang le prouve :

le Duc de Jin rêva que sa maladie était due à deux esprits qui avaient l'apparence d'enfants et qui conversaient ensemble ; « cet excellent médecin qui le soigne nous a effrayés et blessés, comment lui échapper ? L'autre esprit répondit : »allons nous réfugier au-dessus de *huang* et au-dessous de *gao*, que pourra-t-il faire ? Lorsque le médecin arriva, il s'écria : « Je ne peux rien faire contre cette maladie, car elle est au-dessus de *huang* et au dessous de *gao*, je ne pourrai ni l'attaquer ni l'atteindre par les moxas, l'aiguille ou les remèdes. »

Ce point et cette région est donc une passe profonde, difficile d'accès et qui abrite potentiellement des esprits causeurs de maladie. Par ailleurs, sur la même horizontale, nous avons le 14 V, point Shu du Maître du Cœur (*Tchéou Tsue Yin* ou *Tsou Jue Yin*). Dans le caractère *Tsue* (*Jue*) se trouve le dessin *Kan* (*Gan*) qui est l'élément central de ce qui nomme et identifie le *Tsue Yin* (*Jue Yin*). Le Foie, et par extension le Maître Cœur, qui forment tous deux en fait le même grand méridien, avec sa partie haute (le MC) et sa partie basse (le Foie), est « bouclier » du corps humain. C'est le Général des armées qui commande aux soldats (énergie Oé ou *Wei* de défense, gérée par les intestins et notamment le Gros intestin) et qui permet la protection contre les Huit Vents, vecteurs de toutes les maladies et des mauvais esprits. Le MC est la protection plus subtile, plus émotionnelle (filtre émotionnel), en accord avec le fait que c'est la partie « haute » du méridien, donc plus proche du Ciel et de l'immatériel que le Foie, qui lui, filtre le sang terrestre. « *L'Esprit des points* » nous donne quatre gloses concernant le *Kan* (*Gan*) :

_ bouclier monté sur une hampe

_ élément de palissade (protection) enfoncé dans le sol

_ pilon servant à écraser dans un mortier creusé dans le sol

_ image réduite d'une flèche ayant perdu sa pointe après avoir heurté le bouclier

Nous en revenons encore à l'esprit guerrier d'attaque/défense. La piste de la flèche ayant perdu sa pointe après avoir heurté un bouclier est intéressante dans le contexte du chamanisme et dans l'idée de se protéger des attaques invisibles des esprits malveillants.

Dans l'interprétation du sens du 14 V, *JueYinShu* :

Jue est composé de Yi qui est Gan (*Kan*) redoublé : l'attaque redoublée parce qu'elle rencontre une résistance : attaquer, résister, obstacle, opposition.

Auquel vient s'ajouter le dessin d'un homme et d'un souffle : le sens général devient obstacle à la respiration.

Actuellement, le caractère signifie : suffoquer, s'évanouir.

Ceci convie bien le sens de passe difficile à franchir : au 43 V logent des esprits qu'on ne peut vaincre et au 14 V il y a toute une lutte pour respirer (notons que le 14 V est juste en dessous du 13 V, Bei Shu du Poumon). Nous pouvons penser aussi que la suffocation et l'évanouissement sont recherchés par l'adepte comme technique de modification de conscience. Dans les traditions tantriques hindoues, bouddhistes, taoïstes, du yoga etc., il y a un travail sur la respiration et le souffle et notamment des exercices de rétention de souffle. Le pratiquant allonge sa durée de vie en respirant moins souvent et plus profondément. Il effectue des rétentions de souffle de plus en plus prolongées. C'est pendant la rétention qu'il conduit l'énergie à l'intérieur de son corps et décide de visiter tel ou tel organe (et la divinité qui garde cet organe) pour le réparer, le guérir, etc. Nous avons parlé de la Grotte de Lascaux et du dessin de l'homme en érection qui est allongé, près d'un bâton à tête d'oiseau qui figurerait l'envol de son âme. L'homme, qui serait un chamane, aurait respiré du dioxyde de carbone, gaz en concentration importante dans les puits de cavernes et grottes, ce qui provoque confusion des sens, turgescence de la verge, céphalées, évanouissement et suffocation et finalement la mort. Cette deuxième passe au niveau du 14V/43 V nous fait penser à une recherche volontaire d'état second par altération de la respiration. D'ailleurs, un des anciens noms du 14 V est *JueShu* : « Point de la suffocation. »

La première passe (« passe caudale ») dont le 1 TM est l'origine, est le tremplin, la base de la montée énergétique vers le Ciel, puis la deuxième passe est une sorte d'épreuve initiatique où il est question de faire consciemment obstacle à sa respiration pour se plonger dans un état « second ». Voyons maintenant la troisième passe :

_ au niveau supérieur de la colonne vertébrale, sur la nuque, la « Passe de l'oreiller de jade » (qui serait dans la zone du 9 Vessie, *Yuzhen* ou « Occiput ») :

« Elle est située au niveau de l'occiput et est aussi appelée « enceinte de fer » (...) car elle est difficile à franchir (...) Cet endroit s'appelle le palais du *yang*, le pilier céleste, la cavité de l'Un suprême, la capitale du mont de Jade. C'est devant la sixième cervicale que se trouve le Palais de l'éclair et de la foudre (*Leiting gong*) ; c'est le point stratégique pour monter au ciel et atteindre le dragon jaune. Ici passe le chemin de l'inversion qui permet d'accéder au ciel, de pénétrer l'obscur et le subtil. Haut et bas sont débloqués, on fait couler en sens inverse l'eau de la *Xiang* (affluent du Fleuve Bleu). Le souffle yang est indispensable pour franchir cette passe très importante et dont la porte est gardée par une divinité yin. Il faut que le souffle véritable parvienne au pont des pies et y fasse brusquement irruption et débloque cette passe. Alors le bouvier et la tisserande se

rencontrent et engendrent l'enfançon nourri par le lait maternel. »

L'occiput était appelé l'os de l'oreiller et le point 9 V (*Yuzhen*) figure dans son idéogramme du jade et une pièce de bois utilisée comme support de la tête (oreiller). Le 9 V est donc « l'oreiller de jade ». Le caractère *Yu* représente trois pièces de jade reliées ensemble, outre la symbolique Terre-Homme-Ciel, cette image s'apparente à *Wang*, l'empereur, celui qui assure l'unité entre ces trois plans de l'Univers. L'Empereur c'est aussi celui qui a les qualités du Soleil qui monte le long de l'Arbre cosmique, c'est l'archétype du chamane dans son ascension céleste. La dernière passe à franchir est donc celle qui permet de rejoindre le Ciel, tout comme le Soleil arrive à son zénith. Le « pilier céleste » mentionné dans le texte est le 10 V, « fenêtre du Ciel », point qui permet donc de communiquer avec le Ciel. Le 9 V est assez proche du 16 TM, point qui régit tous les autres points Fenêtre du Ciel (et qui l'est lui même) ; nous sommes dans une zone de communication intime avec le Ciel, de passage vers les mondes supérieurs et invisibles, vers le Yang pur. Les taoïstes voulaient « monter au Ciel en plein jour », ce qui est vraisemblablement un héritage des pratiques chamaniques. Le 16 TM est un point « Mer des Moelles », il est en relation intime avec le cerveau, il croise le Yang Tsiao Mo (Yang Qiao Mai) et le Yang Oé Mo (Yang Wei Mai) : c'est donc, comme nous l'avons dit dans la phrase précédente un point qui concentre beaucoup d'énergie Yang et qui permet de rentrer dans le Niwan, le fameux Palais à neuf cases au centre du cerveau où a lieu l'illumination. Les anciens noms du 16 TM « *FengFu* » (Palais du Vent) le lie aux esprits : « *Guizhen* » (Oreiller du revenant), « *Guixue* » (antre du revenant) et « *Guilin* » (Bosquet du revenant). Nous voyons aussi dans le changement de noms de ce point l'évolution d'une médecine chamanique liée aux esprits à une médecine plus préoccupée par les énergies climatiques « perverses » et les déséquilibres émotionnels. Au départ, dans la conception chinoise, ce sont les « *Xié Gui* » (*Xié Kwei*), les esprits pervers qui attaquent l'être humain, et plus tard, sous la dynastie des Zhou, et surtout pendant les Royaumes Combattants, ce sont les Xié Qi ou mauvais Qi, Qi pervers qui sont devenus les responsables des maladies. Le 16 TM rend compte de cette évolution, étant toujours considéré comme un point Kwei (Gui, revenant) il a néanmoins, en tant que « Palais du Vent » une connotation plus liée aux climats qu'aux esprits. Nous savons que le Vent est le vecteur des cent maladies, et à l'origine, les huit Vents des points cardinaux amenaient les Kwei. C'est pour cela qu'on envoie des flèches dans les quatre ou huit directions lorsqu'on veut « sécuriser » un espace rituel et empêcher toute attaque de revenants (mythologie des Yi du Yunnan). Aujourd'hui, les Vents sont le véhicule privilégié des cinq autres énergies perverses (sécheresse, humidité, chaleur, feu/canicule, froid). Le 16 TM traitant les attaques de Vent, il est évident qu'il traite en premier lieu les attaques de revenants et peut être utilisé dans ce but.

A ce sujet, une « Attaque de Vent » se dit *Zhong Feng*. Zhong est le milieu, le centre, comme dans

Zhongwan, Milieu de l'Estomac, qui est lui même le milieu du corps humain, en tant qu'élément Terre, élément du Centre. Le caractère figure une flèche qui perce une cible en son centre. Feng ou Fong, étant le Vent. Une attaque de Vent est donc originellement une attaque par une flèche invisible qui cible le centre de sa victime. Les mauvais esprits, les revenants sont comme des flèches malfaisantes dans la vision chamanique et les chamanes entre eux guerroyaient à coup de flèches. Nous retrouvons aussi l'importance du Mouvement Bois, les flèches se transformant en Vents et la nécessité d'avoir une bonne armure ou un bon bouclier (le Kan) pour se protéger de telles attaques. Nous avons antérieurement parlé de l'usage de *Cannabis sativa* par les chamanes chinois, et par les taoïstes. Selon Lisa Bresner, (*Pouvoirs de la Mélancolie*), on utilise cette plante pour « guérir les fièvres accompagnées de maux de tête et les maladies du *Zhongfeng*, c'est à dire toutes les formes de paralysie ou d'hémiplégie », qui sont considérées comme des attaques de Vent. Nous avons donc la possibilité que le Cannabis fut utilisé à la fois par le chamane pour voir le monde invisible et localiser la maladie dans le corps du patient, et par le patient lui même, pour guérir de l'attaque des esprits, notion qui plus tard, avec l'évolution des conceptions médicales, sera conçu comme une attaque de vent. Tout se recoupe ; l'usage de psychotropes comme le Cannabis ou les « champignons magiques » permet au chamane d'activer son Roûn ou en tout cas d'impulser sa vision (Foie) dans les hauteurs des mondes des esprits, afin de voir la cause et la localisation de la maladie. Le chamane a directement accès au corps énergétique du patient : il voit le *Zhong feng* ou plutôt le *Kwei Fong* (*Gui Feng, attaque de vent/esprit maléfique*) sous la forme de flèches magiques fichées dans le corps de la victime et les retire tout en donnant aussi au patient la plante psychotrope qui permet de traiter l'attaque. Plus tard, sous les Zhous, et les Royaumes combattants, ces notions dériveront vers des attaques de Vent plus climatiques que maléfiques.

Le 9 Vessie est à hauteur du 17 TM, *NaoHu*, Porte du Cerveau. « Hu » ou « Hou » est une porte qui s'ouvre dans un sens, contrairement à la porte à double battant qui est « Men ». Nous sommes ici dans un passage intime vers l'interne, vers le cerveau et le Palais de Niwan. Le 17 TM croise avec le Tsou Tai Yang à ce niveau, c'est à dire avec le méridien de Vessie. 9 V et 17 TM sont donc très proches. Des anciens noms du 17 TM le relie avec le Vent ; « Zafeng », Révolution du Vent, et « XiFeng », Vent d'Ouest. Cette dernière appellation est intéressante puisque le Vent d'Ouest attaque le Métal, les Poumons. Les revenants sont nourris dans la Terre, ils sont incrustés dedans comme des minerais. Ce nom nous renvoie donc encore à une action sur les Kwei.

La mention du « Palais de l'éclair et de la foudre » devant la sixième cervicale est moins évidente : nous savons que sous la sixième cervicale se trouve le point de Soulié de Morant qui agit sur le pancréas et à travers lui sur l'hypophyse. L'hypophyse est sous la dépendance de l'hypothalamus mais a longtemps été considérée comme le chef d'orchestre du système endocrinien. En libérant

ce « Palais de l'éclair et de la foudre », il y aurait donc une action « foudroyante » sur l'hypophyse. La symbolique du dragon jaune conjugue à la fois la relation au pancréas (élément Terre, couleur jaune) et la notion d'éclair, de foudre qui convie l'idée d'illumination subite (la foudre et l'éclair sont liés au dragon, en tant que symbole de l'élément Bois). L'illumination, convie l'idée d'un phénomène sensitif total mais dans lequel la lumière et donc l'aspect visuel prédomine (les yeux et la vision sont au Bois).

Le Bouvier et la Tisserande sont des étoiles particulièrement brillantes qui se « rencontrent » une fois l'an, au septième jour du septième mois lunaire. Elles se font face, avec la Voie lactée entre elles et on peut les admirer pendant ce septième mois lunaire. Diverses légendes expliquent cette relation d'amoureux célestes qui ne peuvent se rencontrer qu'une fois l'an dans le ciel nocturne. Le Bouvier est un homme qui garde un Buffle, mais à l'origine le Bouvier était l'étoile du Buffle « incapable de tirer un chariot », et la Tisserande, une femme « qui en un jour ne pouvait tisser un rouleau de tissu ». Nous n'entrerons pas ici dans les détails des différentes versions du mythe, mais le Bouvier et la Tisserande sont punis soit par l'Empereur Céleste, soit par la Reine Mère Céleste, et ils sont séparés éternellement sauf une fois l'an, où on peut les observer de part et d'autre du Fleuve céleste qu'est la Voie lactée.

Il est dit que des pies, ayant pitié des amants, forment un pont par dessus la Voie lactée pour réunir les amants une fois l'an. Dans la description de la troisième passe à franchir par l'énergie ascendante de l'adepte, celui-ci est invité à réunir le Bouvier et la Tisserande en lui, c'est à dire le Yang et le Yin à travers la rencontre du Tou Mo et du Jen Mo (le Tchrong Mo étant justement le canal central qui fusionne les énergies yang et yin et qui est l'équivalent de la montée de la Kundalini dans la tradition indienne). Le « lait maternel » dont il est question est évidemment la Voie lactée qui, ici, réunit les deux amants, le Tou Mo et le Jen Mo. Le lait maternel serait le Tchrong Mo qui, en tant qu'axe central dans le trident formé par les trois Vaisseaux Extraordinaires (Jen Mo, Tou Mo, Tchrong Mo) correspond à l'unification des énergies dans un canal central qui « nourrit » l'illumination de l'adepte. C'est l'Arbre cosmique sur lequel le Soleil mythique monte pour atteindre son zénith. Le pont des pies est, selon Catherine Despeux, « une région située au niveau du nez. Lorsque la chaleur monte au sinciput, des sécrétions fraîches descendent du cerveau et emplissent la bouche. » Souvenons nous que nous avons étudié dans la partie « le corps ouvert du chamane » que le sinciput est une zone d'ouverture traditionnelle aux esprits et aux passages des souffles et influx cosmiques chez le chamane... D'autres sources situent le pont des pies à la langue puisque cette dernière, collée contre le palais, fait la jonction entre le Tou Mo et le Jen Mo lors de la circulation micro ou macro cosmique. Quoi qu'il en soit, le taoïste reproduit à l'intérieur de lui-même les mouvements célestes, la rencontre des étoiles et des archétypes cosmiques.

Les huit canaux indépendants

Selon *l'Écrit sur les huit canaux de Zhang Ziyang*, cité par Catherine Despeux : « le canal d'assaut (chongmai) est à l'arrière du cerveau, le canal de fonction (renmai) à l'avant, le canal de contrôle (dumai) à l'arrière de l'ombilic, le canal de ceinture (daimai) à l'abdomen, le yinqiao au-dessous des gonades, le yangqiao au Défilé caudal (la première passe), le Yinyu en avant du sinciput (à 1,3 pouces), le Yangyu en arrière du sinciput (à 1,3 pouces). Chaque individu possède ces huit canaux qui relèvent tous de l'âme *yin* (*yin shen*) et sont obturés. Seuls les immortels divins peuvent les débloquent avec le souffle yang qui y fait irruption ; c'est pourquoi ils peuvent obtenir la voie. Mais la cueillette du souffle yang ne peut s'effectuer qu'à Yinqiao. Ce point porte de nombreux noms différents. On l'appelle porte de la femelle, vantail de la mort, orifice de la racine du retour, passe pour recouvrer la force vitale, Cité des ténèbres, racine de vie dans les champs de mort. Une divinité appelé Taokang le dirige. Vers le haut, il communique avec le Niwan, vers le bas il parvient jusqu'à la Source bouillonnante. C'est de ce Yinqiao que le souffle véritable s'accumule ou se disperse. » (p. 113, *Carte de la Culture de la Perfection*)

Les idéogrammes utilisés pour désigner les « huit canaux » sont ceux des Vaisseaux Extraordinaires, et pourtant, nous avons ici affaire à une description de points ou de zones et non pas de méridiens complets. A moins que le texte, elliptique, ne mentionne que le point « activateur » ou « point clé » de chaque canal ou alors son point principal sur la peau, le canal étant alors dans ce cas essentiellement interne. En tout cas, ce ne sont pas les points clés des Merveilleux Vaisseaux tels que nous les connaissons aujourd'hui. Il se peut que les noms des points soient à prendre dans un sens général et ne soient donc pas les Merveilleux Vaisseaux que nous connaissons aujourd'hui : par exemple, le « Yangqiao » est simplement ce qui met en mouvement le Yang et il est donc logique de le placer au « Défilé caudal » c'est à dire au point de départ du Tou Mo (Du Mai) avec le 1 TM, puisque, dans le contexte taoïste, on met en mouvement le Yang en faisant monter l'énergie le long de la colonne vertébrale par le Tou Mo. De la même manière, le Yinqiao trouve son point au-dessous des gonades, c'est à dire au 1 JM puisque c'est à cet endroit que le Yin peut être mis en mouvement. Par contre, que le « Du Mai » soit situé à l'arrière de l'ombilic est plus mystérieux. Il faut comprendre que la correspondance entre la vision de l'alchimie interne taoïste et celle, plus officielle, de la médecine chinoise n'est pas entière et que les noms de points ou leurs emplacements ont pu varier au cours des siècles.

Les points mentionnés et qui, une fois débouchés, permettent aux Immortels Divins d'obtenir la Voie sont peu ou prou les mêmes que ceux du corps ouvert des chamanes. Nous avons vu que les points du nombril (8 JM), du centre de l'abdomen (12 JM) ou du centre du sternum (17 JM), de l'anus (points les plus proches : 1 JM et 1 TM), de l'aisselle (1 C) et du sinciput (à partir du 21 TM

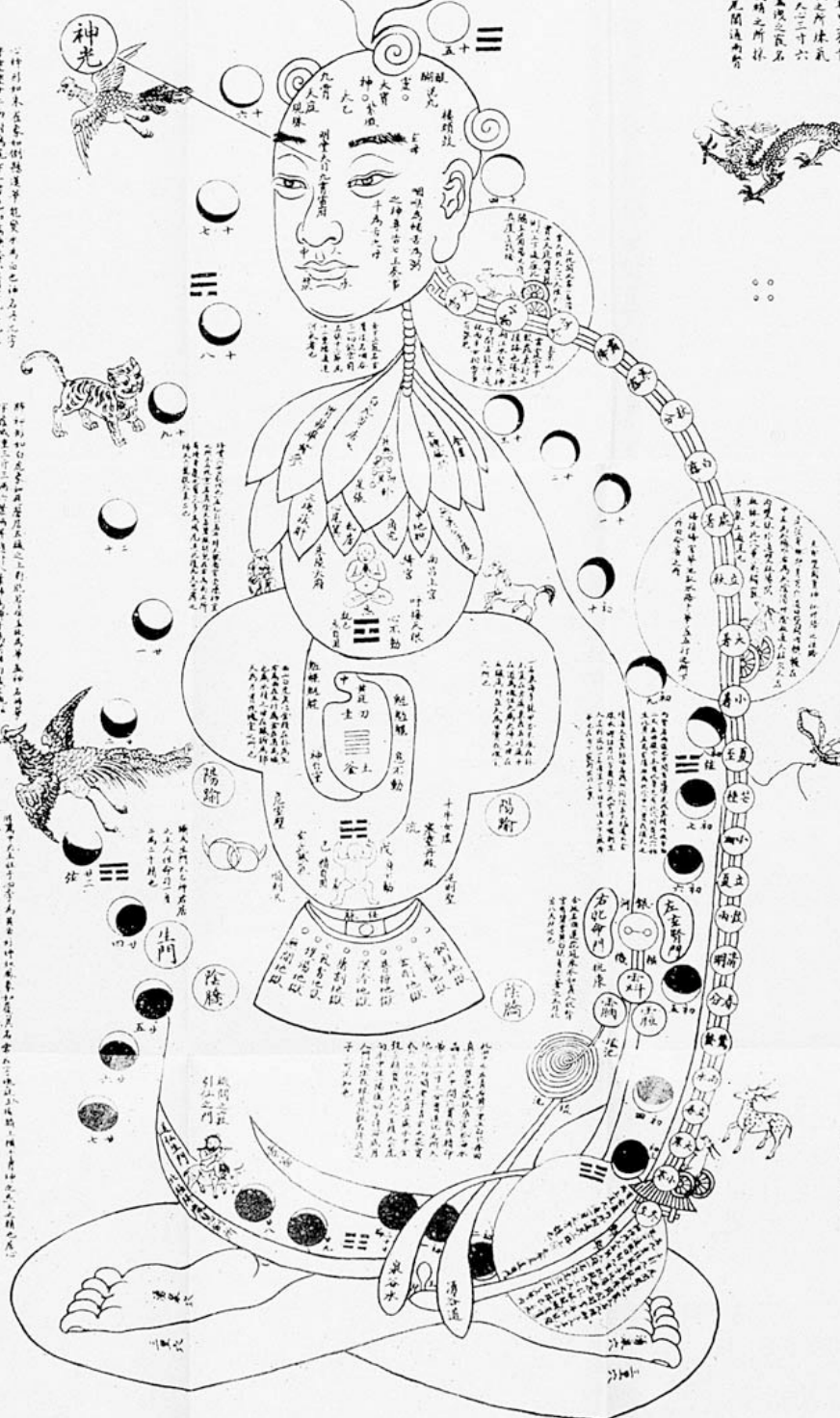
et jusqu'à l'Inn Trang) sont les lieux de passage des énergies chez le chamane. Dans *L'Écrit sur les huit canaux*, les points se situent à l'arrière de l'ombilic, à l'abdomen, au-dessous des gonades et au défilé caudal (donc dans la zone du périnée et de l'anus), et dans la zone du sinciput. L'aisselle n'est pas mentionnée, mais sinon la correspondance est parfaite. Visiblement, le fait d'ouvrir ces points stratégiques permettait donc au pratiquant taoïste d'être comme son frère aîné, le chamane, et de « monter au Ciel en plein jour. »

Une description de la « femelle obscure » qui est un autre terme taoïste courant, que l'on retrouve notamment dans le Tao To King (Dao De Jing), est donnée par Wang Wenqing, du XII^e siècle ; « La femelle obscure, c'est le souffle non igné ancestral (du ciel antérieur), la racine du ciel et de la terre, le fondement de la force vitale et de la nature propre. Si l'officiant sait que cet orifice est la Voie, lorsqu'il effectuera les rites, les esprits surnaturels viendront tous, le souffle et l'âme (shen) se transformeront en essence de Kan et de Li. » Selon les sources, cette femelle obscure, « porte de la vie », est située entre les deux Reins (le rein gauche étant l'obscur, et le rein droit la femelle), ce qui correspond au 4 TM, ou alors à l'ombilic, le 8 JM. La citation de Wenqing confirme l'idée qu'un point d'Acupuncture, est un lieu où les « esprits surnaturels » peuvent affluer et permettre le mélange alchimique du Feu et de l'Eau (mariage des esprits Shen du Ciel et des esprits Kwei de la Terre ?).

良其背觀自反觀照

[illegible]

儒釋與道異流同源

[illegible]

通心爲肝子爲脾母有爲之宮脈氣通降在胃乃內右其爲
丁在爲肝腎婦人二黃汁滋其味甘小腸爲之衝與心合蓋
庭按曰心之宮連房花下有童子於元家童子即心神
也心下爲肝宮

[illegible]

莫釐





En premier, **La carte de la culture de la perfection**
suivi du **Paysage intérieur** (ci dessus)

L'on connaît aussi l'importance pour les Taoïstes de la Grande Ourse et de l'Étoile polaire comme supports de méditation et de contemplation. L'Étoile Polaire est le faite, le sommet de l'Arbre cosmique, de l'Axis mundi, au delà, seuls les chamanes et les taoïstes peuvent accéder au Ciel antérieur, au Mystère de l'état indifférencié originel et de la pure potentialité des phénomènes (le monde des Idées de Platon). C'est le point fixe autour duquel tout tourne, et notamment la Grande Ourse, qui, par sa course autour du Pivot céleste, marque la marche du temps. On pourrait dire que la Grande Ourse est le vaisseau qu'emprunte le taoïste pour accéder à la grande Unité via l'Étoile Polaire. Or l'Étoile Polaire est déjà le trou par lequel les chamanes vont au delà du monde

manifesté et visible, pour visiter les esprits supérieurs. Par exemple, les tchouktches, peuple habitant le nord de l'Extrême-Orient russe sur les rives de l'océan Arctique et de la mer de Béring, voient l'ouverture au sommet de leur tente comme étant l'ouverture sous l'Étoile Polaire et le pilier central qui soutient la structure de la tente est l'Arbre cosmique le long duquel le chamane gravit les neuf niveaux du monde. Cette Étoile Polaire qui, dans la représentation chamanique du monde était un trou pour aller dans les mondes supérieurs des esprits, est devenu, dans la vision médicale chinoise, un passage des Énergies climatiques. Nous retrouvons ici l'importance de l'Étoile Polaire comme étant le pivot du Ciel à travers laquelle passent les influx et les Énergies du Ciel antérieur, et l'importance symbolique du nombre neuf dans le Ming Tang. Les neuf niveaux du monde se retrouvent partout dans l'aire sibérienne. Il existe sûrement d'autres emprunts du Taoïsme au chamanisme, ou d'autres similitudes à relever. Il y a notamment l'usage de plantes psychotropes comme le Cannabis dont nous avons parlé au sujet de certains points d'acupuncture comme le 2 Cœur, « Esprit vital » dont l'idéogramme pourrait figurer une préparation à base de végétaux modificateurs de la conscience. Dans « *Le Livre de la Cour Jaune* » (édition Points, sagesses), certains passages font référence à des champignons ou des plantes magiques :

« Serrez dans la bouche un champignon magique
pour rendre hommage au Souverain de Jade.
A Votre ceinture est passé le registre du tigre,
pendent des anneaux d'or.... » (page 65)

Notons que la référence à la ceinture, nous amène au point 26 VB que nous avons étudié auparavant, qui est le Vaisseau ceinture et qui, dans le caractère « Dai » parle de colifichets pendant au-dessus de la robe, comme dans les tenues traditionnelles de chamanes. De plus, la Vésicule biliaire, dans la tradition taoïste de la Cour Jaune, « commande aux souffles » et « est à la tête des armées de tigres ». Les tigres sont les animaux exorcistes par excellence, qui chassent les revenants et les démons. Le passage ci dessus peut être interprété comme une préparation d'un voyage « extatique » selon les termes d'Eliade, l'adepte taoïste prenant un psychotrope pour activer son Roûn et aller vers les Cieux « rendre hommage au Souverain de Jade ». Il a passé le « registre du tigre » à sa ceinture, activant ainsi sa Vésicule biliaire qui, en tant que « chef des armées de tigre » doit le protéger des Kwei.

« J'ai absorbé des herbes magiques,
le pourpre des sommités fleuries.
Coiffé de la plus simple blancheur,
j'ai les talons au champ de cinabre.
Je me baigne dans l'étang fleuri

pour arroser la racine magique. » (page 93)

A travers ce court voyage dans l'univers de l'alchimie interne taoïste, nous voyons les emprunts qui ont pu être faits au chamanisme ou du moins les rencontres et similitudes entre ces deux Arts de vie. Le taoïste expérimente les mêmes voyages extatiques que le chamane, il utilise des « drogues » comme le Cannabis ou les « champignons magiques » lui aussi, pour permettre à son Yang de se séparer de son corps vulgaire. Il est vrai que les livres et manuels taoïstes mettent l'accent sur les procédés de visualisation interne, pour obliger les esprits à se détacher du corps. Par exemple, il est conseillé d'imaginer une corde suspendue au-dessus du nez, qui s'élève jusqu'au Palais du Ciel, ou l'essor d'une Grue vers la Porte céleste, ou un Dragon émergeant du fond des Eaux et s'élevant jusqu'au Ciel, ou soi même devenant un Arbre desséché (image de l'ascension solaire via l'Arbre cosmique qui est débarrassé de son Yin, et qui est pur Yang, puisqu'il est tout sec)... Il ne faut pas pour autant négliger la continuité de l'emploi des plantes, tout comme l'hypothèse que les fameuses pilules pour obtenir la longévité, l'immortalité ou simplement pour tuer les Trois Vers ou Trois Cadavres (parasites qui se nourrissent de l'énergie vitale dans les Trois Cuiseurs ou Dan Tien et contre lesquels il faut s'abstenir de consommer des céréales, pour ne pas nourrir l'élément Terre, dans lequel prolifèrent les Kwei) ait contenu des plantes et des substances enthéogènes.

Mais il semble que les taoïstes aient fait évoluer les techniques chamaniques de manière à les rendre plus discrètes et aussi plus acceptables aux yeux d'autorités étatiques qui devenaient de plus en plus fortes et qui s'accommodaient mal des aspects « libertaires » et communautaires du chamanisme. C'est ainsi que pour les rituels d'exorcisme, le taoïsme fit appel à des divinités qui étaient souvent des anciens généraux divinisés, aux côtés ou plutôt à la tête des esprits animaux et des forces naturelles traditionnellement invoqués par les chamanes. C'était une façon de remettre l'humain, l'État et son histoire au dessus de la Nature, reflétant ainsi la hiérarchisation croissante d'une société et par là même son éloignement de la « Terre mère. »

L'Empereur chinois, un descendant des chamanes

Enfin, nous savons que l'Empereur chinois est sensé être le représentant du Ciel sur Terre et régler sa conduite sur le Tao. Il doit organiser l'espace, en se déplaçant dans la capitale impériale et ses alentours, d'un temple à l'autre. Il doit aussi organiser le temps, en faisant des sacrifices et des rituels aux autels du Ciel, de la Terre, du Soleil et de la Lune. Le sacrifice à l'Autel du Ciel avait lieu au Solstice d'hiver, car le Ciel devait augmenter la lumière qui était alors au plus bas. C'était le moment de passage vers plus de lumière, vers des jours plus longs et le « Fils du Ciel » devait marquer ce passage par un rituel solaire. Selon « *Analogies entre les points d'Acupuncture*

et l'Empire chinois traditionnel » (p. 33), « la cérémonie la plus importante pour l'équilibre entre l'Homme et l'Univers était sans doute le sacrifice à l'Autel du Ciel au solstice d'hiver. C'était le moment où l'Empereur qui incarne l'Homme devait appeler en public son grand Ancêtre l'Empereur en Haut de l'auguste Ciel (*Huang Tian Shang Di*). »

Suit une description de l'Autel du Ciel qui est « appelé Tian Tan. Tan est un tertre, terrasse pour les sacrifices, autel, enceinte sacrée pour cérémonies. » Ce tertre circulaire fait 5 mètres de haut et est composé de trois terrasses de marbre blanc, superposées en retrait. Autour se trouve un mur concentrique, lui-même entouré dans une enceinte de plan carré, ce qui symbolise l'union du Ciel (cercle) et de la Terre (carré). Les trois terrasses sont couvertes de dalles s'ordonnant en cercles concentriques autour d'une dalle centrale, la Pierre au Cœur du Ciel (*Tian Xin Shi*), qui est « le support de communication entre le Ciel et l'Empereur ». Le nombre de dalles est un multiple de 9.

« Sur la terrasse supérieure se trouvent de chaque côté du Souverain céleste, à l'Est et à l'Ouest les tablettes portant les noms des Shen des ancêtres défunts de l'Empereur (...) Sur la terrasse intermédiaire sont placées les tablettes des Shen d'origine céleste en deux rangées, à l'Est et à l'Ouest. Ces rangées comprennent chacune quatre tablettes alignées en direction Nord-Sud... » Dans la rangée à l'Est, en allant du Nord vers le Sud, nous trouvons les noms suivants écrits sur les tablettes :

Da Ming Zhi Shen : le Shen de la grande Lumière (le Soleil)

Bei Dou Qi Xing Zhi Shen : les Shen des sept étoiles du Boisseau du Nord (la Grande Ourse)

Mu Huo Tu Jin Shui Zhi Shen : Les Shen de Bois, Feu, Terre, Métal, Eau (les cinq éléments)

Er Shi Ba Xiu Zhi Shen : les Shen des 28 Mansions célestes (les 28 « espaces » découpés dans le firmament nocturne par les Chinois, c'est à dire l'équivalent de notre zodiaque)

Dans la rangée à l'Ouest en allant du Nord vers le Sud, nous trouvons les noms suivants écrits sur les tablettes :

Ye Ming Zhi Shen : Le Shen de la Lumière de Nuit (la Lune)

Yu Shi : Le Maître de la Pluie

Yun Shi : Le Maître des Nuages

Lei Gong : Le Dieu du Tonnerre

Feng Bo : Le Dieu du Vent »

Nous voyons qu'en premier lieu, à l'endroit de la Pierre au Cœur du Ciel, c'est l'Empereur céleste

qui est invoqué, ensuite sur la terrasse supérieure se trouve les noms des Shen des ancêtres de l'Empereur et ensuite seulement, sur la terrasse intermédiaire les Shen animistes, c'est à dire les esprits des grands astres et des grands phénomènes naturels, climatiques. L'on peut penser qu'à l'origine, les Shen solaires, lunaires, etc. étaient prépondérants, qu'ils dominaient la vie religieuse des premiers Chinois. Le chamane fait avant tout appel aux forces naturelles, souvent dans leurs manifestations les plus spectaculaires (soleil, lune, étoiles, phénomènes climatiques), mais la volonté de construire un état centralisé et puissant a amené les Chinois à diviniser leurs ancêtres et à donner aux dieux/déeses une apparence semblable à la leur. Ainsi le maître suprême du Ciel est l'équivalent de l'Empereur sur Terre, les généraux glorieux de telle dynastie sont divinisés et deviennent des gardiens de porte de temple ou des dieux exorcistes que l'on invoque. Nous voyons ici le processus de passage d'une société communautaire et libertaire, où la hiérarchie est non existante ou faiblement structurée, à une société hiérarchisée et fortement structurée, où le rôle de tout un chacun est clairement défini.

L'Empereur, tout comme le chamane d'antan, reste toutefois en contact avec les Shen de la Nature, comme en témoigne les tablettes gravées de l'Autel du Ciel. Tel le chamane, il sacrifie aux esprits des grandes forces de la nature pour obtenir les conditions favorables de croissance et de prospérité pour son peuple (par exemple, au Shen de la Pluie pour que les cultures agricoles soient abondantes).

Ainsi, dans *Le Livre des Rites*, est-il dit : « Quand il y a inondation, sécheresse ou épidémie, on sacrifie aux esprits des montagnes et des cours d'eau, afin qu'ils écartent ces fléaux. Quand la neige, le frimas, le vent et la pluie arrivent à contretemps, on sacrifie aux esprits du soleil, de la lune et des étoiles pour dissiper ces calamités. »

Les chamanes se rendront aussi plus discrets, essentiellement sous la pression des confucianistes, et sous celle de médecins qui élaborent de nouvelles théories supplantant la traditionnelle vue selon laquelle toute maladie est due à une attaque d'esprit(s) malveillant(s) ou à une perte d'un ou de plusieurs esprits personnels. Pourtant, ces mêmes médecins qui discréditeront les chamanes, reprendront et utiliseront leurs techniques et incantations qui survivent jusqu'à aujourd'hui.

Les envols dans le Ciel et les rappels de l'âme

Le voyageur arabe Ibn Battuta observa au XIV^e siècle une « prestidigitation » qui rassemble de grands thèmes chamaniques comme la montée vers le ciel, la désincarnation, la transe et le démembrement du corps humain suivi d'une nouvelle vie :

« Or il pris une boule de bois qui avait plusieurs trous , par lesquels passaient de longues courroies. Il la jeta en l'air, et elle s'éleva au point que nous ne la vîmes plus (...) Quand il ne resta dans sa main qu'un petit bout de courroie, le jongleur ordonna à un de ses apprentis de s'y suspendre et de monter en l'air, ce qu'il fit, jusqu'à ce que nous ne le vissions plus. Le jongleur l'appela trois fois sans obtenir de réponse ; alors il prit un couteau dans sa main , comme s'il eut été en colère, il s'attacha à la corde et disparut aussi. Ensuite il jeta par terre une main de l'enfant, après cela l'autre main, l'autre pied, le corps et la tête. Il descendit en soufflant, tout haletant, ses habits étaient tachés de sang (...) l'émir lui ayant ordonné quelque chose, notre homme pris les membres du jeune garçon et les attacha bout à bout, et voici l'enfant qui se lève et qui se tient tout droit. Tout cela m'étonna beaucoup et j'eus une palpitation de cœur, pareille à celle dont je souffris chez le roi d'Inde, quand je fus témoin d'une chose analogue. »

On y retrouve aussi les cinq mouvements ou cinq éléments, avec un axe vertical Eau-Feu (la montée vers le Ciel), la colère du « magicien » qui l'aide à grimper (Bois) et sa descente en « haletant » (Métal). Ici, nous faisons facilement le parallèle avec le rituel de Zhong Kui où ce dernier « explose de colère » jusqu'au Ciel et redescend armé d'une épée qui lui a été donnée par l'Empereur céleste. Des récits sous la dynastie Tang (618-907), rapportés par Jacques Pimpaneau (*Chine, Mythes et Dieux*) attestent de l'importance de la colère et donc de l'activité énergétique du Foie dans le processus chamanique de montée vers les Cieux et de contact avec les esprits. L'élément Bois est accompagné dans ce cas là par l'élément Métal, toujours dans cette idée de bascule autour de l'axe vertical Feu-Eau, le Bois permettant la montée et le contact avec les esprits auxiliaires du chamane et le Métal permettant la descente vers les esprits malfaisants, les Kwei, et leur destruction à l'aide justement d'une lame de métal, une épée ou un sabre : (à noter que Pimpaneau utilise le terme de médium alors qu'il s'agit plutôt d'un(e) chamane) :

« la médium donna alors l'ordre au démon » (qui possédait la malade) « de se confesser, mais au début la malade ne fit que pleurer en silence. La médium entra alors dans une grande colère, tira son sabre et la frappa. Le son de la lame qui a traversait se fit entendre, mais son corps n'en fut pas affecté ; pourtant la malade cria : « je me rends. » Elle fit alors la confession suivante : « je suis une vieille loutre de la rivière Huai.... »

A noter que la loutre est un animal considéré comme un esprit subaquatique important et que l'on rencontre dans d'autres aires géographiques où le chamanisme est implanté (Amazonie par exemple).

Les mythes chinois abondent en voyages « extatiques » des Empereurs chinois qui peuvent

monter au Ciel sur un dragon, comme *Huang Tī (Huang Dī)*, l'Empereur Jaune, seuls, ou accompagnés par un « magicien » comme le roi Mu de Zhou.

Les Elégies de Chu

Les Elégies de Chu du poète Qu Yuan (-349 à -279) sont parmi les traces les plus visibles des chants de chamanes dans la culture chinoise. Nous invitons le lecteur à les lire (traduction de Rémy Mathieu, éd. Gallimard) et livrons ici quelques extraits, notamment des chants des *Rapports de l'Âme* et des *Grands Rapports* où il est question pour le chamane de retrouver l'âme perdue de son « client » (« âme, reviens ! ») ou de lui indiquer le chemin, à travers des mises en garde précises (« âme, ne va pas au sud ! ») :

« L'empereur indiqua à Wuyang (note : « Chamane Yang ») :

« Il est un homme en bas que je désire aider.

Ses âmes sont dispersées.

Procédez, pour moi, à la divination.

Wuyang répondit :

Maître des rêves ! (Vos ordres d') Empereur d' En Haut sont difficiles à exécuter !

Il me faut deviner (où est son âme), mais je crains qu'elle ne l'ait déjà quitté

Et qu'on ne puisse déjà plus utiliser (mes talents de devin), moi

Wuyang ! »

Alors elle descendit la rappeler :

Âme reviens !

Délaissant le corps immuable de ton seigneur, où t'es tu rendue dans les quatre régions ?

Tu as quitté le site heureux de ton seigneur pour rencontrer ces (contrées) funestes !

Âme, reviens !

Dans l'orient tu ne peux demeurer :

Les Géants de mille aunes y recherchent les âmes !

Dix soleils, s'y levant tour à tour, fondent tous les métaux et liquéfient les pierres,

Là-bas, tous sont accoutumés, mais qui irait serait bien vite consumée. Reviens ! Tu n'y peux demeurer.

Âme, reviens !

Aux pays méridiens, tu ne peux t'arrêter.
Fronts tatoués, Dents noircies recherchent la chair humaine pour en faire sacrifice
et en mettre les ossements en saumure.
Les serpents à venin pullulent, les grands renards y (mesurent) mille lis,
les longs reptiles à neuf têtes vont et viennent, avalant soudain des hommes pour s'en rassasier.
Reviens ! Tu n'y peux longtemps divaguer.

(...)

Âme, reviens !
Retourne en ton ancienne demeure !
Aux quatre régions du monde, nombreux sont les périls et les êtres mauvais.

(...)

Âme ! Reviens habiter ta maison et t'y fixer !

(...)

Âme, reviens agir pour la nation !

Vaillante, étincelante, sa vertu céleste brille !
(la majesté) des trois ducs est éclatante lorsqu'ils montent et descendent les marches de la salle
(du trône).
Tous les seigneurs sont en place et les neuf ministres à leur poste.

On sort les cibles et, quand elles ont été disposées, la grande figure est déployée.
On saisit les arcs, on tient les flèches, puis on salue, on décline l'offre et l'on cède le pas.
Âme ! reviens mettre à l'honneur les (rites des) trois rois ! »

Note : les trois rois sont les trois premières dynasties chinoises : les Xia, les Shang et les Zhou,
garantes des traditions.

Au chant cinq des *Elégies*, nous avons un exemple d'invocation qui traduit l'ascension du chamane
au Ciel :

« Au Grand Maître des destinées :

Grande ouverte la porte du Ciel !
Dans les ténèbres, je chevauche d'obscur nuées.
J'ordonne aux vents déchaînés d'être mon avant-garde,
Aux pluies torrentielles qu'elles inondent les poussières !
Seigneur, Vous virevoltez dans votre descente ;
Vous franchissez Kongsang et je Vous suis... »

Note : *Kongsang* est le Mûrier Creux, qui accumule en lui les images de pilier céleste et d'arbre cosmique. Les montagnes chinoises qui sont mentionnées plus bas (« les neuf crêtes ») étaient vues comme des piliers célestes elles aussi, et ont le même rôle que les arbres mythologiques sur lesquels montaient les soleils avant de se lancer dans leur course céleste. Le mont *Wushan*, « Montagne aux chamanes » ou le *Tianzhu* « Pilier du Ciel » étaient escaladées dès l'Antiquité, réellement, en rêve ou en état de transe chamanique.

« Haut notre vol, paisible notre errance ;
Chevauchant le pur éther, maîtrisant les forces cosmiques.
Vous et moi, Seigneur, tout pureté, tout promptitude,
Nous ouvrons une voie vers le Souverain céleste »

Selon une traduction plus récente,

«Vol paisible (succède) à planement altier.
Il attelle souffles clairs et conduit *yin* et *yang*.
Aussi, avec mon prince, nous allons purs et prompts,
Et menons l'Empereur aux chemins des neuf crêtes

Aussi, avec mon prince, nous allons purs et prompts,
Et menons l'empereur aux chemins des neuf crêtes.
Son vêtement sacré le recouvre amplement,
Ses pendentifs de jade ont fort belle apparence.
Parfois dans les ténèbres, parfois dans la clarté...
La turbe ignore tout ce qu'elle peut accomplir !
J'arrache le divin chanvre, le fleur de morillon
(....)
Attelant des dragons à son char fracassant,
En hauteur il chevauche le céleste espace. »

La perte d'influence des chamanes

A partir de la dynastie des Zhou, d'abord vassaux des Shang puis vainqueurs de leurs anciens maîtres et dynastie sous laquelle se met en place la compilation des hexagrammes du Yi king, le chamanisme commence à perdre de son influence au fur et à mesure que l'ordre politique devient plus fort et hiérarchisé et que le Confucianisme gagne de l'influence. C'est sous les Zhou que le Ciel devient la divinité suprême et que l'empereur est nommé « Fils du Ciel ». « C'est également à cette époque qu'apparaissent les divers esprits, agricoles, locaux, guerriers, ainsi que les premiers héros divinisés, dont les cinq souverains mythiques, tous ordonnés en un panthéon hiérarchisé. » En effet, un trait de la culture chinoise est de diviniser des personnages humains. Une dynastie gardait les mêmes dieux que celles d'avant, en tout cas gardait la même notion ou idée (par exemple un dieu exorciste, qui chasse les démons ou un dieu protecteur qui garde les portes) mais changeait leur nom en fonction des événements historiques, en mettant par exemple à l'honneur ses propres généraux qui venaient remplacer ceux de la précédente dynastie, et qui se retrouvaient ainsi divinisés. « Car avec l'apparition d'un pouvoir politique plus fort groupé autour des rois puis des empereurs, les esprits les plus frustrés, naturalistes, furent peu à peu relégués dans les cultes populaires, tandis que l'héroïsation des grands hommes s'affirmait au niveau des nobles et des souverains, dont les funérailles s'accompagnaient alors de sacrifices animaliers et humains (peu à peu remplacés par des statuettes en terre cuite, comme dans la tombe de l'empereur Qin). Le rôle de Confucius sera précisément de normaliser les relations aussi bien entre individus et esprits naturels qu'entre individus et État, tout en respectant le culte des ancêtres, qui permet d'exalter le sens familial, c'est-à-dire aussi le sens social. (...) C'est à une hiérarchisation des cultes perçus sous l'angle social que se livra Confucius, penseur conservateur, en partant de l'individu lié à la famille, puis à son groupe (clan, village) et ainsi de suite jusqu'à l'empereur. » Le confucianisme contribua au déclin du chamanisme, perçu comme une source de désordre social, car les chamanes étaient avant tout des représentants d'une société égalitaire et communautaire, avec peu ou pas de pouvoir centralisé et peu ou pas de hiérarchie. Au fur et à mesure que se structurait l'État et ses ramifications et que le pouvoir se centralisait, les chamanes devenaient marginaux.

Répression contre les chamanes, médiums et exorcistes

Se-Ma Ts'ien rapporte (chapitre 126 des *Mémoires historiques*) que sous les Royaumes combattants, juste après la période « Printemps et Automnes » et celle des Zhou de l'Ouest (voir le tableau en début de chapitre), des cas de persécution contre les chamanes, médiums et autres exorcistes. Le préfet de la région de Ye intervient dans une coutume locale qui consiste à offrir au Comte du Fleuve, une divinité, la plus belle fille de la région. C'est la preuve d'une ingérence

croissante de l'Etat dans les affaires locales du peuple et du désir de pouvoir que de faire le « ménage » dans des coutumes qui vont contre l'intérêt du gouvernement. Ici il est question de récupérer l'argent des impôts locaux qui est détourné par les autorités locales (les fermiers généraux) et qui est dépensé en partie pour les rituels et pour payer les « médiums » :

« Quand les trois fermiers généraux de Ye et leurs employés collectent les impôts de l'année, il gardent plusieurs millions par-devers eux. Sur cette somme, ils dépensent trois cent mille pièces de monnaie pour le mariage du Comte du Fleuve et ils divisent le reste entre eux et les médiums pour leur usage personnel. Lorsqu'arrive l'époque de cette cérémonie, les médiums parcourent la région pour voir quelle est la famille qui a la plus belle fille, et ils ordonnent que celle-ci devienne l'épouse du Comte du Fleuve. Ils la fiancent à celui-ci, la lavent, la revêtent d'un nouvel habit en soie et satin et la laissent jeûner dans la solitude à l'intérieur d'un palais de jeûne. Ensuite ils dressent une tente brune au bord du fleuve, y placent la jeune fille, et, après avoir préparé un sacrifice avec un buffle, de l'alcool et des aliments, ils sont dix ou plus à la mener en procession. Enfin, ils lui maquillent le visage de poudre blanche, préparent un lit nuptial, l'installent dessus et lancent le lit dans le courant. Elle flotte pendant une dizaine de lieues, puis sombre dans l'eau. De nombreuses familles qui ont de jolies filles, craignant que le chef des médiums ne vienne les chercher pour le Comte du Fleuve, se sauvent vers des régions éloignées en emportant leurs filles ; ainsi la cité se dépeuple et l'appauvrissement est depuis longtemps le résultat de ce culte. »

Ximen Bao, le préfet de région décide d'intervenir lors d'une cérémonie ; il demande à ce que soient présents les trois fermiers généraux et la chef des médiums.

Tout le monde était présent et « plus de deux ou trois mille spectateurs étaient réunis à cet endroit (...) » « Faites venir la femme du Comte du Fleuve, dit Ximen Bao, que je vois si elle est belle ou laide. » (...) il dit : « cette fille n'est pas assez belle ; que la médium principale ait la bonté d'aller pour moi dans l'eau et qu'elle dise au Comte du Fleuve que nous essaierons d'en trouver une plus jolie pour la lui envoyer un autre jour. » Et il donna l'ordre aux gardes de se saisir de la médium en chef et de la lancer dans le courant. Au bout d'un moment, il dit : « Pourquoi reste-t-elle si longtemps ? Qu'une de ses disciples aille lui dire de se hâter. » On lança une disciple dans le fleuve. »

Suit ensuite deux jets de disciples dans l'eau, avec à chaque fois Ximen Bao qui fait mine de ne pas comprendre pourquoi les noyés ne reviennent pas.

« Les disciples de la médium ne sont que des femmes ordinaires, incapables de transmettre un message ; les trois fermiers généraux doivent aller dans le fleuve le remettre. » Et eux aussi furent jetés dans le courant. »

Suit un long moment où Ximen Bao se penche sur l'eau, attendant, tandis que les anciens, les notables et les fonctionnaires sont frappés de terreur. Puis il dit :

« Comment se fait-il que les médiums et les trois fermiers généraux ne reviennent pas ? Je vais maintenant envoyer un fonctionnaire local et un notable pour les faire se presser. » Mais ils frappèrent tous leur tête contre la terre à maintes reprises, au point que leur front en était presque brisé et que le sang coulait sur le sol, leur visage avait la couleur de cendre des morts. « Oui, dit Ximen Bao, attendons encore un moment. » Puis il ajouta : « messieurs, levons nous ! Le Comte du Fleuve retient ses visiteurs si longtemps qu'il est évident qu'ils sont partis pour toujours. Rentrons donc chez nous. » Les notables et le peuple eurent si peur que personne à Ye n'osa plus jamais parler du mariage du Comte du Fleuve. »

Cet extrait montre la persécution qui fut menée, notamment par les lettrés fonctionnaires confucianistes, contre les cultes populaires de la religion animiste et leurs représentants, les chamanes, médiums et autres exorcistes. Maintenant regardons, dans le domaine de la médecine, comment les actes de guérison ont évolué, de pratiques chamaniques et exorcistes, à une pratique médicale. Comme nous l'avons déjà mentionné dans divers endroits de ce mémoire, il y a eu un passage de la notion de Kwei (Gui) comme responsables des maladies (et les Huit Vents étaient des attaques de Kwei) à la notion d'attaques d'énergies climatiques « perverses » (changement de Xié Gui vers Xié Qi).

Médecine des esprits et médecine des énergies

Sous les Shang (vers 1600-1046 AEC), et sûrement avant eux, sous la première dynastie des Xia (21^è siècle-17^è siècle AEC), les esprits étaient la cause des maladies. Sous les Shang, le mot « médecine » (Yi) était un idéogramme composé d'un carquois de flèches, d'un caractère signifiant « frapper », « tuer », et de « chamane ». En fait, chamane se disait *Wu* et ce caractère *Wu* se retrouve dans les idéogrammes du point 2 C « Esprit Vital » *QingLing* par exemple, dans l'idéogramme *Ling* plus précisément. *Ling* (voir ci dessous) est constitué en haut du caractère de la pluie (*Yue*) au dessus de trois bouches ouvertes (*Kou*) et en dessous le chaman (*Wu*) qui fait des incantations pour obtenir la bénédiction de la pluie. Il y a donc la notion de chanter pour obtenir la pluie, qui est la chose la plus précieuse pour une civilisation agricole, mais le caractère « Wu » lui même signifie « offrir du jade (*Yu*) et des danses aux divinités en vue d'obtenir la pluie. »

Les autres points d'Acupuncture contenant *Ling* sont *LingDao*, le 4 C, *LingXu*, le 24 Rn, *ChangLing*, le 18 VB et *LingTai*, le 10 TM.



Idéogramme LING

Le terme *Ji* qui signifie maladie est composé du radical du lit et de celui d'une flèche ; selon Maciocia (*La Psyché en Médecine chinoise*, p. 73), son sens d'origine est celui « d'une personne clouée au lit en raison d'une blessure par flèches infligée par des tierces personnes. »

« La flèche est ici le symbole d'une « frappe » par un esprit malin. »

On retrouve là toute l'importance de l'image de la flèche dans la représentation chamanique de la maladie par attaques d'esprit. Le mauvais esprit se loge dans le corps énergétique de sa victime sous la forme d'une flèche invisible aux yeux des profanes. Seul le chamane peut voir cette ou ces flèches, les extraire et les renvoyer à leur expéditeur. On retrouve cette image de flèche dans l'expression « *ZhongFeng* », « Attaque de Vent ». L'attaque de vent, provoque des symptômes (paralysies, hémiplegies, ou maladies nerveuses se traduisant par des contractures et spasmes nerveux et musculaires comme dans les crises d'épilepsie) considérés comme dus à une attaque d'esprits. La crise d'épilepsie qui est notamment traitée en ouvrant le Taé Yin avec des points Kwei (11P/1 Rte) est donc un cas de « possession » comme l'atteste le traitement qui est resté de nos jours. Le Su Wen dit que le Vent est le « vecteur des cent maladies » ; en filigrane nous pouvons lire que les « esprits sont les vecteurs des cent maladies ».

Par ailleurs, le Vent contient la notion, dans son idéogramme d'un insecte ou d'un serpent venimeux (caractère *hui*). Selon le *Bencao Gangmu*, l'*Index général des Plantes médicinales* de Li Shizhen (XVI^e siècle), on préparait un poison extrêmement puissant en réunissant des insectes venimeux dans un même récipient. Le poison (*Gu*) était extrait de l'insecte qui avait dévoré tous les autres. Le Vent qui souffle fort pique comme un insecte venimeux. Pour arrêter le Vent, le sacrifice Zhe (démembrement), impliquait de mettre à mort et de démembrer un chien qui était

placé sur les grandes routes. Le chien est un psychopompe, c'est à dire un esprit qui accompagne les âmes des morts pour « passer l'autre rive » si nous prenons l'image de la rivière Styx dans notre culture européenne. Par ailleurs, nous retrouvons le caractère initiatique du démembrement que nous avons vu dans la thématique de la mort du profane et de sa deuxième naissance en tant que chamane.

Il existe des descriptions, notamment dans les « *Mémoires Historiques* » de Se Ma Ts'ien (Sima Qian) de guérisseurs chinois au pouvoirs hors du commun, qui sont en tout point des chamanes ou des héritiers directs. Ils voient directement la maladie dans le corps du patient et n'ont besoin d'aucun outil usuel de diagnostic (observation du pouls, de la langue, etc). De la même manière, ils manipulent le patient dans ses corps énergétiques, sans l'aide d'aucun instrument invasif ou médicament. (aiguilles, poinçons de pierre, infusions, plantes, etc). Ces médecins ont reçu une initiation et une transmission de « recettes secrètes » de la part d'un maître qui est souvent un esprit ou une divinité cachée. L'initiation passe par la prise de médicaments, de pilules spéciales qui permettent à celui qui les prend, de voir l'invisible et de jouir de pouvoirs hors du commun. Il est évident que ces médicaments ou pilules contiennent des plantes et substances psychotropes.

Un passage de la biographie de Bian Que (médecin sous la période dite des « Automnes et Printemps »), tirée des Mémoires Historiques de Se Ma Ts'ien (Sima Qian), confirme l'importance des pilules et plantes « hallucinogènes » qui sont en fait des « éveilleuses » ou « ouvreuses » de conscience. En Amazonie, l'usage de plantes comme l'Ayahuasca se fait pendant une certaine période de la vie du chamane ; après un usage d'un temps plus ou moins long selon ses capacités et son évolution propre, le chamane n'en a plus besoin. Il peut voir directement le corps énergétique de son patient et là où est fichée ou « fléchée » devrions nous dire la maladie. Le passage suivant confirme exactement la même chose : Bian Que prend une pilule qui lui permettra de *voir*

Chang Sang Jun, un ami de Bian Que lui propose de l'initier à ses connaissances secrètes : « Je possède des recettes secrètes (*Jin fang*), mais je suis vieux à présent et je désire vous les transmettre, promettez moi de ne les révéler à personne ! »

Bian Que en fit la promesse. Chang Sang Jun sortit alors une boîte de médicaments et dit à Bian Que : « Vous les prendrez avec de l'eau de l'Étang d'en haut (eau de pluie recueillie à la base des feuilles de bambou avant qu'elle ne touche terre), au bout de trente jours, les connaissances vous seront révélées. »

Puis il se saisit de tous ses livres de recettes secrètes pour les remettre à Bian Que et disparut. Ce n'était certainement pas un homme !

Bian Que suivit ses instructions, but les médicaments et au bout de trente jours fut capable de voir

à travers les murs. Ainsi, lorsqu'il examinait un malade, il distinguait à *l'intérieur de son corps* les occlusions des cinq viscères et leurs nœuds. »

Dans cette même biographie, il est fait référence à un certain médecin appelé Yu Fu qui voyait directement la maladie et pouvait se passer de tout instrument pour guérir son malade. La description qui suit est tout à fait semblable aux opérations chirurgicales « éthériques » que font encore des guérisseurs de tradition chamanique aujourd'hui ; il s'agit d'opérer le patient dans l'invisible, avec le seul pouvoir de vision et de visualisation du praticien :

« J'ai entendu dire qu'autrefois un médecin nommé Yu Fu pouvait se passer des décoctions, des distillations, des aiguilles en pierre, des massages et des emplâtres pour soigner ses malades. Il saisissait d'emblée l'origine d'une maladie en regardant les points des cinq viscères (note : les points Mo (Mu)?). Alors il coupait la peau, disséquait les chairs, prenait les vaisseaux, nouait les nerfs, manipulait la moelle et le cerveau, examinait le diaphragme, lavait les intestins et l'estomac, rinçait les cinq viscères, concentrait le sperme et parvenait à changer la forme donnée. » (cité par Lisa Bresner, *Pouvoirs de la Mélancolie*, p.230)

Cette description évoque une sorte de démembrement et d'opération chirurgicale comme les font les guérisseurs philippins. C'est aussi une forme de mise à mort comme celle que subit le chamane durant son initiation avant d'être *forgé* à nouveau. Le chamane est ainsi un chirurgien de l'invisible mais il matérialise souvent, par des « tours de fakir », la cause du mal pour son patient. Il montrera à ce dernier un caillou, une plume ou une fléchette ensanglantée pour témoigner de la réussite du traitement. Selon Maciocia (*La Psyché en Médecine chinoise*, p. 72), le chamanisme est à l'origine de l'Acupuncture. « Les shamans se promenaient dans les rues en gesticulant et en fendant l'air de leurs lances et de leurs flèches pour libérer les habitants des esprits malins. On peut très bien considérer que le pas qu'il y a entre fendre l'air avec une lance et percer le corps pour chasser les esprits est très mince et pourrait constituer le début de l'acupuncture.

Les esprits et les fantômes logeaient dans des trous ou des grottes ; le mot chinois pour dire acupuncture est « *xue* », qui signifie en fait « trou » ou « grotte ». C'est là un autre lien possible entre la médecine démoniaque et l'acupuncture ; les points d'acupuncture étaient des « trous » dans lesquels les esprits résidaient, provoquant des maladies et demandant que l'on perce la peau pour les faire sortir. »

Il apparaît à la lumière de ces références que les grands guérisseurs de l'Antiquité n'avaient besoin d'aucun instrument pour guérir leurs patients, un passage du *Su Wen* le confirme puisqu'il s'agissait simplement « de faire prendre conscience » au malade des raisons de son trouble pour le rectifier. Mais prendre conscience c'est passer de la nuit de « l'inconscient » du Roûn (le Hun) pour atteindre la claire conscience du Feu du Cœur : il s'agit donc d'un mouvement ascendant de

type chamanique vers le Ciel. Surtout, les chamanes opéraient énergétiquement leurs patients. Il semblerait qu'une dégradation des pouvoirs des guérisseurs (en parallèle avec l'évolution de ce Monde, qui de l'âge d'Or de l'Antiquité, s'est peu à peu dirigé vers l'Age de Fer actuel), et notre plongée toujours plus loin dans la matière, ait nécessité la matérialisation d'outils physiques. D'opérations invisibles, les praticiens ont commencé à avoir recours à des opérations physiques, pour extraire les démons et esprits des corps de leurs patients. Le point d'acupuncture est par excellence le lieu où se fichent les revenants et c'est là qu'il faut les y déloger. En parallèle, il existait des actes chirurgicaux simples pour traiter furoncles, anthrax et abcès. Les poinçons de pierre et autres couteaux de pierre étaient utilisés pour les percer, et faire s'écouler le pus et le sang en excès.

Il existe toute une discussion autour de l'origine de l'aiguille d'acupuncture et c'est l'objet d'un mémoire cette année, aussi nous ne rentrerons pas ici dans le détail, mais beaucoup de spécialistes ont fait dériver l'usage de l'aiguille de celui des poinçons et objets perçants en pierre.

Par exemple, Quan Yuan Qi (502 – 557 ap. J.C.) est le premier commentateur du «Suwen». A propos de la fabrication et de la dimension des «poinçons de pierre», dans l'annotation du chapitre *«Des précieux enseignements pour la sauvegarde du corps»* du «Suwen», il dit :

«Pour ce qui est des poinçons de pierre, ils concernent une méthode thérapeutique chirurgicale ancienne. Ils ont trois appellations :

«pierre-aiguille», «poinçon de pierre» et «pierre-soc». Dans les temps anciens, il n'y avait pas de fonte, alors on utilisait la pierre pour faire des aiguilles, d'où le nom de «pierre aiguille». On parla alors des efforts mis sur le tranchant de l'aiguille, sur la fabrication des petites et des grandes formes pour correspondre aux maladies. Huang Di, lui, créa les neuf aiguilles pour remplacer les aiguilles «pierre-soc »

Wang Bing quant à lui, estime que «Autrefois, on utilisait les pierres comme aiguilles, c'est pourquoi les neuf types d'aiguilles n'étaient pas mentionnés, mais on parlait des poinçons de pierre.»

Mais aujourd'hui, des chercheurs contemporains comme Bai Xinghua, (Institut d'Acupuncture et Moxibustion de l'Université de MTC de Beijing) estime que la filiation poinçon de pierre-aiguille en fer est totalement erronée et que les poinçons étaient utilisés comme instruments chirurgicaux pour évacuer pus et sang, et que les aiguilles se sont développées indépendamment pour un usage complètement différent.

A partir de la période des Royaumes Combattants, l'idéogramme de la médecine évolue : le caractère Wu qui signifie chamane ou sorcier, est remplacé par le caractère du vin (de plantes). Ainsi, ce qui était auparavant du ressort du chamane et des invocations aux puissances invisibles devient la spécialité des médecins et spécialistes des plantes. Sous les Shang, la médecine était clairement liée à la lutte contre les revenants et autres esprits. Le tonnerre et le vent étaient des manifestations divines hautement considérées et qu'il convenait de prévoir pour régler la conduite des souverains et du peuple. « D'où vient le Vent ? » est une inscription oraculaire fort ancienne que l'on retrouve sous la dynastie Shang. Le vent est le vecteur des cent maladies selon le Su Wen et les maladies étaient au tout départ considérées comme affaire de sorcellerie, de vengeance des ancêtres ou de mauvais esprits lancés contre une infortunée victime. Les esprits chevauchaient donc les Vents, avant que ces mêmes esprits, par une évolution de la mentalité médicale, viennent à être remplacés par des énergies climatiques perverses. Le Xié est à l'origine lié aux revenants. Il existe un lien clair entre le Vent vecteur des cent maladies (ZhongFeng : attaques de vent), les Kwei qui attaquent comme des flèches invisibles (flèche que l'on retrouve dans l'idéogramme Zhong), et l'activité visionnaire du chamane qui voit les esprits responsables de la maladie.

Ajoutons à cela que le chamane a une épaisse armure de peau de bête bardée d'objets métalliques ou une armure invisible (cultures amazoniennes), un sabre ou une épée, et nous sommes reliés à l'élément Bois (attaques de vent, armure qui correspond à la notion de Kan, le bouclier, vision extraordinaire, aspect guerrier du chamane (général des armées), etc) et à l'élément Métal (Kwei qui chevauchent les Vents, objets métalliques, etc). Le chamane est mort (Eau) et a vécu une deuxième naissance (symbolique du phénix qui renaît des flammes, donc élément Feu), et il est capable de s'élever et de descendre le long de l'axe Feu-Eau, via le mouvement ascendant du Bois, et le mouvement descendant du Métal. Les cinq éléments, avec la Terre qui reste au centre, décrivent bien la trajectoire du chamane.

Par un glissement de sens, les maladies qui étaient causées par les « mauvais esprits » en vinrent à être causées par les « mauvais Qi ». Rappelons que le Qi est un souffle et que le souffle rappelle le vent... Sous les Zhou, juste après les Shang, les esprits étaient toujours pris en considération, mais le Livre des Rites dit que « le peuple des Zhou honorait les cérémonies » et « il servait les esprits mais les tenait à distance. » Nous voyons là un désir de l'homme de se rendre indépendant et non assujéti aux forces obscures et incompréhensibles du monde. Peu à peu, la conception médicale va mettre l'accent sur l'importance de la conduite personnelle du patient qui, si elle est correcte, assurera sa santé, et si elle est déséquilibrée, fera entrer la maladie. Le Su Wen est déjà un livre de médecine qui s'est dégagé des croyances chamaniques car Qi Bo explique bien à l'Empereur Jaune que la cause des maladies est avant tout une mauvaise conduite de vie

(hygiène alimentaire, non-respect des saisons, travaux inutiles et fatigants, etc.) qui laisse entrer les facteurs pervers responsables de la maladie. Ainsi, c'est la conduite non correcte de l'homme qui le rend vulnérable à la maladie et non des sorts jetés par des ennemis, des sorciers ou des ancêtres insatisfaits. Pourtant, les esprits vont rester comme facteurs pathogènes jusqu'à aujourd'hui, mais c'est d'abord l'état de santé du patient qui détermine s'il sera victime d'eux ou non. Il s'agit d'un affranchissement considérable, car le patient devient responsable de sa vie, de sa santé et de son énergie de défense (Oé ou Wei). Il a une certaine marge de manœuvre, qui est celle de sa conduite personnelle, pour s'assurer de bien vivre. Dans la vision chamaniste, il existe une certaine fatalité, car nous sommes tous des victimes potentielles d'une attaque de Kwei. Dans la vision taoïste et médicale qui s'impose peu à peu, nous sommes tous responsables de notre énergie de défense et capables, en faisant les bons choix (alimentaires, de vie, etc.), de résister aux attaques « perverses », qu'elles soient « sorcières » ou climatiques.

Le Livre des Rites (Livre X, Duc Tchao, 1ère année), rapporte la maladie d'un prince du royaume de Qin (540 AEC). Les devins dissertent sur les deux esprits qui ont pu causer la maladie mais Zi Chan déclare que ces deux esprits n'ont aucun pouvoir sur la santé du prince :

« Quand il y a inondation, sécheresse ou épidémie, on sacrifie aux esprits des montagnes et des cours d'eau, afin qu'ils écartent ces fléaux. Quand la neige, le frimas, le vent et la pluie arrivent à contretemps, on sacrifie aux esprits du soleil, de la lune et des étoiles pour dissiper ces calamités. La santé du Prince dépend de ses allées et venues, de sa boisson, de sa nourriture, de ses peines et de ses joies. Quelle influence les esprits des montagnes, des cors d'eau ou des montagnes peuvent-ils exercer sur la santé ?

Moi, j'ai entendu dire qu'un prince sage divise sa journée en quatre moments. Le matin il donne ses audiences, le jour il reçoit ses informations, le soir il rédige des ordonnances et la nuit il se repose. Il divise ainsi son temps et met en mouvement les humeurs de son corps, il ne leur permet pas de rester enfermées, de s'amasser, de séjourner au même endroit et de l'amaigrir au point de voir saillir ses os. Si le Prince a négligé ses quatre moments, il n'est pas étonnant qu'il soit tombé malade ! »

Ce passage est explicite quant à la nouvelle tendance de considérer la maladie ; c'est le Prince qui, par ses mœurs et ses habitudes déréglées, fait entrer la maladie, qu'elle vienne sous la forme d'esprits ou de climats pervers. Le conseiller lui enjoint donc de se rectifier et de régler ses journées afin d'obtenir la guérison, les sacrifices et les incantations aux esprits n'ayant ici plus aucun pouvoir pour la santé du Prince.

Pourtant, et c'est ce qui fait la richesse du système médical chinois, la « médecine des esprits »

n'a jamais été abandonnée. Les Chinois, réputés pragmatiques avant tout, ne sacrifient pas aux besoins de la théorie et de la cohérence apparente : ce qui marche et donne des résultats est valable. Ainsi, nous le savons bien en Acupuncture, nous pouvons ouvrir des tiroirs différents de systèmes d'interprétation face à la maladie : nous avons plusieurs grilles de lecture, complémentaires, et dont il convient de choisir la plus adaptée (par exemple, les cinq éléments, les six couches énergétiques, les pathologies des Tsang/Fu, etc.)

Nous retrouvons cette mentalité d'efficacité pratique chez tous les grands médecins au travers des siècles. Sun Si-Miao propose par exemple dans ses *Prescriptions valant mille pièces d'or* un rituel exorciste et des incantations pour la maladie oculaire « cécité de l'hirondelle ». De même, dans son « *Complément aux Prescriptions valant mille onces d'or* » (« *Qianjin Yifang* »), deux chapitres intitulés *Jinjing* » (« *Livre des exorcismes* ») contiennent deux cent quatre rituels destinés à l'initiation, au diagnostic, à la thérapeutique et à la prévention. Plus loin dans le passé, les manuscrits de Mawangdui (III^e siècle AEC), montrent la coexistence de thérapies variées, dont les procédés rituels font partie. Mais leur rôle est clairement délimité pour certains maux : affections cutanées, troubles mentaux, blessures et morsures, notamment d'animaux venimeux (on retrouve le lien avec l'attaque de Feng, et la présence de l'insecte dans son idéogramme), protection contre les dangers qui menacent les humains ou les relations entre eux.

Xu Chun Fu (1570), cité par Maciocia, explique que la faiblesse du Qi du patient permet son agression par les esprits malins. Il préconise d'associer traitement par les plantes et par les incantations exorcistes :

« Si l'on associe ces deux modes de traitement, l'intérieur et l'extérieur ne font plus qu'un, ce qui permet une guérison rapide de la maladie. Quiconque a recours à un exorciste mais refuse de prendre des médicaments sera incapables d'éliminer la maladie car il manque un des principes favorable qui pourraient amener la guérison. Quiconque ne prend que des médicaments et ne fait pas appel aux services d'un exorciste pour chasser les doutes existants va se trouver guéri mais le soulagement sera long à venir. C'est pourquoi il faut traiter l'intérieur et l'extérieur ensemble ; c'est le seul moyen pour obtenir un succès rapide. »

A noter qu'à l'époque de Xu Chun Fu, les métiers étaient très spécialisés puisque selon ce passage, les exorcistes font des incantations mais ce sont les médecins qui donnent les plantes. Or, dans des temps plus reculés, les chamanes donnaient des plantes, notamment psychotropes. Le chamane était le spécialiste du monde des esprits et, en tant que tel, il était le guérisseur holistique à la fois du macrocosme et du microcosme. Il s'occupait aussi bien des conditions climatiques, de l'abondance du gibier et des récoltes que des pratiques médicales, incluant la

connaissance des plantes. La perte d'influence des chamanes allait de pair avec la croissante hiérarchisation de la société chinoise et le contrôle plus accru des fonctionnaires et des lettrés sur les rites et les coutumes. Les techniques chamaniques furent transmises et morcelées, et les héritiers des chamanes se spécialisèrent dans certaines grandes fonctions, les uns devenant exorcistes taoïstes, les autres médecins, d'autres encore officiers spécialisés dans les rites, etc.

Si nombre de médecins continuaient à utiliser des conceptions chamaniques dans leurs traitements à côté des théories maintenant devenues classiques de la médecine (le Yin/Yang, les cinq éléments, les six couches, etc.), un nombre conséquent aussi s'opposait aux vieilles traditions, jugées superstitieuses et inefficaces. Wang Tao disait :

« Si quelqu'un souffre d'une maladie oculaire et ne va pas voir un médecin brillant mais tombe à la place sur une nonne taoïste ou une vieille femme bouddhiste, cette personne va être flouée et on va lui dire à tort qu'elle a offensé un esprit ou un fantôme et elle va confiner le démon à l'intérieur en l'entourant d'un cercle de métal, ou faire des fumigations répétées avec de l'ail, ou appliquer des aiguilles ou procéder à une cautérisation avec des fers chauffés dans le feu. Tout cela montre qu'elle ne connaît pas la source de la maladie et que le traitement est contraire à ce qu'il aurait fallu. S'en remettre au Yin et au Yang est bénéfique ; la moindre aberration peut entraîner des dégâts. »

A noter que dans ce passage, les aiguilles sont associées à des rituels d'inspiration chamanique, ce qui est bien intéressant. Tout le passage est d'ailleurs situé sous l'influence de l'élément Métal (ail, métal, fers) et du Feu, le Métal permettant de lutter à « armes égales » avec les Kwei (même élément) et le Feu de les fondre (fonction aussi du forgeron qui forge, fond et trempe les armes).

En réalité, les médecins chinois tendaient à vouloir monopoliser le terrain de la santé, si même les plus grands incorporaient dans leur arsenal thérapeutique les techniques chamaniques et exorcistes, ils ne manquaient pas de critiquer sévèrement leurs prédécesseurs les chamanes, avec l'argument classique, qui est encore utilisé aujourd'hui d'ailleurs, qu'il ne valait mieux pas faire affaire avec des « charlatans ». Pourtant la médecine chinoise, et aussi la médecine occidentale moderne, sont toutes deux redevables des traditions qui les ont précédées.

Le même Xu Chun Fu (1570) qui admettait qu'il était plus efficace d'adjoindre aux plantes les exorcismes et incantations, était un sévère critique des chamanes. En fait, il se servait de techniques tout en dénigrant ceux là même qui les avaient découvertes. Dans cet extrait de ses paroles, il est utile de remarquer l'extrême hiérarchisation des praticiens auquel se livre Xu Chun Fu :

« La connaissance des médecins atteint des profondeurs différentes, c'est pourquoi on les nomme différemment : les illustres médecins (*mingyi*) sont ceux qui excellent dans l'étude de la médecine ; les bons médecins (*liangyi*) sont ceux qui réussissent dans leurs traitements ; les médecins de l'Etat (*guoyi*) sont ceux qui conservent la longue vie de l'empereur et protègent les ministres ; les médecins médiocres (*yongyi*) sont ceux qui sont négligents dans la pratique et confus quant à la théorie. Enfin ceux qui sont doués pour le tambour et la danse, et chassent les maladies avec la prière sont appelés *wuyi*, ce sont des chamans, hommes ou femmes. Ils séduisent les gens avec des mensonges et des tromperies et ne connaissent pas les principes médicaux et pharmacologiques. »

A noter que l'on distingue dans cet extrait une prise de position très théorique sur les qualités d'un médecin ; en effet, les meilleurs sont ceux qui excellent dans l'étude des textes classiques et non pas ceux qui sont sur le terrain... Sous la dynastie Ming, et la dernière dynastie chinoise, celle des Qing, l'enseignement de l'exorcisme disparaît des études médicales officielles, ce qui montre que le rejet par les lettrés et les médecins établis a atteint son summum. Pourtant, encore une fois, les médecins ne sont pas à une contradiction prête ; ils persécutent et dénigrent les chamans et autres « représentants des forces occultes » mais ils admettent que les Kwei, les revenants, les esprits et autres démons sont des *Xié*, des facteurs pathogènes au même titre que les énergies climatiques par exemple. Gong Tingxian, un des secrétaires médicaux dans l'Institut impérial de médecine parle en 1587 des « techniques perverses » que les exorcistes utilisent pour tromper leurs patients, mais il admet en même temps que dans les cas de possession démoniaque, « il n'est pas nécessaire d'utiliser les médicaments, et il convient de soigner avec des talismans, et des incantations ou, selon la coutume, de renvoyer les esprits et les démons. »

La thérapeutique exorciste est mentionnée dans le *Huandi Nei King* (*Nei Jing* : le *Su Wen* et le *Ling Shu*) sous le nom de *zhouyu*, ce qui lui donne un certain poids auprès des lettrés et des médecins qui aiment se référer aux grands classiques. L'argument de nombre de thérapeutes reconnus est que ces traitements étaient valables dans l'Antiquité car menés par des Sages, mais qu'aujourd'hui les escrocs pullulent et qu'il vaut mieux faire confiance à un médecin. Zhang Jie Bing, qui a commenté le *Nei King*, et qui est l'auteur du *Classique des Catégories* (*Lei King* ou *Lei Jing* 1624), est, quant à lui, un représentant plus nuancé de la médecine officielle. Il propose un curieux mélange de points de vue sur la question des esprits : « le démon vient de l'esprit du patient et en réalité ce ne sont pas les démons qui sont en cause, c'est pourquoi je dirais « apparence d'esprits et de démons ». Mais quand le démon est dans l'esprit, il y en a vraiment qui ne peuvent pas se passer de l'exorcisme (...) Il n'est pas étonnant que le (*Zhouyu*) fasse partie des treize spécialités (de la médecine), comment serait il possible d'en parler en même temps que de ces menteurs et escrocs d'aujourd'hui ? »

L'argument est que les techniques exorcistes sont valables dans un nombre de pathologies restreintes, et qu'elles étaient utilisées dans la Haute Antiquité par des Sages et des gens honnêtes ; à l'époque où parle Zhang Jie Bing, il n'y a plus que des menteurs et escrocs qui proposent les incantations et les exorcismes, aussi convient-il de faire appel aux médecins... A noter que selon Fang Ling, un chercheur contemporain, le terme d'exorcisme n'est pas tout à fait exact même si c'est la traduction retenue pour le terme *Zhouyu*, car selon lui, ces techniques ne consistent pas simplement à chasser les démons (exorcisme), mais aussi à *négozier avec eux*, afin de s'en débarrasser : nous pouvons alors parler de chamanisme à la place d'exorcisme : en effet le chamanisme est bien plus large et englobe les techniques d'exorcisme mais il ne se réduit pas à cela. Le chamanisme contient la notion d'un commerce, d'un échange, voir d'un troc avec les esprits. Pourtant, nombre d'auteurs et de spécialistes parlent d'exorcistes et de médiums dans le contexte chinois, alors qu'il faudrait plus justement parler de chamanes.

Maciocia cite une technique de Zhang Jie Bing pour chasser les Kwei des Tsang. Le chapitre 43 du *Classique des Catégories*, cite une « Technique d'aiguille en cas d'invasion externe de *gui* (*kwei*) due à une perte du Shen à la place normale des douze organes » :

« Huang Di demande : « lorsque le corps est faible et que le Shen s'échappe et quitte sa place normale, cela permet une invasion externe de *gui* qui va provoquer une mort prématurée. Comment garder le corps intact ? J'aimerais connaître les techniques d'aiguille pour ce genre de maladies afin de garder le corps intact et de garder le Shen intact. » Lorsque le Shen est intact, les esprits mauvais ne peuvent envahir le corps. L'association d'un corps faible et de l'invasion d'esprits malfaisants peut provoquer une mort prématurée. »

Selon Zhang Jie Bing, si la coordination du Shen des douze organes n'est plus effective, il faut piquer le point Source (*Yuan*) du méridien pertinent pour prévenir les invasions de facteurs pathogènes externes (Xié). « Il faut insérer l'aiguille, retenir le souffle pendant trois respirations, puis insérer l'aiguille un peu plus profond et retenir le souffle pendant une respiration ; retirer l'aiguille très lentement. Les associations de points sont les suivantes :

_Si le Foie souffre de vide, l'Âme Éthérée (le Roûn ou Hun) n'a plus de résidence et elle s'échappe, elle « flotte au loin » et le corps est envahi par un *gui* blanc. Piquer le point Source (*Yuan*) de la Vésicule Biliaire, 40 VB, puis le point Shu du dos du Foie, 18 V, et prononcer en même temps une incantation.

_ Si le Cœur souffre de vide, le Feu Empereur et le Feu Ministre n'assument pas leurs fonctions habituelles et le corps est envahi par un *gui* noir. Piquer le point Source (*Yuan*) du Triple

Réchauffeur, 4 TR et le point Shu du dos du cœur 15 V, et prononcer en même temps une incantation.

_ Si la Rate souffre de vide, le corps est envahi par un *gui* vert. Piquer le point Source (*Yuan*) de l'Estomac, 42 E, puis le point Shu du dos de la Rate, 20 V, et prononcer en même temps une incantation.

_ Si le Poumon souffre de vide, le corps est envahi par un *gui* rouge. Piquer le point Source (*Yuan*) du Gros Intestin, 4 GI, puis le point Shu du dos du Poumon, 13 V, et prononcer en même temps une incantation.

_ Si le Rein souffre de vide, le corps est envahi par un *gui* jaune. Piquer le point Source (*Yuan*) de la Vessie, le 64 V, puis le point Shu du dos du Rein, le 23 V, et prononcer en même temps une incantation.

Cette technique correspond tout à fait au renforcement du Yang d'un élément dans le système des Cinq Éléments. Si un *Tsang* (*Zang*) est vide, il se fait attaquer par son Conseiller à la Cour dans la loi Ko. La technique de Zhang Jie Bing est un simple renforcement de l'élément attaqué, en tonifiant le Yang du *Tsang* vide par son point Shu, et en tonifiant son *Fu* couplé (qui représente lui-même le Yang du *Tsang*) par son point Yuan. L'originalité et l'intérêt des traitements proposés résident dans le fait qu'à la place de l'attaque du Conseiller à la Cour, mais en gardant la même logique, c'est un *gui* (*kwei*) de la couleur du Conseiller à la Cour qui cherche à s'infiltrer et à loger dans le *Tsang* vide. Au lieu d'être envahi par la classique énergie perverse, le *Tsang* vide est attaqué par un revenant.

La place du chamanisme dans l'enseignement officiel

Sous les Jin (265-420), la médecine s'organise officiellement et la cour accueille les disciples des médecins de renom pour les former. Mais c'est sous les Sui (581-618), avec la naissance du *Taiyi Shu* (*Office médical impérial*) que l'enseignement de la médecine prend son essor. L'enseignement se spécialise, en trois disciplines : médecine générale (*yi*), massages (*anmo*) et « exorcisme » ou devrions nous dire plutôt « chamanisme » (*Zhujin* ou *Zhouyu*). Sous les Tang, l'acupuncture fait son apparition officielle et porte donc le nombre des disciplines à quatre. La plus populaire est la médecine, avec quarante étudiants, ensuite vient le « massage » (qui inclut les techniques et procédés du souffle, les mouvements gymniques, les massages et des techniques de traitement des os fracturés ou démis), l'acupuncture avec vingt étudiants et en dernier le chamanisme avec dix étudiants.

Le chamanisme et ses techniques d'exorcisme sont la seule discipline qui garde un aspect religieux : il y a transmission des rituels après une préparation spéciale, consistant en jeûnes, observation d'interdits alimentaires et comportementaux, ainsi que passage par un premier rituel, celui de l'initiation. L'existence de cette discipline ira jusqu'à la dynastie Ming (1368-1644) où elle disparut, puisque sous les Qing, la dernière dynastie chinoise, l'on ne retrouve plus trace de cet enseignement. Avant la dynastie Ming, sous les Yuan (1271-1368), la spécialité des « exorcismes » connaît une faveur sans précédent et est partagée en deux disciplines : *Zhouyu*, la conjuration des causes du mal » et *shujin* « l'exorcisme par l'écriture. » Il est difficile de dater et de connaître la raison profonde de la disparition du chamanisme et aussi de la discipline des « massages » de l'enseignement officiel médical sous les Ming, après avoir connu une période de succès et de faveurs impériales sous la dynastie précédente (les Yuan). Peut être le fond religieux des techniques « exorcistes » et de « massage » (le « massage » reprenait les techniques taoïstes de souffle, d'alchimie interne et de mouvements gymniques et respiratoires) ont contribué à leur disparition de l'Institut impérial de médecine, après une longue histoire de relations ambiguës, faites d'intégration et de rejet par les médecins. En 1822, c'est au tour des « aiguilles et du feu », l'art de l'acupuncture, de disparaître officiellement, montrant par là que l'acupuncture est bien héritière des pratiques chamaniques et taoïstes discréditées.

VI/ LES MALADIES MENTALES

ZhongFeng, les attaques de Vent

Nous avons vu la technique de Zhang Jie Bing pour traiter les attaques de *Kwei (Gui)* en utilisant une logique des Cinq Mouvements (Éléments). Etudions maintenant les maladies dites « mentales » en Acupuncture et voyons comment elles dérivent de conceptions chamaniques. Rappelons que le chamanisme distingue essentiellement deux causes à la maladie : soit il y a attaque d'esprits et la personne se retrouve en quelque sorte « possédée », c'est à dire qu'elle a un excès d'énergie perverse, si l'on doit traduire cela en termes énergétiques, soit il y a perte d'une partie, d'un ou de plusieurs esprits et la personne se retrouve en vide d'énergie correcte. En effet, souvenons nous que les facteurs pathogènes pervers (*Xié Qī*), apportés par les Vents nocifs des huit directions, ont d'abord été des esprits malfaisants (*Xié Gui*), véhiculés par ces mêmes Vents. «*ZhongFeng* » (*Tchrong Fong*), l'attaque de Vent qui se fiche et se loge à l'intérieur du corps comme une flèche empoisonnée, à l'image des idéogrammes employés, véhicule plusieurs idées :

_ Zhong = une flèche traversant une cible en son centre

_ Feng = dans les caractères antiques, le soleil et un mouvement d'expansion, suggérant l'action de courants atmosphériques. Émanations solaires. Rappelons nous dans les mythes chinois liés au soleil à quel point ce dernier est un modèle pour le chamane (ascension du soleil le long de l'Arbre cosmique avant de lancer sa course dans le Ciel). Dans les graphies ultérieures, le soleil est remplacé par la clé des insectes *chong* : « le mouvement du vent engendre les insectes. » (*L'Esprit des Points*).

Selon Lisa Bresner (*Pouvoirs de la Mélancolie*), citant l'*Explication des caractères*, Feng est composé du caractère central *Hui* qui représente un serpent ou un insecte , « tout ce qui rampe. » *Hui* se trouve à proximité immédiate du caractère *Gu* qui est un poison puissant. On enferme dans un récipient hermétique plusieurs insectes venimeux et on extrait le poison de celui qui a dévoré tous les autres. *Hui* et par extension *Feng* contient la notion d'insecte venimeux. Il existe de beaux papiers de charme en Chine, à coller dans la chambre à coucher, pour se protéger des fantômes et des démons ; y figure Zhang Daoling, fondateur du Taoïsme religieux, en tant qu'exorciste. Les démons et fantômes sont représentés comme des insectes venimeux (scorpion, scolopendre, serpent, sorte de papillon, etc.) et le tigre, animal « anti-Kwei » par excellence, est présent.

Nous avons donc dans « *Feng* » les idées d'insectes, de venin, de fantômes et de démons

puisque ceux ci sont représentés, dans le Taoïsme populaire, comme des insectes venimeux et des serpents. Le *Feng* pique et mord sa victime, tout comme un insecte ou un serpent venimeux pique, et tout comme un revenant plante ses crocs dans la chair humaine.

Les attaques de Vent provoquent :

_hémiplégies, paralysies : dans ce cas là le patient est cloué au lit, comme terrassé par la flèche qui l'a frappé en plein centre. En termes chamaniques, vu la faiblesse et le vide affiché par le patient, on peut considérer qu'il a perdu un ou des esprits personnels.

_tics, tremblements, spasmes musculaires et nerveux (maladies touchant le système nerveux et le cerveau), comme dans les crises d'épilepsie. En termes chamaniques, le patient est « possédé », un esprit malfaisant est logé en lui.

Évidemment, comme en Acupuncture, où l'énergie perverse rentre sur un vide d'énergie correcte, les deux tableaux sont mélangés : si un revenant a pu posséder le patient c'est qu'il avait perdu une partie, un ou plusieurs de ses esprits. D'ailleurs l'Acupuncture suit exactement le même schéma que le chamanisme sur ce plan là : d'abord faiblesse de l'énergie correcte (perte d'un ou de plusieurs esprits) et ensuite invasion de l'énergie perverse (possession par un esprit malfaisant). Vu que « *Xié Qi* » vient de « *Xié Gui* », nous pouvons présumer que l'Acupuncture a tiré cette interprétation de son ancêtre le chamanisme.

Un corps habité : esprits, divinités, âmes visionnaires et âmes végétatives (Les Roun (Hun) et les Pro (Po))

L'idée que nos organes ou que certaines parties de notre corps contiennent des esprits est courante dans l'histoire chinoise. Les points d'Acupuncture eux-mêmes sont des cavernes, donc des lieux de passages pour les esprits, et les Kwei peuvent facilement s'y loger. Piquer un point d'Acupuncture, selon que l'on disperse, ou que l'on tonifie, a une action directe sur « l'esprit du point ». De manière simple, disperser un point c'est disperser un esprit que l'on cherche à chasser, et tonifier un point c'est renforcer l'esprit correct. Nous voyons, dans cette idée certes simple, que l'acte de poncture est un acte parfaitement chamanique. Mais l'Acupuncture ne se résume pas à piquer, car l'Art du Feu et des Aiguilles, inclut l'usage de l'armoise et du gros sel.

Prenons par exemple la technique qui consiste à remplir le nombril de gros sel et à poser des moxas sur le 8 JM, qui est un point du « corps ouvert du chamane ». Il y a là une dialectique de purification et d'exorcisme (le gros sel nettoie et purifie, il est rattaché à l'Eau, il draine et aspire les mauvaises influences qui logent dans l'humidité (les Kwei vivent dans la Terre)), et d'utilisation du

Feu qui, lui aussi, purifie et fond les revenants (les Kwei appartiennent au Métal). Nous utilisons l'axe vertical Feu-Eau pour un point qui est au nombril, c'est à dire sur le plan horizontal de la Terre, et nous avons là une belle croix qui représente l'axis mundi traversant le carré du plan terrestre.

Cette technique est bien cohérente avec la vision chamanique du monde.

Les points d'Acupuncture logent donc des esprits, et un manuel taoïste bien connu du Vè siècle, *Le Livre de la Cour Jaune* donne une description florissante de toutes les divinités des organes (Tsang ou Zang) plus celle de la Vésicule Biliaire, ainsi que de nombreuses zones du corps (cheveux, langue, dents, etc) :

« La bille de boue (note : le Palais de Niwan, dans le crâne) et les cent articulations sont toutes nanties de déités »

Le corps, dans cette tradition de la « Cour Jaune », pullule littéralement de divinités qu'il convient de visualiser, de « garder » et de nourrir, car les méditations qui ont recours à leur visualisation les « active ». A l'inverse, il existe Trois Vers, Trois cadavres qui logent dans les Trois Dan Tian et qu'il convient de détruire grâce à des pilules spéciales et en s'abstenant de manger des céréales (les céréales nourrissent l'élément Terre qui est mère des Kwei). Ces Trois Cadavres sont intimement reliés aux sept *Po* (ou *Pro*). Selon Catherine Despeux (*La Carte de la Culture de la Perfection*), « les sept *Po*, attirés par la saleté, mettent en activité les trois principes de mort (*sanshi*, littéralement « trois cadavres »). Les soirs de nouvelle et de pleine lune, ils sont attirés par la saleté, les démons, les cadavres, le sexe, et il faut les maîtriser. » (p.150)

Nous retrouvons ici une raison possible de l'interdiction de piquer pendant la nouvelle et pleine lune, puisque en dehors des mouvements de l'énergie à l'intérieur du corps (énergie en interne lors de la nouvelle lune, énergie en superficie à la pleine lune), ces moments sont propices à l'attaque des revenants. Un traitement maladroit d'Acupuncture pourrait ainsi laisser porte ouverte aux Kwei de toutes espèces (les sept *Po* sont des *Kwei*).

Nature des Po et des Hun et entités viscérales

Les sept *Po* (*Pro*) résident dans les Poumons, les trois *Hun* (*Roûn*) résident dans le Foie. Le souffle céleste est *Hun*, le souffle terrestre *Po*. La joie, la colère font disparaître les *Hun*, les angoisses soudaines blessent les *Po*. Selon Max Kaltenmark, le caractère « Blanc » qui se trouve dans l'idéogramme du *Po*, est lié à l'essence spermatique et au squelette. D'où la notion d'une

rencontre amoureuse, d'un ébat sexuel entre les *Hun* et *Po*, qui doivent se marier alchimiquement. C'est une des symboliques de la rencontre du Dragon Vert et du Tigre Blanc, bien que ces termes désignent différentes substances, selon le contexte.

Mais en Alchimie interne taoïste, il est plus question, comme en Acupuncture, de *Hun* et de *Po*, sans nombre particulier. Le *Hun* et le *Po* sont les entités viscérales des Tsang Foie et Poumons. Si l'on additionne sept *Po* et trois *Hun*, cela donne dix, qui est à la totalité des manifestations possibles du Ming Tang, c'est un des nombres de la Rate (cinq et dix), c'est le nombre qui est à la fois la fin et le début du cycle infini de la Vie. En mettant les directions cardinales sur le carré du Ming Tang, nous voyons que le 3 (nombre de la VB) est à l'Est et que le 7 (appartenant à l'élément Feu) est à l'Ouest, ce qui correspond avec les orients des *Hun* (Est) et des *Po* (Ouest). Selon d'autres sources taoïstes, les *Hun*, en tant qu'esprits ou âmes éthérées, Yang, subtiles et claires, sont liées aux trois grandes forces que l'adepte taoïste met en mouvement avec sa conscience en Alchimie interne : le Shen (conscience), le Qi (Souffle) et le Tsing (Jing, Essence). Les sept *Po*, plus matériels, seraient liés aux sept ouvertures des sens conscients (deux yeux, deux narines, deux oreilles, une bouche)...

Le ternaire est aussi le passage obligé vers l'Unité : l'homme, plongé dans la dualité doit chercher le ternaire pour rejoindre un jour le « Grand Tout ». Ceci se fait grâce aux trois *Hun*, qui représentent la partie plus éthérée, plus spirituelle de ses esprits. Le nombre sept des sept *Po* peut aussi se voir comme les sept marches de l'échelle ou les sept degrés de l'ascension vers le Divin, qui existent dans nombre de tradition (échelle de Jacob, sept degrés des rites mithriaques, etc.). Mircea Eliade affirme que dans les traditions chamaniques sibériennes, il y avait à l'origine sept marches ou étages dans la représentation du cosmos, puis ce nombre évolua à neuf, comme dans la vision cosmologique chinoise. Ainsi, une interprétation possible est que l'adepte s'appuie sur les sept marches du *Po* (souffles terrestres, incarnation physique) pour faire évoluer et monter son *Hun* (souffles célestes, visée spirituelle) qui, à travers le ternaire, va tenter de rejoindre le Grand Tout. L'homme doit ménager son corps, nourrir ce véhicule physique et apprendre à le connaître et à en faire un véhicule puissant (*Po*) pour monter au Ciel (*Hun*).

Selon le père Claude Larre, dans *Les Chinois* : « Les Shen (note : esprits) du Ciel se retrouvent dans l'individu comme des *Hun*. » (tandis que les *Qi* de la Terre forme les *Po*). « Les *Hun* se joignent aux *Po* pour assurer l'animation complète » de l'être humain (union du Ciel via les *Hun* et de la Terre via les *Po* dans l'Homme au Milieu). « A la mort, les *Po* sont dissous et retournent à la Terre dont ils sont issus ; les *Hun* s'échappent et cherchent à retrouver le Ciel en se « fixant » sur la lignée des ancêtres. On les aide par des sacrifices, ceux précisément du culte des ancêtres. Si la mort est une coupure nette avec la vie, il faut du temps pour que le défunt se stabilise. Il faut

laisser aux *Hun* le temps de s'unir aux *Shen* du Ciel, aux *Po* le temps de s'unir aux *Gui*, aux éléments corporels de se dissoudre. »

Les Hun sont donc honorés en faisant rôtir des viandes sacrificielles ; la fumée qui s'échappe vers le haut va les nourrir au Ciel. Les Hun étant subtils, ils ont besoin d'une nourriture éthérée, comme les fumées sacrificielles, tandis que les Po, plus matériels, reçoivent le sang coulé à terre de ces mêmes viandes. Marcel Granet, dans *La Religion des Chinois* décrit des sacrifices et rituels qui concilient Ciel et Terre, l'Homme étant justement au Milieu et devant par la même apaiser et honorer les deux versants du Grand Tout : « Le sacrifice commençait par une libation préparée avec du millet noir ; elle pénétrait jusqu'aux sources profondes et allait y chercher l'âme *yin*, l'âme du sang. Puis on brûlait la graisse de la victime mêlée à de l'armoise et la fumée odorante, traversait le toit, allait vers le Ciel, chercher l'âme *yang*, l'âme souffle. Tout se passait comme si l'ancêtre revenait à la fois du Ciel et des Sources jaunes. Le Hun et le Po étaient réunis ; comme à une naissance, l'ancêtre était là. »

La mémoire de tels sacrifices se retrouvent dans des points d'acupuncture comme le 11 IG, *TianZong*, Bras au Ciel, dont l'idéogramme selon Philippe Laurent figure une pierre sacrificielle de laquelle se dégage des émanations vers le Ciel, tandis que le sang s'écoule vers la Terre.

Certains textes, comme le passage suivant expliquent le mouvement incessant du Po et du Hun, avec l'image d'une génération perpétuelle, d'un incessant mouvement cyclique à l'intérieur du corps humain (cycle Tcheng des Cinq Eléments) :

« Le démon plus le nuage forment le caractère *hun*. Le démon plus le blanc forment le caractère *po*. Le nuage, c'est le vent, et le vent c'est le bois. Le blanc, c'est le souffle, et le souffle correspond au métal. Le vent, en se dispersant, donne le léger et le pur, avec lequel le *po* monte, suivant ainsi le *hun*. Le souffle est le métal, correspondant au lourd et à l'impur. Avec le lourd et l'impur, le *hun* descend, suivant ainsi le *po*. C'est pourquoi le saint fait mouvoir le *po* avec le *hun*, tandis que l'homme ordinaire préserve le *po* avec le *hun*. Le *hun* réside dans la journée dans les yeux, la nuit dans le foie, et c'est ce qui permet de voir et de rêver. S'il y a beaucoup de rêves, c'est que le *po* maîtrise le *hun*. Si l'esprit est plutôt lucide, le *hun* l'emporte sur le *po*. Or, c'est en raison du *po* qu'il y a l'essence (*jing*), en raison de l'essence qu'il y a le *hun*, en raison du *hun* qu'il y a l'âme (*shen*), en raison de l'âme qu'il y a la pensée créatrice (*yi*) et en raison de la pensée créatrice qu'il y a le *po*. Les deux se meuvent ainsi en cycle ininterrompu. »

(*Principes sur la nature innée et la force vitale*, cité par Catherine Despeux, p. 151)

Remarquons que le texte induit que tout part du Po qui est le garant de l'instinct de survie et de

conservation à travers les réflexes reptiliens. Le cycle d'engendrement part du *Po*, de l'incarnation terrestre, pour se développer à travers les autres entités des Cinq Éléments.

_ Les *Po* sont des amas de Yin, opaques et troubles. L'idéogramme représente, selon Philippe Laurent, « une énorme tête d'une apparition cauchemardesque ; le petit tourbillon en bas à droite serait le souffle des morts auxquels les rites funéraires n'ont pas été rendus. » Le caractère de la couleur blanche (*Bai*) indique que cet esprit est lié au Métal. L'émotion devant une telle apparition est l'angoisse.

« Âme sensitive animale liée à la Terre, à l'apparence, au corps, à la forme. »

Le 42 V *PoHu* (Porte du Po) et le 2 P *YunMen* (Porte des nuages) sont les points qui agissent directement sur le Po. A noter que dans *Yun* figure le caractère de la pluie, comme dans *Ling* (point 2 C *QingLing*, par exemple), qui met en scène le chamane Wu qui offre aux divinités du jade, des chants et des danses pour faire tomber la pluie. Dans le point 2 P se trouve la « réponse » aux incantations du chamane.

Quant au 42 V, il est indiqué pour le « trouble de la possession des trois cadavres » : le cadavre supérieur attaque les yeux, le cadavre moyen attaque les cinq organes et le cadavre inférieur attaque la vie humaine même. *Les formules valant mille ducats* indiquent une prescription de points incluant le 42 V pour des symptômes qui sont ceux d'une attaque d'esprits et qui, en langage actuel, se rapproche d'une crise d'épilepsie :

_ Toux avec rébellion du Qi, dyspnée, vomissement d'écume, et dents serrées : 42 V, 18 GI, 17 IG, 23 JM, 11 Es, 45 V.

A remarquer le grand nombre de points Fenêtre du Ciel dans cette prescription, pour dégager une influence néfaste vers le haut.

Dans les pathologies des entités viscérales, quand le Po est touché, il y a « manifestations morbides et perte de conscience de son entourage ». Le repli sur soi progressif, la peur de fréquenter les autres, le manque d'allant et l'instinct de survie qui diminue jusqu'à donner des envies de suicide, traduisent le déclin du Po. Ceci correspond à une « perte d'esprit » en langage chamanique car les symptômes sont ceux de vide.

_ Le Hun est représenté de la même manière que le Po, un revenant, un spectre, un esprit, sauf que la notion de la couleur blanche est remplacée par la notion de nuée, souffle, nuage. Le Hun est donc plus « volatil », plus subtil et Yang que le Po. Nous avons vu le rôle de l'élément Bois

dans l'ascension du chamane vers le Ciel et le caractère de la nuée est en accord avec cette visée verticale. Le 47 V qui est la Porte du Hun, a une action sur la syncope cadavérique : impossibilité de manger ou de boire, diarrhées, borborygmes, douleurs cardiaques, spasmes musculaires, urines jaunes foncées.

Selon d'autres sources classiques, il est indiqué pour : contracture des tendons, douleur des os et des articulations dans le corps tout entier, trouble de la marche avec le corps qui s'effondre, crainte du vent et du froid.

Si l'entité viscérale est touchée, il y a « folie, pensées et paroles inconvenantes ».

Le 18 V, qui se trouve sur la même horizontale et que nous avons déjà étudié dans la partie « Le corps ouvert du chamane », contient dans sa graphie les notions d'obstacle, de bouclier, et de « flèche ayant perdu sa pointe après avoir heurté le bouclier » (Laurent). Il a des indications plus « violentes » que celles du 47 V, dans sa symptomatologie nous retrouvons des désordres qui livrent une image guerrière, comme si le patient était en proie à une lutte interne. Ceci est cohérent avec le fait que le Foie est « le général des armées », qu'il est le Yang qui sort du Yin, et que ses déséquilibres sont souvent des problèmes de stagnation de l'énergie et du sang ou d'échappée du « Feu » ou du « Yang » vers le haut du corps. L'énergie et le sang qui se nouent dans le Foie ont besoin d'être remis en circulation par l'expression de petites colères et par la pratique d'activité physique mobilisant les muscles et les tendons, les étirements du système tendino-musculaire étant spécialement importants pour l'équilibre du Foie. Dans les symptômes relevés classiquement : beaucoup de colère, troubles maniaco-dépressifs, épilepsie, trismus, douleur de la colonne vertébrale, opisthotonos, crampes, douleur des tendons, tétanie, vomissements de sang, épistaxis, etc.

Le 14 F *Porte Terminale* ou *Porte de la Fin d'un Cycle*, est l'autre porte d'accès au Hun. Il traite notamment le « délire maniaque » qui accompagne une pénétration du froid se transformant en chaleur dans la « chambre du sang » (l'utérus), après les règles ou un accouchement.

Ces tableaux correspondent plutôt à des tableaux de plénitude, de pénétration d'esprits pervers selon la vision chamaniste et d'énergies perverses selon l'Acupuncture.

Les autres entités viscérales

_ **Le Shen** : en accord avec le fait que le Cœur est l'Empereur du corps humain et que le Shen « gouverne » les autres entités viscérales, le méridien du Cœur va traiter un grand nombre de désordres de « l'esprit ». Dans l'idéogramme du 44 V *ShenTang* ou *Palais du Shen*, il y a l'image d'un temple bâti sur un tertre, un sommet, une élévation. La palais ou temple abrite un personnage éminent. Cette image nous renvoie au mythe de la disparition du soleil, présenté dans la partie

« Des contes et des mythes solaires », ou un héros part à la recherche du Soleil, qui a été caché dans une grotte au fond de la mer :

« le héros put dégager le soleil de sa grotte. Il le remonta à la surface avec l'aide du phénix. Alors le soleil se leva à nouveau sur la terre et Zhuinang put l'admirer du haut de la montagne de Saphir. Une pagode fut élevée à son sommet et un pavillon fut édifié à l'emplacement du lieu où était apparu le phénix d'or. »

Le Shen est l'équivalent du Soleil dans le corps humain, il est la conscience claire, la « pure lumière » qui préside à tout. Dans ce conte solaire, nous avons les mêmes images que celles contenues dans l'idéogramme du 44 V.

Le 7 C est l'autre porte qui donne accès au cœur. Nous avons déjà étudié son idéogramme dans la partie « le corps ouvert du chamane ».

Pour nuancer les propos qui donnent au Cœur la prééminence des facultés spirituelles dans le corps humain, il faut savoir que certaines traditions taoïstes affirment que le Cœur, loin d'être en paix, est soumis aux émotions et aux passions, de par sa nature charnelle. *Le Secret de la Fleur d'Or* (Lu Tsou) propose à l'adepte de rendre au véritable souverain ses lettres de noblesse : il s'agit du « château originel », dans « l'espace de quatre pouces carré, entre les yeux ». Le texte stipule que cet esprit « originel » est le véritable souverain, qu'il est gardé à droite et à gauche par les yeux (notion de protection liée au Kan, le bouclier), mais que, chez les « hommes ordinaires », « l'esprit conscient » et inférieur, qui est Yin, et qui loge dans le cœur charnel, a usurpé le pouvoir. Ainsi, le Cœur s'émeut sans cesse, est dépendant des conditions extérieures pour son bonheur et ne peut pas être l'Empereur véritable. Il est, par sa nature, passionnel, et ne peut pas donner la libération à l'adepte. Le texte lie intimement l'esprit originel qui se trouve dans la zone du Inn Trang (« troisième oeil ») au Roûn (Hun) :

« L'âme supérieure habite dans les yeux durant le jour et réside dans le foie la nuit. Habite-t-elle dans les yeux ? Elle voit. Réside-t-elle dans le foie ? Elle rêve. Les rêves sont les voyages de l'esprit errant à travers les neuf cieux et les neuf terres. »

Cet extrait nous renvoie aussi au thème de l'ascension chamanique (les neuf cieux : là où sont les *Shen*) dans les mondes supérieurs et de la descente dans les mondes inférieurs (les neuf terres : là où logent les *Kwei*).

Ce texte semble donc reprendre les notions de Hun (« âme » Yang) et de Po (« âme » Yin), le Hun logeant entre les deux yeux et le Po dans le cœur (la description est précise : « ce cœur charnel

inférieur a la forme d'une grosse pêche ; il est recouvert par les ailes des poumons, soutenu par le foie et servi par les entrailles »).

Le travail de l'adepte est de réduire l'âme inférieure, de la « distiller » pour en faire de la pure lumière et de parfaire l'âme supérieure. Nous retrouvons encore l'idée du Hun qui s'appuie sur le Po, pour s'élever.

Mais la médecine chinoise et l'Acupuncture n'ont pas retenu cette idée taoïste d'esprit supérieur entre les yeux à qui il faudrait que le cœur se soumette : le Shen du Cœur est censé être l'Empereur et il faut maintenir cet Empereur en paix. En accord avec cette vision qui affirme le rôle pré éminent du Cœur sur les autres organes et donc du Shen sur les autres entités viscérales, et même s'il existe des points sur tous les méridiens qui traitent des troubles de l'esprit (ce qui est cohérent avec la vision chinoise que le corps et l'esprit sont deux facettes de la même pièce, c'est à dire qu'ils sont indissociables), nous donnons ici un aperçu de la symptomatologie de certains points du méridien du Cœur.

Le but de ce mémoire n'étant pas de répertorier tous les points ayant un effet sur les « désordres psychologiques ». La particularité des points du méridien du Cœur et de son « associé » le MC (en tant que « protecteur du Cœur ») est de traiter des phases de plénitude/surexcitation et des phases de vide/ abattement. Cela nous fait penser au syndrome maniaco-dépressif, et aux folies dites *Tien/Kuang* ou *Dian/Kuang*, que nous aborderons plus loin.

Le méridien du Cœur (et les points liés au Cœur, comme le 15 V) traite de nombreux « déséquilibres de l'esprit », nous donnons ici un aperçu de la symptomatologie de certains points, selon des auteurs et ouvrages classiques (*Sun Simiao*, le *Da Cheng* ou *Compendium sur l'acupuncture et la moxibustion* (Zhen Jiu Da Cheng 1601)) et, plus près de nous, Soulié de Morant et Chamfrault. En 1 nous notons les symptômes de surexcitation et en 2 ceux d'abattement :

_ 1 C :

parésie des quatre membres, sans joie, chagrin, tristesse, dépression morale.

_ 3 C :

1/ folie, démence verbale. En tant que point Eau il traite des symptômes de plénitude de Feu : agitation, palpitations, insomnie, abondance de rêves, visage rouge, soif, bouche amère,

constipation, oligurie, divagation verbale, pleurs et rires sans arrêt, agitation maniaque, frappe et injurie les personnes.

Selon Chamfrault : épilepsie, bêle comme un mouton, vomissements de glaires, avec bave, nausées, folie, perte de mémoire, céphalée due au Fong (Feng).

2/ dépression mentale, oublis, stupidité, perte de vitalité

_ 4 C :

1/ convulsions, surexcitation morale, peurs et tristesse, gémissements.

2/ gémissements, triste, devient muet.

_ 5 C :

1/ parle avec précipitation, appréhension agitée, selon le Dacheng : « le malade ne reconnaît plus ses parents, ni sa famille, il ne reconnaît plus ses supérieurs, il insulte les gens sans aucune raison, cette maladie doit être dispersée. »

2/ vertiges, céphalées, incapacité de parler, tristesse et peur, palpitations.

Soulié de Morant : peu d'énergie, froid, ne peut parler, visage sans expression, vertige-évanouissement, angoisse, cœur serré, pas de joie, puis après plusieurs jours, bâillements fréquents et chagrins.

_ 6 C :

1/ révoltes d'énergie, crises nerveuses, gorge serrée, émotivité de l'énergie causant excès ou insuffisance, peur.

2/ vertiges, frayeurs avec désordre du souffle, crises de faiblesse, vertige-évanouissement, langue sans force, perte de voix, ne peut parler.

_ 7 C :

1/ épilepsie, rires démentiels et divagations. Selon le Da Cheng : « les points 3 IG, 7 C et 15 TM (RM) donnent des résultats merveilleux pour soigner les cinq types de *Jian* (épilepsies). »

Il y a cinq types d'épilepsie, chacune touchant un Tsang différent. Selon Yves Réquena (*Terrains et Pathologie en Acupuncture*), les points importants sont les suivants (à ajouter au traitement général de l'épilepsie) :

- _ épilepsie de cœur : moxa aux 3 C et 15 V
- _ épilepsie de poumon : moxa aux 13 V, 15 TM ; dispersion 7 P et 3 VB
- _ épilepsie de rate : moxa aux 13 TM, 15 TM, 18 TR, 20 V ; tonification 40 E
- _ épilepsie de foie : moxa aux 20 VB, 18 V ; piquer 2 F, 3 F
- _ épilepsie de rein : moxa aux 1 R, 8 MC ; tonification 9 R, dispersion 8 R controlatéral.

Selon Chamfrault, le 7 C traite notamment les désordres suivants : peureux, aime rire, folie avec pleurs ou rires fous, épilepsie, idiotie, perte de mémoire, insomnie.

Selon Soulié de Morant : chagrin surexcité, sanglots extravagants, ou rires et chants extravagants, colères folles, idées fausses surexcitées, hallucinations violentes, insomnies par surexcitation.

2/ insomnie avec peur, perte de mémoire, peu d'énergie, soupirs nombreux, oublis obstinés, dépression jusqu'à l'anémie cérébrale. Angoisse, frissons de froid, voudrait vivre dans la chaleur, bras et mains froids, langue gênée.

_ 8 C :

1/ agitation plénitude

2/ peu d'énergie, esprit tremblant, craint les gens.

_ 15 V :

1/ ne reconnaît plus son entourage.

2/ tristesse, mélancolie, états dépressifs.

Selon Soulié de Morant : pleure en parlant de ses malheurs, rêve de défunts, bouleversé de mélancolie.

_ 4 MC :

craint les gens, peur, émotivité.

Insuffisance de Souffle et d'Énergie spirituelle (Shen).

_ 5 MC :

1/ possédé du démon, démence provoquée par une frayeur, violentes surexcitations, hallucinations (tourmenté par les spectres), se croit persécuté, étrangetés, insanités.

2/ appréhension, insécurité, enfants timides, reculant toujours, faiblesse des nerfs et du cerveau, beaucoup d'émotivité, sensibilité morale.

_ 7 MC :

1/ folie, rires et divagations, joie et tristesse, colère, rit sans cesse.
Mécontentement surexcité, excès d'indignation.

2/ chagrin, pleurs, appréhension, peur.

_ 8 MC :

1/ coléreux, facilement mécontent, folie, joie et tristesse, fous rires.

2/ insensibilité de la main, fatigue, épuisement physique, révoltes d'énergie par fatigue, timide, se retirant, inquiet, anxieux.

La pathologie du Shen est l'état inquiet à l'extrême, c'est à dire la paranoïa qui est amenée par l'anxiété excessive de la Terre.

_ Le Yi : Le *Ling Shu* dit : « Au niveau de la Rate se conserve l'idée. Une angoisse ou tristesse excessive traînant depuis longtemps peut blesser l'idée. Le sujet présentera un état mélancolique avec malaise général et membres décharnés. »

Ainsi, l'entité viscérale de la Rate, le Yi, est blessée par l'angoisse ou la tristesse des Poumons, avec pour conséquence la mélancolie, la fameuse bile noire.

L'idéogramme du Yi, comme dans les points 49 V YiShe (*Demeure du Yi*) et 45 V YiXi, fait apparaître le caractère du Cœur et des sons préférés : c'est l'intention de celui qui parle.

Les 49 V et 11 Rte sont les portes du Yi. Le 45 V, YiXi, donné pour « attaque grave de Fong (Feng) empêchant le malade de dormir » nous intéresse car, d'après son nom, il aurait une action sur le Yi de la Rate et qu'il nous parle, dans son caractère Xi de « la joie, les chants et la musique (mains qui frappent un tambour) » selon Philippe Laurent. Chamfrault donne une traduction amusante de ce point : « Hélas ! » car le sens général est celui de gémir, se lamenter.

La joie (émotion du Cœur qui s'élève vers les cieux), les chants et des mains qui frappent un tambour, tout ceci nous rappelle le chamane en train d'effectuer son rituel.

_ **Le Zhi (Tché)** : c'est l'entité viscérale des Reins, selon le Su Wen, « Au niveau des Reins demeure la volonté. Un grande colère interminable peut la blesser. Le sujet perdra la mémoire de son passé. En outre, il lui est impossible de tourner et de fléchir ou de redresser le tronc. Les reins entretiennent l'Essence subtile venue de l'eau et des céréales. La volonté résolue de l'homme s'appuie sur l'état de plénitude de cette Énergie essentielle. »

Le Tché est blessé par la colère du Foie. Les deux points qui permettent d'accéder et d'agir sur cette entité viscérale sont les 52 V *ZhiShi (Tche Che)* et le 21 R *YouMen*.

Selon *Sun Simiao (Prescriptions valant mille onces d'or)* : « la peur dépend du rein. Si cette dernière nuit au rein, l'Essence ne peut plus prospérer et monter, de sorte que le poumon et le cœur ne sont plus nourris normalement, l'Eau et le Feu ne s'échangent plus, le Réchauffeur supérieur est obstrué et engorgé, et le Souffle ne circule pas ; il se retourne alors vers le bas, de sorte que le Réchauffeur inférieur est gonflé et engorgé. La peur peut aussi affaiblir la fonction du cœur, de sorte que les âmes Hun et les esprits vitaux Shen vagabondent et entraînent la déraison. »

Les points des revenants et autres points qui agissent sur les fantômes

Sun Simiao a répertorié treize points qui agissent sur les fantômes ou revenants ; les treize points Kwei (Gui) de Sun Simiao.

1. Ren zhong (26 TM ou DM) Palais du revenant (gui gong)
2. Shao shang (11 P) : Messenger du revenant (gui xin)
3. Yin bai (1 Rte) :Forteresse du revenant (gui lei)
4. Da ling (7 MC) : Cœur du revenant (gui xiu)
5. Shen mai (62 V): Chemin du revenant (gui lu)
6. Feng fu (16 TM ou DM) : Oreiller du revenant (gui zhen)

7. Jia che (6 Es) : Lit du revenant (gui chuang)
8. Cheng jiang (24 JM ou RM) : Marché du revenant (gui shi)
9. Lao gong (MC 8) : Caverne du revenant (gui ku)
10. Shang xing (23 TM ou DM) : Hall ou Palais du revenant (gui tang)
11. Hui yin (1 JM ou RM) : Cache du revenant (gui cang)
12. Qu chi (GI 11) : Vassal du revenant (gui chen)
13. Hai quan (sous le frein de la langue) : Sceau du revenant (gui feng)

Le *Dacheng* (*Ta Chreng* en Wade) explique que « pour toutes les maladies ayant pour origine les revenants, on peut piquer les treize points des revenants : d'abord piquer *guigong* (Palais du revenant 26 TM) puis *guixing* (Messager du revenant 11 P) puis les treize autres points. » (?) il y a treize points en tout alors ce passage est un peu obscur...

« Chez les hommes, on commence à piquer par le côté gauche ; chez les femmes par le côté droit. » Puis, le texte explique dans quel ordre piquer les points et à quelle profondeur, l'ordre étant celui de la liste en haut de cette page :

- _ 26 TM et 11 P à 3/10 de distance
- _ 1 Rte à 2/10 de distance
- _ 7 MC à 5/10 de distance
- _ 62 V à 3/10 de distance
- _ 16 TM à 2/10 de distance
- _ 6 Es à 5/10 de distance
- _ 24 JM à 3/10 de distance
- _ 8 MC à 2/10 de distance
- _ 23 TM à 2/10 de distance
- _ 1 JM à 3/10 de distance
- _ 11 GI à 5/10 de distance (en chauffant)
- _ *Haiquan* ou *Guifeng*, sous la langue, faire saigner.

A cette méthode, on peut ajouter le 5 MC (peur, possédé du démon) et le 3 IG (grande folie, à symptômes yin ou yang, épilepsie) pour de meilleurs résultats.

Remarquons que dans cette liste des points Kwei (Gui), cinq points se trouvent aux ouvertures du corps du chamane, ce qui n'est pas négligeable : 26 TM, 24 JM et *Haiquan* à la bouche, 23 TM sur le sinciput et le 1 JM proche de l'anus.

De plus, le 16 TM correspond à la zone de la troisième passe que l'adepte taoïste doit débloquent

par l'inspiration de l'énergie de la région du périnée via le Tou Mo (Ren Mai) et la colonne vertébrale pour accéder au Ciel.

Les maladies Dian Kuang ou maladies « mentales »

Les maladies Dian Kuang ou Tien et Kuang ont été interprétées comme des troubles bipolaires dans le langage médical moderne, avec des phases de surexcitation maniaque Kuang et des phases d'abattement Dian. On pourrait d'ailleurs traduire ces maladies par « délire irritable » (Kuang) et « abattement » (Dian). Dans la tradition occidentale, et ce depuis fort longtemps (Capadoce en parlait au 2^e siècle), la « mélancolie » était le début de la « manie » et les deux étaient considérés comme les deux faces de la même pièce : « elles ne diffèrent généralement que par leur degré, car la mélancolie se change très souvent tôt ou tard en folie maniaque et lorsque la violence s'apaise, la tristesse revient généralement plus forte qu'avant. » (Richard Mead, 1751). Un médecin du 17^e siècle, Tomas Willis, cité par Maciocia, prétendait que les deux « maladies » avaient la même origine et étaient liées ensemble par l'image du Feu : la « mélancolie » était semblable à la fumée du feu, l'esprit étant « sombre et terne », tandis que la phase « maniaque » était semblable au feu même, qui ravage tout sur son passage. Cette image suppose que les deux phases sont en fait toujours présentes en même temps, mais en apparence l'une prédomine sur l'autre, en effet la fumée est produite par le feu, et se manifeste particulièrement au moment où le feu faiblit et s'éteint, comme un jeu entre le Yang et le Yin, lorsqu'un l'un croît, l'autre décroît...

Nous pouvons aussi penser au feu et à ses cendres :

une fois la phase maniaque terminée, le malade ayant consommé ses forces physiques, il ne reste plus que des cendres, c'est à dire la phase « mélancolique ».

Notons que ces notions de feu qui flambe dans la phase maniaque et d'abattement assimilés à une « mélancolie » (atteinte de l'entité viscérale de la Rate, le Yi) se retrouvent aujourd'hui dans l'interprétation de la MTC (Médecine Traditionnelle Chinoise) qui insiste sur la présence de glaires qui obstruent les orifices du Cœur et de l'esprit et d'un Feu qui agresse l'esprit. Le traitement des phases aiguës se résume à la phrase « dissoudre les glaires et ouvrir les orifices de l'esprit ». Ceci est intéressant car les glaires peuvent être vues comme les conséquences d'une « infestation » par les Kwei. De la même manière, agir sur les orifices de l'esprit, nous renvoie à l'idée d'ouvertures, de lieu de passage qui sont si importants dans le corps chamanique. Ici, les orifices obstrués par les glaires (Kwei) demandent à être ouverts et libérés de leurs hôtes indésirables. Nous étudierons plus loin que l'idéogramme *Dian* parle de la perte d'un esprit personnel par le sommet du crâne, laissant ainsi la voie ouverte pour que le trou par lequel s'est échappé cet esprit soit occupé,

obstrué par des entités malfaisantes (des Kwei qui vont y former un amas de glaires).

Continuons à explorer l'idée de l'alternance manie/mélancolie dans la tradition chinoise.

D'après Lisa Bresner dans « *Pouvoirs de la mélancolie* », de nombreux souverains chinois, comme le mythique Empereur Jaune, celui qui dialogue dans le Su Wen avec Qi Bo, ont eu des accès de mélancolie ou des phases d'abattement. Ils se mettent à errer, hagards, « ne distinguant plus les cinq sentiments », ils ont la peau qui se dessèche et le visage qui s'assombrit. Cette sorte de déclin est un prélude à une mort initiatique figurée par le retrait dans un pavillon isolé où le souverain jeûne, médite et reste silencieux. En général, le souverain a un songe (son *Roûn* ou *Hun* voyage) et il se réveille (deuxième vie) avec des informations obtenues dans le Ciel (il est monté dans un royaume fantastique et a vu maintes merveilles). Le roi Mu (dynastie Zhou), quant à lui, est amené par un magicien dans le palais céleste de ce dernier, où « tout est d'or et d'argent, orné de perles et de jades, le palais flottait dans le vide au-dessus des nuages de pluie ». C'est une ascension chamanique et une initiation car à son retour le souverain n'est plus le même et tombe dans un profond abattement qui dure plusieurs mois, avant de changer totalement de mœurs et de se consacrer à la vertu (renaissance et deuxième vie).

Quant à la « folie furieuse », c'est à dire à *Kuang*, il est dit que les hauts fonctionnaires prenaient modèles sur les comportements extraordinaires des chamanes pendant leurs rituels pour feindre la folie et refuser les postes trop élevés, qui les verraient endosser trop de responsabilités et qui étaient dangereux. Cela se traduit par la fameuse image de l'arbre utile et trop voyant, qui le premier se fera abattre pour servir aux hommes. Seul un arbre qui n'est pas utile, pour lequel l'homme n'a pas d'usage peut survivre longtemps. Ainsi, il existe nombre d'histoire et d'anecdotes de hauts personnages qui refusent des postes élevés, voir la place de l'Empereur lui même car ils veulent vivre en paix et longtemps :

« L'empereur Yao voulut céder le monde à Xu You, celui-ci refusa. Alors Yao le proposa à Zi, qui déclina l'offre en disant :

« Je veux être bien Fils du Ciel, mais je souffre d'une maladie qui me tourmente. Je suis occupé à la soigner et je n'ai pas le temps de m'occuper du monde. »

L'idéal du sage taoïste qui vit dans le monde mais à l'écart des affaires humaines, et adopte des comportements de fou lorsque la situation l'exige ou pour délivrer un enseignement trouve son parent dans les rituels chamaniques où il est question de battre la mesure avec son tambour et de danser en sautillant, souvent sur une jambe. Ainsi dans le *Tchouang Tseu*, Hong Mong « sautillait sur un pied comme un oiseau et se tapait les fesses pour battre la mesure. » Devant l'insistance

de questions inopportunes de Yun Jiang, un voyageur qui reconnaît en Hong Mong un « Vénérable », ce dernier dit « Je ne sais pas, je ne sais pas ! » sans cesser de sautiller à cloche-pied et de battre la mesure sur ses fesses. Trois ans plus tard, lors d'une nouvelle rencontre, Hong Mong dit, devant les questions réitérées de Yun Jiang : « Mais moi, je préfère me promener (*You*) sans savoir pourquoi, me conduire comme un fou (*Chang kuang*) sans savoir où je vais. Je sais flâner et ne m'occupe de rien d'autre. »

Les sages chinois qui se voient pris au piège par la proposition d'un poste honorifique et politique feignent donc la folie en adoptant des comportements de type *Kuang*, de folie agitée, qui semblent modelés sur ceux du chamane. L'hexagramme 36 *Lumière obscurcie* (ou *Oiseau blessé*) relate cette situation lors de la fin de la dynastie des Shang, où le petit frère (le Sire de Ji) du dernier Empereur Shang simule la folie pour ne pas être mis à mort.

De nombreuses histoires relatent aussi le choix de la solution la plus radicale, c'est à dire le suicide, particulièrement par noyade, le dos lesté de pierres.

Nous nous trouvons devant une question qui ne peut trouver ici de réponse définitive, à savoir si les maladies *Dian* et *Kuang* n'ont pas été modelées sur certains moments cruciaux de la vie du chamane. A savoir l'abattement qui précède ou suit de près à son initiation, à sa première montée au Ciel, comme nous l'indiquent les histoires de Souverains chinois, et la folie furieuse, l'état maniaque qui est celui de la transe chamanique, au moment où le chamane appelle ses esprits auxiliaires et lutte contre les esprits néfastes causeurs de maladie. En effet, nous retrouvons dans la symptomatologie *Kuang* « le fait de grimper sur des endroits en hauteur », qui est analogue au fait de monter sur les toits pour rappeler l'âme du défunt, dans le rituel du rappel de l'âme égarée. Ceci se retrouve aussi dans la pathologie externe du méridien d'Estomac.

En tout cas, l'intérêt de ces maladies pour nous, c'est qu'elles renvoient en tout point au comportement d'une personne ayant perdu un ou des esprits personnels (état de vide d'énergie correcte) et ayant été possédée par un ou des revenant(s) (état de plénitude d'énergie perverse). Ce sont des maladies qui rentrent donc dans le cadre du traitement chamanique, qui cherche à chasser et détruire le/les esprit(s) pathogènes, à les renvoyer à leur expéditeur (mauvais chamane, sorcier) et/ou à retrouver le/les esprit(s) personnel(s) du patient, qui ont divagué et se sont perdus dans un autre plan de la réalité.

D'après Maciocia (*La Psyché en Médecine chinoise*, p.519), les idéogrammes chinois de *Dian* *Kuang* sont :

Dian est composé de :

- _ *Zhen* traduit l'idéal taoïste du « gentilhomme » (l'homme vertueux ou droit?)
- _ *Ye* représente le sommet de la tête par lequel l'âme de l'homme sort
- _ *Bing* est le caractère traduisant la maladie.

Dans les sociétés d'Asie centrale et de Sibérie, les gens du commun se couvrent et se protègent les endroits stratégiques par où peuvent sortir leurs esprits : par exemple le sinciput, la fontanelle et l'occiput en prenant soin de mettre un bonnet.

C'est une défense pour empêcher un ou plusieurs de ses esprit(s) de s'échapper.

Dans les sociétés chamaniques, les gens prennent bien soin de couvrir et de fermer les zones stratégiques de leur corps et notamment les points que nous avons étudié dans le « corps ouvert du chamane ». Seul le chamane, lui, va « jouer » avec ces zones, en les ouvrant et en les fermant selon le moment et le but recherché : par exemple, dans les danses rituelles, l'officiant bouge ses bras, ouvrant et fermant ses aisselles pour faire sortir/entrer ses esprits personnels et ses esprits auxiliaires.

On retrouve dans le Su Wen ces conseils de précaution, et l'idée de zones du corps à protéger et à fermer, en fonction des saisons ; en automne et en hiver, il convient de bien se couvrir la zone du 20 TM, cette fois ci pour ne pas faire entrer d'énergie climatique perverse. Mais un *Xié* vient toujours sur un terrain de faiblesse, de vide de l'énergie correcte, on peut penser que ce conseil prend en compte la possibilité d'une fuite de l'énergie correcte par le sommet du crâne et ensuite une rentrée d'énergie perverse. A partir du printemps au contraire, et pour les beaux jours, le Su Wen préconise de « lâcher les cheveux » pour permettre à la lumière et aux énergies plus clémentes et bénéfiques de rentrer par le 20 TM.

Une anecdote de Charles Stepanoff, chercheur sur le chamanisme sibérien et d'Asie centrale, nous montre l'importance de ces couvre-chefs et le travail de réincorporation des esprits que fait le chamane avec son patient. Dans le chamanisme, il est souvent question d'aller chercher une âme perdue, qui s'est égarée dans le monde des esprits : le patient est donc avant tout (et avant d'être « possédé » par un esprit malfaisant) vide et il convient de le réintégrer, de recoller les morceaux épars de son être. Lors d'un rituel, un chamane cherche une âme perdue de son patient et finit par la retrouver et la réintégrer en lui. Mais il demeure insatisfait de sa cure, et répète « il manque quelque chose, il manque quelque chose. » Au bout d'un moment il s'avère que le chamane doit aller chercher dans le monde des esprits la casquette de son patient, qui l'avait malencontreusement perdu dans un cimetière....

De même, des histoires de Tchouang Tseu nous relate l'importance de certaines zones du corps

(ici, dans cet extrait, ce seront les sept ouvertures des organes des sens), par lesquelles l'énergie ou les esprits d'une personne peuvent s'enfuir, jusqu'à causer la mort :

« Le Souverain de la mer du Sud s'appelait Rapidement, le Souverain de la mer du Nord s'appelait Soudainement, le Souverain du Centre s'appelait Hun Dun (Indistinction, Chaos). Rapidement et Soudainement s'étaient rencontrés au pays de Hun Dun, qui les avait traité avec beaucoup de bienveillance. Rapidement et Soudainement se demandèrent comment remercier Hun Dun de sa gentillesse et dirent :

« L'homme possède sept orifices pour voir, entendre, manger et respirer. Mais Hun Dun n'en a aucun. Nous allons lui en percer ! »

Chaque jour ils lui firent un orifice.

Le septième jour Hun Dun mourut. »

On retrouve cette importance des ouvertures dans les coutumes funéraires chinoises, où les orifices sont remplis d'or et de jade ; c'est là un symbole du retour à l'état du Chaos originel, où tout est mélangé dans le Grand Tout, et il n'y a plus d'organes des sens (sauf le toucher) pour faire des distinctions entre les phénomènes. Mais c'est aussi une façon de boucher les trous par où les esprits ou âmes *Po* du défunt auraient envie de sortir afin d'errer et de trouver une nouvelle enveloppe corporelle en possédant un être humain.

D'ailleurs, dans la maladie *Kuang Dian*, il y a bien une notion de parasitage, les Kwei, une fois la phase de délire consumée, laissant le malade vide, sucé, pompé de ses forces et en état d'abattement temporaire, avant la prochaine crise maniaque.

Kuang est un chien fou, qui divague, qui erre. Le chien est un psychopompe, c'est à dire qu'il accompagne l'âme des défunts. Le chien est un animal sacrificiel ; dans le Livre des Rites il est dit qu'il est un « animal dont la chair sert à faire le bouillon pour les mânes des ancêtres. » C'était la viande de choix pour offrir aux esprits. Les chiens sacrifiés étaient fréquemment placés sous les cercueils des hauts dignitaires, notamment sous la dynastie Shang au deuxième millénaire AEC (av. J-C). Mais, en plus d'être un fidèle guide et « entremetteur » sur le chemin des esprits et des défunts ancêtres, il existe une légende sur une divinité stellaire connue comme « le chien néfaste » qui tentait de dévorer le soleil ou la lune, au moment des éclipses. Sous les Zhou, on le mettait en fuite en tirant des flèches serpentantes (revoici nos chers flèches chamaniques!). De même la coutume des « chiens de paille » peut être une version plus « légère » et moins sanglante que celle des sacrifices de chiens réels, montre l'intime lien entre les esprits défunts et le chien. Tchouang Tseu dit : « avant l'offrande on place les chiens de paille dans des coffres ou des corbeilles, enveloppés de broderies de couleur, tandis que les représentants du défunt se purifient par l'abstinence pour les présenter. Après l'offrande les passants marchent sur leurs têtes

et leurs corps ; les ramasseurs d'herbe s'en servent pour allumer le feu et c'en est fait d'eux. Si quelqu'un (au lieu de les brûler) les remettaient dans les coffres et les corbeilles, les enveloppaient de nouveau de broderie et de couleur et puis, se promenant, s'arrêtait, se couchait et s'endormait auprès d'eux, celui-ci aurait tôt fait d'avoir des cauchemars et des délires... »

Le chien est donc un passeur et guide d'âmes et même un réceptacle, un véhicule pour les âmes ou esprits des défunts, comme le montre *Tchouang Tseu*, en décrivant la possession par les esprits de l'infortuné qui a voulu garder les chiens de paille et se retrouve à délirer et à cauchemarder.. De plus, le chien de l'idéogramme *Kuang* est un chien fou, qui divague, qui est enragé, ce qui traduit la présence d'une ou de plusieurs âme(s) errante(s) de défunt(s). Ce chien là est littéralement un Kwei, ou un porteur de Kwei, avec la capacité de mordre, tout comme le *Fong* (*Feng*), mord, pique ses victimes.

Nous avons donc là deux notions complémentaires dans *Dian Kuang* : celle de la perte d'un ou de plusieurs esprit(s) par le sinciput ; le patient se retrouve vide, puis il est attaqué par un chien fou qui lui « inocule » un ou plusieurs revenants, esprits défunts et il se retrouve « possédé ». Le malade va donc alterner deux phases : l'une où la perte de son esprit ou de ses esprits se manifeste, la phase d'abattement, de vide, et celle, plus spectaculaire, où se montre la présence d'un ou de plusieurs esprit(s) « pervers » qui ont profité du vide initial pour rentrer et posséder leur victime. On retrouve dans cette analyse simple toute l'explication des maladies en Acupuncture : d'abord un vide d'énergie correcte, sur lequel se greffe tôt ou tard une plénitude d'énergie perverse.

Selon Maciocia, « *Dian*, c'est à dire l'abattement, traduit un état dépressif, l'indifférence, le repli sur soi, l'inquiétude, l'absence de réactions, le discours incohérent, les rires déplacés et le côté taciturne de la personne ».

« *Kuang* traduit l'agitation, les cris, les invectives et les coups portés aux autres, l'irritabilité, le comportement agressif, le discours offensant, les rires déplacés, les chants déplacés, le fait de grimper sur des endroits en hauteur, le comportement violent, le fait de briser des objets, la force exceptionnelle et le refus de sommeil et de nourriture. »

Mais nous allons voir, dans les traitements proposés par le *Ling Shu* que les deux maladies sont en fait traitées comme des plénitudes, car l'Axe Spirituel (*Ling Shu*) indique beaucoup de techniques de dispersion et de saignée, que ce soit pour la phase *Dian*, comme pour la phase *Kuang*. Ce qui voudrait dire qu'il y a plénitude d'énergie perverse ou possession par les revenants en langage chamanique, tout au long de la maladie, que ce soit lors de la phase d'abattement

Dian, comme pendant la phase *Kuang*. La phase initiale d'abattement apparaîtrait au tout début de la maladie (perte d'un ou de plusieurs esprit(s)), mais le patient étant très rapidement « rempli » par des esprits *Kwei*, les nouvelles phases d'abattement viendraient après les phases de délire maniaque (feu qui flambe), lorsque le malade est épuisé (cendres qui restent). Même pendant les phases d'abattement, les *Kwei* ou l'énergie perverse seraient présents dans le corps du patient, mais pas apparents, car le malade a temporairement besoin de repos, et les *Kwei* de « combustible » pour s'exprimer à nouveau...

Le *Ling Shu* (l' Axe spirituel, version de Jean Motte, p. 213) nous donne au chapitre 22 une description précise des différentes phases de *Dian (Tien)* et de *Kuang* :

1/ Tien :

« Au début du déclenchement de la maladie mentale Tien, le malade présente un état mélancolique, une lourdeur de la tête avec douleur et le regard inconsciemment tourné vers le haut avec les yeux très congestionnés.

Lorsque la maladie évolue vers une période extrêmement grave, le malade présente alors un malaise au niveau du cœur et une instabilité de caractère (...)

A propos de son traitement, il faut piquer les points » :

7 IG, 8 IG, 6 GI, 7 GI, 9 P et 7 P.

« Utiliser le procédé de dispersion afin d'obtenir une saignée éliminatoire. Dès que la face revient à sa couleur normale, vous pourrez arrêter la saignée. »

_ **Commentaire** : les symptômes évoqués se retrouvent dans diverses pathologies d'organes et/ou de méridiens :

_ L'état mélancolique correspond à l'entité viscérale de la Rate, le *Yi*, touché : à priori la Rate est en vide d'énergie correcte.

_ La lourdeur de la tête peut être la pathologie en vide du 1 TM (voie Lo du TM, « tête lourde et tremblante ») ou de la Vésicule Biliaire en vide.

_ Le regard tourné vers le haut fait penser à l'atteinte de l'axe Tae Yang (pathologies des axes

énergétiques). Les yeux congestionnés fait penser au Cœur ou MC pleins (« yeux rouges et enflés »)

Nous pouvons poser l'hypothèse que le Cœur soit touché (d'ailleurs, lorsque la maladie empire, il y a « malaise au niveau du Cœur »), car ce *Tsang* (*Zang*) en vide d'énergie correcte et en plénitude de *Xié* peut expliquer les autres phénomènes :

Le Cœur plein ne nourrit plus la Rate (mélancolie). Le Cœur est plein donc la VB est vide, par voie Lo midi/minuit (d'où la tête lourde). Les symptômes du Cœur touché se répercutent sur l'axe *Tae Yang* (ou *Tai Yang*) par le 1 V, réunion du cœur, Vessie, Intestin Grêle : yeux tirés vers le haut (*Tae Yang*) et congestionnés (Cœur).

La maladie commence donc par une atteinte du Cœur.

_ Traitement :

Le traitement libère la couche *Tae Yang* et agit sur le Cœur :

_ Le 7 IG, point Lo en lien avec le Cœur évacue la perversité vers l'extérieur. Il traite le Cœur et le Shen. Par ailleurs, son nom « *ZhiZheng* », contient la notion d'ascendance (*Zhi* : enfants ou descendants d'une épouse secondaire) et de droiture, de rectification (*Zheng*). Son nom au complet peut se traduire par « Branche de ce qui est droit », « correction des membres », « Soutient le méridien ». Il y a bien l'idée de ramener le Cœur dans son droit chemin, pour que l'Empereur du corps humain retrouve droiture et justesse.

Dans ses indications figure : « troubles maniaco-dépressifs, peur et frayeur, tristesse et anxiété, syndrome de l'agitation de l'organe » (*Tsang*, donc le Cœur)

Une association de points des *Formules valant mille Ducats* cite le 7 IG pour guérir le délire maniaque, la peur et la frayeur : 7 IG, 10 P, 4 GI, 3 C, 11 GI, 4 IG.

_ Le 8 IG, point Ro « rentrant », va nourrir le cœur d'énergie correcte tout en dispersant son Feu (point Terre de l'IG) et donc calmer celui ci.

Dans ses indications figure : « épilepsie, langue de serpent, spasme clonique, déambulation démente, agitation du Cœur » et, selon Chamfrault : « épilepsie dite de mouton car le malade bêle comme un mouton. Il faut surveiller ces malades qui recherchent les cours d'eau et s'y noient.

Convulsions, folie. Le malade court comme un fou. »

Une association de points des *Formules valant mille Ducats* cite le 8 IG pour guérir les convulsions épileptiques, déambulation démente, impossibilité de dormir, agitation du cœur : 8 IG, 3 IG, 2 V, 18 TM (DM)

_ Le 6 GI, point Lo du *Tchéou Yang Ming* (Gros Intestin), est utile pour éliminer le Vent et la Chaleur du visage, il libère le *Yang Ming* de la chaleur et évacue la perversité vers l'extérieur (une des fonctions des point Lo des méridiens Yang). Comme le Cœur est touché et plein d'une énergie incorrecte, le Métal peut être attaqué (le Feu attaque le Métal). De plus, agir sur le Métal va drainer la chaleur du Feu. Ensuite, le Métal est l'élément des Kwei, et les Kwei logent dans les endroits les plus humides et marécageux du corps humain, c'est à dire le Gros Intestin. Disperser le 6 GI va pouvoir « déloger » les Kwei.

Indications : « paludisme, délire maniaque, folie avec grande loquacité »

_ Le 7 GI, est le point *Tsri (Xi)* du Gros Intestin, c'est donc le point de « crise », d'urgence thérapeutique, il agit sur les nouures du sang et l'énergie. Il est indiqué pour évacuer la chaleur et chasser les poisons. Un de ses anciens noms est « Tête de Serpent » (*SheTou*), ce qui renvoie aux animaux venimeux qui sont au centre de l'idéogramme du *Fong (Feng)*, vecteur des cent maladies et des Kwei. Souvenons nous que les démons sont souvent représentés par des animaux venimeux (scorpions, serpents, scolopendres, insectes volants qui piquent et mordent), comme en témoignent des papiers de charme protecteurs, figurant un Taoïste exorciste, avec son Tigre faisant face aux « vermines » indésirables. Le 7 GI agit donc directement sur les revenants représentés comme des serpents venimeux, il a pour propriété de chasser leur poison. Son action est forte et urgente, car c'est un point Tsri.

Indications : « rire fréquent, délire, visions de fantômes » et selon Chamfrault : « fièvre avec divagation, rires, vision de diables. Symptôme de *Fong* : le malade bave. »

Association de points de *Prolonger la Vie* pour « délire maniaque, vision de fantômes » : 7 GI, 5 GI, 61 V.

« *Au début du déclenchement de ces troubles mentaux Tien, le malade présente des rétractations musculaires accompagnées de déviation commissurale des lèvres et des cris ou une respiration haletante avec palpitation cardiaque.*

Au point de vue du traitement, il faudra piquer les points des méridiens du Tcheou Tae Yang de

l'Intestin Grêle et du méridien du Tcheou Yang Ming du Gros Intestin selon leur trajet régulier et utiliser le procédé des piqûres croisées.

Si la déviation se dirige vers la gauche, vous devrez piquer le côté droit et vice versa. Vous n'arrêtez les piqûres qu'au moment où la face revient à sa couleur normale. »

_ Commentaire :

Un Fong attaque le sujet en haut du corps (visage). C'est un tableau qui peut être assimilé à un Foie plein qui propage le Fong et ses symptômes (rétractations musculaires, paralysie et déviation des lèvres) vers l'élément Terre (les lèvres appartiennent à la Rate) et les points 4 Estomac encadrent les commissures labiales. La cardialgie soudaine peut être expliquée par la plénitude du Fong qui s'élève du Foie pour aller vers le Cœur. Le traitement reprend les points de l'Intestin Grêle qui évacuent la chaleur et calment le Cœur et les points du Gros Intestins qui eux aussi calment la chaleur, cette fois ci émanant du Foie et dirigée vers le Cœur. De plus, IG et GI sont liés en Midi-Minuit et Kan-Tche (Gan Zhe) au Foie : travailler sur ces deux méridiens Yang va agir directement sur le Foie.

« Au début du déclenchement de ce Tien, si le sujet présente un état de rigidité et de renversement en arrière de la région lombaire qui est suivi par une crampe, une douleur des lombes se manifestera immédiatement. » Pour son traitement, il faut piquer les points :

39 V, 58 V, 61 V, 63 V, 36 Es, 41 Es, 1 Rte, 4 Rte et des « points du méridien Tcheou Tae Yang de l'Intestin Grêle. »

_ Commentaire :

Le tableau fait penser à l'atteinte du méridien de la Vessie (Tsou Tae Yang) par une énergie perverse. On peut penser aussi à la voie Lo en plénitude du Tou Mo (Ren Mai) mais vu la quantité de points de Vessie indiqués dans le traitement, le Tsou Tae Yang apparaît comme la solution idéale.

Le travail se fait autant sur l'axe Tae Yang que sur l'axe Tae Yin (1 Rte, 4 Rte) puisque les deux fonctionnent en complément comme ouverture Yang/Yin et premiers axes par lesquels pénètrent la perversité. Le Yang Ming quant à lui (point 41 Es) est la fermeture du Yang, et il empêche la perversité de se propager plus loin vers le Yin. Par ailleurs, c'est le Yang Ming qui « chauffe le plus », qui présente le plus de symptômes violents de chaleur (fièvres, délires, enduit jaune de la langue, etc) avant que le Xié ne pénètre dans le Yin. Il y a donc dans ce traitement un « jeu » entre le Yang et le Yin, entre le méridien du Froid (Tae Yang) et celui qui manifeste le plus de chaleur

lorsqu'une perversité rentre dans sa couche.

_ Traitement :

_ Le 39 V : point Ro secondaire du TR, agit sur l'élimination en drainant et en faisant uriner. Agit sur les douleurs lombaires, dorsales et les sciatiques.

_ Le 58 V : point Lo, il est indiqué pour tous les symptômes de l'atteinte du méridien de Vessie par une énergie perverse (douleurs et contractions du dos, lombalgie, épilepsie, céphalée occipitale, etc), puisque en tant que Lo d'un méridien Yang il peut dégager un Xié vers l'extérieur. Le Tae Yang est aussi très impliqué pour traiter les crises d'épilepsie, dont un des symptômes est « l'écume aux lèvres ».

En association avec le 23 Es et le 24 Es, il traite la « folie et trouble maniaque avec langue de serpent » (*Formules valant mille Ducats*).

_ Le 61 V (*PuCan*) contient le dessin des trois étoiles d'Orion, dans son idéogramme, comme le dessin originel contenu dans l'idéogramme du 23 TM (« Etoile supérieure », l'étoile étant à l'origine trois étoiles, dans les graphies les plus anciennes). C'est donc un point que l'on peut mettre en résonance avec le 23 TM, qui fait partie de la zone d'ouverture du sinciput aux passages d'esprits, notion de passage que l'on retrouve dans l'idéogramme *Dian* (*Tien*), où il est question d'un homme qui perd son esprit par l'ouverture du sommet de son crâne.

Le 61 V, en plus des douleurs lombaires, est indiqué pour « l'état maniaque, délire maniaque, visions de fantômes, perte de connaissance, épilepsie chez l'enfant, vomissements »

_ Le 63 V est le point Tsri (Xi) du méridien, il est donc indiqué en cas d'urgence, de nouure du sang et de l'énergie qui est une cause de douleurs. En plus des indications traditionnelles de douleurs le long du trajet du méridien (douleur de la malléole externe, du creux poplité, de la région lombaire, etc), le point traite :

l'épilepsie, le vent de type frayeur chez l'enfant, le trouble *shan* violent et soudain, les troubles du désordre soudain avec crampes, le paludisme, les frissons avec impossibilité de rester debout pendant longtemps.

Ainsi que le « vent des articulations du tigre blanc » c'est à dire les douleurs rhumatismales.

L'association du Vent à l'image du tigre blanc, animal du Métal et animal exorciste par excellence, renforce encore l'hypothèse que les premiers médecins chinois, comme les chamanes, considéraient qu'à la source des maladies se trouvent les esprits malfaisants, avant d'évoluer vers les notions d'énergies climatiques « perverses ».

_ Le 41 Es a quant à lui, en tant que point Feu, la faculté de drainer la chaleur du Yang Ming et la chaleur de manière générale, le Feu ayant tendance à attaquer le Métal. Il agit aussi sur le Cœur puisque le méridien d'Estomac passe au Cœur via le Tching Pié qui débute au 36 Es. Le 41 Es peut donc aussi apaiser le Feu du Cœur. Le 41 Es a donc une action sur l'esprit troublé (le *Shen*) par le Feu. Le méridien d'Estomac monte aussi se relier au Tou Mo (24 TM, point du sinciput et 26 TM, point au dessus de la bouche, deux zones ouvertes au passage des esprits, comme nous l'avons étudié).

Le 41 Es est indiqué entre autre pour : « épilepsie, spasme clonique, état maniaque, agitation, tristesse et pleurs, palpitations de type frayeur, chaleur de l'estomac avec délire, visions de fantômes, hypertension. »

Il est associé avec d'autres points dans des prescriptions contre le « désordre soudain », c'est à dire les maladies épidémiques comme le choléra, qui ont des symptômes violents comme les diarrhées aiguës :

_ 41 Es, 14 JM, 1 TR, 6 TR et 4 Rte (*Classique systématique*)

_ 41 Es, 9 Rte, 57 V et 3 Rte (*Grand Compendium*)

_ Le 1 Rate est un grand point des Kwei (Gui) ; de par son nom est ses alias ; *YinBai* « Esprit Caché », *GuiLei* « Retranchement du Revenant », *GuiYan* « Trou du Revenant », il fait référence au fantôme qui se cache dans la Terre. Le caractère Bai fait référence à ce qui est blanc, lumineux, c'est la couleur traditionnelle du deuil, liée au Métal.

Étant point Bois, il est aussi porteur de l'idée d'un général des armées (le chamane) qui mène ses troupes, ses esprits alliés victorieusement en guerre contre les Kwei.

La Rate et le Cœur sont intimement liés (15 Rte, 21 Rte qui vont à l'organe cœur, 10 JM où se croisent les deux méridiens et la relation Mère-Fils dans les cinq éléments via le 7 C) et le 1 Rte traite des troubles de l'esprit et du Cœur. Il est indiqué dans l'état maniaco-dépressif, l'agitation du Cœur, l'insomnie avec rêves ou cauchemars excessifs et agités.

Associations :

_ Agitation et oppression avec impossibilité de dormir : 1 Rte, 4 Rte, 6 Rte, 9 Rte, 9 P, 13 V (*Grand Compendium*)

_ Épilepsie : 1 Rte, 7 C, 6 MC, 3 IG, 15 V (*Collection Complète*)

_ Cauchemars : 1 Rte, 45 Es (*Les Cent Symptômes*)

_ Le 4 Rte, en tant que point Lo, va ouvrir l'axe Tae Yin et permettre de dégager une perversité du Yin vers le Yang. Traduit par « Grand Père-Petit Fils », ce point contient la notion de généalogie, de transmission, via l'image du vers à soie enfermé dans son cocon, qui tisse le fil reliant les générations. En tant que point clé du Tchrong Mo (Chong Mai), il est particulièrement puissant, il active la montée de l'énergie dans ce grand Vaisseau qui enraciné au centre de l'homme, comme l'Arbre cosmique qui relie les différents étages du monde. Ceci se recoupe avec l'idée précédente de lien entre les générations : on peut dire que le 4 Rte est un point essentiel pour relier les esprits d'ancêtres aux nouvelles générations, et pour relier les différents étages du monde, via le Vaisseau d'Assaut (Tchrong Mo) : il tisse un lien entre l'invisible et le visible, le monde des défunts et des vivants.

Indications : Trouble maniaco-dépressif, délire maniaque, insomnie et agitation, épilepsie et douleur du cœur..

Association :

_ Vomissements de glaires et de salive aqueuse, sensations vertigineuses qui ne s'arrêtent pas : 4 Rte, 40 Es, 5 GI, 17 JM (RM)

« Pendant les manifestations morbides » (c'est à dire en pleine crise) « les thérapeutes déterminent le traitement en se basant sur l'état du méridien atteint et pratiquent alors une saignée éliminatrice, puis ils conservent le sang dans une gourde. Au moment où une récurrence de la maladie se manifestera, le sang conservé à l'intérieur de la gourde pourra s'agiter de lui-même. Ainsi, il faudra appliquer une douzaine de cônes de moxa au niveau du dernier os coccygien au point Tchang Tsiang 1 TM. »

Le sang est le vecteur des émotions, mais il a aussi un pouvoir magique, il est le « tissu » du Cœur et conserve les qualités de la personne à qui il appartient. Ici, le sang est clairement le véhicule d'une énergie non correcte, lorsqu'il s'agit dans la gourde au moment des crises de la personne à qui il appartient. La personne étant « possédée », le sang s'agit au même moment. Le point 1 TM et le point 1 JM, par leur localisation proche de l'anus, point de passage des esprits dans le « corps ouvert » du chamane, sont des grands points de traitement des *Kwei*, des revenants.

Suit ensuite une description des symptômes de *Tien*, en fonction du degré de profondeur de l'atteinte ; il s'agit bien d'une énergie perverse qui pénètre différentes couches, la plus profonde étant celle des « os », puis celle des « vaisseaux » et enfin celle des « tendino-musculaires », plus superficielles. L'énergie morbide ou perverse a maintenant pénétré dans le Yin :

« Lorsque la maladie de Tien a pénétré profondément à l'intérieur de l'os, elle s'exprime successivement par un gonflement au niveau des points lu se situant dans la région de la joue et des dents puis des espaces intermusculaires causé par une stagnation énergétique morbide et un amaigrissement allant jusqu'à la visibilité du squelette accompagné souvent de transpiration et de malaise général. Le sujet expulse beaucoup d'écume blanche par la bouche et présente des phénomènes d'élimination de l'énergie des reins vers le bas. Cela indique que la maladie sera inguérissable et mortelle. »

« Lorsque la maladie Tien a déjà pénétré profondément à l'intérieur des tissus tendino-musculaires, le sujet ressent une sensation de fatigue générale avec un état de spasme au niveau des tendons et des vaisseaux et présente un pouls grand. Dans ce cas, vous devez piquer le Ta-Tchrou 11 V du méridien du Tsou Tae Yang de la Vessie se situant aux côtés de la première vertèbre dorsale. Si le sujet expulse beaucoup d'écume blanche par la bouche et a de plus des phénomènes d'élimination de l'énergie vers le bas cela signifiera que la maladie sera incurable et mortelle. »

Le pouls grand est un signe de bonne santé lorsque le sujet n'a pas de symptômes pathologiques, mais ici il est synonyme d'une plénitude perverse. Le 11V, point Ro des os, est un grand point pour traiter les perversités type vent-froid, ou humidité ou chaleur qui pénètrent profondément dans les os, et causent des obstructions douloureuses. Le *Ling Shu* le recommande pour traiter la contracture des tendons qui accompagnent la folie, ce qui correspond bien à l'extrait cité ci-dessus où le Xié a atteint les tissus tendino-musculaires.

« Lorsque la maladie de Tien a déjà pénétré profondément à l'intérieur des vaisseaux, au moment du déclenchement de la maladie, le sujet peut manifester une chute brusque par terre et un état de

remplissage au niveau des vaisseaux de ses quatre membres. Si ces derniers phénomènes se présentent, vous pourrez pratiquer les piqûres au niveau des vaisseaux en provoquant une saignée éliminatrice. Dans le cas où vous n'observez pas cet état de remplissage vasculaire, il faudra utiliser le procédé de moxa aux points Ta-Tchrou 11 V et Tienn-Tchou 10 V du méridien du Tsou Tae Yang de la Vessie, puis vous appliquerez le même procédé au niveau du point Tae-Mo 26 VB du méridien Tsou Chao Yang de la Vésicule Biliaire (...) Vous pouvez utiliser aussi les points se situant au niveau des espaces intermusculaires et les points Ting et lu situés au-dessous des articulations des coudes et genoux. Si par hasard le sujet présente une expulsion abondante d'écume blanche par la bouche et des phénomènes d'élimination de l'énergie des reins vers le bas cela montrera que la maladie sera inguérissable et mortelle. »

Le 10 V est un point Fenêtre du Ciel, il disperse vers le haut, vers le Ciel, les accumulations d'énergie. Il traite beaucoup de symptômes de douleurs, d'obstruction du haut du corps (épaules, cou, tête, etc) et aussi l'impossibilité pour les jambes de soutenir le corps, comme cela est indiqué dans le texte ci-dessus (« chute brusque par terre »). Il est surtout indiqué ici dans le cadre des pathologies Tien/Kuang pour sa capacité à traiter des désordres en lien avec les revenants : les textes classiques parlent du fait de voir des fantômes, de parler avec eux, de possession démoniaque... Dans ses indications figure l'état maniaque, le discours incessant, les visions de fantômes, l'épilepsie, les convulsions infantiles, les yeux révulsés. L'utilisation du point 26 VB est moins évidente car ce point est traditionnellement indiqué pour des troubles gynécologiques, des leucorrhées par exemple. C'est le point « Vaisseau Ceinture » dont on a mis en évidence un lien possible avec le passé chamanique (présence d'une ceinture et de colifichets au dessus de la robe).

« Pour les malades atteints de la maladie de Tien, si les manifestations morbides se déclenchent brusquement en ressemblant à celles de la maladie due à l'excès de l'énergie du Yang (Kuang), ce sera une maladie incurable et mortelle. »

2/ Kuang :

« Au moment où la maladie de Kuang se déclenche, si le sujet présente d'abord une humeur triste, une perte de mémoire, une tendance à se mettre en colère et un état d'inquiétude et de crainte, cela vient pour la plupart de l'excès de soucis et de faim.

Pour son traitement, vous devez piquer les points jusqu'à la saignée et vous n'arrêterez les piqûres seulement quand vous constaterez une couleur normale du sang » :

9 P, 7 P, 6 GI, 7 GI

_ Commentaire :

Les points 6 GI et 7 GI ont déjà été étudiés dans la partie *Tien (Dian)* de la maladie.

La maladie *Kuang* débute clairement par un vide, comme l'exprime le texte, la majorité des émotions et manifestations « psychologiques » et physiques étant des signes de vide d'énergie correcte :

_ triste : vide de Poumon

_ perte de mémoire : vide de Rein

_ colère : plénitude relative de Foie par vide du Yin des Reins

_ inquiétude et crainte : vide du cœur et du Rein

_ excès de soucis (anxiété) et faim : vide de la Rate

Selon le texte, le premier organe touché est le Poumon («Au moment où la maladie de Kuang se déclenche, si le sujet présente d'abord une humeur triste »), mais l'origine du mal serait un vide initial de Rate (« cela vient pour la plupart de l'excès de soucis et de faim ») qui entraînerait les autres Tsang (Zang) à dysfonctionner. Le premier organe touché à la suite de ce vide initial du à la faim et aux excès de soucis est le Poumon, ce qui est logique puisque ce dernier est le fils de la Rate. Suit ensuite une description des vides successifs, dans le cycle Tchong (Mère-Fils), le Rein, le Foie et finalement le Cœur. Tout le tableau mentionné est un tableau de vide et pourtant il est question de saigner, c'est à dire de vider encore plus... Cela peut s'expliquer par le fait que le passage décrit seulement l'état de vide initial, en conformité avec la loi de l'Acupuncture qui stipule qu'une énergie perverse ne peut s'installer que sur un vide. C'est dans les phases suivantes de Kuang, que l'on note une plénitude perverse qui s'est logé sur le vide initial. Mais déjà dans la première association de points, il est nécessaire de sortir la perversité.

Les deux traitements proposés (voir plus bas pour le deuxième qui est 1 Rte, 4 Rte, 41 Es, 36 Es) reflète l'ambivalence de l'origine pathologique : l'un se concentre sur le couple Poumon/Gros Intestin (la tristesse est l'origine) et l'autre sur la Rate/Estomac (la faim et les soucis sont l'origine). De toutes les façons, nous sommes sur l'axe Tae Yin et Yang Ming, les éléments Terre et Métal, là où logent et s'incrustent les revenants, c'est à dire que nous retrouvons là la source chamanique de l'interprétation de cette maladie qui, comme l'indique les idéogrammes Dian/Kuang correspondent à une perte d'esprit(s) personnel(s) et une attaque d'esprit défunt.

Le premier traitement se concentre donc sur l'élément Métal, dans une logique de sortir une énergie perverse (deux points Lo, 7 P et 6 GI), de dénouer et de refaire circuler une stase, une nouure de l'énergie et du sang, avec une notion d'urgence (7 GI, point Tsri (Xi)) et de remettre de l'énergie correcte (9 P).

Le traitement est axé sur l'élément Métal et l'axe de fermeture du Yang (Yang Ming) et l'axe d'ouverture du Yin (Tae Yin) vers le Yang. Le Métal est l'élément où les Kwei prolifèrent ; le traitement semble vouloir dégager les Kwei vers l'extérieur, à travers la piqûre de deux points Lo (7 P et 6 GI), comme si le vide d'énergie correcte avait déjà été comblé par une énergie perverse qui attaque directement l'élément Métal. De plus, le traitement opère par saignée, ce qui confirme bien le fait que le vide laissé par l'échappée d'un ou de plusieurs esprits du patient(s) a laissé la porte ouverte à une énergie perverse, qui, dans un contexte chamanique, n'est rien d'autre qu'un revenant.

Le Poumon est sensé être l'organe le plus vulnérable aux attaques externes, de par sa relation directe avec le milieu externe, via la respiration et l'ouverture des pores de la peau. Comme il appartient à l'élément Métal et qu'il conserve le Po (Pro), c'est à dire les phénomènes les plus « reptiliens », les plus ancrés dans la matière et la nécessité de survie, il est le plus vulnérable aux attaques de Kwei.

_ Le 7 P a pour faculté de libérer la surface et de chasser le Vent hors du corps. D'ailleurs il est cité dans de nombreuses associations de points qui chassent le Vent (hémiplegie, déviation de la bouche...), comme :

_ 7 P/4 Es : déviation de la bouche (*Prolonger la Vie*)

_ 7 P/42 Es : Vent unilatéral (hémiplegie), (*Grand Compendium*)

Selon Chamfrault, le 7 P a une action spécifique sur les attaques de revenants, dans sa symptomatologie il y a « hémiplegie avec déviation de la bouche, et des yeux. Le malade rit, divague, a des visions. Migraine. Insensibilité du corps à cause de *Pei (Bi)* ou de *Fong (Feng)*. »

_ 7 P, 7 MC, 26 TM et 5 IG traitent le « rire fréquent » (*Grand Compendium*)

Le 7 P, appartenant au Tae Yin, qui travaille de manière étroite avec le Tae Yang (deux axes d'ouvertures, le Tae Yin pour le Yin, et le Tae Yang pour le Yang) a pour indication l'épilepsie, comme dans cette association :

_7 P et points Lo du Yang Ming (6 GI et 40 Es) : épilepsie de type frayeur chez l'enfant (*Classique systématique*).

Rappelons que le Tae Yang est le grand axe qui traite l'épilepsie, mais que le Tae Yin, étant en étroit rapport avec celui-ci a aussi des indications à ce sujet. La maladie *Dian/Kuang* dans sa phase *Dian* (abattement) finit par de l'écume blanche aux lèvres : c'est le signe d'une crise d'épilepsie. L'épilepsie se traite notamment par, entre autre, l'association « anti-Kwei » bien connue 11 P/1 Rte, ce qui montre que les signes distinctifs de l'épilepsie, notamment la bouche écumante, est une pathologie de possession par des revenants et que les axes d'ouverture Tae Yin/Tae Yang qui peuvent chasser les Xié hors du corps ont un rôle primordial à jouer. De plus, le fait que dans l'association de points mentionnée plus haut, il est question d'épilepsie de « type frayeur », rappelle l'effet d'une apparition cauchemardesque (apparition d'un revenant).

_ Le 6 GI quant à lui, Lo du méridien Yang Ming du haut du corps, va libérer encore plus loin la surface.

_ Le 9 P, « Grand Abîme » est le grand point de l'énergie, indiqué quand on ne sent plus le pouls de la personne. C'est le point Terre du Poumon, il fait donc passer l'énergie de la Terre vers le Métal et traite les glaires (élément Terre) par vide d'énergie du Poumon (les glaires de la Terre s'accumulent car le Poumon ne fait plus circuler le Qi et n'assèche plus). C'est un ancien point des revenants comme son alias « Cœur du Revenant » (*GuiXin*) l'indique. Le Qi issu de ce point met en mouvement le sang dans la région de la poitrine, ainsi le 9 P a une série d'indications liées au Cœur et au mouvement anarchique du sang :

Crachements de sang, toux avec expectoration de sang, agitation avec douleur du cœur accompagné par un pouls rugueux, délire maniaque, syndrome de l'absence de pouls.

Il est d'ailleurs une règle commune en Acupuncture qui stipule que les points d'une même région ont des effets semblables et la proximité du 7 MC et du 7 C sur le pli du poignet n'est pas étrangère aux effets du 9 P sur le Cœur. Nous pouvons d'ailleurs imaginer un traitement associant ces trois points pour remettre en circulation un Feu bloqué au Cœur vers la Rate puis vers les Poumons, en y adjoignant un 10 P pour compléter.

Le 9 P est cité dans des associations traditionnelles pour des symptômes de désordres émotionnels :

_ Délire maniaque : 9 P, 5 GI, 8 GI et 60 V (*Grand Compendium*)

_ Agitation et oppression avec impossibilité de dormir : 9 P, 4 Rte, 1 Rte, 13 V, 9 Rte, 6 Rte (*Grand Compendium*)

« Vous pouvez piquer aussi les points » :

1 Rte, 4 Rte, 36 Es, 41 Es

_ Commentaire :

Le 1 Rte, 4 Rte et 41 Es ont déjà été étudiés précédemment. Comme nous l'avons indiqué plus haut, le premier organe cité par le texte est le Poumon en vide (tristesse), ce qui explique le premier traitement proposé. Mais l'origine du mal semble venir de la Rate vide en premier lieu (« cela vient pour la plupart de l'excès de soucis et de faim »), ce qui explique ce deuxième traitement sur le *Tae Yin* et le *Yang Ming*.

Le 1 Rte est un grand point des Kwei et le 4 Rte implique la filiation aux ancêtres, les mânes des défunts. En plus, ces deux points ont la particularité de pouvoir extraire ou de faire remonter à la surface des énergies perverses (1 Rte point d'extraction et 4 Rte, point Lo qui envoie vers l'Estomac), mais aussi de remettre en circulation une énergie correcte (le 1 Rte est le point Ting, une zone de départ, de jaillissement puissant de l'énergie et le 4 Rte, du fait de la filiation avec les ancêtres, remet une connexion correcte avec les ascendants).

_ Le 36 Es est le point Terre et Ro du *Tsou Yang Ming* (*Zu Yang Ming*) et nous ne couvrirons pas en détail les multiples indications de ce point. Par rapport aux troubles qui nous intéressent, le 36 Es est indiqué pour « état maniaco-dépressif, chant de type maniaque, délire, langage grossier, colère et frayeur, tendance à la tristesse, rire déplacé, agitation avec chaleur dans le corps. »

Selon Chamfrault : « toutes les affections du système nerveux. Troubles psychiques avec divagation. Chants, rires, injures. Corps révolté en arrière, en arc. Céphalées. Vertiges. »

Selon la lecture de la MTC (Médecine Traditionnelle Chinoise, telle qu'elle est enseignée aujourd'hui), la maladie Dian/Kuang a souvent pour effet de bloquer « les ouvertures de l'esprit » (donc le bon fonctionnement du cœur) par les glaires (phase Dian ou abattement) et par les « glaires-Feu » (phase Kuang ou maniaque). Le 36 Es, en tant que point Terre de l'élément Terre, et par son aspect très Yang, a un effet puissant sur l'humidité (glaires) et aussi sur le Feu (le 36 Es va disperser le Feu du Cœur). Dans cet extrait du *Manuel d'Acupuncture* (Peter Deadman et

Mazin Al-Khafaji), son action sur le délire maniaque est expliqué :

« Le méridien divergent d'Estomac se relie au cœur, tandis que le méridien principal de l'Estomac rencontre le Vaisseau Gouverneur (et donc le cerveau) aux points 24 DM et 26 DM. Si le feu du Yangming s'enflamme et échappe à tout contrôle, il peut, en suivant le trajet de ces méridiens, se transmettre au cœur et au cerveau et agiter l'esprit. Le feu du cœur peut se compliquer de glaires, qui proviennent généralement d'une humidité prolongée ou d'une condensation des liquides organiques sous l'effet du feu. Le 36 Es est capable d'éliminer le feu du yangming et, en raison de son influence sur la Rate, de chasser l'humidité et de transformer les glaires. Ceci le rend efficace pour traiter toute une variété de perturbations mentales, surtout celles qui se caractérisent par une conduite maniaque, le délire, le langage grossier, la colère et la frayeur et le rire déplacé. » Un autre nom pour 36 Es est *Guixie*, Perversité du Revenant ou Malédiction du fantôme, selon les traductions, ce qui montre son pouvoir à chasser les Kwei.

« A l'acmé de la maladie Kuang, le malade ne peut pas dormir et ne ressent pas la faim. En outre, s'il présente des phénomènes de délire de grandeur, s'il se croit plein de sagesse et de notabilité et a une tendance à l'injure vis-à-vis de tous ceux qu'il rencontre, discute et s'agite jour et nuit, vous devrez piquer pour son traitement » :

6 GI, 7 GI, 7 IG, 8 IG, 7 P, 9 P, 23 JM, 7 C, 9 C

« Si vous constatez que la maladie est très grave, vous pourrez piquer tous les points indiqués ci-dessus. Sinon, il sera suffisant de n'en choisir que quelque-uns. »

_ Commentaire :

Les deux premiers symptômes cités sont ceux d'un vide du méridien de la Rate («*le malade ne peut pas dormir et ne ressent pas la faim* ») : absence de faim et insomnie imposant la station debout. Puis suit un tableau de plénitude de Feu, que ce soit dans le Bois (injures, colère) comme dans le Feu (délire de grandeur, agitation jour et nuit).

Les points conseillés pour le traitement ont été commentés dans la partie traitant de la phase *Dian* à part le 23 JM, 7 C et 9 C. La proximité des traitements pour *Dian* et pour *Kuang* montre qu'il s'agit bien des deux facettes de la même maladie de perte d'esprit(s) personnel(s) et de possession par un esprit défunt. Les deux phases traduisent par leurs symptômes respectifs le vide d'esprit(s) « correct » (*Dian*, abattement) et la plénitude d'esprit(s) « pervers » (*Kuang*, folie agitée), ce qui a conduit les auteurs modernes à assimiler cette maladie aux troubles bipolaires du type maniaco-dépressif.

Les points choisis agissent pour réguler le Cœur et lui amener de l'énergie correcte (9 C, point Bois, mère du Feu, et jaillissement Ting, 7 C point iu (shu) donc nourricier). Le 7 C permet aussi de faire passer l'énergie du Cœur vers la Rate qui, d'après les symptômes, est vide. Ces points vont calmer la flambée maniaque qui agitent le Cœur et le Foie : le 9 C, en tant que point Ting, draine la chaleur perverse du Cœur et des extrémités hautes du méridien, face, langue, yeux et disperse, calme le Bois, le 7 C calme le Cœur en tant que point Terre et lui fournit une énergie correcte en tant que point nourricier. Le 23 JM « harmonise » l'axe Reins/Cœur, il permet de connecter l'Eau des Reins avec le Feu du Cœur et donc de calmer ce dernier. Et surtout, c'est un point local qui agit sur la parole et qui a été traité dans la partie « le corps ouvert du chamane » : il pourra agir sur la logorrhée injurieuse du patient.

De plus, ces points ont des actions spécifiques sur les délires maniaques :

_ Le 9 C draine la chaleur du méridien du Cœur et calme l'esprit. Il élimine la chaleur fébrile qui perturbe l'esprit et engendre nervosité et agitation. Il traite les plénitudes sous le Cœur. Donné pour cœur qui bat fort, perte de connaissance lors d'une attaque de vent, état maniaco-dépressif, épilepsie, épilepsie de type frayeur, nervosité et agitation.

Association connue : 9 C, 7 C, 34 VB, 6 MC pour « Peur et frayeur avec douleur du Cœur » (*Compilation*)

_ Le 7 C : Nous en avons parlé dans la partie le corps ouvert du chamane.

Shenmen, la « Porte du Shen » : selon le Laurent, ce point nous évoque « un phénomène naturel : tourbillon de la foudre et nuées d'orage d'où : expansion, manifestation, renouvellement des puissances célestes ; ou volutes de fumée d'un sacrifice (expression, manifestation qui s'élève vers les divinités). » Ou, dans une deuxième graphie « représentation de mains qui s'opposent pour tendre une corde, symbole de l'alternance des forces naturelles ». La corde est naturellement un outil pour monter et grimper, et elle servait traditionnellement pour faire des comptes numéraires (tenir une comptabilité en formant des nœuds) et mesurer des distances, prendre des mesures (dans la construction des édifices). Mais l'on pense essentiellement à l'idée d'ascension vers le Ciel.

Le sens général est « influx des puissances du haut, puissances célestes, divinités, esprit » etc.

De par son nom, ce point constitue un accès direct au Shen, c'est à dire à l'esprit le plus puissant qui gouverne les esprits des autres organes pleins. Il a donc le pouvoir d'équilibrer directement l'esprit et d'agir sur la folie. C'est aussi, symboliquement, puisque le Feu demeure en haut, au Ciel,

une porte d'accès aux plus hautes énergies spirituelles, aux esprits les plus subtils et élevés du firmament.

Ce point calme l'esprit, draine la chaleur perverse et traite les glaires (en tant que point Terre). Comme la phase maniaque correspond en MTC à des « glaires-Feu » qui bouchent les orifices de l'esprit, le 7 C est tout indiqué pour cette phase *Kuang* de la maladie. De plus, il est nourricier (point *iu* ou *shu*), il va donc renforcer le Yin du Cœur qui a tendance à se consumer par le Feu.

Indiqué pour insomnie, logorrhées pendant le sommeil, état maniaco-dépressif, désir anormal de rire, rire dément, insultes et injures, tristesse, peur et frayeur, agitation du Cœur.

« Lorsque le malade présente des paroles délirantes, un état de crainte, des rires démentiels, un désir de chanter et d'entendre de la musique et des actions inconsidérées jour et nuit sans arrêt, cela est du à une crainte excessive.

Pour son traitement, vous devez piquer les points » :

6 GI, 7 GI, 7 IG, 8 IG, 7 P, 9 P

_ Commentaire :

Ces points ont déjà été commentés et sont les mêmes que ceux utilisés pendant la phase *Dian* (*Tien*) de la maladie. La description des symptômes correspond bien au délire causé par l'atteinte du Cœur (le chant et la musique en sont des preuves supplémentaires puisqu'ils sont au Feu). La crainte ou la frayeur est aussi soit un vide d'énergie correcte du Cœur (s'effraye facilement) soit un vide des Reins. De toutes les manières, un vide d'énergie correcte du Cœur avec une plénitude perverse de Feu et de glaires expliqueront un vide subséquent des Reins qui, en tant que Conseillers à la Cour, cherchent à appuyer, soutenir, nourrir le Cœur d'énergie correcte et s'épuisent dans leur tâche.

« Chez les sujets atteints de la maladie *Kuang*, s'il sont toujours faim malgré le fait de beaucoup manger, si il leur semble qu'ils voient toujours des fantômes et des esprits en gardant un sourire silencieux, cela est du à la joie excessive qui blesse le Chen (*Shen*).

Pour son traitement, il faut piquer d'abord les points : »

1 Rte, 4 Rte, 39 V, 58 V, 61 V, 63 V, 36 Es et 41 Es,

« puis vous piquez un jour l'un, un jour l'autre les points » :

7 P, 9 P, 7 IG, 8 IG, 6 GI, 7 GI

_ Commentaire :

Tous ces points ont été commentés (partie Dian). La première série de points de la Rate et de l'Estomac sont tout à fait cohérents : la chaleur perverse du Cœur a gagné l'Estomac (le patient a faim malgré le fait de manger beaucoup : Feu d'Estomac). En effet, le méridien d'Estomac se connecte au Cœur par le 36 Es qui est justement utilisé pour calmer le Feu dans ce premier traitement. Le 41 Es draine aussi la chaleur du méridien d'Estomac et, par extension, celle du Cœur puisque les deux sont connectés via le méridien d'Estomac. Le 1 Rte et 4 Rte vont bien compléter ce tableau en agissant sur les glaires qui sont associés au Feu dans cette phase de la pathologie. De plus, comme nous l'avons indiqué plus haut, ils traitent les Kwei et remettent un lien correct avec les esprits des ancêtres (fonction du 4 Rte).

L'extrait insiste sur l'émotion du Cœur perturbé comme origine de ce stade de Kuang (« cela est du à la joie excessive qui blesse le Chen » (Shen)). Mais il y a des symptômes qui rejaillissent sur l'Estomac. Souvenons nous que la pathologie du méridien d'Estomac en plénitude comprend toute une série d'attitudes psychotiques : grimper en haut, se déshabiller et courir dans tous les sens..., les peurs névrotiques, les phobies.

Le fait de voir des fantômes peut être interprété comme une atteinte du Hun (Roûn), qui a été traduite par « Âme éthérée » par certains auteurs. Le Hun apporte les informations nécessaires au Shen pour que ce dernier puisse gouverner en totale harmonie et avec justesse. Le Hun va surtout chercher des informations la nuit, dans les rêves, il s'élève dans la voûte céleste et parcourt le monde des esprits : il a accès aux mondes invisibles. Prendre des psychotropes agit directement sur le Roûn et lui permet de voyager, de voir le monde des esprits. Ici, le patient est comme un chamane, il a accès aux mêmes dimensions mais il les subit, au lieu d'en être maître. On peut d'ailleurs poser l'hypothèse que la maladie Dian/Kuang reflète des comportements chamaniques : agitation et semblant de folie pendant les rituels (phase Kuang) et abattement, mélancolie, fatigue et hébétude juste après (souvent le chamane s'écroule par terre de fatigue à la fin d'un rituel).

Nous avons déjà vu que les symptômes de la plénitude perverse du méridien d'Estomac rappelaient le comportement du chamane qui bat le rappel de l'âme (grimper dans un lieu élevé, sur le toit de la maison d'un défunt dont l'âme vient de s'envoler). Il y a donc des similitudes troublantes entre les symptômes de certaines pathologies de la médecine chinoise et les

comportements pendant les rituels et hors des rituels des chamanes. La différence, encore une fois, et malgré que la frontière soit fine et le terrain glissant, réside dans la maîtrise (en tout cas théorique) du chamane sur les esprits et sur ses états. Le malade, lui, même s'il a accès aux mondes invisibles, subit.

Le Hun est troublé car le Shen lui même est atteint et le Hun est « l'ombre du Shen. » La relation Hun-Shen est très intime, comme celle de l'inconscient et du conscient. De plus, on peut imaginer un retournement de l'Estomac (Terre) sur la Vésicule Biliaire (faculté de discernement, de lucidité), entraînant un dysfonctionnement du Foie : les visions de fantômes apparaissent.

Les points de la Vessie que nous avons déjà rencontrés lors de Dian peuvent être expliqués pour rafraîchir l'organisme et pour contribuer à drainer le Feu qui s'est propagé à l'Estomac (dans les Cinq Mouvements, l'Eau contrôle le Feu et, en tant qu'Ennemi Vaincu dans l'Honneur, va « fatiguer » la Terre). De plus, le méridien de la Vessie est directement relié au Cœur, via le 1 V ou 15 V par exemple. Les points de la Vessie vont donc avoir une action directe sur la chaleur du Cœur.

« Pour les maladies Kuang récentes, alors que les malades ne présentent pas encore les états morbides signalés dans les paragraphes ci-dessus, pour leur traitement, piquez d'abord les points Tsou-Tsiuann 8 F des deux côtés du méridien du Tsou Tsue Yin du Foie, là où vous sentez les battements du pouls et les points des branches secondaires des différents méridiens où se présente un état pléthorique du sang, jusqu'à la saignée. Dans la plupart des cas, vous obtenez rapidement un bon résultat. Au contraire si la maladie s'accroît toujours, il faudra utiliser le procédé du moxa au niveau de la région coccygienne au nombre d'une vingtaine de cônes d'armoise. »

Nous retrouvons là l'importance du point 1 TM dans le traitement des pathologies de perte d'esprit suivi de possession par un revenant que sont les *Dian/Kuang* (*Tien/Kuang*). Le 8 F, quant à lui, est un grand point Yin, point Eau qui met en relation les Reins et le Foie dans le cycle Tcheng. Il a essentiellement des indications uro-génitales, mais traite aussi le trouble maniaque, la céphalée, les éblouissements, l'épistaxis, la rougeur, la chaleur, l'enflure et douleur des yeux, la dyspnée. On peut expliquer l'action presque « préventive » de ce point, alors que les « états morbides » de la phase Kuang ne sont pas encore installés, comme une façon de nourrir le Yin du Foie et d'empêcher ainsi toute « flambée » maniaque (Yang ou Feu du Foie qui s'élève et vient troubler le Cœur).

Pour résumer, nous avons vu que le Cœur et le couple Rate/Poumon sont principalement touchés

au début de la maladie *Dian/Kuang*. Le Cœur est le contenant du Shen, qui est « l'Empereur » des autres esprits. L'atteinte du Cœur est donc grave et signe que la relation au Ciel, au spirituel, au Yang et la capacité de s'élever comme le chamane le fait lors de ses ascensions célestes, sont bloquées. Les Kwei viennent s'imprimer dans la couche Tae Yin (Rate/Poumon) et prolifèrent jusqu'à boucher « les orifices de l'esprit », c'est à dire le Shen. Le malade, suite à la perte d'esprit(s) personnel(s) (qui sont à déterminer : peut-on par exemple perdre une partie de son Shen?), est donc rempli par les Kwei qui s'attaquent au Cœur. Il est littéralement possédé et cette possession se manifeste spectaculairement dans la phase d'agitation maniaque dite *Kuang*. Lors des phases d'abattement, le patient est tout autant possédé, mais ce qui se manifeste, c'est le vide d'énergie, ou plutôt le vide laissé par l'échappé d'esprit(s) personnel(s). Tous les traitements en témoignent, puisqu'ils utilisent la saignée pour sortir la perversité.

Autres points d'intérêt pour traiter les *Dian/Kuang*

La médecine chinoise dite « MTC » met l'accent sur un vide du Cœur, du Poumon et/ou de la Rate préalable au développement de glaires. Le Cœur est vide d'énergie et les glaires vont ensuite boucher les orifices de l'esprit, c'est à dire l'envahir. Nous avons donc un vide initial du Cœur et de l'axe *Tae Yin*, qui sont ensuite facilement envahis de glaires, ces dernières allant déranger le bon fonctionnement du Cœur. Dans la phase *Kuang*, c'est à dire maniaque, il y a aussi un Feu qui s'associe aux glaires et qui explique l'agitation du malade. Ce Feu peut s'expliquer par le vide préalable (Yang apparent) et par l'usure du Cœur qui cherche à nourrir une Rate perturbée. Le Feu et l'agitation peuvent entraîner à la longue une usure et consommation plus grande du Yin qui lutte pour apaiser le malade. Cette vision, un peu simplifiée, est conforme aux passages du *Ling Shu* étudiés plus haut, qui eux aussi insistent sur le rôle du Cœur et du couple Rate/Poumon dans la genèse de la maladie.

Rappelons que les glaires, tout comme l'écume qui jaillit hors de la bouche du patient lors des épilepsies associées aux stades graves de *Dian/Kuang*, sont étroitement liées à la Rate, dont l'humeur est la salive et qui régule l'humidité dans le corps et la distribution des liquides. La Terre est l'élément dans lequel sont « accrochés » les Kwei, tout comme l'or ou les métaux sont accrochés dans les entrailles de la Terre et nourris par elle. La lecture de la MTC est donc tout à fait compatible avec une vision « chamaniste » de *Dian/Kuang*. La Rate et/ou Poumon vides invite(nt) les revenants dans le corps humain et ceux ci se manifestent sous forme de glaires. Le Cœur, Empereur du corps et siège du *Shen*, qui est l'esprit principal et qui « chapeaute » toutes les autres entités viscérales, lutte pour garder sa claire lumière, c'est à dire sa lucidité, et s'use à nourrir son fils, la Rate, d'énergie correcte. Il y a une « surchauffe » du Cœur, une consommation du Yin lors des phases maniaques *Kuang* avec des comportements très Yang. Puis le malade

bascule dans une phase *Dian* d'abattement qui révèle son vide d'énergie correcte sur lequel se sont greffés des énergies perverse ou des Kwei si l'on revient aux origines de l'Acupuncture. Dans les deux cas, il y a énergie perverse (glaires dans *Dian* et glaires-Feu dans *Kuang*) mais ce qui est visible est différent.

Selon Maciocia, le chapitre 23 des Questions simples dit : « Lorsque les facteurs pathogènes pénètrent dans le Yang, il y a *Kuang*, quand il pénètrent dans le Yin, il y a Obstruction douloureuse. »

Et, dans le Classique des Difficultés (*Nan King*) : « Un excès de Yang provoque *Kuang*, un excès de Yin provoque *Dian*. »

Maciocia insiste aussi sur une perturbation du *Hun* (*Roûn*), dans son mouvement de va et vient entre le Ciel et la Terre pour glaner les informations utiles au *Shen*.

Le *Shen* a besoin de cette activité du *Hun*, de ces informations qui seront portées à la pleine lumière de la conscience. Si le mouvement du *Hun* est trop chaotique, agité, la personne peut vivre des phases d'agitation, de tumulte, se sentir « à côté d'elle même » car l'esprit du Foie est instable et a tendance à sortir et voyager en ne réintégrant pas assez souvent le corps. La personne a ainsi un « double » qui voyage, surtout la nuit, dans le monde des rêves, c'est à dire le monde des esprits. Si le *Hun* est perturbé, le patient va être en proie à des hallucinations visuelles, comme celles décrites dans la phase *Kuang*, il va justement voir des revenants, des fantômes. Son *Hun* sera peut aussi durablement « attrapé » par une entité malfaisante, ou coincé dans quelque recoin du monde invisible. Le chamane va justement « rappeler l'âme » de son patient pour qu'elle réintègre le corps quitté.

Notons que le chamane cherche sciemment à faire voyager son *Hun*, par l'emploi de psychotropes, par exemple. Mais, contrairement au malade, il est sensé maîtriser, contrôler ce voyage.

Les points qui, selon la MTC, ouvrent les orifices de l'Esprit, et qui sont utiles pour dégager les glaires du Cœur sont les suivants :

_ 3 P indiqué pour somnolence, insomnie, tristesse, pleurs, étourderie et discours aux fantômes.

_ 5 GI : comportement maniaque, tendance à rire de façon déplacée, visions de fantômes et frayeur.

_ 7 GI : rires déplacés, comportement maniaque, et visions de fantômes.

_ 25 Es : agitation mentale, anxiété, schizophrénie et manie. Selon Sun Si Miao, le 25 Es est la demeure du *Po* et du *Hun*.

_ 40 Es : *Dian Kuang*, rires déplacés, excitation, désir de grimper en haut et de chanter, de se déshabiller et de courir.

_ 42 Es : *Dian Kuang*, désir de grimper en haut et de chanter, de se déshabiller et de courir.

_ 45 Es : excès de rêves, frayeur, insomnie, sensations vertigineuses, *Dian Kuang*, désir de grimper en haut et de chanter, de se déshabiller et de courir.

_ 16 IG : comportement maniaque, *Dian Kuang*, et discours aux fantômes.

_ 10 V : comportement maniaque, discours incessant et discours aux fantômes.

_ 5 MC : palpitations, agitation, sensation d'oppression dans la poitrine, comportement maniaque, frayeur, agitation mentale, mauvaise mémoire et discours aux fantômes.

_ 13 VB : comportement maniaque et frayeur.

_ 18 VB : pensées obsessionnelles, excès de réflexion et comportement maniaque.

_ 16 TM : comportement maniaque, envies de se suicider, tristesse et peur.

_ 19 TM : comportement maniaque, anxiété, agitation mentale et insomnie.

Notons que la moitié des points cités par Maciocia sont sur l'axe Tae Yin/Yang Ming avec une nette prédominance du Yang Ming. Ceci se recoupe avec les traitements du *Ling Shu* qui insistent sur la complémentarité des axes Tae Yin/Yang Ming, en tant qu'axes touchés par les Kwei, et en association avec le Tae Yang, ouverture du Yang et complément du Tae Yin qui est l'ouverture du Yin. Souvenons nous aussi que la phase *Kuang* d'agitation maniaque est due à une plénitude dans le Yang, donc l'axe Tae Yang est touché en premier lieu (premier axe à être touché par une pénétration d'énergie perverse), ce qui donne beaucoup de symptômes d'épilepsie. La phase *Dian* d'abattement dépressif est due à une plénitude dans le Yin, donc l'axe Tae Yin est le premier touché dans la pénétration de l'énergie perverse dans le Yin. L'axe Yang Ming en tant que fermeture du Yang est l'endroit stratégique de passage du Yang au Yin et l'axe qui donne les

symptômes les plus forts et voyants lorsqu'une énergie perverse le traverse (fièvre à son apex, chaleur, agitation, etc.). Les points du Yang Ming sont donc tout indiqués pour calmer les phases maniaques.

ANNEXE :

PRATIQUE DU CHAMANISME : UNE APPROCHE PERSONNELLE

J'ai voulu, pour ancrer ce mémoire dans la pratique, et ne pas me limiter à un point de vue purement intellectuel de mon sujet, rendre compte de mon expérience de stages de chamanisme. Il existe aujourd'hui une large offre de stages, journées ou semaines de pratique du chamanisme. L'un des initiateurs les plus connus de cette montée en puissance du « Néo chamanisme » est Michael Harner, qui a fondé la Fondation pour les Études chamaniques (Foundation for Shamanic studies). Cet auteur, d'abord anthropologue étudiant les tribus Shuar (tribus installées sur les territoires amazoniens du Pérou et de l'Equateur) a mis en place une véritable Université du chamanisme, dans laquelle les étudiants étudient les techniques « essentielles » du chamanisme. Selon Michael Harner, les études qu'il propose traitent du « chamanisme fondamental » (« Core shamanism » qui contient la notion de « noyau » du chamanisme, c'est à dire les pratiques centrales, essentielles, communes à toutes les cultures chamaniques). Le terme « Néo chamanisme » a été forgé et utilisé par plusieurs auteurs ethnologues, comme Jean Patrick Costa, pour désigner la réappropriation et la transformation d'une pratique millénaire, le chamanisme, par les métis et les blancs qui s'y sont intéressés et qui l'ont adapté au monde moderne. Le néo chamanisme est ainsi plus orienté vers le bien être et le développement personnel, c'est une sorte de travail sur soi, qui va utiliser des techniques de méditation, de respiration que l'on peut retrouver dans d'autres disciplines (yoga, méditation bouddhiste, qi gong, etc). C'est aussi devenu une thérapie pour l'autre, le néo chamane étant essentiellement intéressé par son auto guérison, son cheminement spirituel et sa capacité à guérir les autres. Comme je le faisais remarquer avec humour à la gérante de la galerie Urubamba, spécialisée dans les objets d'art et le chamanisme des amériques, aujourd'hui, dans un contexte urbain ou semi urbain, dans une culture moderne, faire appel aux esprits des bovins pour acquérir sa barquette de viande a en effet bien peu de sens ! Ainsi, certaines techniques et certains aspects centraux du chamanisme traditionnel sont abandonnés car non adaptés au contexte des sociétés « modernes ». Le néo chamane ne fera pas appel aux esprits pour qu'ils libèrent des animaux en vue d'être consommés pour assurer la subsistance de sa tribu ...

Pour résumer, le néo chamanisme se concentre sur l'aspect curatif, pour soi et pour l'autre, et propose aussi un chemin de développement personnel, d'élévation spirituelle, qui n'était pas ou peu présent dans le chamanisme traditionnel.

Je vais donc ici décrire mon expérience personnelle de deux stages de chamanisme différents que j'ai vécu (je n'emploierai pas le terme « auxquels j'ai assisté » tant le chamanisme demande une imprégnation totale du participant et propose une expérience sensitive forte, même sans les plantes psychoactives qui sont traditionnellement utilisées dans les sociétés amazoniennes, par exemple).

1er stage avec Mme G intitulé « Aux couleurs joyeuses et chamaniques »

« Pratiques inspirées de celles des Peuples Premiers associant

Cercle Sacré - Dynamique du Mouvement - Langue de l'Esprit »

Mme G est « Thérapeute Psycho-Corporelle et Énergétique »

Au sol un espace rituel circulaire incorporant les quatre directions cardinales, marquées à chaque extrémité par des bougies. Une croix de pierres et d'objets divers (coquillages, statuettes) est insérée dans le cercle. L'espace circulaire est fait de pierres, il y a des objets comme un grand os de cheval rougi par la terre d'Arizona et recouvert d'un linge au centre du cercle et de la croix.

Mme G est assez didactique, elle explique ses influences, le thème de la journée (qui est placée sous l'effigie et l'influence de la Femme Bison blanche, qui apporta la pipe sacrée à la nation des Indiens sioux et qui, selon le récit avait l'apparence d'une femme mais était en réalité un bison blanc, symbole du Nord et de l'Hiver). Le stage a lieu le 17 février et Mme G le place sous le signe du passage de l'hiver au printemps. A noter que Mme G était acupunctrice et s'est peu à peu dirigé vers d'autres formes de thérapie, inspirées notablement par les rituels chamaniques. Elle fait faire à ses patients des rituels avec des objets symboliques pour les libérer des influences passées et utilise la CPA (communication profonde accompagnée, technique destinée à se mettre directement en lien avec l'inconscient du patient). Mme G a arrêté l'acupuncture car sa patientèle avait un rapport trop mécaniste avec cette forme de thérapie : les patients attendaient que les séances d'acupuncture fassent leurs effets seules sans qu'ils aient à se remettre en question ou à mettre en œuvre les changements souhaitables dans leur vie.

La journée est ponctuée d'exercices différents qui ont clairement une visée thérapeutique. Après chaque exercice, un cercle de parole s'installe où chaque participant est invité à exprimer ses sensations.

Au tout début, Mme G explique l'espace rituel, le thème de la journée (la femme bison blanche c'est le Nord mais aussi la sortie de l'hiver pour aller au printemps, elle est porteuse de sagesse et de connaissance au travers de la pipe sacrée qu'elle apporte aux hommes), elle fait passer certains objets aux participants et invite chacun à s'en imprégner

(une dent de bison, puis plus tard dans la journée, une peau de serpent, une plume d'aigle, l'os de cheval qui était couvert par un linge au centre du cercle sacré..). Elle explique à chaque fois la symbolique et la signification de tout ce qu'elle fait.

Le début de la journée commence par le « saut dans le trou du lapin », c'est à dire que nous sommes conviés à rentrer dans un espace rituel, qui nous coupera du monde profane et nous fera entrer dans une nouvelle dimension, celle du sacré, ou du moins celle, pour reprendre une expression très populaire, et qui vient des écrits de Carlos Castaneda, anthropologue puis apprenti sorcier, de la « réalité non ordinaire ». Pour ce faire, elle tend et fait passer une corde de participant à participant, qui circonscrit le cercle sacré au sol. Nous sommes invités à rentrer dans le cercle.

La journée se passe en faisant des exercices issus de différentes traditions, et entre chaque exercice il y a des soins que nous nous dispensons par binôme, chacun jouant le guérisseur de son partenaire, à tour de rôle. Pour pratiquer ces soins, nous pouvons faire appels à des techniques que nous connaissons déjà, l'un, par exemple, médite devant son compagnon de soins, un autre fait du reiki, une troisième personne travaille en shiatsu, etc.. Des hochets et des tambours sont à disposition pour faire les traitements via les pulsations monotones et répétitives de ses instruments. Les soins se révèlent particulièrement efficaces... Ainsi dans ces échanges de quelques minutes seulement, chacun a l'impression de recevoir une énergie précieuse et aimante, et celui qui joue le rôle du « guérisseur » est le véhicule, le canal de forces qui le dépassent et le traversent. La part libre est laissée à la créativité de chacun, et à l'intuition dont il est le réceptacle. Est ce l'espace rituel, l'énergie de groupe ou l'égrégore, l'intention commune de guérison, les « pouvoirs » de Mme G, l'appel à des forces supérieures (la femme bison blanche, les points cardinaux, l'appel à des esprits animaux) qui font de ces brefs moments de si riches expériences ? Probablement un peu de tout ça. Mme G nous a donné en tout cas comme instruction de simplement laisser venir une image d'un animal, qui en l'occurrence sera notre esprit auxiliaire.

Un des exercices consiste à penser à toutes les choses dont nous voulons nous débarrasser (émotions négatives, mémoires du passé, etc.), à écrire chacune sur un petit bout de papier et se les coller sur les habits. Il s'agit ensuite de « danser » ou plutôt de se secouer pour que les papiers tombent d'eux même. Ainsi, symboliquement, sommes nous conviés à enlever nos vieux oripeaux de l'hiver pour renaître au printemps. Le fait de se secouer avec entrain et pendant plusieurs minutes, représente l'effort et le travail qu'il faut mener sur soi même pour évoluer. Cet exercice se fait dans différentes parties du globe, notamment en Indonésie, mais il est évident qu'il a peu de rapport avec le chamanisme des Indiens américains des Plaines. Les papiers ne se décollent pas, malgré les longues minutes d'effort et nous passons à tour de rôle entre nous pour nous les retirer

progressivement. Ils sont ensuite brûlés par un participant qui s'est désigné pour être « gardien du feu ».

La journée, si elle très influencée par la culture des Indiens des plaines, présente tout de même un mélange, un joyeux « melting pot » de pratiques piochées dans différentes aires culturelles. Nous sommes aussi invités à des moments de silence et de méditation. Une pratique phare, dans l'après midi, est le tambour suivi du bol tibétain. Nous sommes allongés sur le sol confortable et Mme G passe au dessus de nous en faisant chanter son tambour d'un rythme assez vif. Les effets sont très agréables. Le tambour c'est le son de la Terre, et c'est aussi le battement du cœur. Suit ensuite le son plus métallique et aigu, vibrant de sonorités plus claires et « célestes » du bol tibétain. Certains raconteront leurs visions suite à ce moment intemporel, car je n'ai pas de notion de sa durée. Pour ma part, j'ai eu l'impression d'être conscient pendant cette séance musicale, avec des instants de flottement, de demi sommeil. Ce n'est que quand nous sommes invités à nous rasseoir, que je réalise que « je suis parti loin » ! Où ? Qui sait ! Cela ressemble à un réveil après un sommeil très profond, les fonctions étant toutes ralenties, ou à la sortie d'une longue méditation. A la fin de la journée, tout le monde est satisfait, heureux d'avoir partagé dans un espace en dehors du train courant des affaires humaines. L'esprit est calme, le corps à l'aise et le stage est clairement un outil d'auto thérapie, chacun ayant le sentiment d'avoir dégagé des lourdeurs, des négativités et d'avoir accueilli de nouvelles forces. Il est évident que l'intelligence et l'énergie personnelle de la « chamane » y est pour quelque chose, tout comme la construction d'un espace rituel, de même que l'intention personnelle et collective qui préside à chaque exercice. De plus le travail de groupe est plus puissant qu'un travail solitaire.

Dans ce premier stage, il y a un cadre clair avec une délimitation de l'espace et une séparation physique espace profane/espace sacré. Le « cadre » en tant que tel appartient au Bois. Il existe une structuration de l'espace avec les quatre points cardinaux et le centre sur lequel est posé un os qui est couché mais par sa verticalité symbolique (l'os maintient l'intégrité du corps physique, il lui donne sa verticalité ; nous sommes ici dans le couple Shao Yin/Taé Yang) est l'axe du monde. L'os figure l'axis mundi, l'arbre cosmique qui au centre de l'Univers relie la Terre et le Ciel et tous les différents étages des mondes visibles et invisibles. L'espace est rond, il figure donc le Ciel, c'est un espace sacré et céleste, en complémentarité de l'espace profane qui lui est carré et appartient à la Terre. Le Ciel est donc le Feu, la spiritualité, l'organe cœur. Le fait qu'un os figure le centre place donc cet espace sacré sous l'égide du Shao Yin comme étant « l'échelle » permettant, avec la force et la volonté (les Reins, nécessaires à la conduite de notre « mission » ou Naé yin), de monter vers le Ciel et obtenir la satisfaction de l'empereur cœur.

Mme G nous enjoint de « sauter dans le trou du lapin » : c'est pour elle une image pour dire que

nous changeons de dimension, que nous passons d'un monde à l'autre. Notons que le trou ou le terrier fait référence à la grotte ou à la crypte, là où est possible une communication avec le monde invisible. De tout temps les montagnes symbolisent l'élévation spirituelle, le lien Terre/Ciel mais il faut se souvenir qu'elles abritent des grottes, lieux de prédilection des ascètes, anachorètes et autres « retraitants » du monde profane. Nous sommes donc invité à passer de « l'autre côté du miroir » pour reprendre une image de Lewis Carroll. Le « trou du lapin » fait penser au 32 Estomac, point important de gynécologie et réserve de Yin. En quelque sorte, nous plongeons avec le lapin, animal lunaire (les traditions précolombiennes et chinoises voyaient la figure du lapin dans la lune), dans l'origine du monde (l'utérus, la grotte profonde) et en adoptant une attitude du Yin maximal (recueillement, abandon, ouverture), pour faire une renaissance symbolique dans le monde sacré.

2è stage avec Mr D.

Mr D est un chamane otomi, c'est à dire d'un peuple de natifs « indiens » de l'état de Mexico (Mexique). Il se présente comme le leader spirituel du peuple otomi. Il a fondé une université indigène dont le but est de présenter, divulguer et transmettre la connaissance des peuples indigènes, des peuples dit « premiers ». « Ancient wisdom for a new humanity » (« Une connaissance ancienne pour une nouvelle humanité ») est le credo que l'on peut trouver sur son site internet.

Selon lui, le peuple otomi est dépositaire de la tradition toltèque, qui est la tradition des « Maîtres bâtisseurs », des « excellents artistes », peuple qui a inspiré les Aztèques et qui avait pour capitale Téotihuacan et Tula (vers l'an 1000. Site où se trouvent les fameux « Atlantes », quatre statues de 5 m de haut qui selon certains, seraient des représentations des mythiques guerriers de l'Atlantide...) Les Toltèques sont donc les héros civilisateurs du Mexique, qui vont inspirer tous les peuples qui les suivent, notamment les fameux Aztèques.

Mr D est petit, trapu, très attaché au silence, il parle avec hésitation et d'une voix grave un peu de français. Je remarque ses mains potelées, qui signe donc son terrain Eau. Le programme officiel de la journée est assez classique :

Ce stage d'Initiation à l'Art du Chamanisme Toltèque est une introduction aux modules suivants :

Quête de vision

Cette cérémonie ancestrale vous permettra d'entrer en contact avec les forces de la nature. Un travail de purification et des méditations, éveilleront des visions et vous permettront de recevoir les messages du Grand Esprit afin d'éclairer votre chemin et de vous reconnecter à vous-même et au cosmos.

Roue de médecine

Grâce à cette initiation, vous réajusterez votre rythme de vie aux rythmes de la VIE, Vous entrerez en résonance avec les 4 éléments et équilibrerez les dimensions de votre corps physique, mental et émotionnel afin de retrouver harmonie et joie de vivre.

Animal Totem

Vous découvrirez votre animal totem, votre animal gardien

Fabrication des objets de pouvoir

Vous pourrez matérialiser les bénédictions et les énergies des esprits dans des objets sacrés afin de vous y relier aisément au quotidien.

Passes magiques

Ce n'est pas la magie mais c'est magique....

Eveil au Monde des Esprits

Vous découvrirez les dimensions du peuple animal, végétal, minéral.

Sagesse du peuple Otomi, OlmequeToltèque et Teotihuacan

Finalement, le programme sera sensiblement modifié, puisqu'il est plus important de suivre l'inspiration du moment, dont il faut tenir compte, qu'un schéma pré établi. C'est la participante qui nous accueille chez elle, qui, parlant de ses plantes et de leur présence, lance l'inspiration de Mr D. Il nous propose d'abord un rituel de purification avec la fumée émanant de brins de sauge, qu'il nous fait passer pour que nous nous en imprégnions. Puis nous fermons les yeux, assis dans la pénombre (les rideaux recouvrent les fenêtres), dans une attitude méditative et ouverte. Mr D nous donne des instructions de respiration, en premier lieu il s'agit de respirer profondément et lentement. Il lance son chant d'appel à une certaine plante mexicaine, que nous irons rencontrer si jamais nous venons dans son pays. C'est un chant pour une plante mâle, qui est liée à la figure du « grand père » (donc un symbole de sagesse et de connaissance). Le chant est très beau, répétitif, Mr D utilise des techniques diphoniques, comme celles des chants tibétains. A un moment donné, il nous dit de respirer très rapidement, uniquement par le nez, inspirer et souffler des petites bouffées d'air de manière très vive et nerveuse. Je pense à un soufflet de forge battant frénétiquement pour aviver un feu intérieur. Le rythme des scansions accélère notablement. Mr D me dira après que se concentrer sur la respiration permet simplement de changer l'habitude du corps et de relâcher le mental qui est trop important chez l'homme moderne.

Ensuite vient le chant de la plante femelle, le chant de la « grand mère ». Nous sommes invités à nous allonger, sans directive particulière par rapport à la respiration cette fois ci. Le chant est très doux et très berçant. Il a une vertu maternante, les participants se sentent bercés et nourris comme par une mère. Pour ma part, je met une intention particulière vers mon cœur, à la fois physique et émotionnelle car ce chant me semble particulièrement adapté à une thématique d'amour (pour soi, pour les autres, etc.). Pour moi il est plein d'amour maternel.

Nous parlons ensuite de notre expérience, de nos ressentis et des images qui nous sont venu à l'esprit. Certains se sont vus dans une forêt ou enveloppés par de grandes feuilles et bercées par elle. Le chamane insiste sur le fait que tout est vivant dans le monde et que les êtres humains peuvent comprendre et communiquer avec les animaux et les plantes. Dans toute la tradition américaine et particulièrement latino-américaine, les plantes sont des enseignantes. Comment expliquer par exemple, qu'un mélange psychotrope et émétique (qui fait vomir) célèbre de la forêt amazonienne, composé de la liane ayahuasca (*Banisteriopsis caapi* (*Banisteriopsis*) et de feuilles d'un autre arbuste comme la « chakruna » (*Psychotria viridis* (*Psychotria*)) ait été découvert, parmi les millions de combinaisons possibles dans l'immense variété de plantes amazoniennes ? L'emploi seul de *Banisteriopsis caapi* ne permet pas d'obtenir l'effet "hallucinogène" : la présence de la chakruna en association, oui.

Ainsi le chamane tire sa connaissance des plantes elles même ; il s'agit pour lui de s'ouvrir pour comprendre leur langage et d'apprendre les chants qui appellent les esprits des plantes. Comme j'explique que durant la séance de chant de la « grand mère » j'ai travaillé sur mon cœur, le chamane enchaîne en parlant du tambour qu'il associe au cœur. Le tambour est vivant et il est le cœur. C'est un pouvoir aussi, avec un esprit, auquel le chamane peut faire appel. Nous entamons donc une séance de tambour et de chants. Le rythme se forge peu à peu par l'écoute commune et le sentiment de partage. Les battements nous plongent dans un état très agréable de vide mental, de relâchement et de ralentissement de nos fonctions physiologiques. Nous pourrions rapprocher cet état de celui qui est expérimenté durant une séance d'hypnose, il semble que le système parasympathique devienne relativement plus fort que le système orthosympathique. Beaucoup d'auteurs parlent d'état de « transe » provoqué par le son des tambours. Selon Michael Harner, la fréquence la plus efficace pour entrer dans cet état est celle correspondant aux ondes thêta du cerveau (4 à 7 Hertz), qui est expérimenté lors d'un fonctionnement ralenti des fonctions cérébrales, le sujet gardant la conscience de son environnement.

- Ondes delta : de 0,5 à 4 Hz, celles du sommeil profond, sans rêve.
- Ondes thêta : de 4 à 7 Hz, celles de la relaxation profonde, en plein éveil, atteinte notamment par

les méditants expérimentés.

- Ondes alpha : de 8 à 13 Hz, celles de la relaxation légère et de l'éveil calme.
- Ondes bêta : 14 Hz et plus, celles des activités courantes.
- Ondes gamma qui se situent au-dessus de 30 ou 35 Hz et qui témoignent d'une grande activité cérébrale, comme pendant les processus créatifs ou de solutions de problèmes.

Le peuple otomi a d'ailleurs une prophétie au sujet d'une réunion de 8000 tambours en un seul lieu de la planète : le jour où ce nombre de tambours seront joués au même endroit (comprenons qu'il faut 8000 personnes réunies, chacune jouant d'un tambour) sera le départ d'une nouvelle ère pour l'humanité, et de le début de la guérison de notre planète Terre. Nous échangeons à nouveau sur nos impressions, après cette séance musicale (c'est le cercle de la parole) et nous terminons la journée sur une danse circulaire et rituelle. Le chamane nous explique que c'est la danse du soleil, une danse très simple, puisque nous sommes tous réunis en cercle, mains dans la main, autour d'un objet caché dans une pochette déposée au centre et autour duquel nous gravitons comme des planètes solidaires en orbite autour du soleil. Au préalable, nous avons fait passer la pochette de main en main pour s'en imprégner. La propriétaire des lieux nous présente une chouette de pierre, un objet précolombien de plusieurs milliers d'années selon elle. La chouette est aussi posée au centre, à côté de la pochette. Nous tournons dans un sens horaire avec des petits pas de côté dans un rythme bien précis. Nous soufflons l'air en poussant des grognements caverneux et suivant le rythme de nos pas. La cadence accélère et nous nous rapprochons pour former un cercle plus serré, bras dessus bras dessous. J'étais venu au début de la journée avec certaines préoccupations et je sens que ce qui était non exprimé monte en moi et finit par lâcher sous forme de pleurs. Étonnant moment de lâcher prise. Nous finissons ensuite la séance en nous allongeant la tête orientée vers et proche des objets (la chouette et l'objet rond caché dans la pochette).

En comparaison de mon premier stage avec Mme G, ce deuxième stage était moins structuré, moins « expliqué » et didactique. Il était peut être plus intuitif aussi, plus en connexion avec l'inspiration du moment et plus puissant. Sans sombrer dans des clichés, je peux toutefois affirmer que l'origine culturelle des chamanes y est pour quelque chose. On retrouve le désir de sens intellectuel et d'explication qui sont typiques de l'esprit occidental, avec une structure qui semble cohérente, sécurisante, dans les rituels proposés par Mme G, alors que la journée proposée par notre chamane otomi est plus représentative d'une approche instinctive, plus tranquille et moins « cadrée » intellectuellement, du moins en apparence. Les deux journées ont été riches en sensations, en résultats thérapeutiques appréciables subjectivement (bien être, paix intérieure, sensation d'avoir guéri des blessures et d'avoir nettoyé, purifié des mémoires, des croyances ou des programmations individuelles négatives). En ce sens, ce chamanisme moderne, souvent appelé « néo chamanisme » et qui est très populaire aujourd'hui et véhiculé par le mouvement

« New age », propose des cadres rituels de guérison en groupe. Il est donc orienté vers la thérapie. Même si le chamane otomi célèbre des fêtes sacrées aux moments importants de l'année (équinoxes, solstices) c'est en partie aussi dans un but thérapeutique, cette fois ci pour la Terre entière. Nombre de rassemblements chamaniques aujourd'hui se font dans cet objectif de guérir les plaies de la « Pacha mama » (la Terre mère en quechua), harassée par le mode de vie destructeur et polluant de l'homme moderne

Rituel de purification chamanique à l'équinoxe de printemps (vendredi 22 Mars) :

Ce rituel vient de la tradition Mochica, du nord du Pérou, selon le site internet de Mr B qui propose ce rituel :

« Le Rituel de Purification chamanique appartient aux chamanes du Pérou du nord, de tradition Mochica, antérieure à l'arrivée des Incas. Les archéologues ont retrouvé des vestiges de cette civilisation antique: pyramides à étages en briques de terre et surtout le fameux trésor du Seigneur de Sipan. Cette tradition de Guérisseurs spirituels est classée patrimoine national. Maestro Pizarro de Chiclayo (Nord Pérou) avec qui j'ai vécu quelques semaines, a reçu l'Ordre du Mérite pour les bienfaits qu'il a dispensé à la population. J'ai été autorisé par la Chamane guérisseuse Andalia de Lima à pratiquer ce rituel. »

et :

« Ce rituel est une purification, un soin, un traitement et peut être fait pour une personne ou un groupe, n'importe quel jour, particulièrement au moment des solstices et équinoxes, périodes de grands changements énergétiques favorables aux changements de conscience.

Ce nettoyage du corps d'énergie permet de se délester des énergies négatives emmagasinées pendant toute la saison et vous recharger en énergie positive, par conséquence facilite le passage à la saison suivante. C'est le moment privilégié de définir ce que nous ne voulons plus garder et ce que nous voulons recevoir et faire grandir en nous. »

Mr B est d'origine vietnamienne, il a pratiqué pendant des décennies les arts martiaux, le Qi gong. Il est formé en acupuncture et il a peu à peu délaissé cette pratique pour travailler directement l'énergie avec ses mains. Il a fait cinq sessions avec la plante psychotrope Ayahuasca, plante amazonienne qui se mélange avec une autre plante, par exemple la Chacruna, et qui permet aux chamanes amazoniens de voir les esprits, et de mener leurs soins sur les patients. La plante est utilisée pendant la période de formation du chamane car elle lui enseigne les secrets du monde

invisible, elle lui ouvre des portes en lui, ou dans les termes plus contemporains de Mr B, elle permet d'établir des connexions neuronales qui sont à l'état latentes en mode conscience « normal ».

Mr B dit que lors d'une de ses premières séances, l'Ayahuasca s'est présentée comme une femme qui lui disait de voir en lui posant des lunettes sur son nez. Les lunettes n'étaient pas adaptées aux yeux de Mr. B et celui ci voyait flou. Alors l'esprit de la plante lui fit essayer différents modèles de lunettes jusqu'à ce qu'il puisse voir. A noter que cette description emphatique sur la dimension visuelle de cette expérience (voir c'est connaître) nous relie au mouvement Bois et aux voyages du Roûn qui part dans le Ciel antérieur pour aller chercher des informations qui remonteront ensuite à la conscience éclairée du Shen. Les plantes psychotropes semblent précisément favoriser le voyage du Roûn, qui va ramener des informations sous forme d'images qui seront ensuite libérées progressivement dans la vie quotidienne de la personne qui a fait l'expérience modificatrice de conscience. Il y a une bascule Shen-conscient-lumière du jour-monde visible/Roûn-inconscient-nuit-monde invisible. Rappelons que les rituels et prises de plantes se font toujours de nuit, elles commencent souvent avec le crépuscule, point de bascule. La plante ferait donc basculer du Shen vers le Roûn, le Roûn emmagasinerait des informations au travers des visions qu'il expérimente et ses informations seraient ensuite libérées progressivement du Roûn/inconscient vers le Shen/conscient. C'est ce que Mr B exprime quand il affirme que pendant les sessions d'Ayahuasca, l'esprit ou la « mère » de la plante lui montre les choses invisibles, et qu'il a l'impression que tout va si vite qu'il ne peut rien retenir des images qu'on lui présente. La « mère » de la plante (vocabulaire utilisé par des groupes amazoniens comme les Yagua de l'Amazonie péruvienne) bombarde Mr B d'informations visuelles et plus tard, dans son travail de thérapeute ou dans sa pratique de Qi gong, Mr B sent remonter les informations précédemment « encryptées » durant les sessions. Ainsi Mr B découvre au fur et à mesure les nouvelles données qui ont été implantées en lui : nous pouvons y voir la remontée des informations cherchées par le Roûn et qui, je poserai l'hypothèse, sont « engrammées » par ce dernier dans le Yi, l'entité viscérale de la Terre. Nous avons un triptyque de l'action de la plante, avec le Roûn qui, actif et donnant l'impulsion de la recherche grâce à la stimulation psychotrope de l'esprit de la plante, va voyager (et il est utile de signaler que beaucoup de voyages chamaniques impliquent une ascension, bien que ce ne soit pas obligatoire, puisqu'il existe des voyages horizontaux, sur le même plan de réalité que le nôtre ou des voyages dans les inframondes), et ramener les images, les visions pour les stocker dans le « disque dur » de la mémoire et qui, au moment opportun, rejailliront sous la forme d'une nouvelle connaissance, une intuition, une compétence. L'interprétation selon les entités viscérales est la mienne, mais Mr B parle bien d'image et d'informations qui sont intégrées à son disque dur à une vitesse vertigineuse sans qu'il puisse saisir ce dont il s'agit. Puis, au cours d'un soin avec un patient, alors qu'il cherche à conduire l'énergie, ou lors d'une séance de Qi gong,

une information remonte et lui permet de travailler plus loin et plus efficacement. Pour Mr B, les esprits décrits traditionnellement dans les cultures des peuples premiers sont une illusion, et ce que la plante permet c'est d'établir des connexions neuronales, de stimuler de nouveaux circuits qui permettent d'accéder à de nouvelles connaissances.

Mr B décrit ses expériences avec l'Ayahuasca comme étant des enseignements, l'esprit de la plante (ou, dans le langage de certaines populations amazoniennes, la « mère » de la plante) se présente souvent comme une femme sans tête (femme = Yin, acceptation, ouverture, fécondité et aspect obscur, caché des enseignements, sans tête = la Connaissance délivrée par l'esprit de la plante ne s'adresse pas au mental mais va au plus profond du corps). Les « tribus » amazoniennes ont des représentations précises des « mères » des plantes, elles sont capables de les dessiner. A noter que ces représentations varient d'une population à une autre et qu'elles semblent tributaires de la réalité quotidienne. Ainsi, l'Ayahuasca peut être une femme sans tête mais aussi une vieille femme noueuse (comme la liane elle-même), car les vieilles femmes possèdent la sagesse de leur vénérable âge. La plante étant le vecteur d'un enseignement, son image est logiquement une personne de grand âge, puisque nous associons la vieillesse avec l'accumulation d'expériences et de connaissances. Voici une description d'un chamane yagua (Amazonie de l'est péruvien) sur la mère d'une autre plante très utilisée par les chamanes amazoniens, le tabac :

« La mère du tabac vit juste au dessous de la racine, c'est comme un ver qui va toujours de plante en plante. Elle se transforme et prend alors l'apparence d'un couple d'enfants. La nuit, celui-qui-sait verra comme une lueur (ou une lumière) sur chaque plante, sur chaque cime fleurie. C'est elle, la *mère-du-tabac*... ». (*Voir, Savoir, Pouvoir*, Jean Pierre Chaumeil, p. 77)

A noter l'image du vers, qui est très importante puisque les chamanes travaillent dans leurs soins avec des substances flegmatiques et visqueuses et des fléchettes magiques. Les apprentis chamanes reçoivent de leur enseignant des flegmes qui viennent du fond de l'estomac de ce dernier. Le chamane plus expérimenté vomit littéralement le ou les flegmes du fond de son estomac et les fait avaler à son apprenti. Ci dessous suit un extrait d'une initiation d'un apprenti chamane par un maître en la matière :

« Avant de prendre (...) l'essence d'ayahuasca, mon père défunt me transmet son pouvoir contenu dans une substance visqueuse ou *flegme*, qu'il extirpa du fond de son estomac et me força d'avalier :

_(...) elle restera dans ton estomac pour te faire connaître, m'assura-t-il.
(...)

sur sept flegmes, cinq seulement restèrent dans mon estomac :

_ Ceux là vont rester pour toujours, enchaîna mon père, personne ne te les enlèvera, pas même les grands chamanes. Ils sortiront de ta bouche au moment de ta mort, pas avant. Sans eux, tu ne peux accéder à la connaissance. C'est une partie de mon pouvoir que je te donne, la part transmissible. Plus tu en as, plus grand sera ton pouvoir. Les mères vont à leur tour te faire avaler trois flegmes ; ceux là par contre tu pourras les transmettre à d'autres, comme je viens de le faire. » (Voir, savoir, pouvoir, p. 45)

Le flegme de l'estomac (élément Terre) nous fait irrésistiblement penser aux Kwei (Guis), esprits de la Terre. Ces substances visqueuses stomacales ou intestinales sont les supports d'une force et d'un enseignement invisible. La différence entre le chamane et le possédé par les esprits réside précisément dans le fait que le chamane contrôle ses esprits, il est leur chef et non leur esclave. Dans la relation chamane/esprits auxiliaires, le chamane est le père de ses esprits qui le servent ; ceux ci sont les fils du chamane. Il y a donc un rapport d'autorité et d'ascendant hiérarchique entre le chamane et ses esprits auxiliaires. Il faut toutefois nuancer ce propos, car dans la réalité, certains chamanes peuvent être, au cours d'une même séance être possédé par et maître des esprits, surtout dans des cultures qui se sont plus détaché de la nature, et où les rituels mélangent guérison, exorcisme, honneur aux ancêtres décédés, etc. Dans ces cas, la figure du chamane se mélange avec celle du prêtre, de l'exorciste, du sorcier, etc. Les frontières entre ces divers personnages sont floues et se mélangent. Par exemple, un chamane peut être aussi un « sorcier » dans le sens où il envoie des mauvais sorts. A noter le rapport sept flegmes issus du maître/trois flegmes issus des plantes, qui nous évoque les sept Pro et les trois Roûn.

Après ce petit aparté, revenons au rituel d'équinoxe proposé par Mr B. Premièrement, il y a installation d'une « mesa » c'est à dire d'une table, ou autel. Au Pérou, pour autant que je sache, les mesas sont à terre : il s'agit de recouvrir un lopin de terre avec un drap et d'y mettre des objets qui ont un pouvoir. La mesa a souvent deux polarités qui nous font penser au Yin/Yang et dans les cultures métisses où le christianisme a fait son travail d'acculturation au Mal/Bien. Il peut y avoir aussi un espace neutre au milieu, lui aussi chargé d'objets. Les mesas sont souvent des accumulations d'objets ; plus il y en a, et plus le pouvoir de la mesa est important. Les bâtons en bois et les épées qui cernent l'espace consacré sont des défenses contre les pouvoirs occultes.

Les objets de pouvoir sont choisis par analogie : par exemple, une pierre en forme de phallus traitera l'impuissance ou la stérilité... Un autre critère de sélection est la provenance de l'objet ; s'il a été trouvé sur un site archéologique/sacré inca ou pré inca, ou proche d'un tel site, alors il est chargé de l'énergie de ce lieu. De la même manière, une image d'un saint catholique est investie du pouvoir de l'Église, de Dieu, etc... La matière de l'objet détermine aussi ce pourquoi il est fait :

le silex contient en lui le pouvoir du feu, certains bois sont réputés chargés d'un pouvoir curatif... Les objets archéologiques préhispaniques sont particulièrement appréciés ; plus l'objet étant ancien, plus il est prestigieux et potentiellement puissant. Le chamane glane au fil de sa vie des objets qu'il choisit en fonction de critères également esthétiques et personnels, mais pour celui qui sait voir l'action de ces outils (les chamanes opèrent sous l'action du cactus San Pedro), ces derniers peuvent se révéler dangereux, comme le raconte Eduardo Calderon Palomino qui décrit les effets de pièces préhispaniques découvertes par hasard et qu'il venait d'ajouter à sa mesa :

« J'ai voulu déceler de quel type était ces choses, mais elles se sont rebellées ! Des animaux étranges, des monstres en sont sortis. Ils étaient affamés, ils étaient prêts à s'emparer des gens. Lorsque je les posais sur ma mesa, tout noircit et se détraqua. Les choses se mirent à saigner (...). Des êtres s'avancèrent, avec des crocs dégoulinants de sang. Ils demandèrent ma femme et mes enfants (...). Alors, j'ai essayé de les expulser tous, de m'en débarrasser. Je jetai dessus de l'eau bénite, je mis le feu à la boîte (...). Ils ne pouvaient pas me servir, c'étaient des objets de sorcellerie. Les Mochica et les Chimu les utilisaient ainsi autrefois (...). Ils détruisaient tout avec, et depuis si longtemps ce pouvoir leur est resté. »

La mesa préparée par Mr. B contient des bâtons en bois, un serpent articulé en bois, deux grosses pierres (une labradorite, une géode d'améthyste), deux sculptures de type précolombien (une figurant un homme solaire, l'autre une femme lunaire), une statuette du Bouddha, une autre de Shiva, une clochette en métal provenant d'un monastère bouddhiste, deux petites figurines de métal dont une à cheval. Chaque participant note sur une feuille les choses (comportements, émotions, etc) dont il veut se débarrasser (polarité négative) et sur une autre feuille les choses (qualités, événements, etc) qu'il désire se produire dans sa vie. Les feuilles « négatives » sont posées à un bout de la table, et les feuilles « positives » sont posées à l'autre bout. Suit ensuite le nettoyage de l'aura aux silex : Mr B passe deux silex qu'il frotte l'un contre l'autre et qui produisent des éclairs et une odeur de brûle. Le passage se fait de haut en bas et autour de chaque membre, toujours de haut en bas, sur la face avant et arrière des personnes qui sont ainsi nettoyées. Suit ensuite un nettoyage aux bâtons ; Mr. B commence par former une croix avec deux bâtons sur le sommet du crâne du récipiendaire, puis ensuite nettoie l'aura en faisant toujours des mouvements de lissages verticaux de haut en bas. Il entrechoque les deux bâtons régulièrement. En troisième temps vient le nettoyage à l'épée. Avec une épée de métal et des mouvements plus amples, Mr B semble trancher dans l'invisible les mauvaises influences qui nous entourent et lisse encore notre champ énergétique (ce qui correspondrait aux merveilleux vaisseaux, d'un point de vue acupunctural).

Puis Mr B verse du tabac liquide dans des petits coquillages et nous enjoint de l'inspirer par la narine gauche (en bouchant la narine droite). Le tabac liquide doit déboucher les sinus et activer le

troisième œil, ou Inn Trang. L'inspiration par la narine gauche doit se faire en visualisant ou en pensant aux choses personnelles dont nous voulons nous débarrasser. En deuxième temps, nous inspirons le tabac liquide par la narine droite en visualisant/pensant aux choses positives que nous voulons appeler dans notre vie. Un bol et des mouchoirs sont prévus pour que chacun puisse cracher car le tabac fait saliver et éjecter des glaires. Selon la dose prise, le tabac donne une sensation d'être plus présent, plus attentif à l'environnement comme si la perception de la réalité était accentuée et aiguisée. Mon rythme cardiaque accélère et j'ai le sentiment que je ne vais pas pouvoir dormir cette nuit car je suis trop réveillé. D'autres personnes ont des nausées ou ont des vertiges. Mr B se met à chanter un mantra (« Ba banam kevalam ») et nous propose de le suivre dans le chant et donne des instructions individuelles de concentration ou de respiration à chacun en fonction de ce qu'il perçoit de son état énergétique.

VIII/ CONCLUSION

Le grand vapeur du vent approche.
Il vient du fond de l'univers,
Comme ça.

Il transporte toutes sortes de guérisseurs mystiques,
Et les docteurs et les fées
Des villes étranges de l'espace.
De puissants guérisseurs approchent.

Icaro (chant de chamane) amazonien.

Ce travail a, nous l'espérons, mis en lumière quelques liens entre le chamanisme, le taoïsme et l'acupuncture. C'est une esquisse qui peut se poursuivre et s'approfondir tant le sujet est passionnant et riche. L'acupuncture a évolué depuis des millénaires, mais ce mémoire vous invite à un voyage, un retour aux sources de cet Art traditionnel.

En effet, loin d'être réductible à un ensemble de techniques qu'il conviendrait de maîtriser mécaniquement, l'acupuncture invite les thérapeutes à évoluer, à se rectifier et à se relier à la source lumineuse de toute vie. Le chamane, tout comme le taoïste ou le pratiquant bouddhiste, et tant d'autres chercheurs ésotériques, a pour objet de travail son propre corps-esprit, qui est en relation dynamique avec l'univers entier. Dissoudre son égo et s'ouvrir aux forces de l'univers pour se perfectionner et accroître ses pouvoirs thérapeutiques, à travers notre outil principal qui est le corps ouvert du chamane, est une visée ambitieuse que tout acupuncteur/acupunctrice traditionnel(le) peut poursuivre à bon escient. Ainsi, l'acte de poncturer et de chauffer, qui reprend les gestes fondateurs du forgeron, le frère aîné du chamane, maniant le Feu et le Métal trempé dans l'Eau, est investi d'un esprit.

BIBLIOGRAPHIE

- _ *Alchimie asiatique*, Mircea Eliade, L'Herne, 1990
- _ *Analogies entre les points d'acupuncture et l'empire chinois traditionnel*, Henning Strom, 2008
- _ *Anthologie du chamanisme*, Jeremy Narby et Francis Huxley, Albin Michel, 2009
- _ *Chamanisme et civilisation chinoise antique*, Antony Tao, l'Harmattan, 2003
- _ *Chine, Mythes et Dieux*, Jacques Pimpaneau
- _ *Comme le sel, je suis le cours de l'eau», le chamanisme à écriture des Yi du Yunnan*, Aurélie Névot, Nanterre, Société d'ethnologie, 2008
- _ *Forgerons et Alchimistes*, Mircea Eliade, Champs Flammarion, 1977
- _ *La Pensée chinoise*, Marcel Granet, Albin Michel, 1934, réed. 1999
- _ *La Psyché en médecine chinoise*, Giovanni Maciocia, Elsevier Masson, 2012
- _ *L'Esprit des Points*, Philippe Laurent, YouFeng, 2010
- _ *Le Chamanisme*, Jérémie Benoît, Berg International, 2011
- _ *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Mircea Eliade, Payot, 1992
- _ *Le Discours de la Tortue*, Cyrille Javary, Albin Michel, 2003
- _ *Le Livre de la cour jaune*, Pierre Carré, Sagesses Points, 1999
- _ *Le Taoïsme*, Martin Palmer, Rivages Poches, 1997
- _ *Le Taoïsme et les religions chinoises*, Henri Maspero, nrf Gallimard, 1971
- _ *Le Taoïsme*, fondement, courants, pratiques, Ester Bianchi, 2010
- _ *Le Taoïsme vivant*, John Blofeld, Albin Michel, 1994
- _ *Le Secret de la fleur d'or*, Lu Tsou, Médicis, 1998
- _ *Les Chamanes*, Daniele Vazeilles, Cerf, 1991
- _ *Les Chamanes*, Piers Vitebsky, Evergreen, 2006
- _ *Les Chemins cachés de l'Acupuncture traditionnelle chinoise*, Jean Motte, Guy Trédaniel, 2002
- _ *Les Pathologies fondamentales en acupuncture*, Thierry Gaurier, 2004, Encre
- _ *Ling Tchou (Ling Shu)*, Jean Motte, Centre Imhotep, 2010
- _ *Manuel d'Acupuncture*, Peter Deadman et Mazin Al-Khafaji, Satas, 2006
- _ *Mémoires historiques de Se-Ma Ts'ien*, Maisonneuve, 1895-1905, rééd. 1967
- _ *Paroles de chamanes*, Henri Gougaud, Albin Michel, 1997
- _ *Procédés secrets du joyau magique*, Farzeen Baldrian-Hussein, Deux Océans, 2001
- _ *Su Wen*, André Duron, Guy Trédaniel, 1991
- _ *Taoïsme et connaissance de soi, la carte de la culture de la perfection*, Catherine Despeux, Guy Trédaniel, 2012
- _ *Terrains et pathologies en acupuncture*, Yves Réquena, Maloine, 1980
- _ *Vade Mecum d'Acupuncture Traditionnelle*, Jean Motte, Guy Trédaniel, 2008

- _ *Voir les yeux fermés, arts chamanisme et thérapie*, Michel Perrin, Seuil, 2007
- _ *Voir, Savoir, Pouvoir, le chamanisme chez les Yagua de l'Amazonie péruvienne*
Jean Pierre Chaumeil, Georg, 1993

Articles et revues sur Internet :

Base de donnée Persée : Portail de revues en sciences humaines et sociales

(<http://www.persee.fr>)

- _ *Chamanes et chamanisme en Chine ancienne*, Rémy Mathieu, 1987
- _ *Les Médecins laïques contre l'exorcisme sous les Ming : la disparition de l'enseignement de la thérapeutique rituelle dans le cursus de l'Institut impérial de médecine*, Fang Ling, 2002